



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE



Livres rares

Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : contact@camillesourget.com

www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

- 1^{re} et 4^e de couverture :

N°51 – BÉRANGER. *Œuvres complètes*. Paris, Perrotin, 1847.

Édition la plus complète des *Chansons* de Béranger, en partie inédite. Exemplaire exceptionnel dont toutes les figures ont été finement gouachées par un artiste de l'époque.

59 LIVRES ET MANUSCRITS
DU XVI^e AU XX^e SIÈCLE

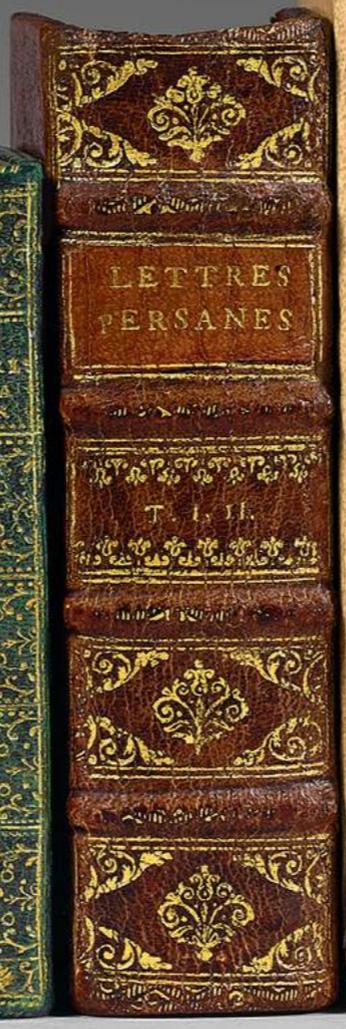
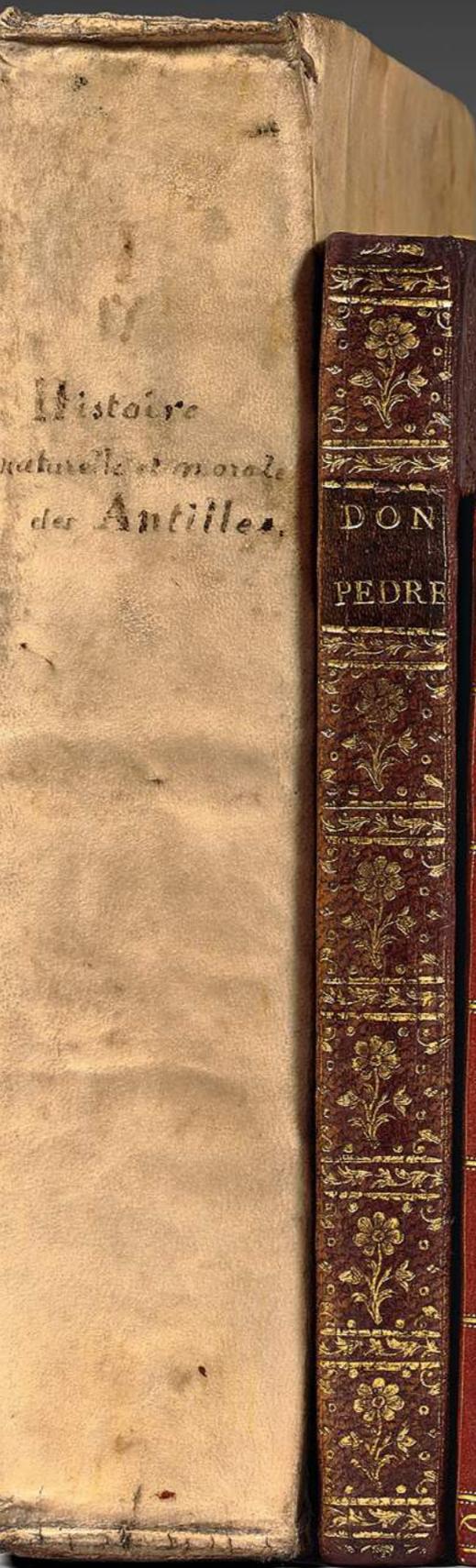


*« Il n'y a jamais trop de livres !
Il en faut, et encore, et toujours !
C'est par le livre, et non par l'épée,
que l'humanité vaincra le mensonge et l'injustice,
conquerra la paix finale
de la fraternité entre les peuples... »*

(Émile Zola. *Rome*. 1896.)



CAMILLE SOURGET



« *L'admirable Plaute...* » Varron.

« *Les caractères de son génie comique sont la gaieté, l'esprit, l'urbanité et l'élégance.* » Cicéron.

**La célèbre et rare édition princeps de cette œuvre littéraire majeure de 1472
en reliure de l'époque.**

1 **PLAUTUS**, M. Accius. [COMOEDIAE] *Viginti comoediae ; linguae latinae deliciae, magna ex parte emendatae per Georgium Alexandrinum (Merula)*.
Impresse fuere opera & impendio Joannis de Colonia Agripinensi et Vindelini de Spira.
Venetiis, M.CCCC.LXXII (1472).

In-folio de 243 feuillets (sur 245). La plupart des exemplaires connus sont reliés sans les trois feuillets blancs. Le présent exemplaire possède le premier de ces trois feuillets blancs. Ff. blancs 244 et 245 absents, ff. 5 et 237 anciennement refaits. Restaurations en marge de qq. ff., plus importantes au f. 215 avec plusieurs mots calligraphiés. Plein veau brun estampé à froid sur ais de bois, plats ornés de roulettes, filets et décor à froid, une attache, dos à nerfs orné de croisillons à froid, restaurations marginales aux coins, coiffes et charnières. *Reliure vénitienne de l'époque réalisée vers 1475.*

330 x 232 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DES *Comédies* DE PLAUTE, CETTE ŒUVRE LITTÉRAIRE MAJEURE QUI INFLUENÇA SHAKESPEARE, MOLIÈRE, DRYDEN MAIS AUSSI BOCCACE, L'ARIOSTE ET L'ARÉTIN.

« PREMIÈRE ÉDITION TRÈS RARE » mentionnait déjà Brunet il y a 150 ans qui citait alors cinq adjudications très élevées, y compris pour un exemplaire incomplet :

« *Première édition très rare : vend. 396 fr. bel exemplaire mar. bl. Gaignat ; 463 fr., avec le premier f. refait, La Vallière ; 36 liv. Pinelli ; 900 fr. mar. Bl. F. Didot ; 370 fr. Mac-Carthy.* (Rappelons qu'un livre intéressant en bon état était alors coté 10 fr. par Brunet). »

Quant à Deschamp, dans le *Supplément de Brunet*, publié en 1878, il ne mentionnait plus qu'un seul exemplaire, relié au XIX^e siècle par Hardy, au prix de 2 400 fr. or :

« *Un très bel exemplaire en maroquin de Hardy, 1 900 fr. (n° 420, 15 juin 1878, cat. Ambr. Firmin-Didot) est porté à £ 96, soit 2 400 fr. au catalogue du libraire anglais Bernard Quaritch.* »

Notons que ces 1 900 fr. sont à comparer dans ce même catalogue d'Ambroise Firmin Didot de 1878, au « *Gargantua* » de 1537 aux armes de Madame de Pompadour adjugé 1 200 fr. (n° 625), au « *Gargantua et Pantagruel* » de Lyon, 1542 (précieux et rarissime) 1 120 fr. et « probablement la première édition des « *Repues franches* » attribuée à Villon en reliure ancienne provenant de la Bibliothèque du duc de La Vallière », 215 fr.

Ce dernier volume serait aujourd'hui adjugé 200 000 €.



Rarissime édition princeps des *Comédies* de Plaute imprimée à Venise en 1472, conservée dans sa reliure de l'époque mesurant 330 mm de hauteur.

Plaute (251 av. J.-C), après avoir travaillé dans le milieu théâtral, parvint à amasser un peu d'argent qu'il employa dans quelque spéculation commerciale. Il fit faillite et, réduit à la pauvreté, fut contraint de s'employer comme homme de peine chez un meunier. Ce serait vers cette époque qu'il aurait écrit ses premières comédies.

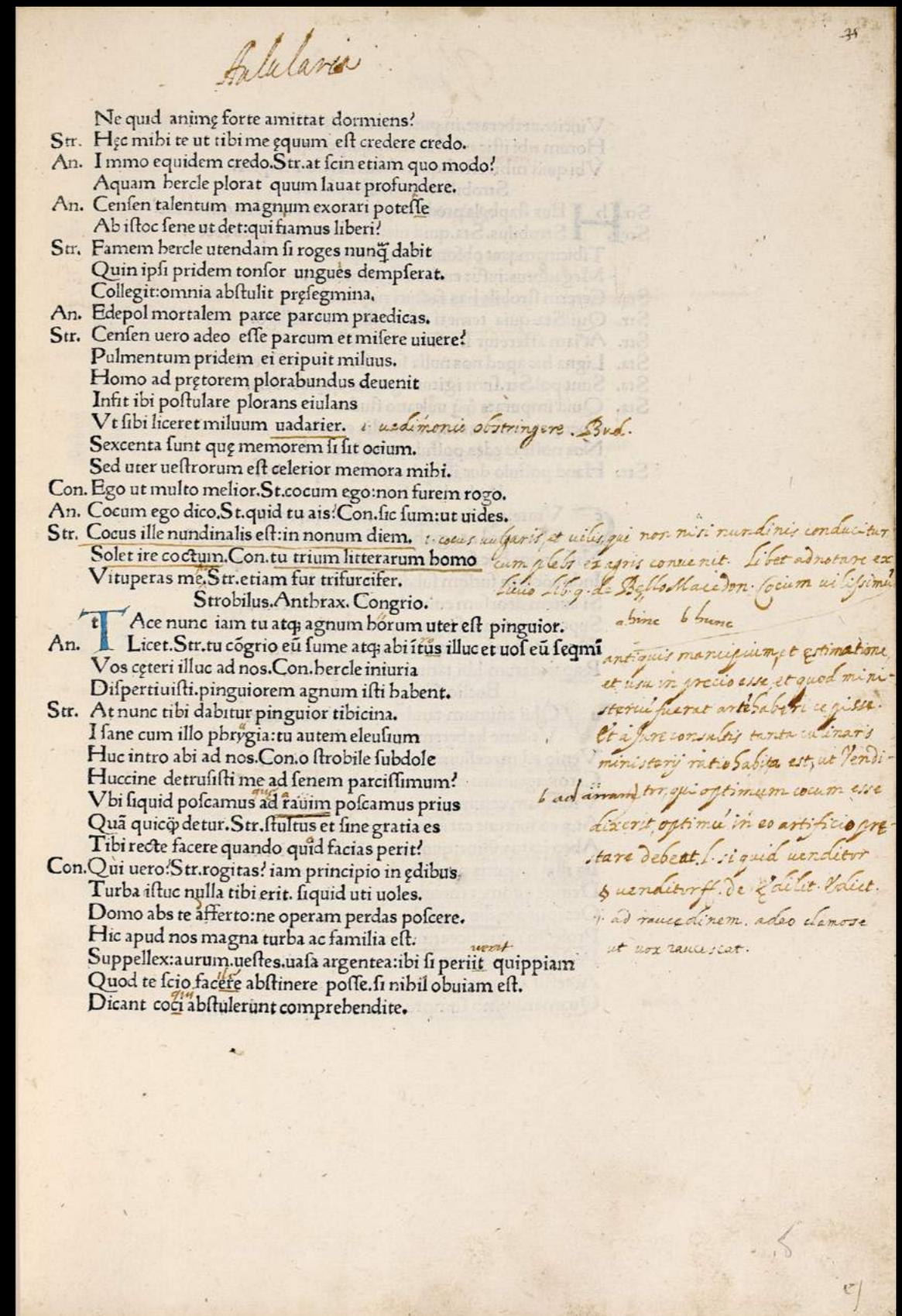
LE VRAI CHEF-D'ŒUVRE DE PLAUTE EST SON LANGAGE, ET LÀ IL EST INIMITABLE. Il a su exploiter toutes les ressources du latin, sa langue est riche, vivante et populaire tout en ayant un caractère original ; elle lui permet d'exprimer sans la moindre trace de trivialité les idées vulgaires de gens vulgaires. Un grammairien a écrit : si les Muses avaient voulu parler latin elles auraient utilisé la langue de Plaute. Son originalité, compte tenu de ses modèles, et son sens de l'art ne sont pas moindre dans ses vers et ses chants lyriques qui alternent avec les parties dialoguées. Plaute nous a laissé l'image éternelle d'un monde corrompu ou devenu le jouet du hasard ou de la folie, monde où seul le cynisme dépourvu de tout préjugé des rusés et des intrigants, des esclaves surtout, parvient à faire son chemin. Les situations, les intrigues et les caractères de l'œuvre de Plaute jouirent de la faveur de toutes les époques et on les retrouve dans un nombre infini de versions, toujours amusantes, dans Boccace comme dans l'Arioste et l'Arétin, dans Shakespeare comme dans Molière. (Fausto Codino).

RARE EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES (hauteur : 330 mm) AVEC LES INITIALES RUBRIQUÉES EN ROUGE ET BLEU, ENRICHIS DE NOMBREUX COMMENTAIRES CALLIGRAPHIÉS À L'ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE VÉNITIENNE EN VEAU BRUN DÉCORÉ ET ESTAMPÉ À FROID SUR AIS DE BOIS.

Selon Bonhams, AUCUN AUTRE EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION PRINCEPS N'EST PASSÉ SUR LE MARCHÉ DEPUIS PLUS D'UN DEMI SIÈCLE : "The last copy we can trace was in 1961" (The Firmin-Didot-Crewe copy).

En fait deux exemplaires sont apparus sur le marché au cours du dernier demi-siècle : l'un, fort mal conservé « spine worn, some stains, lacking clasps. Marginal section clipped from flyleaf & 6 other leaves ; etc. » « 242 feuillets sur 245, lacking 3 blanks », vendu environ \$ 60 000 le 6 juin 2001, il y a 15 ans chez Christie's ; le second, en reliure postérieure « 242 feuillets sur 245, lacking 3 blanks », vendu \$ 70 000 il y a 22 ans, Christie's, 30 mars 1994.

L'exemplaire mis en ligne par la B.n.F. sur Gallica ne possède pas les 3 feuillets blancs et s'achève au feuillet 243.



Les Heures de Geoffroy Tory.

L'exemplaire du Comte de Lignerolles.

Paris, 1527.

2 **TORY**, Geoffroy. *Hore in laudem beatissime virginis Marie*. Paris, Simon du Bois pour Geoffroy Tory, 22 octobre 1527.

In-4 de (140 ff.). Maroquin bleu janséniste, dos à nerfs, double filet doré sur les coupes, roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrure. *Trautz-Bauzonnet*.

193 x 134 mm.

PREMIER TIRAGE.

« GEOFFROY TORY, DE BOURGES, AUQUEL M. AUG. BERNARD A CONSACRÉ UNE EXCELLENTE MONOGRAPHIE (voir la colonne 898 du premier volume), S'EST RENDU CÉLÈBRE À PLUS D'UN TITRE ; mais c'est seulement de ses livres d'Heures que nous devons nous occuper ici. En les examinant avec soin, on y reconnaît les produits d'un art nouveau, déjà très remarquable dans l'édition de 1525, où se trouvent des encadrements et de grandes planches sur bois d'un genre tout particulier et fort gracieux, qui a été successivement perfectionné, surtout sous le rapport typographique, dans les éditions de 1527 et 1531. Cependant, malgré leur mérite réel, les admirables productions de cet artiste semblaient avoir été presque généralement méconnues ; et c'est seulement de nos jours qu'on a su les bien apprécier. AUJOURD'HUI LES CURIEUX LES RECHERCHENT AVEC LE PLUS GRAND EMPRESSEMENT ET LES PAYENT, POUR AINSI DIRE, AU POIDS DE L'OR. Ainsi, tel exemplaire de ces charmantes Heures, qu'on aurait à peine vendu 12 à 15 francs il y a une cinquantaine d'années, trouve facilement acheteur aujourd'hui à 500 ou 600 fr. » Brunet ; année 1869.

Après avoir fait imprimer, en 1525, des *Heures à l'antique* par le plus élégant imprimeur de son temps, *Simon de Colines*, TORY S'ADRESSE ICI, POUR LES *Heures à la moderne*, À UN IMPRIMEUR PEU CONNU, PLUS OU MOINS Tourné vers la Réforme, *Simon du Bois*. IL PARVIENDRA CEPENDANT À CONFÉRER AU LIVRE AUTANT DE QUALITÉ AU MOINS QU'AUX HEURES À L'ANTIQUE ET À EN FAIRE UN JOYAU DE SON TEMPS.

LE CHARME ET LA NOUVEAUTÉ DE CE LIVRE DÉCORÉ ET ILLUSTRÉ SONT INCOMPARABLES.

“This is the first use of the illustrations and borders ‘à la moderne’.” (Harvard/Mortimer, 304).

L'ILLUSTRATION COMPREND 12 GRANDS BOIS, ne comportant pas de signature – alors que ceux des *Heures* de 1525 étaient signés de la fameuse croix de Lorraine que l'on a attribuée à Tory lui-même –, ENTOURÉS DE SEIZE TYPES DE BORDURES issues des modèles florentins de *Baccio Baldini* et *Francesco Rosselli*, entre autres, comme d'exemples vénitiens de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle. Comme dans les *Heures* de 1525, la scène de l'Annonciation comprend deux compositions face à face et il y a ici deux figures présentant de ces détails noirs qui rappellent, comme l'a entre autres souligné R. Mortimer, les illustrations florentines des années 1490 et que l'on retrouvera dans plusieurs livres français antérieurs à 1550.



LES SEIZE BORDURES SONT FAITES D'ORNEMENTS FLORAUX OU VÉGÉTAUX, et d'insectes, papillons, mouches, etc., AINSI QUE D'ANIMAUX DIVERS : coq, escargot, pélican, héron, abeille, bête à bon Dieu ; on y voit aussi apparaître un motif noir utilisé pour une fourmi ou pour un oiseau ; la partie inférieure de ces bordures est en général remplie soit par la marque « au pot cassé » de Tory soit par l'emblème de François I^{er}, ses armoiries, son chiffre couronné, ou ceux de sa mère Louise de Savoie et de sa sœur Marguerite d'Angoulême, la fameuse Marguerite de Valois qui devait défrayer la chronique de son temps au grand déplaisir de son royal frère, et qui venait de se marier à Henri d'Albret, roi de Navarre ; la sympathie de cette princesse pour les idées de la Réforme expliquait peut-être le choix par Tory de son imprimeur.

Il est à remarquer que les *Heures* de 1525 ne contenaient pas les armoiries de Marguerite de Valois. Il est de toutes façons surprenant que ces armoiries royales soient disposées dans les décors d'un livre qui n'était pas dédié au souverain ou à un personnage particulier de son entourage.

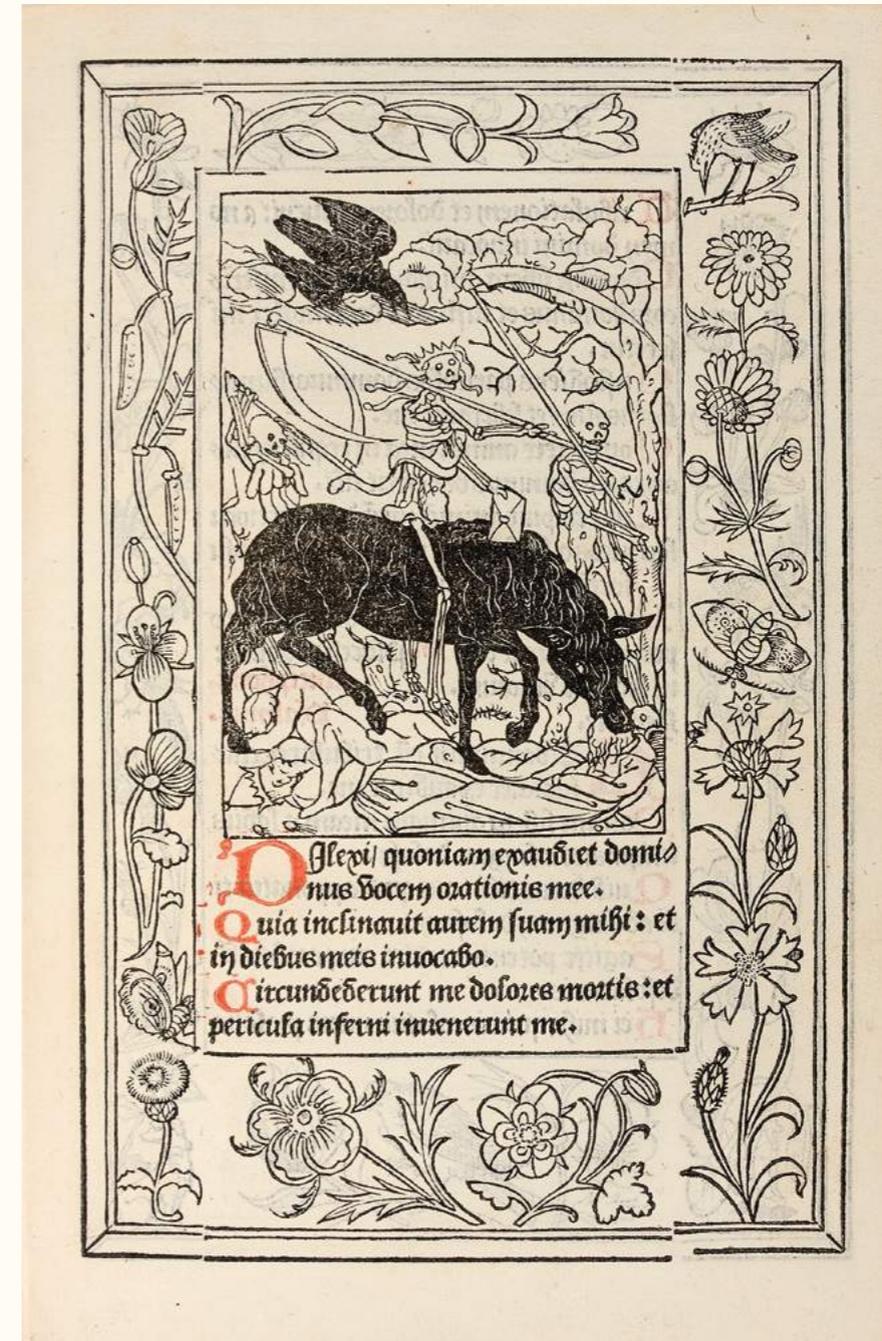
LE LIVRE EST ENTIÈREMENT IMPRIMÉ EN ROUGE ET NOIR EN CARACTÈRES GOTHIQUES, ce qui répondait à l'appellation *moderne* de l'époque puisque les lettres rondes, que Tory avait fait utiliser par Simon de Colines dans ses *Heures* de 1525, étaient considérées comme des caractères antiques.

LE TEXTE EST EN LATIN MAIS LES QUATRAINS DES DOUZE MOIS DU CALENDRIER, QUI COMPARENT LA COURSE DE L'AN À CELLE DE LA VIE HUMAINE, SONT EN FRANÇAIS ; de même le colophon et une ligne au titre traduit, *gallico sermone*, l'adresse latine *Sub insigni vasis effracti* par Au Pot Cassé ; le privilège n'est plus celui donné à Avignon le 23 septembre 1524 des *Heures* de 1525, mais un nouveau privilège donné par le roi à Chenonceau le 5 septembre 1526, aussi étendu comme sujet mais dérogeant encore au droit commun en ce sens qu'il faisait courir le délai de chaque publication de Tory non du jour de l'octroi du privilège mais pour un laps de dix ans à dater de leur parution ; c'est ce privilège que Tory reproduira dans le *Champfleury*.

Bel exemplaire d'une exceptionnelle provenance :

- 1) M. Turpin (XVII^e siècle),
- 2) De Tilieve († 1686),
- 3) De Tilieve fils († 1736),
- 4) M. Dudoyer († 1774),
- 5) Madame Jeanne Dudoyer,
- 6) Jacques Dutranchant († 1795),
- 7) Louis Dhonnedieu Dutranchant de Lignerolles († 1815),
- 8) Comte de Lignerolles,
- 9) Marquis de Claye, décrit comme suit : « Exemplaire du comte de Lignerolles contenant sur les feuillets de garde les noms de divers membres de la famille de Lignerolles qui ont possédé ces Heures ».

Références : Ales, n°355 ; Bernard, *Tory*, pp. 160-163 ; Bohatta, 330 ; Brunet, V, 1658-59 ; Fairfax-Murray, *French*, 279 ; Harvard/Mortimer, 304.



N°2 - Les *Heures* de Geoffroy Tory imprimées à Paris le 22 octobre 1527.

Cet exemplaire fut vendu 68 500 € il y a 13 ans (28 mai 2002).

**Guillaume Coquillart (1452-1510) nous a tracé un tableau de la vie bourgeoise et galante de son temps riche en caricatures alertement dessinées.
Il a visiblement été inspiré par François Villon.
Édition complète d'une insigne rareté imprimée en 1534
dont Tchmerzine ne connaissait qu'un seul exemplaire incomplet du feuillet de titre.**

Paris, 1534.

3

COQUILLART, Guillaume. *Les Œuvres (...) Nouvellement corrigees & imprimees a Paris, Ou sont contenues plusieurs ioyusetez comme vous pourrez veoir en la table de ce present livre.*

On les vend a paris en la rue neufve nostre dame a Lenseigne Saint Nicolas [Pierre Sergent]. À la fin : Paris, Denys Jannot pour Pierre Sergent & Jehan Longis, 1534.

In-16 de 144 ff. mal chiffrés CXLIII (titre courant en marge supérieure de 6 feuillets atteint par le couteau du relieur). Quelques corrections manuscrites de l'époque dans les premiers feuillets. Maroquin à grain long acajou, double filet doré sur les plats, dos à nerfs orné, date frappée or en pied du dos, coupes décorées, tranches dorées. *Reliure réalisée vers l'année 1840.*

104 x 70 mm.

ÉDITION EN LETTRES RONDES D'UNE INSIGNE RARETÉ QUE TCHMERZINE DÉCRIT PAR UN UNIQUE EXEMPLAIRE INCOMPLET DU FEUILLET DU TITRE « *Le titre manque à l'exemplaire que nous avons vu* » écrit-il page 514 du tome II.

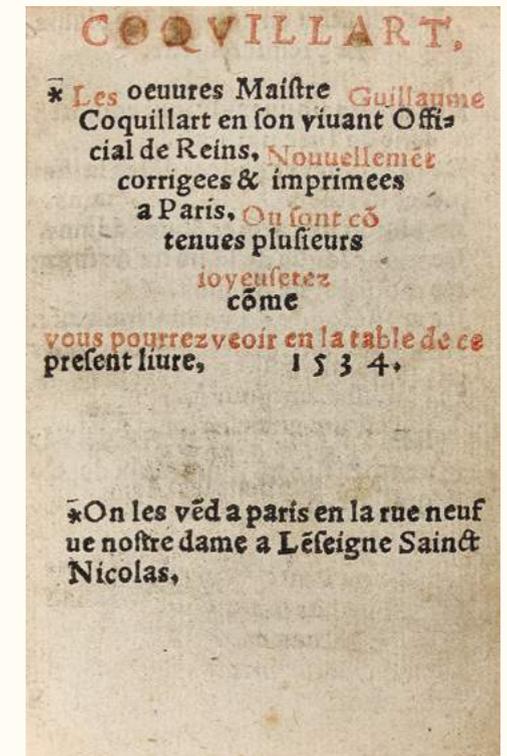
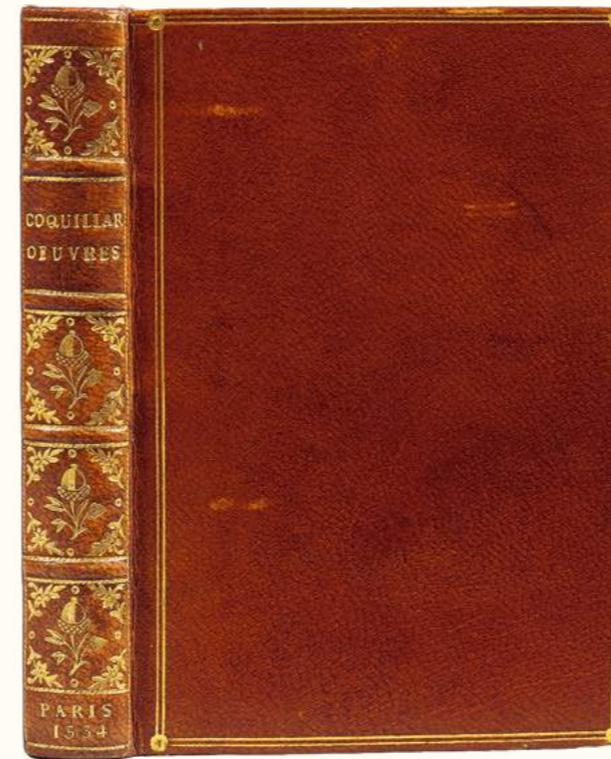
L'EXEMPLAIRE ICI PRÉSENTÉ EST BIEN COMPLET. Il est à l'adresse de *Pierre Sergent*. Le titre est en rouge et noir, le passage en rouge légèrement décalé vers le bas.

Guillaume Coquillart (1452-1510) descend d'une famille versée dans le droit, occupée des affaires municipales, qui compte, avec son père, un traducteur, poète à l'occasion. En 1477, il est reçu bachelier en droit canon à Paris. C'est dans ces années d'études qu'il convient de situer la plus grande partie de son œuvre, une œuvre de théâtre comique surtout. *Le Plaidoié* et *l'Enquete d'entre la Simple et la Rusee* sont les deux parties d'un même procès parodique, dont l'enjeu est un jeune homme, le Mignon, que se disputent deux femmes. Ces deux pièces furent écrites pour le carnaval de 1478 et 1479. De la même veine sont les *Droits nouveaulx* (1480). Il ne s'agit plus d'un texte dramatique, mais d'un divertissement qui a pour modèle les livres de jurisprudence. Usant d'un code scabreux, l'auteur y résout des cas parfois proches de ceux des *Arrêts d'amour* de Martial d'Auvergne.

C'est à la même période (vers 1480) qu'appartient le *Monologue Coquillard* ou *de la botte de foin*. Cette fois, il n'y a pas de procès et aucun comique d'inspiration juridique. Un jeune amoureux vantard et élégant vient débiter sur scène sa déconvenue : le mari de sa maîtresse rentré à l'improviste, il a dû passer la nuit au grenier, caché sous une botte de foin. Considéré comme l'inventeur du monologue théâtral, Coquillart s'est vu attribuer dans cette édition le *Monologue du pays*.

Le 28 mai 1481, Guillaume devient avocat au Châtelet. L'année suivante, il obtient un canonicat dans l'église de Reims. Reçu grand-chantre de Notre-Dame de Reims en 1494, il est dès 1495 official c'est-à-dire juge ecclésiastique et second personnage du diocèse. En 1496, il est élu conseiller de sa ville. C'est certainement à cette période qu'appartient son *Debat des dames et des armes*. Pièce de circonstance – les représentants des armes et des femmes s'y disputent les faveurs d'un jeune roi –, elle pourrait avoir été écrite pour le couronnement de Louis XII en 1498.

AUTEUR COMIQUE IMPORTANT DANS SA JEUNESSE, Guillaume Coquillart mourut en 1510, personnage considérable et considéré de Reims. SON ŒUVRE THÉÂTRALE MÊME SEMBLERAIT AVOIR AJOUTÉ À SON AUTORITÉ, s'il s'avérait qu'un de ses collègues, chanoine, a bien participé aux frais d'une édition de luxe des œuvres de Coquillart en 1512. LA PRODUCTION DE GUILLAUME COQUILLART VALUT À SON AUTEUR



LA RENOMMÉE AUPRÈS DU PUBLIC ET DES ÉCRIVAINS. AINSI EST-IL CITÉ PAR CLÉMENT MAROT AUX CÔTÉS DE VILLON.

COQUILLART NOUS A TRACÉ UN TABLEAU DE LA VIE BOURGEOISE ET GALANTE DE SON TEMPS, RICHE EN CARICATURES ALERTEMENT DESSINÉES. Coquillart a visiblement imité Villon, mais il lui a pris les caractères les plus extérieurs de son style.

« *Coquillart, bien qu'official de Reims, était un poète ultra-léger dans le genre de Villon à qui l'on a, du reste, souvent attribué plusieurs de ses productions. On lui pardonnerait encore son manque absolu d'austérité, défaut assez commun à son époque ; mais il a commis envers la Littérature, et disons plus, envers la Société un crime impardonnable : C'EST L'INVENTEUR DU MONOLOGUE. Le « monologue de la botte de foin », le « monologue du puits »...* » (Baron Double, *Cabinet d'un curieux*).

Le volume contient « *Les Droits nouveaulx* », « *Le playdoyer et procès d'être la simple et la rusée* », « *Le blason des armes et des Dames* », « *Le monologue de la botte de foin* », « *Le monologue du puits* », « *Le monologue du gendarme cassé* » et autres petites œuvres.

Valeur des éditions en lettres rondes : Au cours des 40 dernières années, deux exemplaires de l'édition Galliot du Pré sont passés sur le marché public, tous deux reliés par *Trautz* au XIX^e siècle, dont l'exemplaire *Esmérian* revendu 302 680 F (46 100 €) le 15 mai 1997, il y a 18 ans par *Sotheby's*.

Selon Tchmerzine, à la vente Nodier, l'exemplaire de la présente édition de 1534 était adjudgé les deux tiers du prix de l'exemplaire Galliot du Pré ; tous deux reliés en maroquin rouge ancien.

UNE RARETÉ LITTÉRAIRE IMPRIMÉE À MI-RÈGNE DU ROI FRANÇOIS I^{ER}.

Édition originale rarissime de ce recueil d'Amour courtois imprimé en 1544.

Précieux recueil de six traités de l'Amour courtois de la Renaissance
conservé dans son fin maroquin ancien.

Paris, Guillaume Thibout, 1544.

4

- . *Le Mespris de la Court, avec la vie rustique.*
 - . *L'Amie de Court (par Bertrand de La Borderie).*
 - . *La parfaicte amyie (par Antoine Heroet).*
 - . *La contreamye (par Charles Fontaine).*
 - . *L'Androgyne de Platon.*
 - . *L'expérience de Maistre Paul Angier, contenant une brieve deffense en la personne de l'honneste Amant pour l'Amie de Court contre la contreamye.*
- Paris, Guillaume Thibout, 1544.

In-16 de 184 ff. dont 1 blanc, signés A₂-H₄. Pte. galerie de ver avec atteinte à quelques lettres. Maroquin vert, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos lisse orné de fleurons dorés, roulette intérieure dorée, filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reiure du XVIII^e siècle.*

110 x 73 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME (*Tchemerzine* mentionne « non vu » pour ce tirage).
Tchemerzine, III, 298 et 695. Brunet II, 1798.

PRÉCIEUX RECUEIL DE SIX TRAITÉS DE LA RENAISSANCE METTANT EN SCÈNE LE JEU DE L'AMOUR COURTOIS.
IMPRIMÉE EN LETTRES RONDÉS, LA PRÉSENTE ÉDITION EST ORNÉE DE GRANDES MAJUSCULES ORNÉES.

Toutes les pièces ont un rapport entre elles à l'exception de la première « *Le Mepris de la Court* » qui est en prose et qui exalte l'existence du villageois opposée à celle du courtisan.

Les principaux traités du recueil sont cette « *Amie de Court* » par Bertrand de la Borderie parue pour la première fois en 1542, cette « *Parfaite Amye* » d'Antoine Héroët et cette « *Contreamye de cour* » de Charles Fontaine qui se répondent sur le même thème.

ILS PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS RÉUNIS.

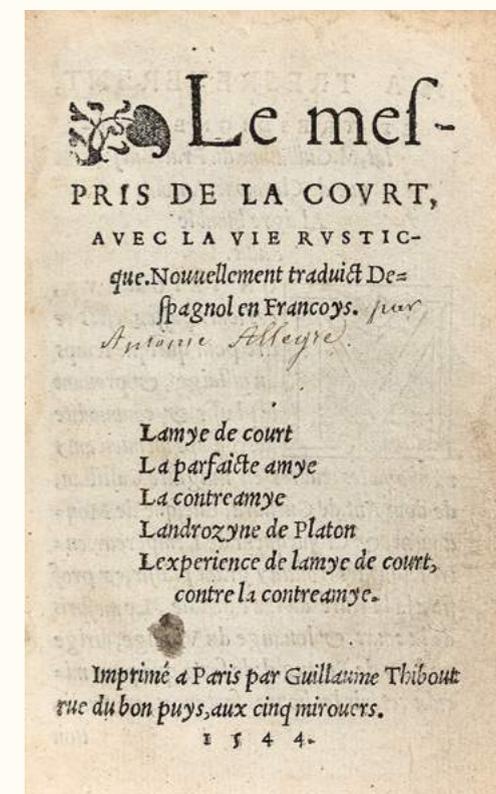
Le Recueil contient cinq pièces d'Héroët dont une non signée.

Viollet-le-Duc analyse longuement ce précieux recueil dans sa *Bibliothèque poétique* en soulignant que l'« *Amie de Court* » de La Borderie fut composée en réponse à « *La parfaite Amye* » de Héroët.

« Le sujet connu indique encore mieux l'antériorité de *la parfaite Amye* sur *l'Amie de Court*. En effet, Antoine Héroët, auteur de *la parfaite Amye*, devenu, depuis la composition de son poème, évêque de Digne, était déjà ecclésiastique quand il le composa. Imbu de la lecture de Platon, ou plutôt, des poètes italiens Dante et Pétrarque, Héroët voulut noblir l'amour humain en le faisant participer de l'amour divin.

L'amour de *la parfaite Amye* est dégagé de toute pensée sensuelle. Elle n'a qu'un ami, qui n'est point beau ; cet ami meurt, et, sans s'en désoler, elle ne l'en aime pas moins ; seulement elle attend que la mort la réunisse à lui. À ce poème, d'une passion toute spirituelle, Héroët ajouta la traduction de *l'Androgyne de Platon* et une autre invention extraite du même philosophe.

Le seigneur de La Borderie, beaucoup moins spiritualiste, imagina d'opposer *l'Amie de Court* à *la parfaite Amye*. *L'Amie de Court* est très positive et fort coquette ; l'amour des poètes, selon sa pensée, n'est qu'une duperie à laquelle elle s'est bien gardée de se soumettre. Sage par calcul, elle se laisse aimer par vanité.



Cette pièce de poésie fut considérée avec raison comme une diatribe contre l'amour. Charles Fontaine voulut réhabiliter ce sentiment par la *Contreamye de Court*. Il peint l'amour partagé, mais tellement épuré, qu'il ressemble bien plus à l'estime ou à l'amitié qu'à la véritable passion.

L'Expérience de Maistre Paul Angier, Carentenois, contenant une briefve deffense en la personne de l'honnête amant pour l'Amie de Court contre la Contre-Amye est le titre d'une dernière pièce de vers apologétique pour Héroët contre La Borderie ». (Catalogue de la Bibliothèque Viollet-le-Duc, 1843-1825).

« *L'Amie de Court* » de la Borderie a fait l'objet d'une réédition en 1997 par les éditions Honoré Champion. L'introduction à cette édition souligne l'intérêt de la peinture de cette jeune fille, à la fois joyeuse, sûre d'elle, si libre et si vulnérable.

LES BIBLIOGRAPHES SOULIGNENT LA RARETÉ DE CETTE PREMIÈRE ÉDITION partagée entre *Galliot du Pré*, *Guillaume Le Bret* et *Guillaume Thibout*.

Tchemerzine mentionne l'impression de *Guillaume Le Bret* seulement parce qu'elle est signalée par Brunet ; il ne l'a jamais rencontrée. De même il n'a pas rencontré d'exemplaire au nom de *Guillaume Thibout*, qu'il ne mentionne que comme signalé par la *Croix du Maine* et *Viollet-le-Duc*.

TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CE RECUEIL FORT RARE DE TRAITÉS DE L'AMOUR COURTOIS DE LA RENAISSANCE REVÊTU D'UNE FINE RELIURE EN MAROQUIN VERT DU XVIII^e SIÈCLE.
DE TOUTE RARETÉ EN TELLE CONDITION.

« Marot n'a pas seulement été poète du Roy,
il a aussi et avant tout été poète d'une nation en train de naître. » (G. Grente).
« Une des éditions les plus rares et les plus recherchées de toutes celles de ce poète. » (Brunet).

« Édition très rare et très importante. » (Tchemerzine).

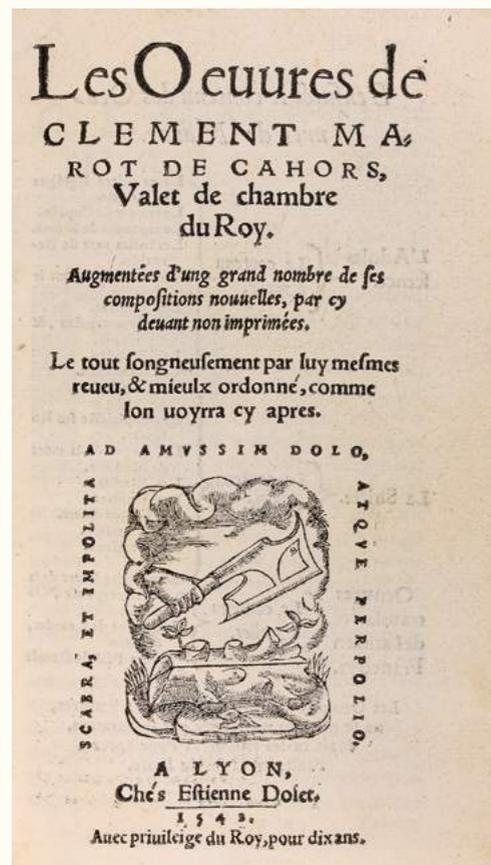
« Édition d'une grande valeur littéraire. » (Deschamps).

Lyon, Étienne Dolet, 1542.

5 **MAROT**, Clément. *Les Œuvres de Clément Marot de Cahors, Valet de chambre du Roy, Augmentées d'un grand nombre de ses compositions nouvelles, par cy devant non imprimées. Le tout soigneusement par luy mesmes reveu & mieulx ordonné, comme lon voyrra cy après.* Lyon, Estienne Dolet, 1542.

In-8 de 323 ff. mal chiffrés 313 et 1 f. avec la marque au verso. Maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné d'un décor à la fanfare, doublures de maroquin vert, double filet or sur les coupes, tranches dorées. Reliure en maroquin doublé de maroquin signée *Trautz-Bauzonnet*.

151 x 91 mm.



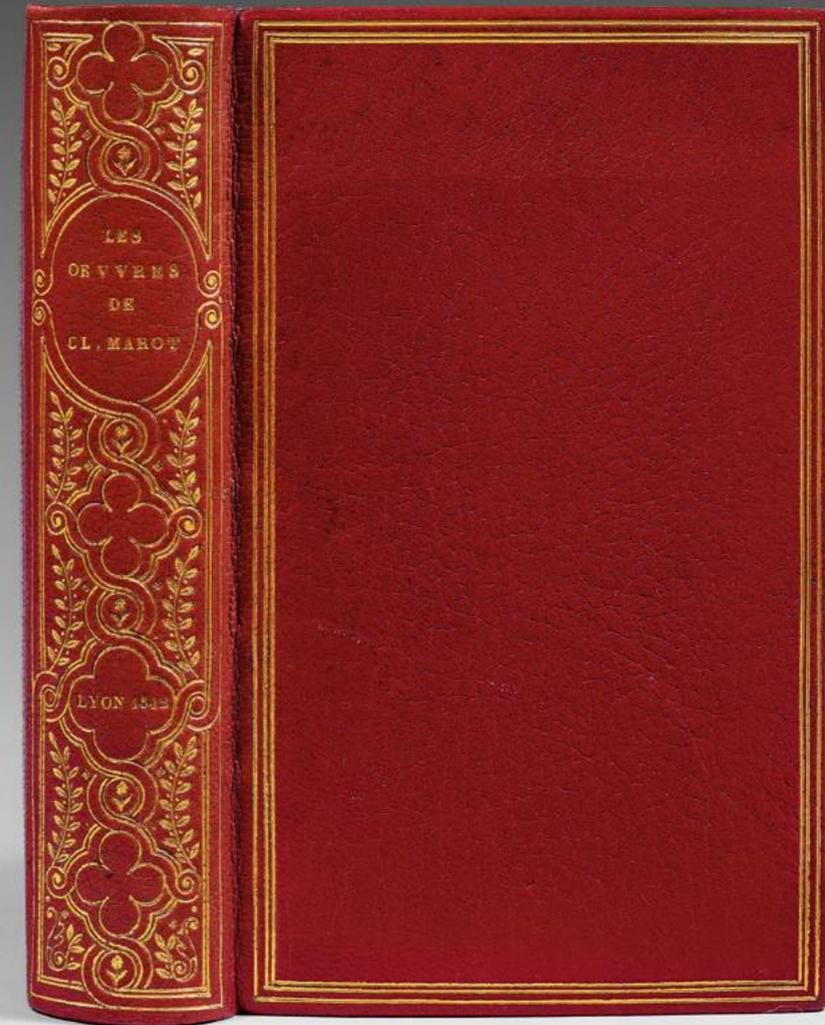
« ÉDITION TRÈS RARE ET TRÈS IMPORTANTE. »
(Tchemerzine, IV, 493)

« Édition en lettres rondes, bien imprimée, plus complète que les précédentes, et UNE DES PLUS RARES ET DES PLUS RECHERCHÉE DE TOUTES CELLES DE CE POÈTE. Elle contient « *L'Adolescence ; La Suicte ; Œuvres translattées de latin en françoys, et les Œuvres nouvelles*, qui commencent au f. 281, et dont la première pièce est *L'Enfer* de Clément Marot. Celle qui se lit au recto du dernier feuillet (*Pour le Perron de monseigneur le Daulphin*), porte la date de 1541. On a réimprimé au commencement du volume l'espître de Clément Marot à Estienne Dolet, qui est dans l'édition de 1538 donnée par ce dernier. » (Brunet.)

« Ce qui donne du prix et UNE GRANDE VALEUR LITTÉRAIRE à cette seconde édition d'Estienne Dolet, ce sont les Compositions nouvelles qui y ont été ajoutées par le poète. » (Deschamps, *Supplément au Manuel de Brunet*)

« Au recto du f. 281, commencent ces fameuses « *Œuvres de Marot les plus nouvelles* », dont nous reprenons maintenant la liste :

1. « *L'Enfer* », paru pour la 1^{ère} fois dans l'édition de l'« *Adolescence Clémentine* » donnée par Jean Steels à Anvers en 1539, et réimprimé séparément au début de 1542 par Dolet.



2. « *L'Adieu envoyé aux Dames de la Court au mois d'octobre 1537* ». Cette pièce, que la critique moderne considère comme apocryphe, avait paru (selon Brunet) en 1537 dans le recueil intitulé « *Plusieurs traictez...* ». En tout cas elle se trouve dans l'édition de 1539 de ce Recueil.
3. « *Le Dieu gard de Marot à la court* », paru probablement pour la première fois sous forme de plaquette chez Jehan l'Homme à Rouen le 9 mai 1537.
4. « *Les Cantiques de la paix* », dont une édition séparée avait paru chez Etienne Roffet en 1539 ou 1540.

5. « *Clément Marot à la Royne d'Hongrie* », paru à la suite des Cantiques précités.
6. « *Cantique de Clément Marot sur l'entrée de l'Empereur à Paris* » : même parution.
7. « *Le Cantique de la Royne sur la maladie et convalescence du Roy* » : même parution.
8. « *Le Cantique sur la maladie d'une sienne amie* », INÉDIT. (Mais attribué à St-Gelais !)
9. « *Dialogue joyeux composé par lui* », paru à la suite des Cantiques chez Berthelin, 1541.
10. « *L'Églogue de Marot au Roy, sous les noms de Pan & Robin* » (un des chefs-d'œuvre du poète), paru en plaquette sans date (Bibl. Mazarine 21653 A), vers 1539.
11. « *Le Valet de Marot contre Sagon* », paru chez Jehan Morin, Paris 1537.
12. « *Épître à Sagon et à la Hueterie par C. Marot* » parue en 1537 dans le recueil intitulé « *Les Disciples et amis de Marot contre Sagon, la Huetterie et leurs adhérents* ». Dans ce recueil, cette épître est donnée à Charles Fontaine qui en est réellement l'auteur.
13. « *Marot à l'Empereur* », paru en 1541 dans les Cantiques, chez Berthelin à Paris.
14. « *Les Estreines de Marot* », parues séparément en 1541, chez Jehan Dupré à Paris. Mais dans cette édition ne figuraient pas les 3 pièces à M^{mes} Gauguier et de St Pol, qui se trouvent ici POUR LA PREMIÈRE FOIS.
15. « *Pour le Perron de M^{sr} le Dauphin* », POÈME INÉDIT de 20 vers.

Notre édition contiendrait donc 8 PIÈCES INÉDITES, à savoir « *les Estreines* » mentionnées au chiffre 14, la dernière pièce du volume : « *Pour le Perron de M^{sr} de Dauphin* » et les 4 épigrammes que nous avons mentionnés plus haut. En outre, CETTE ÉDITION AU DEMEURANT FORT BELLE ET BIEN IMPRIMÉE A LE MÉRITE DE GROUPEUR POUR LA PREMIÈRE FOIS DES POÈMES PUBLIÉS SÉPARÉMENT, MAIS JAMAIS RÉUNIS DANS UNE ÉDITION DES ŒUVRES DE MAROT, comme *l'Enfer*, ou *les Psaumes* pour ne citer que les plus importants. » (Jean-Paul Barbier, *Ma bibliothèque poétique*, 1973, n° 50).

CETTE ÉDITION FORT BELLE FUT IMPRIMÉE PAR ÉTIENNE DOLET EN LETTRES RONDES, AVEC INITIALES HISTORIÉES SUR FOND CRIBLÉ. Elle est établie selon l'édition gothique donnée par Dolet en 1538, avec toutefois certains emprunts à l'édition des Gryphus de la même date.

C'est l'une des éditions les plus complètes des œuvres de Marot et L'UNE DES DERNIÈRES PUBLIÉES DE SON VIVANT puisque Marot mourra 2 ans plus tard, en exil à Turin. Elle survient en effet dans un contexte très troublé. Clément Marot a entrepris de mener à bien la traduction en français des Psaumes, malgré sa condamnation pour hérésie.

La publication la même année de « *L'Enfer* » par Étienne Dolet conduira le poète à s'exiler à Genève.

« L'œuvre de Marot suscita très vite les réactions à la fois les plus vives et les plus partisans. Quelques fidèles mis à part, comme le zélé Barthélemy Aneau, elle gênait en fait presque tout le monde [...] Mais ces passions partisans, ces partis pris aveugles, ne parvinrent heureusement jamais à faire oublier le rôle joué par ce poète dans l'évolution de notre poésie. Rôle à vrai dire capital, et d'autant plus décisif qu'il fut infiniment discret. Une œuvre surtout qui, sans rien renier de ses origines, et comme le prouve l'incontestable et monumental succès de librairie qu'elle représente, INDISCUABLEMENT L'UN DES PLUS GRANDS, SINON LE PLUS GRAND DU SIÈCLE - « *Jamais livre ne fut tant vendu que le sien, témoigne Étienne Pasquier de Marot, je n'en excepterai un tout seul de ceux qui ont la vogue depuis lui* » -, s'ajoute une surprenante dimension populaire et qui, dans les grands moments du règne, devient la voix, ou plutôt le chant, d'un peuple tout entier, MAROT N'A PAS SEULEMENT ÉTÉ « POÈTE DE ROY », IL A AUSSI ET AVANT TOUT ÉTÉ LE POÈTE D'UNE NATION EN TRAIN DE NAÎTRE. Lire Thomas Sébillot après avoir lu Pierre Fabri, passer du Verger ou du Séjour d'Honneur et du Jardin de plaisance aux Odes et aux Amours de Ronsard ou aux Regrets de Du Bellay c'est véritablement passer d'un monde dans un autre et comprendre que, dans le devenir de notre poésie, historiquement parlant, Marot est l'artisan de toutes les métamorphoses. Auteur d'une œuvre dont la richesse, et la complexité, n'a d'égale que la puissance de renouvellement, il mérite, au moins autant que son successeur Ronsard, d'avoir été de son vivant considéré comme le « Prince des Poètes » de son temps. » (G. Grente).

PRÉCIEUX ET FORT BEL EXEMPLAIRE, LE PLUS PRÉCIEUX DE CEUX CITÉS PAR DESCHAMPS DANS LE SUPPLÉMENT AU MANUEL DE BRUNET, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES « *Labitte* » 1877, 900 F. or, et *Robert Hoe* (1912 avec ex-libris).

**Édition originale rarissime de l'un des plus beaux livres de la « littérature d'amour »
présentant pour la première fois les fameuses Odes à Cassandre.**

**Somptueux et formidable exemplaire de Sainte-Beuve,
« le héraut d'armes » de la pléiade et de Ronsard,
aux marges couvertes d'annotations autographes de première importance.**

Paris, 1550.

6 **RONSARD**, Pierre de. *Les Quatre premiers livres des Odes de Pierre de Ronsard, Vandomois. Ensemble son Bocage.*
Paris, Guillaume Cavellart, 1550.

In-8 de (10) ff., 170 ff., (2) ff. Plein maroquin bleu, réserve centrale feuillagée et dorée sur les plats, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. Étui. Reliure de *Trautz-Bauzonnet*.

161 x 104 mm.

ÉDITION ORIGINALE TRÈS RARE, DE L'UNE DES ŒUVRES MAJEURES DE LA « LITTÉRATURE D'AMOUR » DANS LAQUELLE APPARAISSENT POUR LA PREMIÈRE FOIS LES MYTHIQUES ODES À CASSANDRE.

CE RECUEIL EST DE LA PLUS GRANDE IMPORTANCE DANS L'HISTOIRE DE LA POÉSIE FRANÇAISE.

LA PUBLICATION DE CE RECUEIL AUX ALLURES DE MANIFESTE, EST UN DE CES MOMENTS QUE L'ON QUALIFIE D'HISTORIQUE. VIANEY N'HÉSITE PAS À AFFIRMER DANS SON *Histoire de la poésie française* : « IL N'Y AVAIT PAS DE PLUS GRAND ÉVÉNEMENT ».

« *Du reste, Ronsard, conscient de l'inspiration originale de son ouvrage, qu'il inscrit dans la même veine que les odes pindariques, se présente dans sa préface au lecteur comme « le premier auteur lyrique François », réagissant ainsi à la vieille école de la poésie française, faible et languissante, selon ses termes. De tels propos ne furent pas sans réaction ; ils suscitèrent des commentaires hostiles des disciples de Marot. Le livre fait également date d'un point de vue syntaxique, Ronsard utilisant pour la première fois son orthographe réformée, dont il expose ici les principes dans la deuxième préface.*

« ... *A Cassandre, la jolie brune mi-française, mi-florentine, qui avait grandi dans un château du Blésois, sont dédiées d'immortelles odes telles :*

l'Ode VII « A sa maîtresse » :

« O dieux, que j'ai de plaisir,

Quand je sens mon col saisir

De ses bras en mainte sorte :

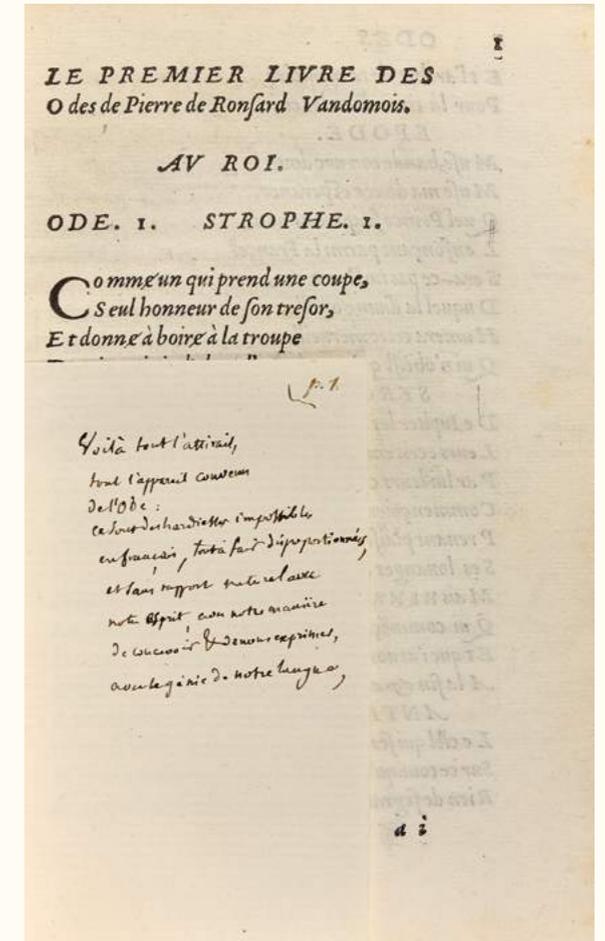
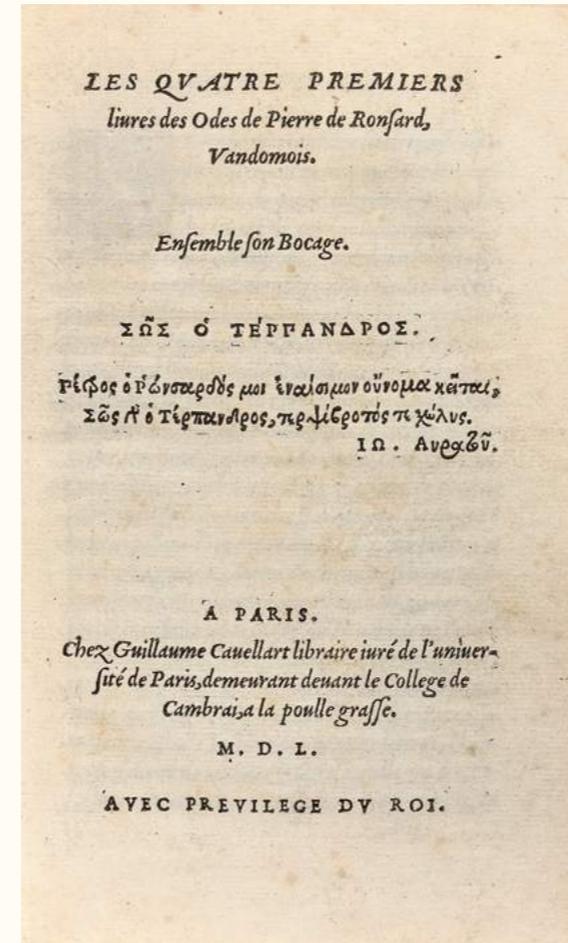
Sur moy se laissant courber.

Peu à peu la voi tomber

Dans mon sein à demi morte ».

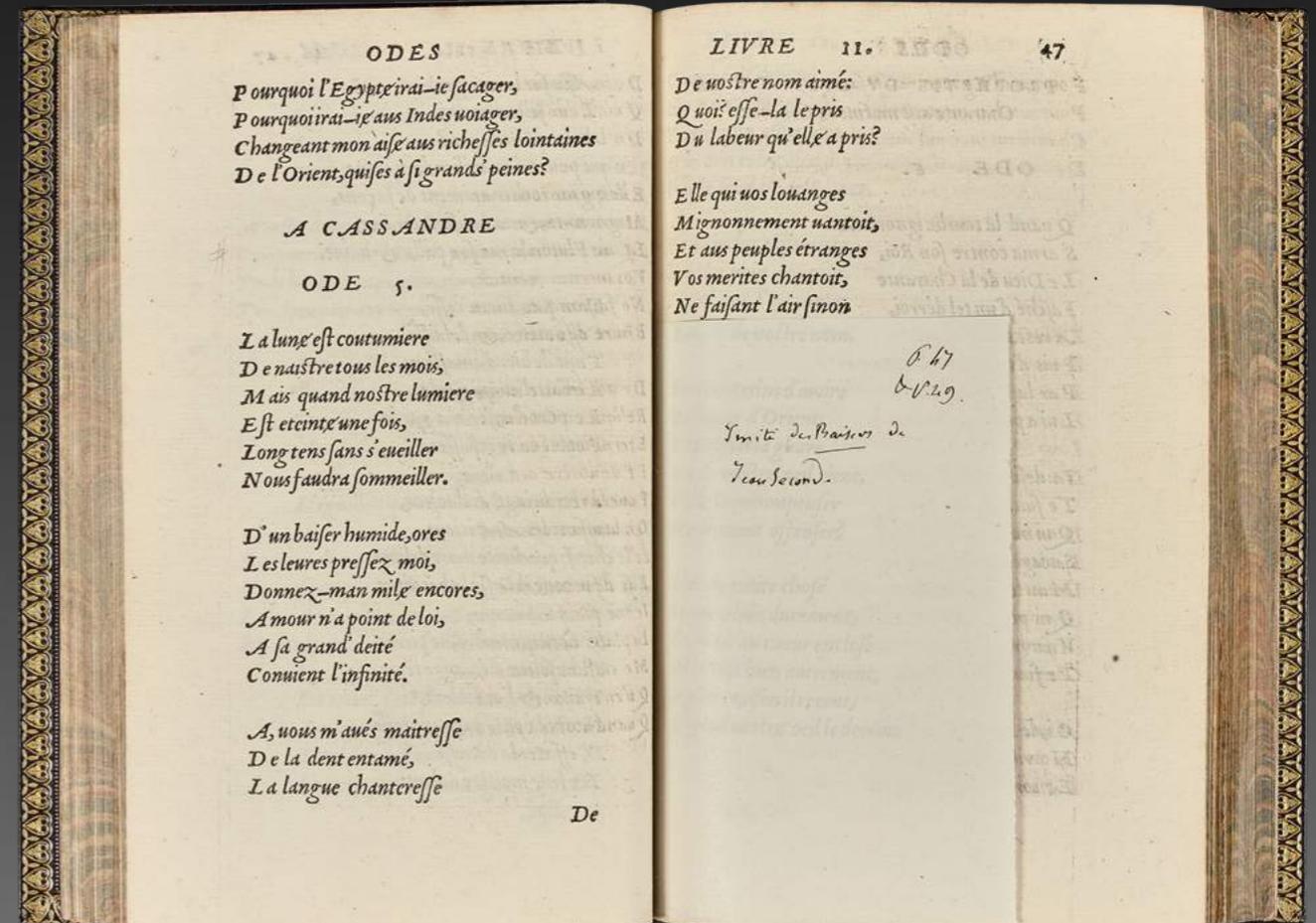
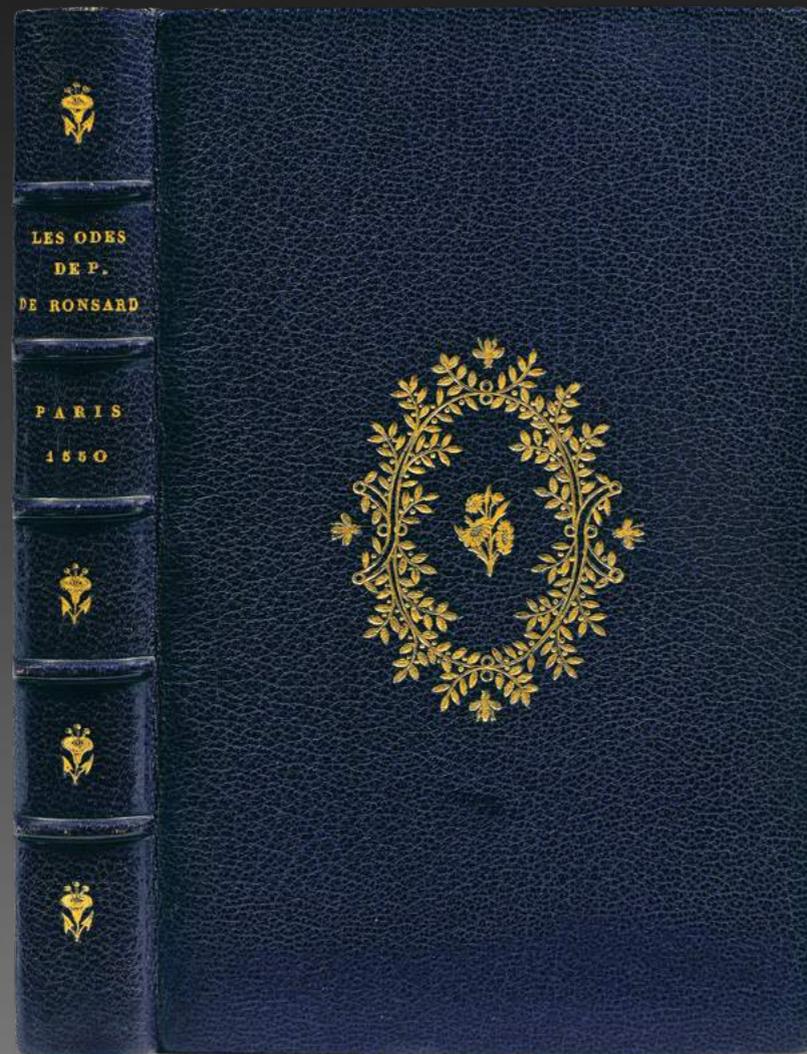
De cette édition, seule une vingtaine d'exemplaires ont été recensés, dont 7 dans des bibliothèques publiques.

| EXEMPLAIRE | PROVENANCE | SURAVERTISSEMENT | RELIURE | REMARQUES |
|--|---|------------------|--|---|
| 1. <i>Bibl. Nationale (Res Ye 4769)</i> | <i>Turquety</i> | non | Maroquin rouge XIX ^e siècle (<i>Niédrée</i>) | Incomplet précisément du feuillet mal numéroté |
| 2. <i>A. Jammes</i> | Inconnue | non | Vélin époque | Incomplet de 1 feuillet relié avec <i>Ode de la Paix</i> (où 1 f. manque aussi) |
| 3. <i>Bibl. Harvard</i> | Cat. Lardanchet 44, (n°270, 357 000F) | oui | Maroquin rouge XIX ^e siècle | - |
| 4. <i>Bibl. Nationale</i> | <i>Rothschild</i> | oui | Maroquin bleu XX ^e siècle (<i>Trautz-Bauz</i>) | Signature de Marc Fugger sur f. de garde |
| 5. <i>Bibl. Pierpont Morgan (17575)</i> | <i>Charles Nodier Vente Robert Hoe (1911)</i> | non | Maroquin rouge XX ^e siècle (<i>Trautz-Bauz</i>) | - |
| 6. <i>Bibl. Bodmeriana</i> | <i>A. Lefranc Cat. P. Bérès 57, (n°298, 650 000F)</i> | oui | Maroquin bleu doublé XX ^e siècle (<i>Martin</i>) | - |
| 7. <i>Bibl. Musée Grenoble (Res. F 2381)</i> | Inconnue | oui | Maroquin rouge XIX ^e siècle | - |
| 8. <i>Bibl. Yale (Beinecke)</i> | <i>Laurence Witten (1958)</i> | oui | Maroquin rouge XIX ^e siècle (<i>Niédrée</i>) | Relié avec <i>l'Hymne de France</i> |
| 9. <i>J.-P. Barbier</i> | <i>J. Hartman (Coll. Barbier)</i> | oui | Maroquin rouge moderne (<i>Hardy-Memil</i>) | Relié avec <i>l'Hymne de France</i> |
| 10. <i>L. Salem</i> | Cat. Maggs 484, 1926 (n° 600 ; £60) | oui | Veau fauve époque | Superbe exemplaire |
| 11. <i>L. Scheler</i> | Inconnue | oui | Veau moucheté XVIII ^e siècle | Relié avec <i>l'Hymne et l'Ode</i> |
| 12. <i>Coll. particulière</i> | <i>Vente Herpin 1903 (n°107) (ex Barbier)</i> | non | Veau fauve époque | Reliure restaurée |
| 13. <i>Coll. particulière</i> | ? | ? | Veau foncé époque | ? |
| 14. <i>Coll. particulière</i> | <i>Vente Ripault 1924 (n°157 ; 7 600F)</i> | ? | Vélin époque médaillon central | Ré-empoîté dans sa reliure d'origine |
| 15. <i>Coll. particulière</i> | <i>L. Scheler Cat. Rossignol 143, 1968 (n°264)</i> | ? | Maroquin rouge XX ^e siècle | Haut du titre et bas d'1 feuillet ré-emmarginés |
| 16. <i>Coll. particulière</i> | Cat. Seymour de Ricci-Maggs (coll. <i>Blanchemain</i>) 1928, n°4 | ? | Vélin blanc aux armes Ronsard XX ^e siècle (<i>Gauler-Hirou</i>) | - |
| 17. <i>Librairie Sourget Juin 1993</i> | <i>Marigue de Champs Repus</i> | ? | Maroquin rouge <i>Trautz-Bauzonnet</i> | - |
| 18. <i>Librairie Sourget 2001</i> | <i>Salem</i> | oui | Veau fauve époque | - |



Seuls quelques exemplaires privilégiés possèdent le « *suravertissement au lecteur* » et les deux feuillets d'errata.

Le nôtre est de l'état contenant le *Suravertissement* et les deux feuillets d'errata.



N°6 - MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RÉGLÉ, À GRANDES MARGES QUE L'ON PEUT QUALIFIER D'ESSENTIEL DANS L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE PUISQU'IL A APPARTENU À SAINTE-BEUVE, le « *hérald d'armes* » du romantisme littéraire dont il préparait l'explosion par son *Tableau historique et critique de la poésie française et du théâtre français au XVII^e siècle* (1828) où, l'un des premiers (avec le jeune Nerval), il rendait sa place à Ronsard, discrédité depuis deux cents ans : dans cette retentissante redécouverte s'affirmait déjà l'esprit de conciliation caractéristique de Sainte-Beuve.

N°6 - L'EXEMPLAIRE, OUTRE LA SIGNATURE AUTOGRAPHE DE SAINTE-BEUVE SUR LA GARDE, PORTE DE TRÈS NOMBREUX COMMENTAIRES AUTOGRAPHES AU CRAYON DANS LES MARGES ET À L'ENCRE SUR DES PETITS FEUILLETS INTERCALÉS, TOUS CONSACRÉS À RONSARD ET D'UNE IMPORTANCE CAPITALE POUR L'HISTOIRE LITTÉRAIRE :

« *Il est le chef et le premier, rien que cela !* ».

« *Il (Ronsard) espère remettre la lyre à l'honneur, faire que les vers soient chantés* »

« *Ronsard veut faire comme Montaigne, ne pas sacrifier les mots de patois que le Gascon y vienne là ou le français ne peut aller mais on passe à Montaigne tout ce qu'on refuse à Ronsard ; Montaigne a hériter de toute la faveur qu'on a retiré Ronsard. C'est curieux et bien dans le train de l'esprit français qui préfère sa prose à tout et la comble d'honneur, ce n'est pas très juste : mais en France on peut espérer de la faveur on de doit pas trop s'attendre à de la justice* ».

DES BIBLIOTHÈQUES Sainte-Beuve et Bancel avec ex-libris.

**Les premières éditions françaises des traités d'Oviedo et de Medina
sur les Indes Occidentales et la navigation,
avec la très rare carte de Nicolay et les premières images de l'Amérique.**

7

I/ MEDINA, Pierre de. *L'Art de naviguer de Maistre Pierre de Medine, Espagnol : contenant toutes les reigles, secrets, & enseignements necessaires, à la bonne navigation. Traduit de Castillan en François, avec augmentation & illustration de plusieurs figures & annotations, par Nicolas de Nicolai, du Dauphiné, Geographe du tres-Chrestien Roy Henri II de ce nom : Et dédié à sa très Auguste Majesté.*

Lyon, Guillaume Rouillé, Avec Privilège pour dix ans, 1554.

[Relié avec] : **II/ OVIEDO Y VALDES**, Gonzalo Fernandez de. *L'Histoire naturelle et generale des Indes, isles, et Terre ferme de la grand mer oceane. Traduite de Castillan en François.*

Paris, Michel de Vascosan, 1556.

2 ouvrages reliés en 1 volume in-folio de : I/ (6) ff., 115 ff., 1 carte sur double-page ; II/ (1) f.bl., (5) ff., (1) f.bl., 134 ff., nombreux bois dans le texte. Pte. tache ds. la marge p. 37, minuscule trou ds. la marge blanche du dernier f. Plats d'origine en daim beige, triple filet à froid autour des plats, dos à nerfs en beau brun orné de fleurons dorés, tranches rouges. *Reliure de l'époque* dont le dos a été recouvert au XVIII^e siècle de veau brun.

320 x 203 mm.

II/ PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE, DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, AVEC TITRE DE RELAIS À LA DATE DE 1556, DE CET « OUVRAGE CAPITAL POUR L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE » (Chadenat).

Alden 556/34; Arents 7 ; JCB, I, 190-191 ; Sabin 57993 ; Streit, II, 668. Manque à Chadenat qui ne cite que l'édition espagnole de 1851-55.

L'ouvrage présente la première partie de la célèbre chronique d'Oviedo, relatant l'histoire du voyage de Christophe Colomb et de la conquête, avec les portraits de conquistadors, la description des contrées et des îles du Nouveau Monde, le récit des premières missions, les mœurs et coutumes des Indiens, la description des fleuves et des plantes d'Amérique, etc.

« *Traduction des dix premiers livres de ce célèbre ouvrage, faite par Jean Poleur, valet de chambre de François, dauphin de France (depuis François II). Livre rare.* » (Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 434).

L'œuvre, prise dans son intégralité, forme LE TRAITÉ LE PLUS COMPLET CONSACRÉ AU CONTINENT AMÉRICAIN DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE. Cette traduction française, par *Jean Poleur*, valet de chambre du dauphin, contient les dix premiers livres de l'ouvrage, TRAITANT DES VOYAGES DE COLOMB ET DU PREMIER ÉTABLISSEMENT DE SAINT-DOMINGUE. L'édition originale espagnole, publiée en 1535 à Séville, renfermait 19 livres, mais l'ouvrage au complet (50 livres), dont la publication fut interrompue par la mort de l'auteur, ne verra le jour qu'au XIX^e siècle.

« *Ouvrage capital pour l'histoire de l'Amérique. G.F. de Oviedo séjourna près de 54 ans en Amérique et fut nommé chroniqueur des Indes en 1532* » écrivait Chadenat.

Originaire d'une famille noble des Asturies, *Gonzalo Fernandez de Oviedo y Valdes* (1478-1557) vint avec la cour à Grenade, pour la réception de Colomb au retour de son voyage (1493). Nommé en 1512 secrétaire de Gonsalve de Cordoue, il se détermina peu de temps après à passer aux Indes, et se joignit à l'expédition de Pedrarias d'Avila en 1513. Il occupa en Amérique plusieurs postes importants, et fut successivement gouverneur de la province de Cartagène et de Darien, inspecteur des mines d'or. Enfin, nommé Chroniqueur général des Indes en 1532, il abandonna ses autres emplois afin de s'adonner à sa

passion : la rédaction d'une histoire naturelle et générale du Nouveau Monde. Oviedo résida en Amérique pendant près de 35 années et traversa plus de douze fois l'Atlantique pour remplir diverses missions. Il rencontra nombre des premiers acteurs de la « conquista ». Il revint en Espagne pour la dernière fois en 1556 et mourut à Valladolid en 1557.

LE PRÉSENT TEXTE, ŒUVRE D'UN TÉMOIN OCULAIRE, EST UNE MINE CONSIDÉRABLE DE FAITS ET SERA MISE À PROFIT PAR TOUS LES HISTORIENS POSTÉRIEURS.

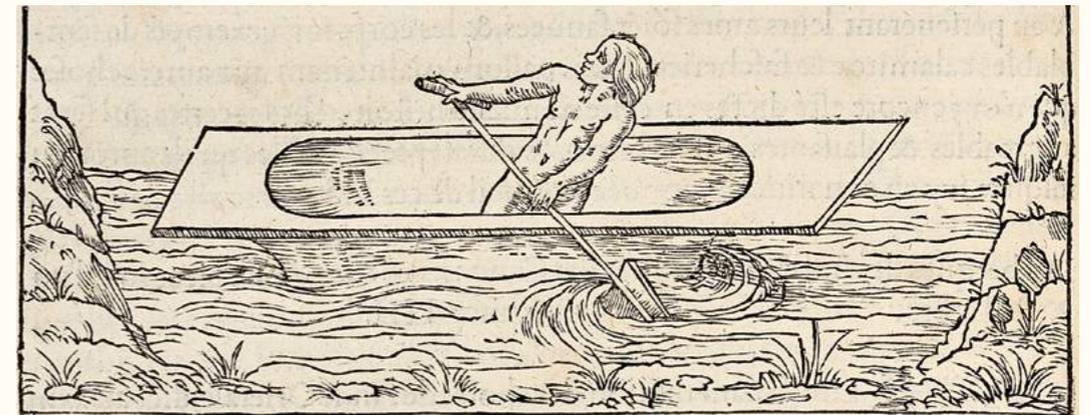
C'EST ÉGALEMENT LA PREMIÈRE HISTOIRE NATURELLE CONSACRÉE AU CONTINENT AMÉRICAIN.

Oviedo s'est intéressé de près tant au mode de vie des Indiens qu'à la faune et surtout à la flore du Nouveau Monde qu'il est le premier à décrire avec précision, bien avant Thevet ou Acosta.

« UN DES MEILLEURS OUVRAGES ÉCRITS SUR L'AMÉRIQUE ESPAGNOLE, l'auteur ayant séjourné très longtemps dans le pays. On y trouve aussi une histoire étendue de C. Colomb et de sa famille. La traduction de Poleur, dédiée à François II, est parfaitement imprimée et ornée de très belles figures sur bois. » (Rahir).

“Extremely rare” souligne Sabin.

PARFAITEMENT IMPRIMÉ PAR VASCOSAN, L'OUVRAGE EST ORNÉ DE SUPERBES INITIALES ORNÉES AINSI QUE DE NOMBREUSES FIGURES SUR BOIS DANS LE TEXTE consacrées à la botanique, à l'habitat et aux objets usuels des Indiens. Parmi ces illustrations, les plus remarquables sont LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE L'ANANAS (f. 110), LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION PRÉCISE DU FIGUIER DE BARBARIE (f. 130) ou encore LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION D'UN HAMAC (f. 72).



« *The woodcuts are the earliest significant collection of New World views and depict Indians, artifacts, flora, and fauna of America*”.

I/ PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DU PLUS IMPORTANT TRAITÉ ANCIEN DE NAVIGATION, AVEC TITRE DE RELAIS À LA DATE DE 1554.

Sabin 47345 ; Mortimer, French, 369 ; Adams, A-1027.

Les exemplaires portant un titre à la date de 1553 sont d'une extrême rareté : Sybille von Gütlingen ne signale que celui de Harvard BU, décrit par Mortimer.

CONÇU COMME UN MANUEL D'INSTRUCTIONS POUR LES NAVIGATEURS ET EXPLORATEURS DU NOUVEAU MONDE « *L'Art de naviguer* » EST LE PREMIER TRAITÉ DONNANT DES INFORMATIONS FIABLES SUR LA NAVIGATION PRÈS DES CÔTES AMÉRICAINES. Il était basé sur les informations données par les navigateurs utilisant la route des Indes.

Pedro de Medina (1493-1576) occupait le poste de bibliothécaire pour le Duc de Médina. Chargé de préparer l'élaboration de cartes et de précis de navigation par l'empereur Charles V, il fut nommé « cosmographe d'honneur » en 1549.

C'est à Valladolid, où il fut imprimé pour la première fois, en 1545, que le traducteur, *Vincenzo Palentino*, acquit un exemplaire à la demande du libraire Vénitien *Pedrezano*. Ainsi l'édition italienne est-elle très proche de l'originale espagnole.

L'Art de naviguer connut un succès foudroyant et fut très vite traduit en italien, en français et en allemand.

LES BIBLIOGRAPHES SONT UNANIMÉS À SOULIGNER L'IMPORTANCE DU TRAITÉ ET L'EXTRÊME RARETÉ DE TOUTES LES PREMIÈRES ÉDITIONS.

"The first edition is very rare. When complete, and in good condition, it commands one of the highest prices for works on navigation. All of Medina's editions are in fact rare". Borba de Moraes.

Medina *"was with Cortes and may be said to have been the founder of the literature of seamanship. He was entrusted by the King with the examination of pilots and sailingmasters for the West Indies, taught navigation, and was held in high esteem as a cosmographer"* (Church 98).

La superbe composition gravée sur bois encadrant le titre est attribuée à Pierre Eskrich : il s'agit de la célèbre « *brodure Rouillé* » dont la partie supérieure est ornée d'une Diane accompagnée de croissants enlacés et du chiffre d'Henri II et Diane de Poitiers, le reste de l'encadrement étant composé d'éléments architecturaux et de figures grotesques.

Le texte est illustré de 90 DIAGRAMMES ET FIGURES SUR BOIS précisant aux navigateurs la navigation en fonction des vents, du soleil, de l'étoile du Nord, de la lune.

La carte de Nicolay, gravée sur cuivre sur double-page et intitulée « Nouveau Monde » est du plus grand intérêt (voir reproduction page suivante).

CETTE CARTE DU NOUVEAU MONDE GRAVÉE POUR CETTE PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE EST CÉLÈBRE ; elle illustre les terres nouvellement découvertes en Amérique et représente avec une certaine exactitude l'isthme de Panama, les Montagnes du Mississipi, la Floride, le Golfe de Saint-Laurent, Cuba, le Mexique, le Pérou, le Brésil, l'Europe de l'Ouest, l'Afrique, ...

"The map clearly shows more knowledge of Cartier's voyages up to the St. Lawrence River than its predecessor, with many more islands in the Gulf. Along the eastern seaboard new nomenclature appears, C. des maria represents the Carolina Outer Banks. Tierra del Licenado Avlloh refers to the unsuccessful attempt at a colony by Lucas Vásquez de Ayllón. Aguada also appeared on earlier maps, notably Gastaldi's Nueva Hispania of 1548. The Bahamas are represented and the Yucatan is still an island. The Amazon River, on the Medina, 1545, delineated flowing west to east, is here south to north" (Burden).

PRÉCIEUSE RÉUNION DE CES TRÈS RARES ÉDITIONS D'OUVRAGES SUR L'AMÉRIQUE.



Hauteur réelle de la reliure : 325 mm.

N°7 - EXEMPLAIRE TRÈS PUR, GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SON ÉMOUVANTE RELIURE EN DAIM DE L'ÉPOQUE dont le dos a été recouvert au XVIII^e siècle d'une pièce de veau ornée afin de se fondre dans les rayonnages d'une bibliothèque du temps.

« *Du Bellay fut l'un des plus grands poètes français, l'un des plus novateurs* »
(Robert Melançon, *Le XVI^e siècle*).

Première édition originale collective des *Œuvres de Du Bellay*, imprimée en 1569.

Précieux exemplaire, conservé dans sa reliure de l'époque en vélin ivoire.

8 **DU BELLAY**, Joachim. *Les Œuvres françoises de Joachim du Bellay, Gentilhomme Angevin, & Poëte excellent de ce temps.*
A Paris, Federic Morel, 1569.

1 volume in-8 de (1) f.bl., (12) ff., 40 ff., 80 ff., 96 ff., 88 ff., 60 ff., 64 ff., 80 ff., 72 ff.
Vélin ivoire souple, dos lisse avec le titre manuscrit en tête, restes d'attaches. *Reliure de l'époque.*

159 x 102 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE ET PREMIÈRE RÉUNION DES ŒUVRES DE JOACHIM DU BELLAY.
Brunet, I, 749 ; Tchermersine, III, p.75 ; Le Petit, pp. 93-94.

« *Première véritable édition collective, qui n'est pas dotée d'une pagination continue, comme ce sera le cas à partir de 1573. Seul le titre général porte la date de 1569, chacune des huit parties ('L'Olive' compte pour une partie) ayant son titre propre, à la date de 1568.* » (Jean-Paul Barbier, *La Pléiade*, n°40).

« *Jolie édition, dont les poésies sont imprimées en caractères italiques.* » (Le Petit, *Bibliographie des éditions originales françaises*).

CETTE ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE CONTIENT 698 PIÈCES EN TOUT, DONT 93 INÉDITES. En voici le compte, partie par partie :

I/ *La Defense et Illustration de la langue Française* (1569) 40 ff. chiffrés caractères ronds.

II/ *L'Olive et autres œuvres poétiques* (1568) 80 ff. chiffrés caractères italiques. 138 pièces.

III/ *Recueil de poésie présenté à très illustre princesse Madame Marguerite sœur unique du Roy...* (1569) 96 ff. chiffrés caractères italiques : 60 pièces.

IV/ *Deux livres de l'Eneide de Virgile... avec autres traductions* (1569) 88 ff. chiffrés caractères italiques: 57 traductions et 19 pièces, dont 9 INÉDITES.

V/ *Divers poèmes...* (1569) 60 ff. chiffrés caractères italiques: 99 pièces, dont 73 INÉDITES.

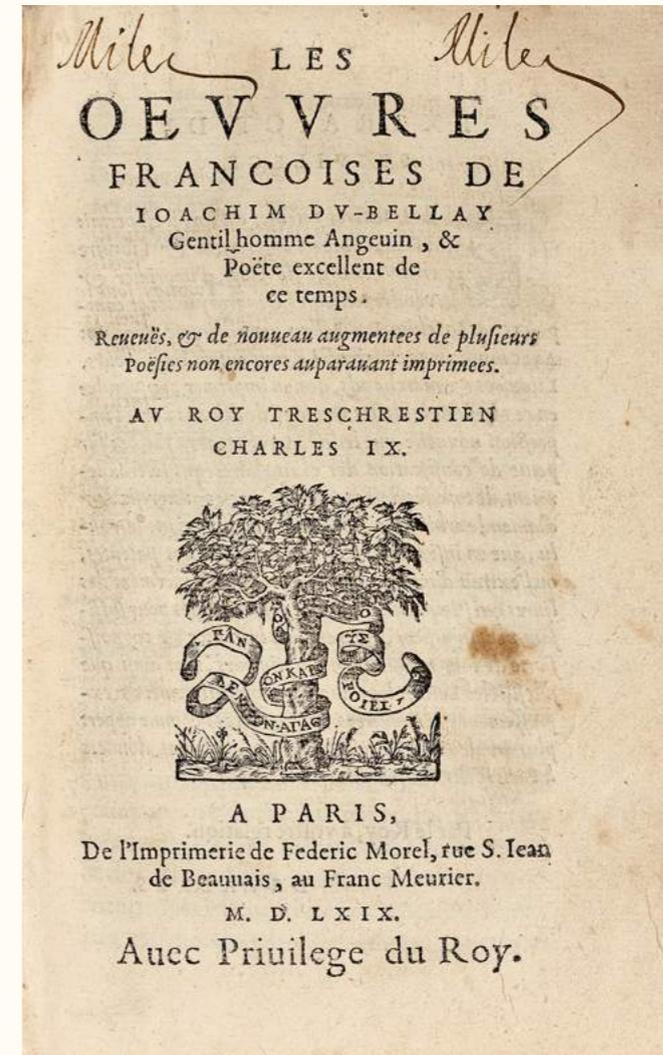
VI/ *Les regrets et autres œuvres poétiques* (1569) 64 ff. chiffrés caractères italiques: 241 pièces, dont 7 INÉDITES.

VII/ *Divers jeux rustiques et autres œuvres poétiques* (1568) 80 ff. chiffrés caractères italiques: 45 pièces, dont 4 INÉDITES.

VIII/ *Épithalame sur le mariage de très illustre prince Philibert Emanuel duc de Savoye & très illustre princesse Marguerite de France sœur unique du roy & Duchesse de Berry* (1568) 72 ff. chiffrés caractères ronds et italiques : 39 pièces.

SOIT AU TOTAL, 698 PIÈCES, DONT 93 INÉDITES.

« En dépit d'une santé fragile et de déceptions qui semblent avoir souvent été son lot, du Bellay a constamment fait preuve d'énergie. En une dizaine d'années à peine, il a composé, en français et en latin, une œuvre poétique abondante et diversifiée, constamment novatrice : il a été l'auteur du premier



manifeste littéraire des lettres françaises, du premier recueil de sonnets amoureux français, du premier recueil d'odes lyriques, le traducteur génial de Virgile ; il a élargi de façon décisive le registre du sonnet dans les *Antiquités* et dans les *Regrets*, il s'est fait l'un des meilleurs poètes néo-latins d'Europe, puis s'est métamorphosé enfin en poète politique de tout premier plan. Il ne fut pas que le brillant second de la Pléiade, dans l'ombre de Ronsard : IL FUT L'UN DES PLUS GRANDS POÈTES FRANÇAIS, L'UN DES PLUS NOVATEURS.

Sa poésie diverse, constamment renouvelée, séduit par sa plasticité. En témoignent les interprétations contradictoires auxquelles elle a donné lieu. On en citera deux, exemplaires par leur caractère contrasté. Pour *Henri Chamard*, son savant éditeur, à qui la connaissance de son œuvre doit tant et qui a pourtant si

paradoxalement méjugé sa grandeur, son principal mérite a été d'avoir « *donné les premières notes d'un thème qui devait résonner dans toute sa beauté sur la lyre harmonieuse de Lamartine* ». Pour Michel Deguy, il est « *l'un des tout premiers poètes modernes : déchiré, désarticulé, à la jointure d'un monde du Symbole qui décline (...) et d'un monde de l'oisiveté affairée où le poète déserté de sa muse, appartient à son absence d'état* ». Il s'agit là, d'évidence, de lectures anachroniques, qui se réfutent l'une l'autre, mais elles témoignent indirectement de la puissance de l'œuvre. Du Bellay fut, lui aussi, autrement que Ronsard, ce poète qu'appelait en 1549 la *Deffence et illustration*, « *qui me fera indigner, apayser, ejouyr, douloir, aymer, hayr, admirer, etonner, bref, qui tiendra la bride de mes affections, me tournant ça & la à son plaisir* ». Admirable prosateur, d'une souplesse sans égale en son temps, poète aux styles divers en latin et en français, il n'en possède pas moins un timbre reconnaissable entre tous, une vivacité du phrasé, une netteté de la diction, qui confèrent à son œuvre une unité incontestable. Si certains de ses poèmes notamment dans *Les Regrets*, ont constamment trouvé des lecteurs, non sans malentendu parfois, et si, sans cesse repris dans les anthologies et proposés à l'admiration par l'école, ils hantent les mémoires, Du Bellay reste, selon la formule de G. Gadoffre, « *un écrivain en partie méconnu* ». (Robert Melançon, *Le XVI^e siècle*).

PUBLIÉE PAR GUILLAUME AUBERT, CETTE ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE EST FORMÉE DE LA RÉUNION DE HUIT PIÈCES IMPRIMÉES SÉPARÉMENT PAR FÉDÉRIC MOREL EN 1568 ET 1569.

IL EST EXCESSIVEMENT RARE DE TROUVER CET OUVRAGE EN PURE CONDITION D'ÉPOQUE.

Tchemerzine ne cite que 4 exemplaires, tous en reliure moderne :

« Prix après 1918 : Delt. III, m. t. d. (*Capé*) 2 310 F. or ; Delt. VI, m. (*Pagnant*) 3 800 F. or ; Backer, m. brun fil. À fd., fleurons, dos or., tr. (moderne) 4 800 F. or ; Delt. IX, m. (*Ch. Duru*) 2 450 F. or. »

L'exemplaire *De Baillon* (cat. Pierre Berès n°60) était en veau XVIII^e ; l'exemplaire *Génard* (vente du 11 avril 1975) était relié au XIX^e siècle ; il en est de même des exemplaires *Lebeuf de Montgermont* et *Double*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À BELLES MARGES (hauteur : 159 mm) CONSERVÉ DANS SA PURE ET BELLE RELIURE EN VÉLIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE.

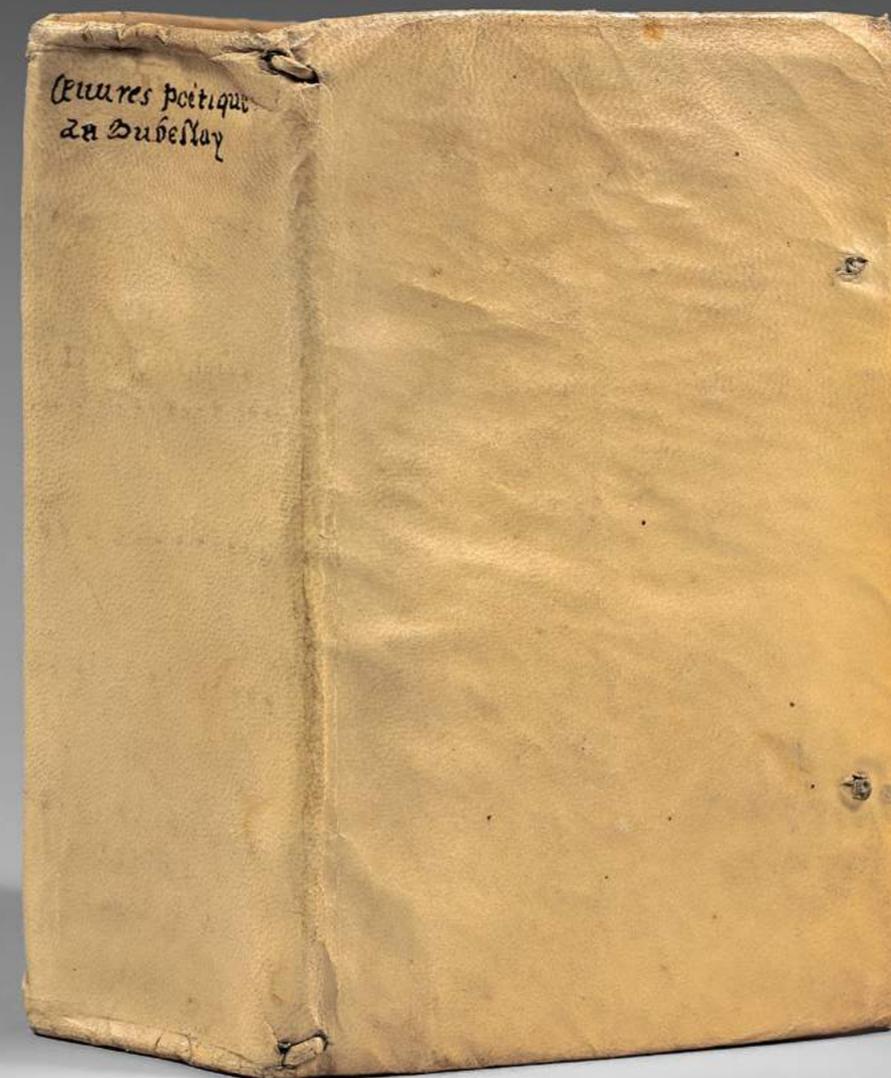
Valeur de l'exemplaire : *Yemeniz* possédait un exemplaire de cette édition collective originale, hélas relié au XIX^e siècle, vendu cependant 205 Fr. or à sa vente, en 1867 (n° 1816).

À cette même vente *Yemeniz*, le bel exemplaire de la rare édition originale de Maurice Sceve, « *Delie, objet de plus haute vertu* », Lyon 1544, était adjudgé sensiblement moins cher : 165 Fr. or (n° 1770). Il vaut aujourd'hui 100 000 €.

« *L'Adolescence Clémentine* » de Clément Marot imprimée à Paris en 1538 était adjudgée au même prix : 205 Fr. or (n° 1710). Elle vaut également 100 000 € aujourd'hui.

OR LE PRÉSENT EXEMPLAIRE DES *Œuvres* de *Du Bellay* RELIÉ EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE EST PLUS PRÉCIEUX QUE L'EXEMPLAIRE *Yemeniz* RELIÉ AU XIX^e SIÈCLE PAR *Simier* vendu 205 FR. or en 1867 (n° 1816).

Provenance : *Edmée Maus* avec *ex-libris*, la bibliophile la plus raffinée du XX^e siècle.



N°8 - Première édition originale collective des *Œuvres* de Du Bellay, imprimée en 1569.

Précieux exemplaire, conservé dans sa reliure de l'époque en vélin ivoire.

Les Chroniques de Monstrelet
revêtues d'une magnifique reliure de l'époque ornée d'un riche décor à la fanfare.

9 **MONSTRELET**, Enguerrand de. *Volume premier (second et troisième) des Chroniques... Contenant les cruelles guerres civiles entre les maisons d'Orléans & de Bourgogne, l'occupation de Paris et Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, et autres choses mémorables advenues de son temps en ce Royaume, & pays estranges.* Paris, Pierre l'Huillier, 1572.

3 tomes en 1 fort volume in-folio de : I/ (12) ff., 324, (6) ff. de table, erreurs de pagination, pte. tache aux ff. 85 et 193 ; II/ (8) ff., 201, (5) ff. dont 1 bl., pte. tache au f. 174 ; III/ (10) ff., 255, (1) f. bl., 12 ff., le denier bl., pte. tache au f. 227. Exemplaire réglé.

Maroquin olive, les plats et le dos lisse entièrement décorés de filets dorés droits et courbes, feuillages et fleurons, tranches dorées, attaches de soie bleue. *Reiure de l'époque.*

381 x 251 mm / Épaisseur : 97 mm.

« CETTE ÉDITION EST LA PLUS BELLE QUE NOUS AYONS DE CES CHRONIQUES » (Brunet).
Tchemerzine, IV, 399.

Attaché au service de *Jean de Luxembourg*, Monstrelet, bâtard mais de bonne maison, pense-t-on, natif du comté de Boulogne, devint lieutenant du gavenier de Cambrai, puis prévôt, en 1444. C'est dans cette ville qu'il aurait écrit sa célèbre chronique, publiée deux fois par *Vérard* à la fin du quinzième siècle et à de nombreuses reprises au seizième siècle.

La *Chronique* de Monstrelet, qui s'étend de 1400 à 1444, est suivie des *Autres nouvelles chroniques nouvellement additionnées* qui mènent le lecteur jusqu'au règne de Charles VIII, de Louis XII et de François I^{er}, à la date de 1616. L'édition est revue par Denys Sauvage.

CE TEXTE OCCUPE UNE PLACE IMPORTANTE DANS LA SUCCESSION DES CHRONIQUES ANCIENNES FRANÇAISES QUI VONT DE VILLEHARDOUIN À PHILIPPE DE COMMINES.

Monstrelet est le continuateur exact et consciencieux des chroniques de Froissart. La fidélité des dates, la clarté des faits et la simplicité du style ont été louées par les historiens.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, À TRÈS GRANDES MARGES, ENTIÈREMENT RÉGLÉ DE ROSE À L'ÉPOQUE. IL EST RECOUVERT D'UNE MONUMENTALE RELIURE À LA FANFARE D'UNE EXCEPTIONNELLE RICHESSE ET D'UNE PARFAITE CONSERVATION.

Cette reliure est parfaitement contemporaine de l'édition, le large dos est orné du fer dit « *au cœur empanaché* », utilisé par l'atelier du même nom vers 1570. On retrouve ce fer sur quatre reliures citées par G. Hobson dans sa bibliographie.

IL EST RARISSIME DE RENCONTRER DES RELIURES À LA FANFARE DE CE FORMAT ET D'UNE CONSERVATION AUSSI PARFAITE.

Provenance : *Château de Lisle*, dans le Montalbanet (Bas-Quercy), qui avait jadis appartenu à la famille d'*Escaysac*, puis à celle des *Fleuriot de Langle*.

G. Hobson, *Les reliures à la fanfare*, pl. XI.



Hauteur réelle de la reliure : 395 mm.

**Le récit du mariage de François I^{er} de Médicis et de Bianca Cappello célébré à Florence en 1579
somp tueusement illustré par Raffaello Gualterotti.**

Firenze, 1579.

10 **GUALTEROTTI, Raffaello.** *Feste nelle nozze Del Serenissimo Don Francesco Medici Gran duca di Toscana ; Et della Sereniss. Sua Consorte la Sig. Bianca Cappello...*
Firenze, Stamperia de' Giunti, 1579.

Petit in-4 de 58 pp., (1) f. de table, 24 pp., 16 gravures hors-texte numérotées de A à P dont 4 dépliantes. Titre dans un encadrement architectural agrémenté de putti et de grotesques. Déchirure à la gravure G anciennement restaurée, ancienne restauration au coin sup. de la p. 3 des *Vaghezze*. Maroquin vert, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. Reliure signée *Chambolle-Duru*.

218 x 150 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE LIVRE DE FÊTE DONNANT LE RÉCIT DÉTAILLÉ DES FASTUEUSES CÉLÉBRATIONS ORGANISÉES À FLORENCE À L'OCCASION DU COURONNEMENT ET DU MARIAGE DE BIANCA CAPPELLO AVEC LE DUC FRANÇOIS I^{ER} DE MÉDICIS LE 12 OCTOBRE 1579.

Adams G1355 ; Brunet, II, 1772 qui ne mentionne que 15 planches ; Cicognara, I, 1388 ; Lipperheide, II, 2740 ; Mortimer, *Italian*, I, 224 ; Vinet, I, 605, qui ne compte que 15 planches ; Fairfax Murray, *Libri Italiani*, 830 ; Harvard, *Italian*, 223.

« Bianca Capello fut couronnée dans l'église métropolitaine de Florence le 12 octobre 1579. Les architectes du temps se signalèrent à l'envi pour les décorations de cette fête, et la célébration du mariage fut la première occasion où l'on rassembla une aussi grande quantité de chanteurs et de joueurs d'instruments. On en fit venir de toutes les parties de l'Italie, et même de la cour de l'empereur. »

« Voici le portrait que trace Montaigne (*Journal de voyage*) de Bianca Capello : 'Elle est belle à l'opinion italienne, un visage agréable et impérieux, le corsage gros et des tétins à leur souhait'.

Cette beauté impérieuse, fille de Bartoloméo Capello, l'un des plus considérés parmi les patriciens de Venise, après une première aventure, devint maîtresse du grand-duc ; puis, dans les trois mois qui suivirent la mort de Jeanne, archiduchesse d'Autriche, première femme de François (5 juin 1578), elle se fit épouser secrètement. Mais un mariage secret ne pouvait contenter une femme ambitieuse, et François, dégagé de tout lien, pouvait avouer sa passion. Aussi annonça-t-il au doge et à la république de Venise que son intention était de former avec eux la plus étroite alliance en prenant pour épouse une fille de Saint-Marc, proposition qui fut si bien accueillie que, le 16 juin 1579, une déclaration du sénat de Venise nomma Bianca fille véritable et particulière de la république. Deux ambassadeurs, suivis de quatre-vingt-dix nobles, furent envoyés à Florence pour célébrer en même temps l'adoption de Saint-Marc et le mariage. Les deux cérémonies furent célébrées le 12 octobre 1579, et les dépenses qu'elles occasionnèrent ne furent pas au-dessous de trois cent mille ducats.

Ce fut dans la vaste cour du palais Pitti, dite la cour d'Ammanato, du nom du célèbre architecte, qui en conçut l'idée que se firent les joutes et qu'on vit les merveilles dont Raphaël Gualterotti nous a conservé le souvenir. Les trois portes de la belle grotte couverte de rocailles, au midi de cette cour, grotte dont l'emplacement exact et les dispositions différaient probablement de celle qu'on voit aujourd'hui, servirent tantôt de coulisses, tantôt de toile de fond, suivant les nécessités du spectacle. C'est de là qu'on vit sortir un char trainé par deux éléphants, un autre trainé par des lions, un dragon qui lançait des flammes, d'autres chars trainés, les uns par des cygnes, d'autres par des tritons, etc.



Des toiles peintes, représentant la mer 'mouvante et écumante', vinrent ajouter à l'effet du spectacle, qui eut lieu aux flambeaux et sous un immense voile tendu sur la cour pour préserver les spectateurs de la fraîcheur de la nuit. Enfin, un tournoi sur la grande place de Florence, vint couronner ces fêtes. Voyez la dernière planche de cette intéressante publication ». (Vinet)

"Duke Francesco de' Medici and Bianca Cappello's marriage in 1578 was celebrated with great pomp, partially intended to help establish her in Florentine society. This festival book records the many celebrations organized, including an elaborate pageant in the courtyard of the Pitti palace, where wildly extravagant tableaux were performed. The entire event was said to have cost 300,000 ducats." (Metropolitan Museum of Art)

Édition originale des
Modèles artifices de feu et divers instrumens de guerre utiles et nécessaires.
Elle était déjà qualifiée de « très rare » au XIX^e siècle par Michaud dans sa *Biographie générale*.

Le premier livre imprimé à Chaumont en Bassigny.



N°10 - Outre le titre orné d'un encadrement architectural agrémenté de putti et de grotesques, L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 16 PLANCHES GRAVÉES À L'EAU-FORTE par *Accursio Baldi* et *Bastiano Marsili* d'après les dessins de *Gualterotti* REPRÉSENTANT LE DÉROULEMENT DU SPECTACLE AVEC LE CORTÈGE HISTORIQUE, LE TOURNOI, LA COUR DU PALAIS PITTI, LES CHARS SOMPTUEUSEMENT DÉCORÉS, LES ACTEURS COSTUMÉS...

Les juges de la fête donnèrent le premier prix à la *Marittima Pompa* (planche N).

BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE RARE LIVRE DE FÊTE ITALIEN SOMPTUEUSEMENT ILLUSTRÉ, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN VERT SIGNÉE DE CHAMBOLLE-DURU.

11 **BOILLOT**, Joseph. *Modèles artifices de feu et divers instrumens de guerre avec les moyes de s'en prevaloir. Pour assieger, battre, surprendre, et deffendre toutes places ; utiles et nécessaires a tous ceux qui font profession des armes.*

Chaumont en Bassigny, chez Quentin Mareschal, 1598.

In-4 de (5) ff., 204 pp. (mal numérotées 203), 90 gravures dans le texte. Pt. trou p.98, quelques rares mouillures, qq. ff. brunis. Plein vélin souple, dos lisse. *Reiure de l'époque*.

236 x 160 mm.

ÉDITION ORIGINALE « très rare » DÉDIÉE AU ROI HENRI IV (Michaud, *biographie générale*) DU PREMIER LIVRE IMPRIMÉ À CHAUMONT EN BASSIGNY.

JOSEPH BOILLOT (1546-1605) NE PUBLIERA QUE DEUX LIVRES, LE PREMIER À LANGRES, LE SECOND À CHAUMONT EN BASSIGNY, TOUS DEUX D'UNE TRÈS GRANDE RARETÉ.

Brunet, I, 1064 ; Graesse, I, p.473 ; Bibliothèque Rahir, p.331 ; Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, XI, pp. 519-520.

« Premier livre imprimé à Chaumont-en-Bassigny (Haute-Marne). Les vignettes en taille-douce sont gravées par Joseph Boillot et portent son nom pour la plus grande partie. » (Baudrier).

Sur la vie et l'œuvre de Joseph Boillot, nous sommes aussi bien renseignés que possible grâce aux travaux que Paulette Choné et Georges Viard ont publiés en 1995 avec le fac-similé des *Nouveaux portraits et figures de termes*.

Bourgeois de Langres, très attaché à sa ville, où il exerçait dès 1571 la charge de « contrôleur au magasin et grenier à sel », Boillot en fut échevin à partir de 1587. Spécialiste par ailleurs d'art militaire, il rédigea un ouvrage de pyrotechnie (*Modèles, artifices de feu et divers instrumens de guerre...*, 1598). Très cultivé, artiste lui-même, il publia également un ouvrage d'ornementation architecturale. Le traité d'architecture publié par Boillot à Langres en 1592 est un surprenant recueil de termes zoomorphes. Il publia son second livre, *Modèles d'artifices de feu et divers instrumens de guerre utiles et nécessaires*, en 1598, qualifié de « très rare » dès le XIX^e siècle par Michaud dans sa *Biographie générale*.

Dans ce livre, il fait de l'œil « le premier et le plus excellent de tous les instruments militaires ». Enfin, reprenant l'idée d'Aristote qui fait de la main l'*instrument des instruments*, Boillot fait de la main un instrument ayant plus de valeur que des instruments.

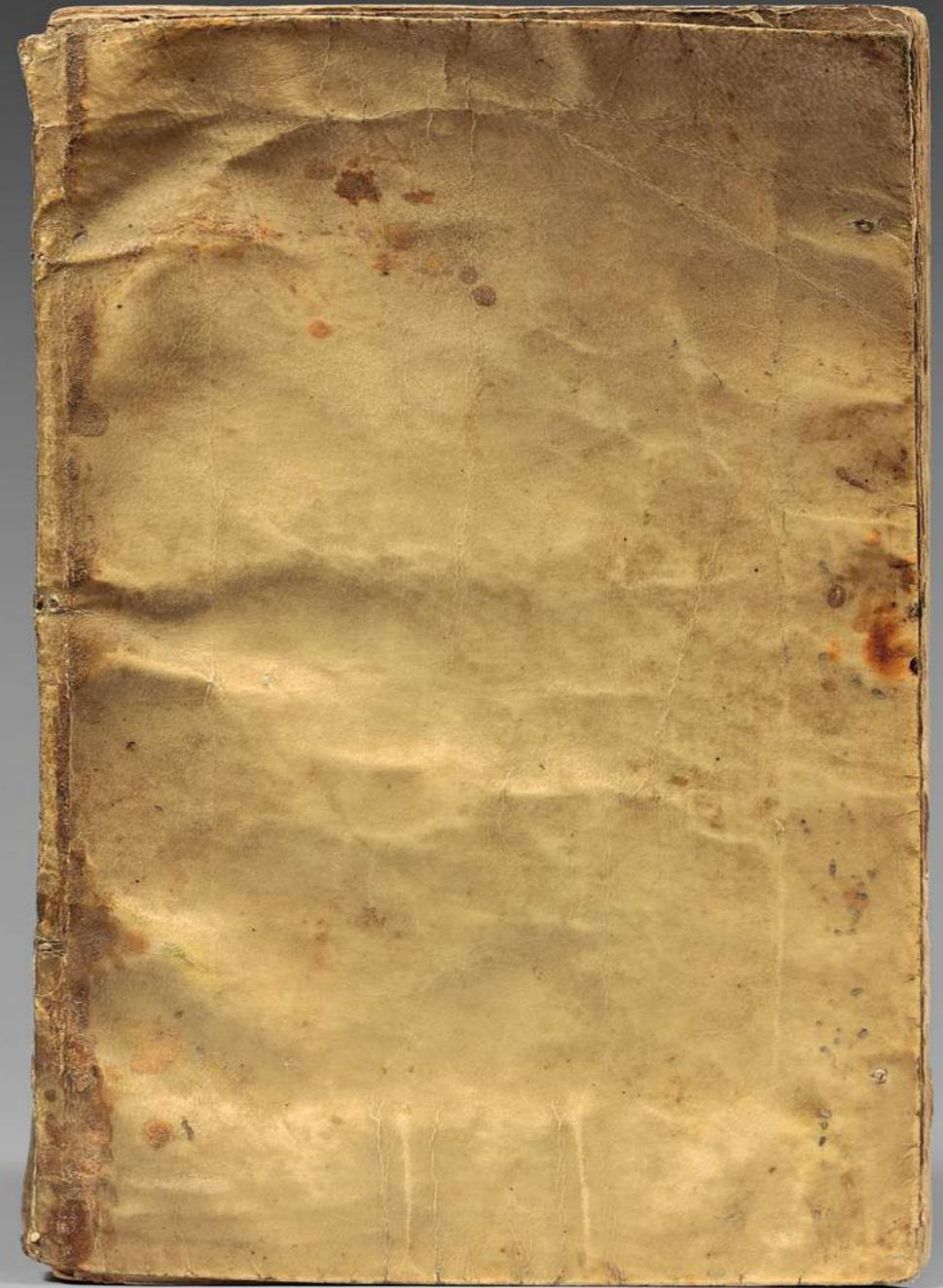
Le livre montre la difficulté qu'il avait à ne pas confondre la théorie, la démonstration et les considérations métaphysiques. Ces considérations intellectuelles doivent se marier à des exigences pratiques de mesure et de respect des « proportions commodes », c'est-à-dire, adéquates. Il évalue les avantages d'un instrument par leur « nécessité » et leur « perfection ». Pour les machines, instruments guerriers, c'est par leur capacité à répondre à diverses situations qu'ils sont appréciés et non qu'ils soient adéquats à chaque situation particulière.

Dans son avis au lecteur, Boillot écrit « *L'homme naît sans armes et sans force* », mais il a été « *ennobly de la raison qui est plus que suffisante* ». La raison n'est pas seulement que jeu intellectuel, elle permet de relier des sciences au maniement des instruments. Pour Boillot elle ne remplace pas les défenses naturelles de l'animal, elle est plus que suffisante. Les instruments naturels, les organes, sont propres à leur office, les artifices, engins ou machines, instruments conçus par la raison humaine permettent de répondre à toutes les situations possibles.

prendre le butin & ouurans ledit coffre ils furent quetuez, que bruslez de vingt à trente soldats de l'ennemy, ceste inuention peut seruir en quelque embuscade, pour attirer l'ennemy qui s'adonne à piler, & non a combattre.



R 4



N°II - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES PREMIERS TRAITÉS DE PYROTECHNIE, CONSERVÉ DANS SON AUTHENTIQUE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

N°II - LE TRAITÉ EST ILLUSTRÉ DE 90 GRAVURES SUR CUIVRE RÉALISÉES PAR L'AUTEUR LUI-MÊME, POUR LA PLUPART À PLEINE PAGE, REPRÉSENTANT DES MACHINES DE GUERRE, DIFFÉRENTES SORTES DE PONTS, DE CANONS, D'AFFÛTS, DES GRUES, DES POTS-À-FEU, DES GRENADES, DES BOMBES, DES INSTRUMENTS À LANCER DES PIERRES ET MATIÈRES ENFLAMMÉES, FUSÉES, ARBALÈTES, PÉTARDS, ... et une représentant le moine Berthold Schwarz qui passe pour être l'inventeur de la poutre à canon, conseillé par le diable.

La rare édition originale du *Menteur* de Corneille.

Imprimé à Rouen, et se vend à Paris, 1644.

12

CORNEILLE, Pierre. *Le Menteur, Comédie*.

Imprimé à Rouen, et se vend à Paris, chez Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1644.

In-4 de (4) ff. pour le titre, l'Épître et la liste des acteurs, 130 pp. et (1) f. de privilège.
Maroquin rouge, encadrement de triple filet doré sur les plats, dos à nerfs richement orné, double filet doré sur les coupes, large roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Trautz-Bauzonnet*.

217 x 160 mm.

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE DU « MENTEUR » DE PIERRE CORNEILLE.
Tchemerzine, II, pp. 550 et 552 ; Le Petit, pp. 161-164 ; Picot, *Bibliographie cornélienne*, 35 et 40.

Avec cette comédie Corneille ouvrait la voie à la vraie comédie de caractère.

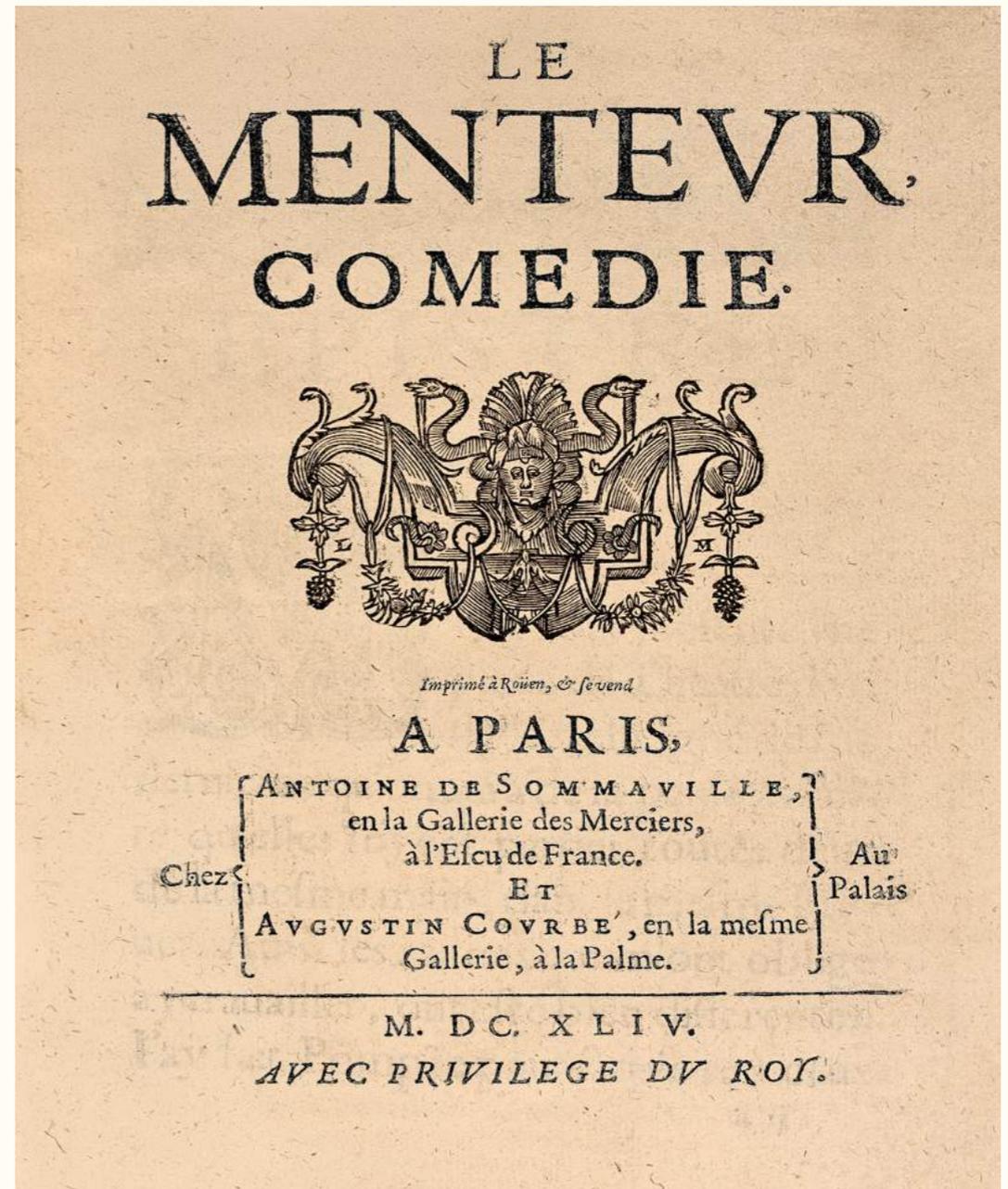
« Après avoir emprunté aux Espagnols le sujet du *Cid*, Corneille leur emprunta le sujet de sa première comédie sérieuse. *La Verdad Sospechosa*, qui lui servit de modèle, parut en 1630 sous le nom de Lope de Vega, mais elle fut revendiquée en 1630 par son véritable auteur, D. Juan de Alarcon. C'est de cette pièce [...] que Corneille a tiré les traits principaux du *Menteur* ; il ne fait point difficulté de le reconnaître, et il ajoute dans l'Examen joint à la comédie en 1660, 'qu'il voudrait avoir donné les deux plus belles pièces qu'il ait faites et que ce sujet fût de son invention' ». (Picot).

Le *Menteur* fut représenté dans le cours de l'année 1643, par la troupe du Marais. Cette pièce ne tarda donc guère à être imprimée.

« Cette comédie joue essentiellement sur la confusion entre la vérité et les apparences, sur les prouesses verbales du héros et sur le contrepoint comique apporté par les commentaires ironiques du valet Cliton ».

« Dans une de ses lettres à Corneille, Balzac, s'il ne témoigne pas encore du succès qu'obtint la nouvelle comédie, semble tout au moins indiquer qu'on en parlait déjà dans le public : 'Vous serez Aristophane, quand il vous plaira, lui dit-il, comme vous estes déjà Sophocle' (Lettre du 10 février 1643) ».

LES ÉDITIONS ORIGINALES IN-4 DES PIÈCES DE CORNEILLE SONT RARES.



EXEMPLAIRE À BELLES MARGES DE CE CLASSIQUE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, FINEMENT RELIÉ PAR TRAUTZ-BAUZONNET.

Localisation des exemplaires en France : Bibliothèques de *Chantilly* et de *Rouen*. Nous n'avons pu en localiser à la *B.n.F.*

**Sans doute le plus beau de tous les atlas,
près de 500 vues de villes d'Europe, d'Amérique, de Russie et des Indes enluminées en 1657.**

13 **JANSSON, Johan.** *Theatrum urbium celebriorum...*
Amsterdam, Johan Jansson, 1657.

8 tomes reliés en 4 volumes in-folio illustrés de 6 frontispices (sur 8) et de 482 planches sur double-page (sur 500).

Quelques défauts d'usage, qq. ptes. déchirures marginales, tome 3 : marges du frontispice et du f. de titre renforcées, restauration à la pl. du cahier 53, tome 8 : deux planches supplémentaires de *Sevilla* au cahier X et de *Jerusalem* au cahier A.

Vélin ivoire à recouvrements, double encadrement d'une roulette, dans le rectangle central orné d'écoinçons, grand cartouche contenant une sphère, dos ornés, tranches dorées. Le volume qui comprend les parties III et IV est recouvert de papier marbré avec le dos en vélin. *Reliure de l'éditeur.*

480 x 315 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME ENLUMINÉE À L'ÉPOQUE DE LA PLUS EXTRAORDINAIRE ENTREPRISE ÉDITORIALE DESTINÉE À ILLUSTRER ET REPRÉSENTER L'ENSEMBLE DES CITÉS ET DES VILLES AU DÉBUT DU RÈGNE DE LOUIS XIV.

Koeman, *Atlantes neerlandici*, Ja 12-15, II, p. 189 et suivantes.

ELLE EST ORNÉE DE 8 FRONTISPICES ET DE 500 VUES OU PLANS DE VILLES, D'EUROPE, DES INDES, D'AMÉRIQUE ET DE RUSSIE.

MAGNIFIQUEMENT COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE, ELLES SONT POUR LA PLUPART SUR DOUBLE-PAGE, mesurant alors 480 x 570 mm.

CE LIVRE FAMEUX DES VILLES DU MONDE, connu sous le nom de "Townbooks" fut donc publié en 1657, il y a 350 ans, au moment où Jean et Cornelis Blaeu projetaient d'imprimer leur "Cities of the world". En 1653, Johan Jansson avait acquis les planches des « *Civitates Orbis Terrarum* » d'Abraham Hogenberg ; pour les estampes de villes des Pays-Bas, Jansson en fit graver plusieurs d'après les originaux de Blaeu. Leur ressemblance est frappante bien que Jansson ait fait modifier la partie supérieure. Les gravures des villes allemandes sont en partie inspirées, du *Topographia Germania* de Martin Zeiler publié à Frankfort de 1642 à 1688. Les anciennes estampes des « *Civitates Orbis Terrarum* » ont généralement été modifiées par l'actualisation des personnages et par l'addition de nouveaux cartouches. De nombreuses estampes paraissent cependant ici pour la première fois. Manquent : partie V (le frontispice, 4 planches et la table) partie VII (le frontispice et 16 planches).

L'ATLAS COMPREND 8 PARTIES, PARFOIS COMPRISES COMME DES ENSEMBLES et reliés deux par deux :

T. I-II *Theatrum Urbium Celebriorum Totius Belgii sive Germaniae Inferioris*. 113 planches.

T. III-IV *Theatrum Exhibens illustriores Principex Germaniae Superioris Civitates*, 155 planches.

T. V *Theatrum Exhibens Celebriores Galliae et Helveticae Urbes*, 41 planches.

T. VI *Theatrum Praecipuarum Urbium Psitarum ad Septentrionalem Europae Plagam*. 54 planches.

T. VII *Theatrum Celebriorum Urbium Italiae, Aliarum que Insulis Maris Mediterranei*. 79 planches.

T. VIII *Theatrum in quo visuntur Illustriores Hispaniae Urbes, Aliaeque ad Orientem et Austrum Civitates Celebriores*. 58 planches.

CET ATLAS DES VILLES DU MONDE DE JANSSON COMPTE PARMI LES ATLAS LES PLUS DIFFICILES À TROUVER à tel point qu'aucun exemplaire complet n'est répertorié sur le marché public international depuis l'origine des relevés, il y a plusieurs décennies.





Un seul exemplaire en coloris d'époque est décrit par A.B.P.C., incomplet avec les défauts d'usage "Florence plate def. ; 26 plates with small areas damaged by adhesion ; 15 plates with fold tears affecting engraved surface; 16 other plates with marginal tears; some repairs to tears & holes; some creasing & spotting; text with show-through from the green coloring". Il fut néanmoins vendu près de 200 000 €, il y a 27 ans, somme alors considérable pour les livres anciens : *Christie's New York*, 17 octobre 1988, n° 1048.

LE PRÉSENT EXEMPLAIRE EST D'UNE QUALITÉ ENCORE SUPÉRIEURE ET ATTEINT L'EXCEPTIONNEL PAR LA BEAUTÉ ET L'ÉCLAT DE SON FORMIDABLE COLORIS MAIN DE L'ÉPOQUE REHAUSSÉ D'OR.

De plus et contrairement à la plupart des exemplaires connus, l'exemplaire est pur et sans rousseur, ce qui en modifie considérablement la perception.

LE LIVRE ET L'EXEMPLAIRE PROCURENT UN RÉEL ENCHANTEMENT EN NOUS IMMERGEANT TOTALEMENT DANS L'UNIVERS DU MONDE CLASSIQUE AU MILIEU DU XVII^E SIÈCLE.



Hauteur réelle des reliures : 500 mm.

Le quatrième volume est recouvert de papier marbré avec le dos en vélin.

L'atlas de Blaeu, de la même famille que ce Jansson mais imprimé postérieurement, en 1662, habillé des mêmes reliures en vélin de l'époque, orné de 594 planches, vient d'être vendu 828 000 € par *Sotheby's London* le 17 novembre 2015.

ISFAHAN



- A. Maidan.
- B. Alla capi.
- C. Tules Regis.
- D. Mestrad Mehed.
- E. Isl mestad.
- F. Bazar.
- G. Kelenmar.
- H. Kala, Armentarium.
- I. Cenobium Augusti.
- K. Cenob. Carneli.
- L. Cenobium Copucior.
- M. Carwanfara.
- N. Diversifera.
- O. Hortus Regis.
- P. Schich.



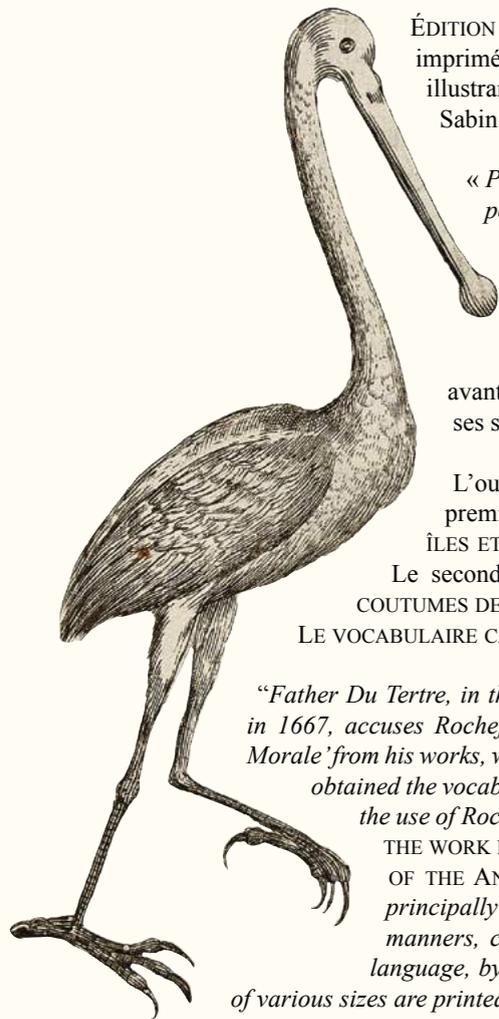
N°13 - Près de 500 villes d'Europe, d'Amérique, de Russie et des Indes enluminées en 1657.

**Édition originale de l'*Histoire naturelle et morale des Antilles de l'Amérique* conservée dans son vélin souple de l'époque.
L'ouvrage comprend un chapitre détaillé sur les Indiens Appalaches ainsi que le vocabulaire Caraïbe sur 13 pages.**

14 **ROCHEFORT**, César de. *Histoire naturelle et morale des Iles Antilles de l'Amérique*. Enrichie de plusieurs belles figures des Raretés les plus considérables qui y sont décrites. Avec un Vocabulaire Caraïbe.
A Rotterdam, chez Arnould Leers, 1658.

In-4 de (8) ff. dont 1 frontispice gravé et 1 portrait, 527 pp., (12) pp. de table, (1) p.bl., (1) f.bl. Illustration : 33 gravures dans le texte et 10 gravures à pleine page. Le Vocabulaire caraïbe occupe les pp. 515 à 527. Pte. restauration ds. la marge blanche du dernier f. Plein vélin souple, dos lisse avec le titre manuscrit. Reliure de l'époque.

220 x 164 mm.



ÉDITION ORIGINALE DE CETTE DESCRIPTION DES "ANTILLES DE L'AMÉRIQUE" imprimée en français à "Rotterdam" en 1658 ORNÉE DE 43 GRAVURES SUR BOIS illustrant la faune, la flore et les indiens d'Amérique.
Sabin 72314, Leclerc 1332, Chadenat, I, 429.

« Première édition de l'ouvrage de César de Rochefort. La dédicace et le portrait, qui sont dans notre exemplaire, manquent très souvent. – Le P. Dutertre, dans son histoire, dit positivement que Rochefort lui a volé son manuscrit. » (Leclerc, n°1332 et 2134).

L'auteur *César de Rochefort*, avait été envoyé très jeune à Rome où il devait mener à bien différentes négociations relatives à la France avant de recevoir le collier de l'ordre de Saint-Michel en récompense de ses services.

L'ouvrage est divisé en 2 livres *Histoire naturelle* et *Histoire morale*. Le premier nous livre une DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE DE CHACUNE DES ÎLES ET UNE HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX ET PLANTES RENCONTRÉS. Le second, après un historique des Antilles est un TRAITÉ DES MŒURS ET COUTUMES DES CARAÏBES.

LE VOCABULAIRE CARAÏBE OCCUPE LES PAGES 515-527.

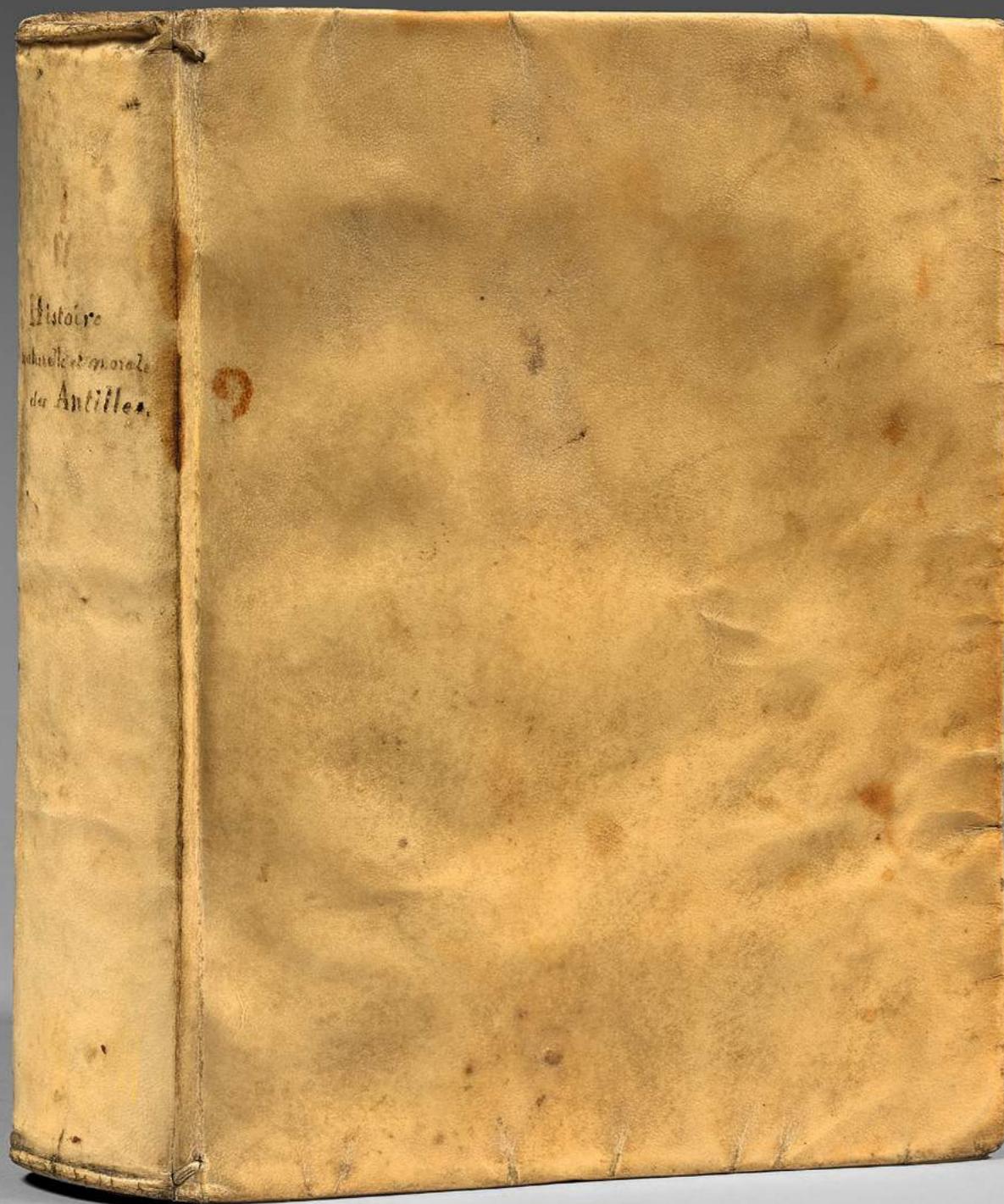
"Father Du Tertre, in the preface to his '*Histoire Generale des Antilles*', published at Paris in 1667, accuses Rochefort of having copied the greater part of the '*Histoire Naturelle et Morale*' from his works, without acknowledgement. He also says that the General de Poincy had obtained the vocabulary and other manuscript material from Father Raimond Breton, for the use of Rochefort in preparing the history. Notwithstanding Du Tertre's strictures, THE WORK IS AN IMPORTANT AND VALUABLE CONTRIBUTION TO OUR KNOWLEDGE OF THE ANTILLES AND THEIR INHABITANTS. The first part of the book relates principally to the natural history of the islands, and the second part to their manners, customs, religion and arts of the Caribs. A vocabulary of the Carib language, by Father Raymond Breton, fills pp. 515-527. Forty-three copperplates of various sizes are printed in the text." Sabin.

L'ÉDITION EST ORNÉE D'UN BEAU FRONTISPICE GRAVÉ représentant l'Angleterre tenant le globe des mers et recevant les hommages des Indiens ; d'un portrait de Jacques Amproux, dédicataire du livre, DE 10 PLANCHES À PLEINE PAGE REPRÉSENTANT DIVERS ANIMAUX, FRUITS ET FLEURS DE L'AMÉRIQUE ET DE 33 FIGURES DE CHASSEURS, D'INDIGÈNES, DE PLANTES ET DE FRUITS.

L'exemplaire est bien complet de la dédicace et du portrait de J. Amproux qui manquent très souvent.

« Les éléments disponibles laissent à supposer que Rochefort était un pasteur protestant envoyé pour devenir ministre ou aumônier des protestants francophones des Caraïbes. Il fonda son œuvre sur ses propres observations ainsi que les écrits d'auteurs précédents, notamment, le prêtre dominicain Jean-Baptiste Du Tertre (1610-87). L'ouvrage de De Rochefort est en deux parties, la première portant sur les caractéristiques géographiques et la seconde sur la population des Caraïbes. Les îles couvertes sont listées et décrites. De Rochefort s'intéressait aux peuples et langues indigènes, et l'ouvrage comprend un chapitre détaillé sur les Indiens Appalaches ainsi que le vocabulaire de la langue Caraïbienne préparé par Raymond Breton (1609-79), un prêtre jésuite envoyé par le Cardinal de Richelieu (avec Du Tertre) à la Guadeloupe dans les années 1630. L'ouvrage contient quelques illustrations, principalement d'animaux, de poissons et de coquillages. » (Histoire des Antilles).





N°14 - Édition originale de *l'Histoire naturelle et morale des Antilles de l'Amérique*.
Précieux exemplaire d'une grande pureté
conservé dans sa reliure en vélin souple de l'époque.

L'un des seuls recueils de pièces de Molière - certaines en édition originale -
conservé dans sa reliure armoriée de l'époque, vers 1666.

Paris, 1663-1666.

15 **MOLIÈRE, J.-B.** Poquelin. Rarissime recueil factice réunissant cinq pièces de Molière en reliure armoriée de l'époque dont deux éditions originales.
Paris, Guillaume de Luyne, Claude Barbin, Pierre Tribouillet, 1663, 1665 et 1666.

In-12, plein veau brun granité, armoiries dorées au centre des plats, dos à nerfs orné, infimes restaurations, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure armoriée de l'époque*.

140 x 82 mm.

« Après le succès des représentations de Molière, suivi de l'écoulement rapide dans le public des pièces imprimées séparément, il fallait s'attendre à ce qu'on vît publier, avec ou sans l'autorisation de l'auteur, un recueil général de ses comédies.

Deux moyens s'offraient aux éditeurs. Le premier, le plus rationnel, était de constituer une édition collective autorisée ou non par Molière, édition à pagination continue, avec un faux-titre pour chaque pièce et un titre général pour l'ensemble.

Au contraire, le deuxième procédé, beaucoup plus simple consistait à relier ensemble les pièces déjà imprimées et de faire précéder ou non le tout d'un titre général portant soit au verso, soit sur un feuillet séparé la liste des comédies contenues dans l'ouvrage.

Bien entendu, il ne s'agissait plus dans ce cas de pagination suivie. Les pièces existaient déjà à leurs dates propres dans le recueil avec le nom de leurs imprimeurs » (A. J. Guibert, Molière CNRS - Premiers essais d'éditions collectives).

FURENT RÉUNIES ET RELIÉES À L'ÉPOQUE LES CINQ PIÈCES SUIVANTES :

I- *L'Escole des maris*, Comédie, de I.-B. P. Molière représentée sur le Théâtre du Palais Royal.
Paris, chez Guillaume de Luyne, 1663.

In-12 de (5) ff. (frontispice, titre, épître, personnages), 65 pp. et (3) pp., (2) ff. bl.

Seconde édition originale, reproduisant l'édition originale de 1661.

Paul Lacroix la signale également sous la date de 1664 ; elle a été partagée entre les libraires concessionnaires du privilège de 1661.

DE TOUTE RARETÉ COMPLÈTE DES DEUX DERNIERS FEUILLETS BLANCS EN RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE.

II- *Les Fâcheux*, Comédie de I.-B. P. Molière, représentée sur le Théâtre du Palais Royal.
Paris, [Guillaume de Luyne], 1663.

In-12 de 82 pp., (1) p., (1) p.bl.

RARISSIME ÉDITION GRENOBLOISE IMPRIMÉE L'ANNÉE D'APRÈS L'ORIGINALE.

III- *L'Escole des femmes*, Comédie. Par I.-B. P. Molière.
Paris, Claude Barbin, 1665.

In-12 de (6) ff. y compris une figure et 95 pp.

Seconde édition, qui reproduit exactement l'édition originale. L'édition est ornée du précieux frontispice gravé par François Chauveau qui représente le plus ancien portrait de Molière. Elle peut être qualifiée de « seconde édition originale ».

DE TOUTE RARETÉ EN RELIURE ARMORIÉE DU TEMPS.



IV- La Critique de l'Escole des femmes, Comédie. Par I.-B. P. Molière.

Paris, chez Claude Barbin, 1663.

In-12 de (5) ff. (titre, épître, privilège et personnage), 117 pp. et (1) f.bl.

Édition originale. Le privilège est daté du 10 juin 1663 et l'achevé d'imprimer du 7 août 1663.

L'édition a été partagée entre Claude Barbin, Charles de Sercy, Thomas Joly, Guill. De Luyne, Louis Billaine, Et. Loyson, Jean Guignard et Gabriel Guinet.

DE TOUTE RARETÉ COMPLÈTE DU DERNIER FEUILLET BLANC CONSERVÉ DANS SA RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE.

V- L'Amour médecin. Comédie. Par I.-B. P. Molière.

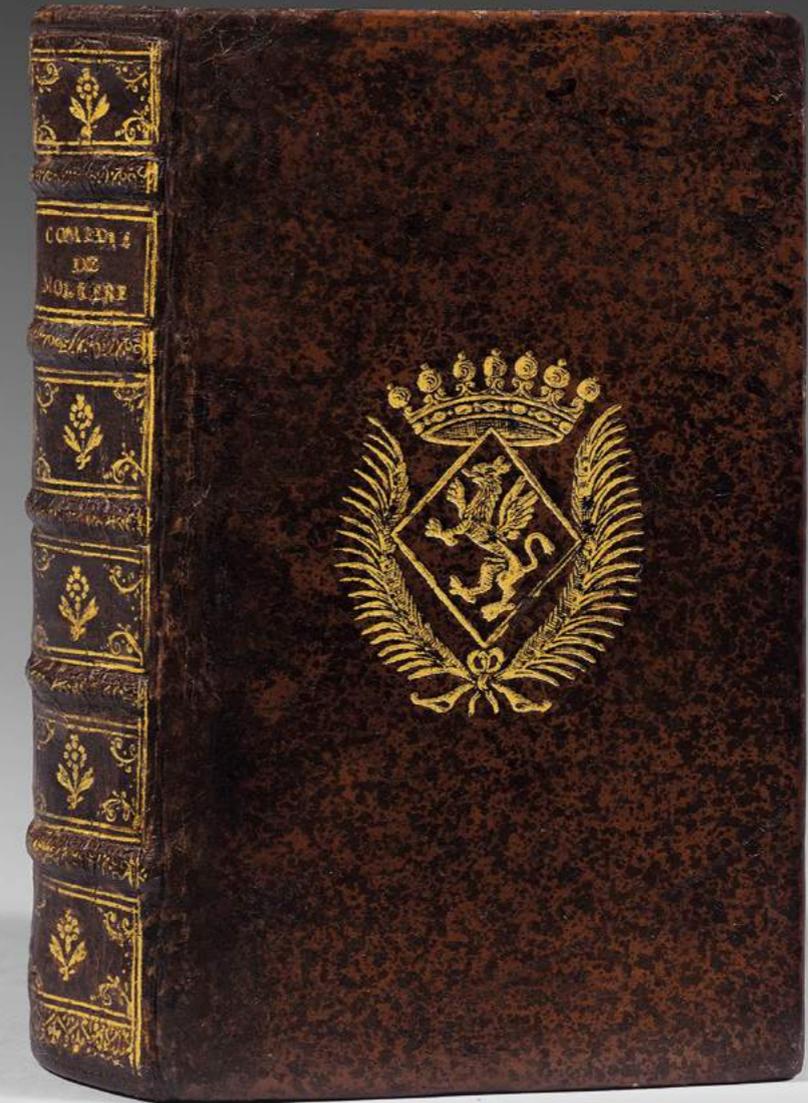
Paris, chez Pierre Trabouillet, 1666. Avec Privilège du Roy.

In-12 de (6) ff. dont 1 frontispice gravé et 95 pp., la dernière chiffrée par erreur 59.

Édition originale. Le privilège est daté du 30 décembre 1665 et l'achevé d'imprimer du 15 janvier 1666. L'édition a été partagée entre Pierre Trabouillet, Nicolas le Gras et Th. Girard.

CE TYPE DE RECUEIL EN RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE EST DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE GRANDS CLASSIQUES DU XVII^E SIÈCLE. LA PLUPART DES ÉDITIONS ORIGINALES OU RARES DES PIÈCES DE MOLIÈRE ONT ÉTÉ RELIÉES PAR LES GRANDS MAÎTRES DU XIX^E SIÈCLE.

De très rares exemplaires en main privée sont à ce jour conservés dans leur reliure de l'époque non armoriée : vélin, veau ou maroquin. Ainsi Jacques Guérin possédait-il un seul exemplaire factice des *Œuvres* de Molière de 1673 relié en 8 volumes in-12, maroquin rouge non armorié de l'époque avec 7 pièces en édition originale, vendu 2 100 000 FF (320 000 €) il y a près de 30 ans, enchère considérable à l'époque. (Référence : *Bibl. J. Guérin. Livres exceptionnels*, Paris 29 novembre 1988, n° 23).



N°15 - LE PRÉSENT EXEMPLAIRE EST L'UN DES SEULS CONNUS CONSERVÉ DANS SA RELIURE ARMORIÉE DE L'ÉPOQUE ATTRIBUÉE À UNE DEMOISELLE CAUCHON DONT LA FAMILLE COMPTAIT AU XVII^E SIÈCLE UNE ABBESSE.

Éditions originales des deux grandes œuvres baroques de l'ingénieur allemand George Boeckler ornées de 385 superbes et intéressantes estampes sur les machines, moulins, fontaines, jets d'eau, grottes, jardins et châteaux du début du règne de Louis XIV.

Nuremberg, 1661 et 1664.

16 **BOECKLER**, George André. I- *Theatrum machinarum novum, Dast ist : Neu-vermehrter Schauplatz der Mechanischen Künsten handelt von allerhand Wasser, Wind, Ros, Bervicht und hand-meuhlen etc... durich Georg Andream Bocklern, Arch. & Ingen.*

Nurnberg, 1673 (1661).

1 titre-frontispice à la date de 1661, (1) f. de titre, (4) ff., 44 pp. de texte explicatif, 154 superbes estampes à pleine page.

ÉDITION ORIGINALE DE CE LIVRE CÉLÈBRE AVEC LE TITRE EN ROUGE ET NOIR EN SECOND ÉTAT À LA DATE DE 1673 ; seul le titre est ici réimprimé, l'édition étant celle de 1661 avec titre renouvelé.

[Relié avec] : **II- BOECKLER**. *Architectura Curiosa Nova*.

Nuremberg, Paul Fursten, 1664.

4 parties en 1 volume in-folio de : I/ 1 frontispice, (3) ff., 32 pp., 4 estampes à pleine page ; II/ (1) f., 14 pp., 71 estampes sur 44 planches à pleine page ; III/ (1) f., 26 pp., 120 estampes sur 116 planches à pleine page, dont 1 repliée ; IV/ (1) f., 29 pp., 36 estampes à pleine page.

ÉDITION ORIGINALE ORNÉE DE 200 GRAVURES À PLEINE PAGE SUR LES FONTAINES, JARDINS, CHÂTEAUX, JETS D'EAU, GROTTES, LABYRINTHES, ETC.

Soit deux œuvres reliées en 1 volume in-folio, plein vélin ivoire, dos lisse, tranches bleues. *Pure reliure allemande de l'époque.*

335 x 225 mm.

I - ÉDITION ORIGINALE DE CE SPECTACULAIRE TRAITÉ D'INVENTIONS MÉCANIQUES DE BOECKLER, avec titre de relais à la date de 1673.

Brunet, I, 1024.

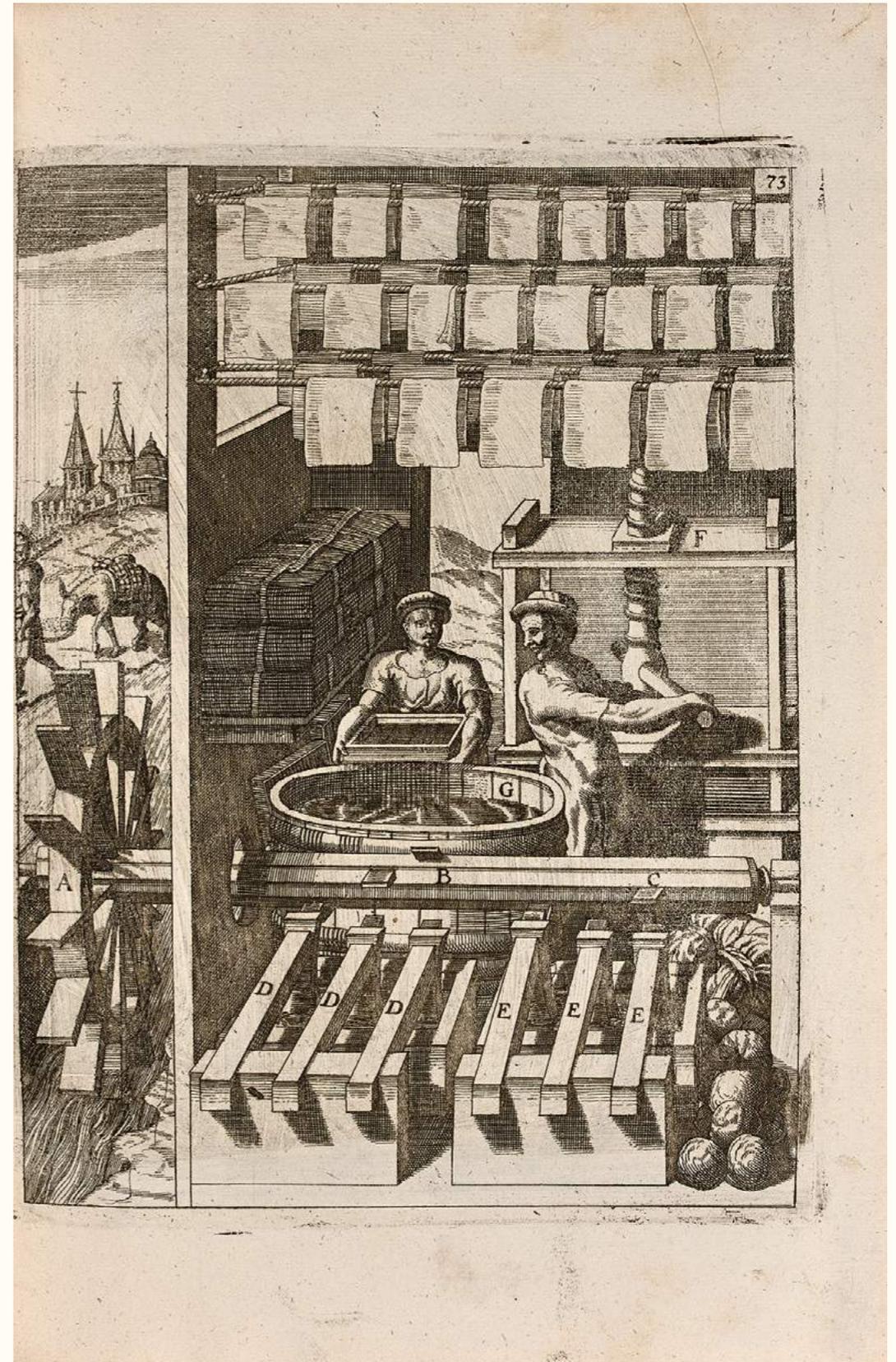
« George-André Boeckler, mécanicien allemand, était architecte de la ville de Nuremberg ; il publia en allemand un recueil de moulins et autres inventions de mécanique. Ce recueil reproduit, avec des augmentations considérables, toutes les inventions de moulins que Strada de Rosberg avait publiées en 1618 et 1629. Quoique beaucoup de ces machines ne soient que des projets, et que, dans le nombre, il s'en trouve d'inexécutable, ou qui n'offriraient qu'un résultat désavantageux si on les soumettait aux calculs de la dynamique, il en est plusieurs qui décèlent UN VÉRITABLE GÉNIE. Il est fâcheux que le texte explicatif soit si concis, qu'il laisse presque tout à deviner. Encouragé par le succès de cet ouvrage, il composa le texte de l' *Architectura Nova* ».

AVEC UN SENS ARTISTIQUE MANIFESTE, L'ARCHITECTE ILLUSTRE EN 154 SUPERBES PLANCHES EN TAILLE-DOUCE LES INVENTIONS MÉCANIQUES LES PLUS VARIÉES.

PLUSIEURS DE CES ESTAMPES SONT DES PROJETS CONÇUS PAR L'AUTEUR AVEC UNE IMAGINATION DÉBRIDÉE et une réelle connaissance des mécanismes dans les inventions proposées.

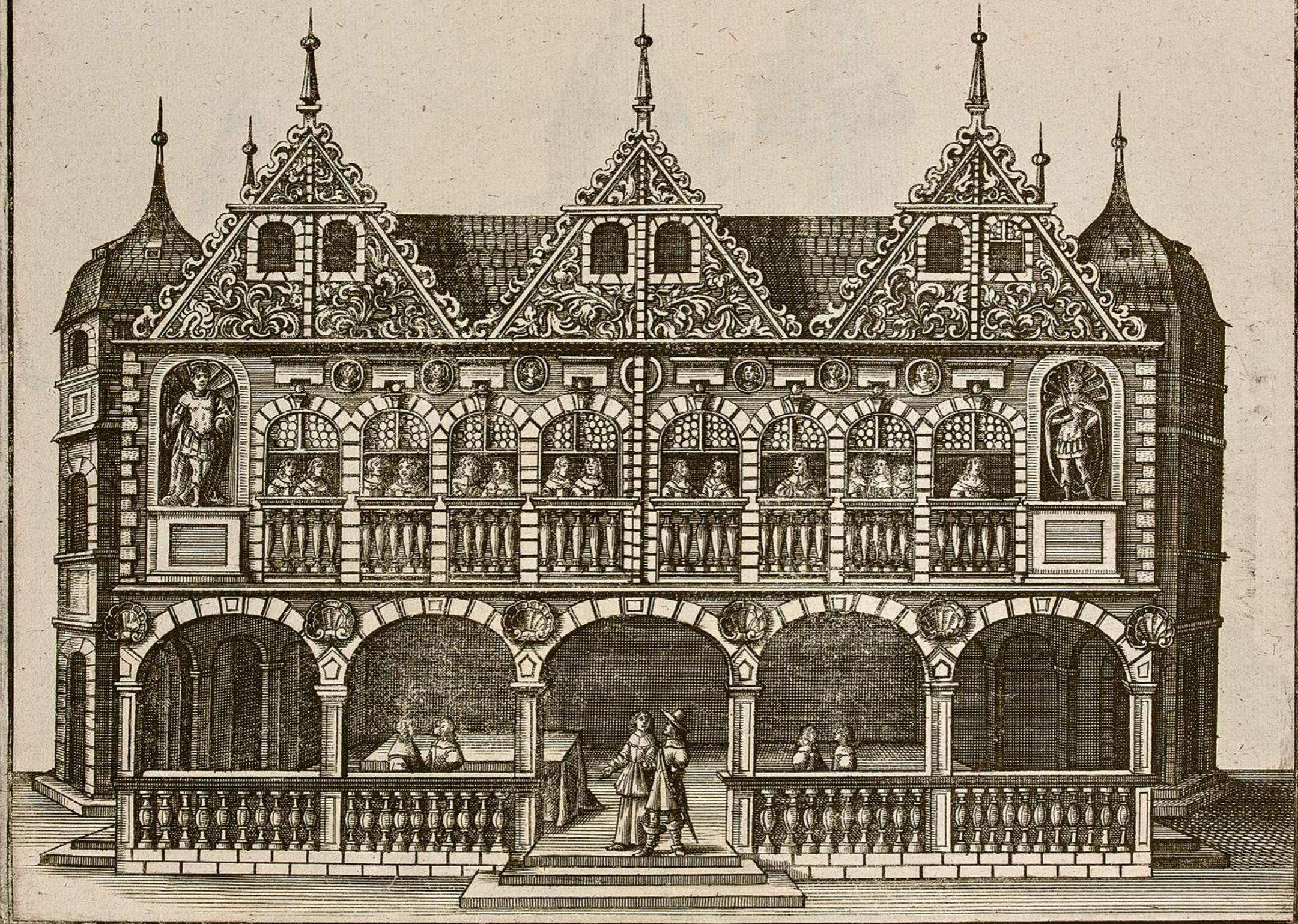
LA DERNIÈRE PLANCHE DE L'OUVRAGE, QUI MANQUE SOUVENT, EST DU PLUS HAUT INTÉRÊT CAR ELLE REPRÉSENTE UNE POMPE À INCENDIE dirigée par 7 hommes en action, invention allemande toute récente créée en 1658 par l'ingénieur allemand Hans Hautsch.

La planche 5 présente une machine à fabriquer de l'encre pour les impressions de gravures sur cuivre.



F. J. 20. p. 10

20



II - PREMIÈRE ÉDITION DU TRAITÉ BAROQUE DE BOECKLER CONSACRÉ AUX JARDINS, CHÂTEAUX ET FONTAINES ET RÉDIGÉ EN ALLEMAND.

Berlin catalog, II, 3577-3579 ; Brunet, I, 1024 ; Catalogue of the Avery Architectural Library, p. 996 ; Cicognara, n°886.

Encouragé par le succès de son *Theatrum machinarum*, Boeckler composa le texte de *l'Architecture hydraulique* que Paul Furst, libraire de Nuremberg, publia en 1663, et que J.C. Sturm traduisit en latin l'année suivante sous le titre *Architectura curiosa nova*.

C'EST L'OUVRAGE LE PLUS IMPORTANT DE BOECKLER, CELUI QUI CONSACRA SA RENOMMÉE.

AVEC UN SENS ARTISTIQUE MANIFESTE, L'ARCHITECTE ILLUSTRE EN 200 SUPERBES PLANCHES EN TAILLE-DOUCE LES FONTAINES, JETS D'EAU, GROTTES, BASSINS, LABYRINTHES ET PAVILLONS DES PLUS BEAUX JARDINS DE L'ÉPOQUE BAROQUE en Italie, France, Angleterre ou Allemagne. PLUSIEURS DE CES ESTAMPES SONT DES PROJETS CONÇUS PAR L'AUTEUR AVEC UNE IMAGINATION DÉBRIDÉE et une réelle connaissance des mécanismes de l'hydrostatique dans les inventions

DANS SON TEXTE BOECKLER DÉVELOPPE D'AILLEURS LA THÉORIE DE L'HYDROSTATIQUE et son application aux fontaines et jets d'eau représentés.

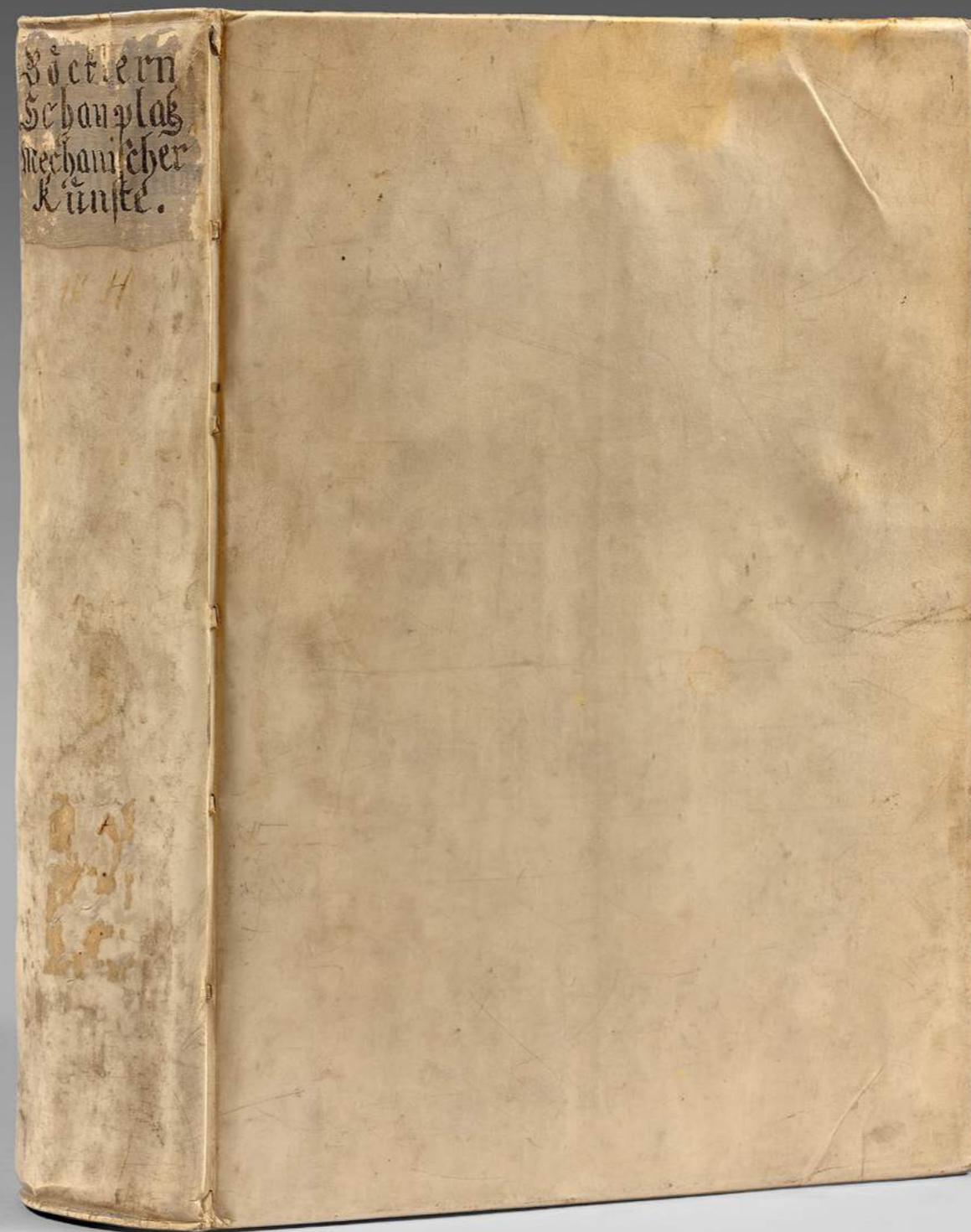
LA DERNIÈRE DES 4 SUITES EN 36 ESTAMPES EST CONSACRÉE À LA REPRÉSENTATION DE BEAUX CHÂTEAUX EUROPÉENS AUXQUELS SONT ASSOCIÉS DES LABYRINTHES DE JARDINS.

Une grande planche dépliant à la fin de la partie III est consacrée à une grande fontaine de Nuremberg. Orné d'un titre séparé en noir et rouge pour chacune des 4 parties, l'ouvrage est orné d'un grand titre-frontispice général architectural et allégorique signé *Abraham Aubry*.

« *Non e comune il trovarne esemplari ben conservati in Italia* » (Cicognara).

L'œuvre de Boeckler est ainsi analysée dans la « *Bibliothèque germanique* » :

« George André Boeckler, architecte et ingénieur Allemand, publia dans cette langue en 1661 à Nuremberg, in folio, un *Theatrum Machinarum novum* qui ensuite a été traduit en latin en 1686 par un nommé Schmitz & imprimé à Cologne. Dans ce *Théâtre* on ne voit presque que les Machines publiées en 1618 par Octavien de Strada ; Boeckler y a ajouté les Statuts de l'Empire touchant les Moulins, qui se trouvent aussi dans la collection de Zeifing, dont on vient de faire mention. Le livre des Machines de Jaques Besson imprimé à Paris en 1578 est du même goût, aussi bien que celui d'Augustin de Ramelli, ingénieur de Henri III Roi de France et de Pologne, publié in folio en Italien & en françois l'an 1588, à Paris, & traduit ensuite en Allemand à Leipzig l'an 1620. TOUS CES LIVRES PROPOSENT DES MANIÈRES DE CONSTRUIRE DES AQUEDUCS, DES FONTAINES, DES POMPES, DES JETS D'EAU, DES SYPHONS POUR ÉTEINDRE LE FEU, DES MOULINS À EAU & À VENTS, D'AUTRES QU'ON FAIT TOURNER À FORCE DE BRAS, OU AVEC LES PIEDS, il y en a qu'on fait agir par des contrepoids, d'autres où l'on se sert de chevaux. Ces moulins ne sont pas tous pour le même usage, il y en a qui servent à moudre le blé, d'autres sont pour faire du papier, pour le salpêtre, pour broyer des couleurs, pour polir le marbre, pour scier le bois ou la pierre, pour les Foulons, pour les Drapiers, des presses d'imprimeurs d'images, etc. IL Y A ENFIN DES MACHINES POUR ÉLEVER DE GRANDS FARDEAUX, d'autres qui servent à l'attaque & à la défense des places, dans la construction des édifices, etc. Quoique toutes ces Machines si utiles soient représentées dans ces livres scénographiquement ou en élévation, on peut cependant dire qu'ils ne sont pas d'un grand usage pour un machiniste, car une partie de ces machines sont fausses, ou bien elles sont aujourd'hui poussées à un plus haut point de perfection. D'ailleurs, la proportion des parties, dans lesquelles consiste proprement l'âme de la Machine, n'y est point enseignée ; de sorte que ces représentations ne peuvent avoir d'utilité, que pour apprendre à appliquer une puissance aux machines pour mettre les corps en mouvement... »



Hauteur réelle de la reliure : 350 mm.

N°16 - SUPERBE EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES RÉUNISSANT DEUX ŒUVRES IMPORTANTES DE GEORGE BOECKLER CONSERVÉ DANS SA SÉDUISANTE RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

La première grande comédie de Molière,
ornée du précieux frontispice représentant le plus ancien portrait du dramaturge.
Très bel exemplaire, d'une grande pureté, conservé dans son vélin souple de l'époque.

17 **MOLIÈRE.** *L'Escole des femmes, Comédie.*
Paris, chez Charles de Sercy, 1665.

In-12 de (1) f.bl., (6) ff. y compris la figure, 95 pp., (1) f.bl. Vélin souple, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

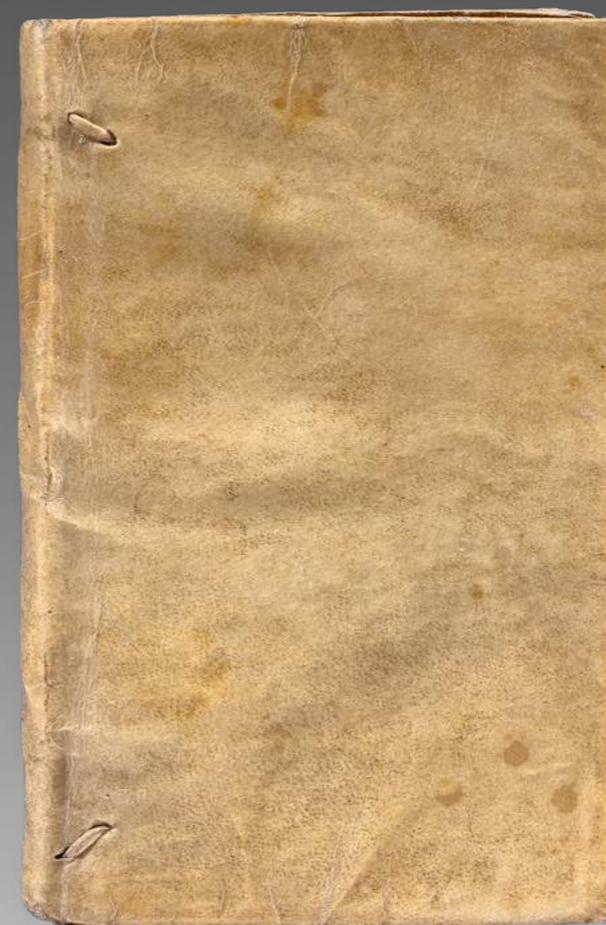
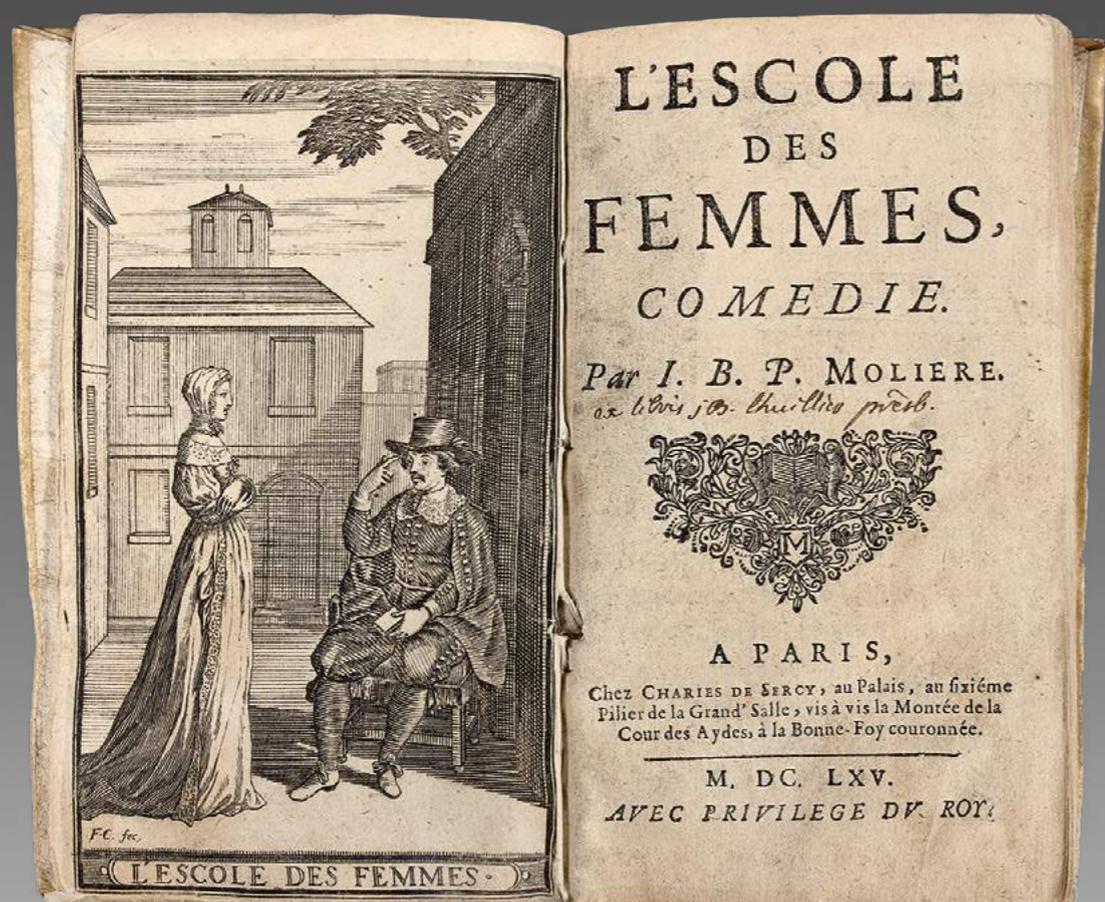
140 x 83 mm.

SECONDE ÉDITION, QUI REPRODUIT EXACTEMENT L'ÉDITION ORIGINALE, DE LA PREMIÈRE « GRANDE COMÉDIE » DE MOLIÈRE. (Tchemerzine, IV, 775).

Elle fut précédée de la première originale parue en 1663 et de plusieurs contrefaçons.

La dédicace à *Madame* est adressée à Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, épouse de Monsieur, frère du Roi.

« ... édition très importante, non seulement parce que la gravure représente Molière et sa femme, mais encore parce que la ponctuation et l'accentuation du texte nous indiquent la manière dont Molière débitait ses rôles. On voit qu'il a présidé lui-même à la correction scrupuleuse du texte » (Lacroix, *Bibliographie moliéresque*, p. 8, à propos de l'édition originale).



« La première représentation de cette pièce dont le succès fut éclatant eut lieu le 26 décembre 1662 au Théâtre du Palais Royal. MOLIÈRE S'ÉTAIT SURPASSÉ. IL AVAIT ATTEINT AU CHEF-D'ŒUVRE non seulement par la perfection de ses jeux de scènes, par ses qualités d'homme de théâtre mais surtout par une analyse profonde et précise des caractères.

Marié dans cette même année 1662 avec Armande Béjart, il était déjà hanté par la crainte de perdre ce bonheur tout frais. Transportant sur la scène ses inquiétudes, ses espoirs, ses joies, sa vivacité naturelle et tous les états d'âme de l'homme follement amoureux qu'il était, Molière réalisa avec une rare virtuosité une fresque étonnante de dialogues puisés dans l'observation des sentiments humains. Ce fut son triomphe et ce fut aussi le début de ses tourments.

Fort de l'appui du Roi qui ne devait pas être fâché au fond de lui-même de voir un comédien traduire des sentiments qu'il éprouvait mais que son rang ne lui permettait pas d'exprimer sans nuire à son prestige et à son autorité, Molière n'hésita pas à faire imprimer l'Ecole des Femmes quatre mois seulement (16 mars 1663) après la première représentation. Il fit précéder la pièce d'une Préface où il répondit adroitement aux critiques dont il avait été l'objet. Jamais l'auteur n'eut tant d'approbations enthousiastes ni d'hostilités aussi violentes. » (Guibert, *Bibliographie des Œuvres de Molière*, I, pp. 117-132).

L'ÉDITION EST ORNÉE DU PRÉCIEUX FRONTISPICE GRAVÉ PAR *François Chauveau* QUI REPRÉSENTE LE PLUS ANCIEN PORTRAIT DE MOLIÈRE.

Mais rien ne permet de supposer, comme l'a fait Guibert, que Molière y est représenté avec Armande Béjart, la jeune femme qu'il vient d'épouser. Il est plus vraisemblable que le frontispice représente Molière aux côtés de celle qui tient alors le rôle de l'ingénue, sa maîtresse, Mademoiselle de Brie.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE PURETÉ CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

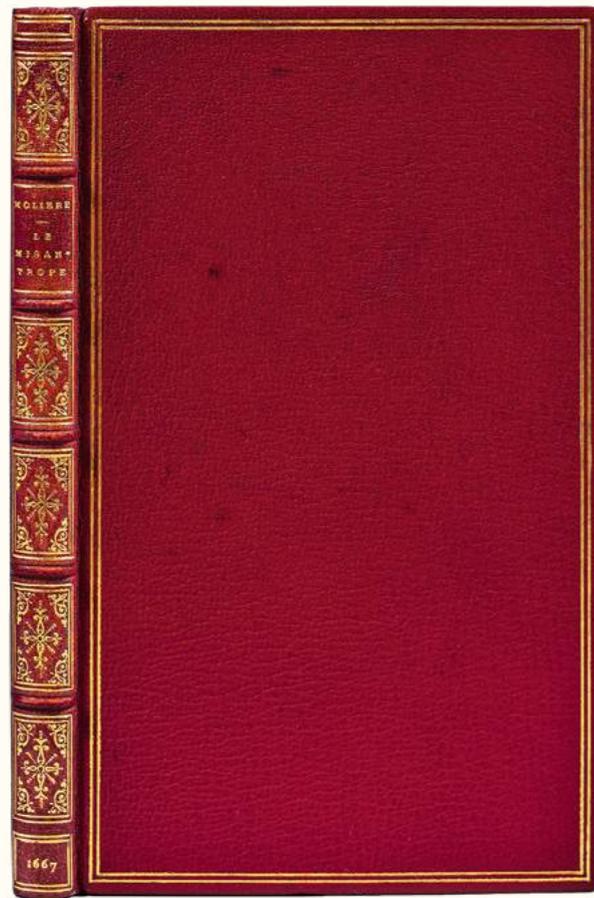
Précieuse édition originale du « *Misanthrope* » de Molière.

Paris, 1667.

18 **MOLIÈRE**, J.-B. Poquelin. *Le Misanthrope. Comédie.*
Paris, Jean Ribou, 1667.

In-12 de (12) ff. y compris le frontispice, 84 pp. Relié en plein maroquin rouge, double filet or encadrant les plats, dos à nerfs finement orné, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. Reliure signée de *Devauchelle* à l'imitation des reliures de *Trautz-Bauzonnet*.

144 x 83 mm.



PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE L'UN
DES CHEFS-D'ŒUVRE DE MOLIÈRE.
Tchemerzine, IV, 781.

« L'ÉDITION ORIGINALE DU
MISANTHROPE EST TRÈS
RARE ET TRÈS APPRÉCIÉE
DES BIBLIOPHILES ». Guibert, 187.

Elle contient « *L'Avis du Libraire
au Lecteur* » émanant de Molière
et une « *Lettre écrite sur la comédie
du Misanthrope* » par *Donneau de Visé*.

La pièce fut donnée pour la première
fois au Théâtre du Palais Royal le 4 juin
1666. Elle fut jouée à partir du 6 août
1666 accompagnée du *Médecin malgré
lui*.

Molière tenait le rôle d'*Alceste*,
et sa femme celui de *Célimène*.

« Dans ce chef-d'œuvre l'introspection
psychologique tenait une place
considérable. Psychologie de l'homme
amoureux qui se croit bafoué et qui
raille sa propre infortune, psychologie
de l'homme honnête et sincère qui
décèle le mensonge universel et qui en
souffre avec une visible indignation ».



« La figure frontispice, intéressante car elle représente Molière interprétant le rôle du Misanthrope, manque assez souvent aux exemplaires » (Guibert).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'UNE DES PIÈCES MAJEURES DE MOLIÈRE, BIEN COMPLET DU FRONTISPICE gravé à l'eau-forte par *François Chauveau*.

Localisation des exemplaires complets en France : *B.n.F., Grenoble, Laon et Strasbourg*.

“Concerning these ‘Relations’,
it is sufficient to remark that they are rare, and important for the history of Nouvelle France”.
(Sabin, *Bibliotheca Americana*).

Précieuse et rare édition originale concernant les Iroquois et les Outaouaks
conservée dans son vélin souple de l'époque.

Paris, 1671.

19 **I-DABLON**, Claude (1619-1697). *Relation des missions aux Outaouaks*.
[A Paris, chez Sebast. Mabre Cramoisy, Imprimeur du Roy, 1671].
In-8 de (1) f.bl., 102 pp., (1) f.bl. Pâte mouillure dans l'angle inf. sur qq. ff.

[Précédé de] : **II - LE MERCIER**, François. *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable
aux missions des pères de la Compagnie de Jesus en la Nouvelle France les années 1669 & 1670*.
Envoyée au R. P. Estienne Dechamps Provincial de la Province de France.
Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1671.
Incluant, à partir de la p. 109 : *De la Mission des Martyrs dans le Pais D'Agnie ou des Iroquois
Inférieurs*.
(5) ff., pp. 3 à 318, pte. tache ds. la marge blanche pp. 257-263.

Vélin souple, dos lisse avec le titre manuscrit, cotes de bibliothèques à l'encre répétées au contreplat et
sur le titre K36 et K 60 10. Reliure de l'époque.

180 x 110 mm.

ÉDITION ORIGINALE COMPLÈTE D'UNE INSIGNE RARETÉ DE CES MISSIONS AU CANADA DES PÈRES
DABLON ET LE MERCIER au pays des Outaouaks, des Iroquois inférieurs et de la Nouvelle France dans
les années 1669 et 1670.
Streit 2650 ; Sabin 18246 ; Pas dans Chadenat.

« Ce volume est divisé en trois parties. La première est relative aux missions parmi les algonkins ; la
seconde est intitulée 'De la mission des martyrs dans le pays d'Agnie, ou des Iroquois inférieurs' ; la
troisième est intitulée 'Relation des missions aux Outaouaks' et est écrite par le P.C. d'Ablon ».

« Série intéressante de Relations annuelles des missions des Jésuites en la Nouvelle France : LES SOURCES
LES PLUS IMPORTANTES POUR L'HISTOIRE DU PAYS AU XVII^e SIÈCLE ET POUR LA CONNAISSANCE DES MŒURS
PRIMITIVES DES INDIENS. ON CONNAIT LA RARETÉ DE CES ÉDITIONS ORIGINALES ». HARRISSE n°110.

La *Bibliotheca Americana* de Leclerc et Chadenat ne les mentionnent pas et décrivent des réimpressions
des années 1860 et 1861 tirées à 100 exemplaires de relation du P. Claude Dablon en la Nouvelle France,
faites plus tardivement, dans les années 1672-1673 et 1673 à 1679.

Quant à Sabin (*Bibliotheca Americana*, n°39998), il insiste exceptionnellement sur la rareté et l'intérêt
de cette édition originale : “Concerning these relations, it is sufficient to remark that they are rare and
important for the history of Nouvelle France”.

Au commencement du XVII^e siècle, la papauté, voulant regagner d'un côté ce que la Réforme lui avait
fait perdre de l'autre, songea à donner une nouvelle impulsion à l'œuvre des missions, et dans ce but,
elle chercha à donner aux travaux personnels des missionnaires une direction plus régulière. Le nouvel
ordre des Lazaristes, créé en France en 1632, la congrégation du Saint-Sacrement, instituée dans ce pays
sous Louis XIV (1644), la création du séminaire des *Missions étrangères* à Paris (1663), contribuèrent
puissamment, à la même époque, au développement des missions.

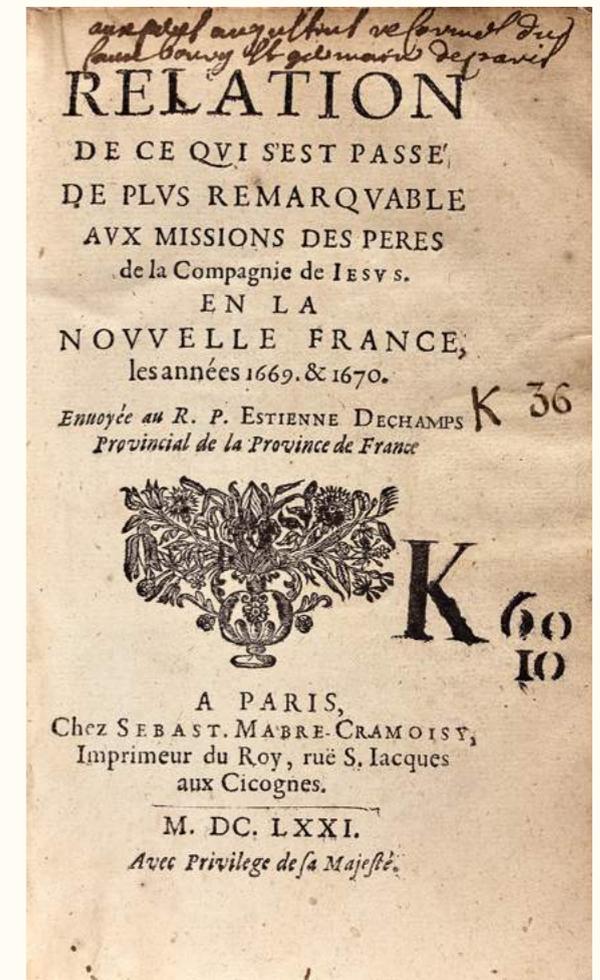
Des colonies chrétiennes s'établirent en Chine, au Japon, dans les Indes et en Amérique, où les jésuites
devinrent les maîtres d'un Etat tout entier, le Paraguay.

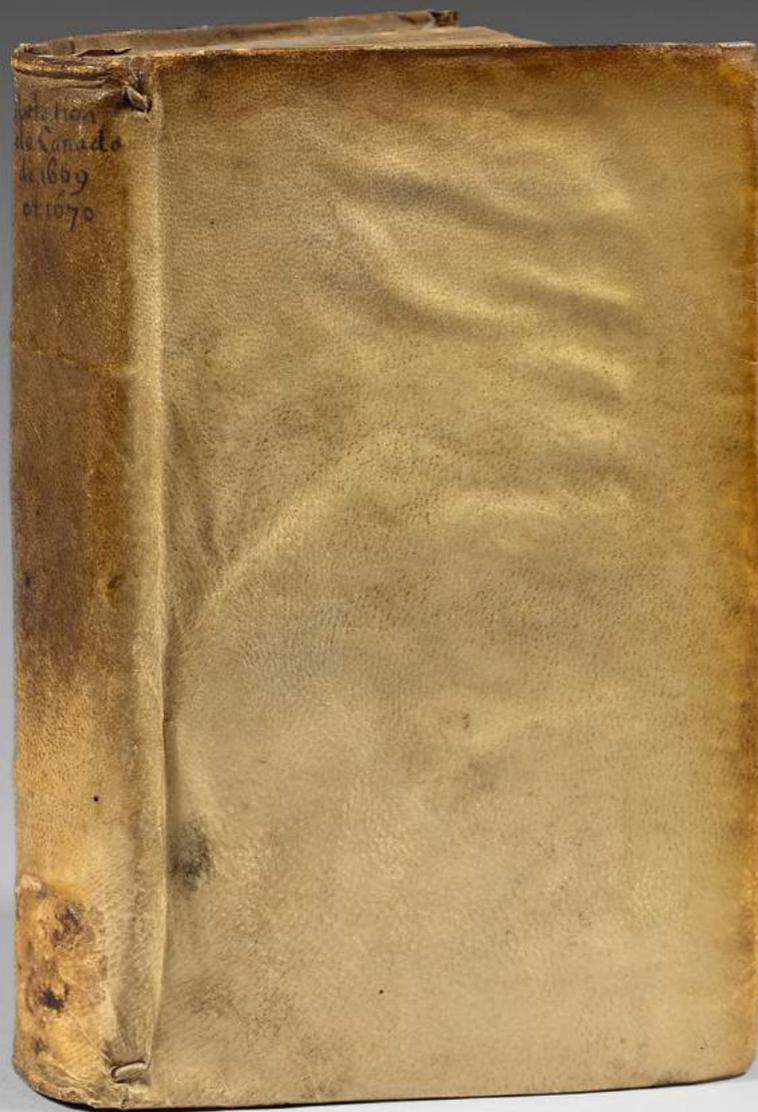
LES MISSIONS EN AMÉRIQUE FURENT LES PLUS PROSPÈRES ET LES MISSIONNAIRES, SOUTENUS PAR LE
BRAS SÉCULIER ACQUIRENT SUR LA POPULATION UNE INFLUENCE CONSIDÉRABLE, À LA FOIS POLITIQUE
ET RELIGIEUSE.

Poursuivons ces considérations générales par une citation empruntée à Diderot, et qui donne une idée fort
exacte des relations entre les missionnaires et les néophytes. « Les Anglais ont, comme nous, la fureur de
convertir ; écrivait-il à Mlle Voland en 1765. Leurs missionnaires s'en vont dans le fond des forêts porter
notre catéchisme aux sauvages. Il y eut un de ces chefs de horde qui dit à un de ces missionnaires : “Mon
frère regarde ma tête ; mes cheveux sont gris ; en bonne foi, crois tu qu'on fasse croire toutes ces sottises-
là à un homme de mon âge ? Mais j'ai trois enfants ; ne t'adresse pas à l'aîné, tu le feras rire ; empare-toi
du plus petit, à qui tu persuaderas tout ce que tu voudras.”
Un autre missionnaire prêchait à d'autres sauvages notre sainte religion et la prédication se faisait
par un truchement. Les sauvages, après avoir écouté quelque temps, firent demander aux missionnaires
qu'est-ce qu'il y avait à gagner à cela.

Le missionnaire dit au truchement :
« Répondez-leur qu'ils seront les serviteurs
de Dieu. – Non pas, s'il vous plaît, répliqua
le truchement au missionnaire ; ils ne
veulent être les serviteurs de personne. –
Eh bien ! dit le missionnaire, dites-leur
qu'ils seront les enfants de Dieu. – Bon
pour cela, » dit le truchement. En effet, la
réponse fit plaisir aux sauvages. Encore un
fait qui vous apprendra ce qu'il faut penser
de ces prétendues conversions cannibales
ou huronnes. Un ministre croyait avoir
fait un petit chef-d'œuvre en ce genre ; il
eut la vanité de montrer son prosélyte. Il
l'amena donc à Londres. On interroge le
petit Huron ; il répond à merveille. On le
conduit à la chapelle, on l'admet à la cène
ou communion qui se fait sous les deux
espèces ; après la cène, le ministre lui dit :
« Eh bien mon fils, ne vous sentez-vous pas
plus animé de l'amour de Dieu ? La grâce
du sacrement n'opère-t-elle pas en vous ?
Votre âme n'est-elle pas échauffée ? – Oui,
répondit le petit Huron, le vin fait bien ;
mais si l'on m'avait donné de l'eau de vie,
je crois qu'elle aurait encore mieux fait. »

Au point de vue religieux, l'utilité des
missionnaires est incontestable : la
propagande est la première condition, la
condition *sine qua non* de toute religion ;
il n'y a pas de religion sans propagande.





N°19 - Tout au contraire, dès qu'une religion cesse la propagande, elle languit, elle se replie dans l'indifférence, et dès ce moment elle est vouée à la mort. De là, incontestablement, la chute des anciennes religions et la longue durée du christianisme. Bien que les résultats des missions étrangères soient loin d'atteindre au point invraisemblable affirmé par les *Annales de la propagation de la foi*, ils sont néanmoins et ont toujours été suffisants pour maintenir le prosélytisme de la religion.

FORT BEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

**L'exemplaire d'exception sur grand papier
relié aux grandes armes d'apparat de la Princesse Palatine (1652-1722), mère du Régent,
avec une note autographe de Louis Racine,
provenant des bibliothèques : Princesse Palatine ; Louis Racine (1692-1763),
baron Jérôme Pichon (1869, n° 863) et Lebeuf de Montgermont (1876, n° 824).**

Paris, 1681.

20 **BOSSUET**, Jacques-Bénigne. *Discours sur l'Histoire universelle. Pour expliquer la suite de la Religion & les changemens des Empires.*
Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1681.

Grand in-4 de (1) f. de titre, 561 pp., (7). Maroquin rouge, triple filet dorés encadrant les plats, grandes armes d'apparat frappées or au centre, dos orné de fleurs-de-lys dorées, tranches dorées, minimes rousseurs éparses. *Reliure de l'époque.*

286 x 210 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

EXEMPLAIRE DE TÊTE SUR GRAND PAPIER.

« *“Le Discours sur l'histoire universelle” QUI PARAÎT EN 1681 EST UN ÉBLOUISSANT CHEF-D'ŒUVRE QU'ON A PU COMPARER À “La Cité de Dieu” DE SAINT AUGUSTIN ET QUI SE PRÉSENTE COMME UNE PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE, DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'À L'ÉPOQUE CHRÉTIENNE. Très informé, fondé sur une multitude de faits, sur une connaissance de l'histoire, particulièrement de l'histoire romaine, aussi complète qu'on la pouvait avoir à cette date, il a pour idée centrale que Dieu gouverne le monde dans le respect de la liberté humaine.*

« Ce qui est hasard à l'égard de nos conseils incertains est un dessein concerté dans un conseil plus haut, c'est-à-dire dans ce conseil éternel qui renferme toutes les causes et tous les effets dans un même ordre ». De bons esprits continuent de tenir le “Discours” pour l'œuvre capitale de Bossuet et aussi pour une des œuvres capitales de la littérature française. Montesquieu ne l'a pas éclipsée. Elle est unique par la majestueuse grandeur des vues et la précision contrôlée du détail.

Si cette œuvre grandiose a marqué dans l'histoire de l'esprit humain, elle a marqué aussi une étape dans l'histoire de l'esprit de Bossuet. Elle a formé en lui, peut-on dire, l'historien au sens moderne du mot ».

LE 'DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE' EST AUSSI UN COURS D'HISTOIRE GÉNÉRALE QUI FUT ÉCRIT UNIQUEMENT POUR L'ÉDUCATION DU DAUPHIN. Fondé sur la Révélation, il embrasse toute la suite des temps qui se sont écoulés depuis la création du monde jusqu'à l'empereur Charlemagne.

« Il se divise en trois parties ; la première s'intitule ‘Les époques’ ; la seconde, ‘La suite de la religion’ et la troisième ‘Les empires’ . »

Dans la première, l'auteur s'attache à résumer dans l'ordre chronologique les principaux événements dont le monde fut alors le théâtre. Dans la seconde, il aborde la religion chrétienne : exaltant sa marche progressive, il montre comment, préparée par Moïse, elle aboutit au triomphe de l'Église. Dans la dernière, il étudie les empires de l'antiquité : les causes de leur grandeur et de leur décadence, leur lente destruction mutuelle, leur unification enfin par les Romains – laquelle devait faciliter la diffusion de l'Évangile. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER, AUX GRANDES ARMES DE CHARLOTTE-ÉLIZABETH DE BAVIÈRE, DITE LA PRINCESSE PALATINE, MÈRE DU RÉGENT (1652-1722).

« Elle professait une grande admiration pour Bossuet » (Quentin-Bauchart. *Les Femmes bibliophiles*, I : cet exemplaire est cité p. 360, n° 24 de la liste des volumes connus ayant appartenu à cette princesse).

« Cette princesse, laide et orgueilleuse, mais spirituelle, courageuse et très droite, fut mère du Régent. Elle laissa des Mémoires où elle s'exprime avec franchise et beaucoup d'esprit, sur la vie privée de Louis XIV ainsi que sur tous les personnages de la cour. Elle mourut à Saint-Cloud le 8 décembre 1722. Elle avait formé une collection importante de médailles ; elle possédait aussi une bibliothèque composée principalement de livres de théologie et qui contenait presque tous les ouvrages de Bossuet. » (Olivier Hermal pl. 2654).

« La princesse Palatine savait apprécier les chefs-d'œuvre de notre langue et professait une grande admiration pour Bossuet dont elle possédait les principaux ouvrages dans des conditions de papier et de reliures exceptionnelles. » (E. Quentin Bauchart).

SANS DOUTE LE PLUS EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER DE « CET ÉBLOUISSANT CHEF-D'ŒUVRE » LITTÉRAIRE REVÊTU SELON LES INSTRUCTIONS DE LA PRINCESSE PALATINE DE SES RARISSIMES ARMOIRIES DE GRAND APPARAT QUI SONT RESTÉES INCONNUES D'OLIVIER-HERMAL.

LE VOLUME A APPARTENU À LOUIS RACINE, FILS DE JEAN RACINE, QUI A CALLIGRAPHIÉ CES DEUX LIGNES SUR LE PREMIER FEUILLET BLANC :

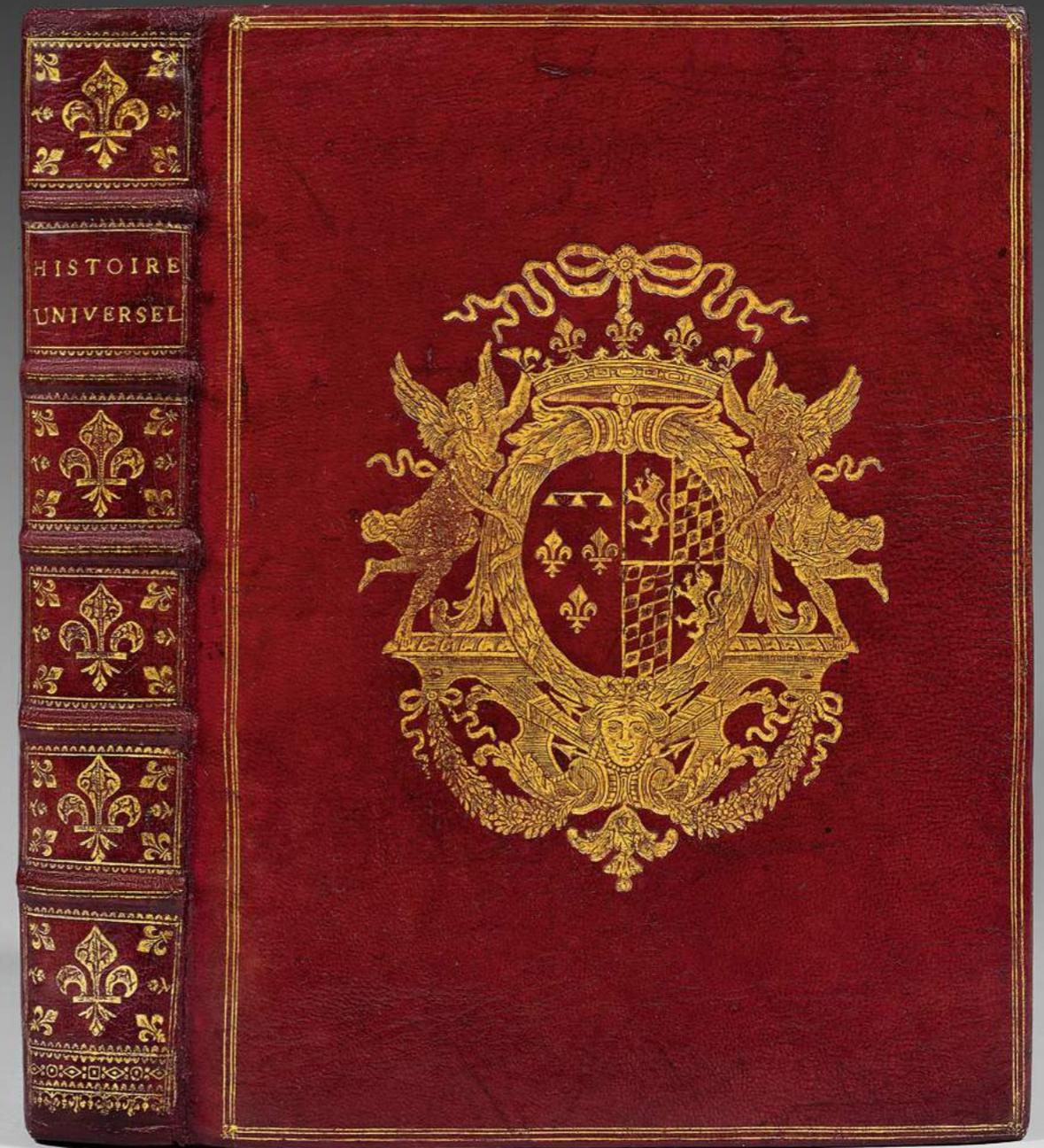
Note autographe (authenticifiée par Et. Charavay) « Mr Bossuet n'a jamais rien changé au texte de cet admirable ouvrage, comme l'avance l'abbé Lenglet dans son catalogue des historiens. »

Il est ensuite passé dans les illustres bibliothèques du *Baron Jérôme Pichon* (1869, n° 863) et *Lebeuf de Montgermont* (1876, n° 824).

UN SOMMET DE LA BIBLIOPHILIE FRANÇAISE DU GRAND SIÈCLE.

De tous temps les exemplaires de l'édition originale de cette œuvre majeure de Bossuet en condition exceptionnelle, à savoir en maroquin rouge armorié sur grand papier, connaissent des adjudications 50 fois supérieures aux exemplaires sur papier ordinaire reliés en veau ou en basane.

Ainsi Deschamps dans le *Manuel du libraire* mentionne-t-il une valeur de 15 à 20 francs or pour les exemplaires reliés en veau ou en basane et de 1 300 francs or pour l'exemplaire en maroquin rouge sur grand papier aux armes de la duchesse d'Orléans. Un bel exemplaire ordinaire relié en veau d'époque vaut aujourd'hui 3 000 €...



Dimensions réelles de la reliure : 298 x 220 mm.

N°20 - Le *Discours sur l'Histoire universelle* imprimé sur grand papier, aux grandes armes de Charlotte-Élizabeth de Bavière, dite la Princesse Palatine, mère du Régent (1652-1722).

Première édition originale collective des *Œuvres de Cyrano de Bergerac* conservée dans leur reliure ancienne.

21 **CYRANO DE BERGERAC**, Savinien. *Les Œuvres de monsieur de Cyrano Bergerac*. A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, 1676.

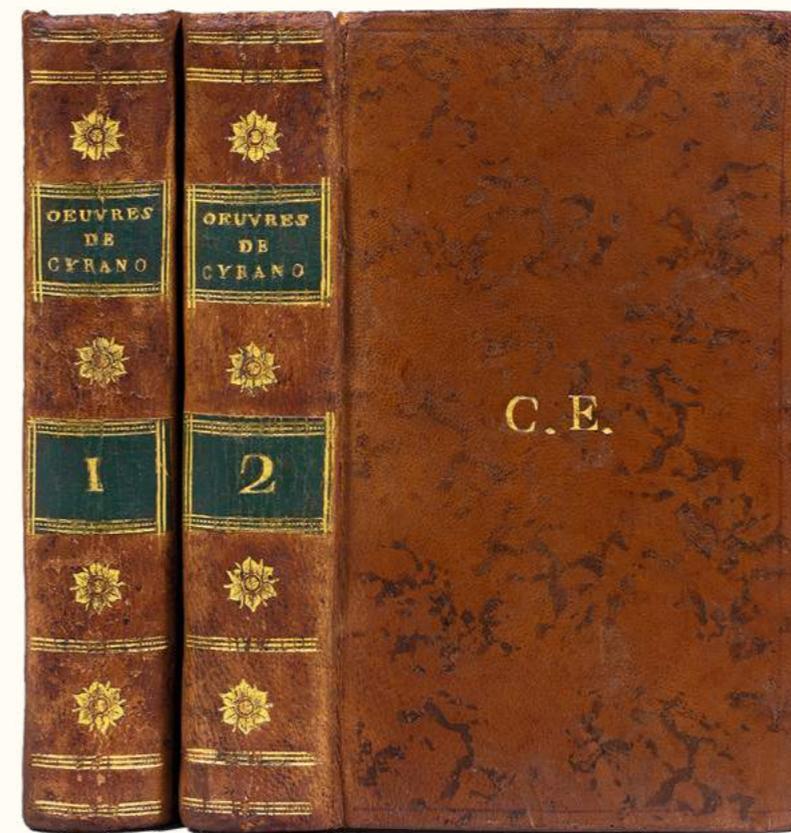
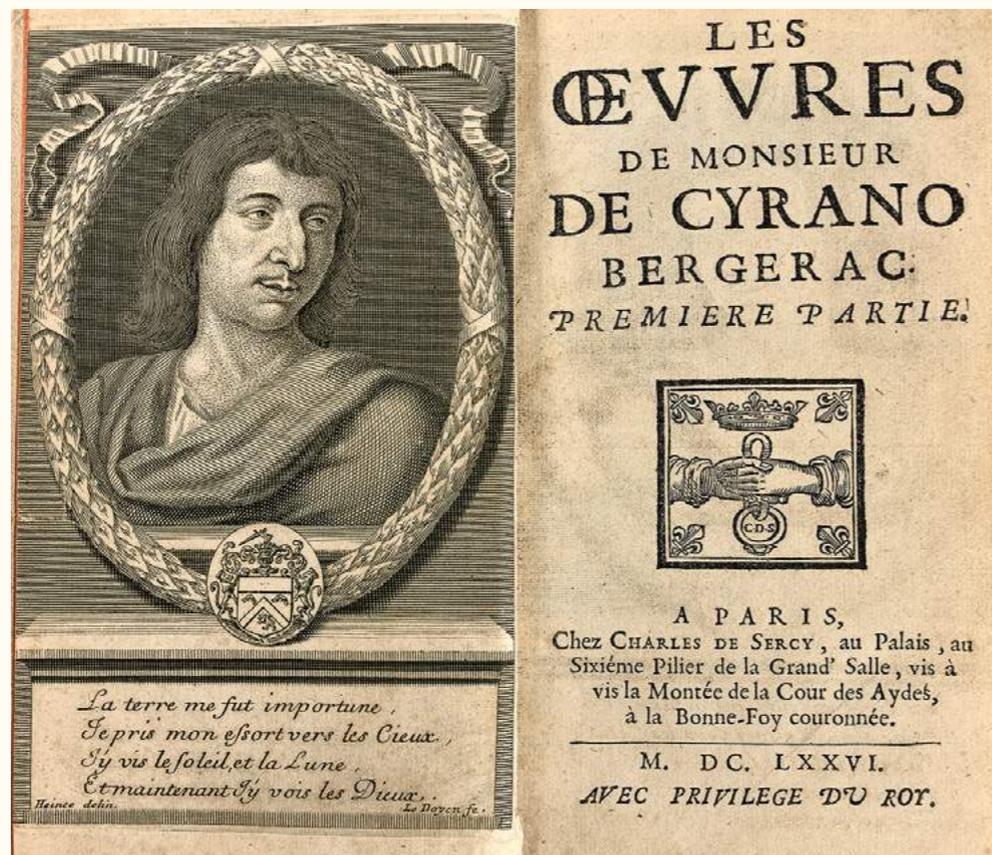
2 volumes in-12 de : I/ (6) ff. portrait compris et 468 pp. ; II/ (18) ff., 448 pp., 2 ff. Qq. ff. brunis. Basane havane marbrée, chiffres « C.E. » et « F.M. » frappés or respectivement au centre des plats supérieurs et inférieurs, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomainson en basane verte, coupes décorées à froid, tranches rouges. *Reliure du XVIII^e siècle*.

148 x 86 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DES ŒUVRES DE CYRANO DE BERGERAC, ORNÉE D'UN PORTRAIT DE L'AUTEUR. Tchermersine, II, 715 ; Brunet, II, 461.

Cette édition renferme les différents ouvrages de Cyrano de Bergerac que Ch. De Sercy avait déjà publiés séparément, à savoir les *Lettres de Monsieur de Cyrano Bergerac*, les *Lettres satyriques*, les *Lettres amoureuses*, le *Pédant joué*, *La mort d'Agrippine*, *l'Histoire comique ou Voyage de la lune* et *Nouvelles Œuvres*.

« Cyrano de Bergerac (1619-1655) s'enrôla dans la compagnie des gardes puis abandonnant l'armée, il fréquenta à Paris les cercles les plus libertins et fut disciple de Gassendi et du jeune Molière. Sa vie dissipée eut rapidement raison de son modeste patrimoine, aussi vécut-il quelque temps chez M. d'Assoucy ; renonçant à l'indépendance absolue, en 1647, il entra en possession du petit héritage paternel. C'est à cette époque qu'il écrivit les 'Lettres satyriques' contre Scarron, Monfleury, d'Assoucy. »



Les *Lettres de Cyrano de Bergerac* ont été écrites entre 1639 et 1650 (sa rupture avec le poète d'Assoucy). Cette œuvre de jeunesse s'inscrit dans la tradition littéraire de l'art épistolaire illustrée par Guez de Balzac et Voiture. Le contenu poétique reprend des thèmes et des images empruntés à Théophile de Viau ou à Tristan l'Hermite. Cyrano y ajoute une verve personnelle et un tour d'esprit qui contribueront au succès du recueil, malgré les réserves des doctes qui condamnent certaines facilités stylistiques et les excès d'une fantaisie créatrice laissant libre cours à l'imagination. Les *Lettres satyriques* associent une dénonciation burlesque des vices à la mode à des attaques personnelles d'une violence extrême (contre Scarron, d'Assoucy). Les *Lettres amoureuses* reprennent les métaphores de la poésie galante en les filant dans une recherche toute formelle de la pointe et de la surprise. Des *Mazarinades* agressives et la *Lettre contre les frondeurs*, font écho, de façon caricaturale, mais parfois féroce, drôle, aux événements contemporains. Mais, pour le lecteur moderne, les lettres les plus intéressantes sont celles qui reflètent la pensée libertine de l'auteur et offrent un témoignage ironique et critique sur les mentalités de l'époque (*Lettre pour les sorciers* et *Lettre contre les sorciers*, *Lettre contre le Careme*, *Lettre contre un prédicateur superstitieux*). CES LETTRES NOUS LIVRENT LA MANIÈRE DE VIVRE, DE PENSER ET D'ÉCRIRE DE CYRANO, AVEC TOUTE L'INGÉNOSITÉ ET TOUTE LA FÉCONDITÉ QUI LE CARACTÉRISENT.

Le *Pédant Joué* s'inspire en partie de Giordano Bruno et de Lope de Vega, mais reprend surtout des thèmes à la mode. L'intrigue raconte en effet les aventures d'un pédant de collège, Granger, dont les modèles sont Jean Grangier, le principal du collège de Beauvais fréquenté par Cyrano, mais aussi Hortensius, le héros ridicule du *Francion* de Charles Sorel [...] La création la plus originale restant Gareau, véritable archétype du paysan de comédie, voué à une belle fortune ultérieure ; de Molière à Queneau. Mais l'intérêt majeur de la pièce réside dans l'extraordinaire travail sur le langage effectué par Cyrano [...] Définis par leur manière de parler, les personnages enfermés dans leur idiolecte, ne réussissent jamais à se comprendre. D'où, à côté de la drôlerie de la fantaisie verbale, un procès de l'incommunicabilité qui n'est pas sans évoquer le théâtre de l'absurde, de Beckett à Ionesco. (P. Ro.)

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UNE RELIURE DU XVIII^e SIÈCLE PORTANT AU CENTRE DES PLATS LES CHIFFRES DORÉS DU POSSESSEUR DE L'ÉPOQUE.

Édition originale collective des *Fables de La Fontaine*.

22 **LA FONTAINE.** *Fables choisies, mises en vers par M. de la Fontaine et par luy revues, corrigées & augmentées.*

Paris, Denis Thierry et Claude Barbin, 1678-1679-1694.

5 volumes, nombreuses figures de *F. Chauveau*, gravées sur cuivre et tirées à mi-page.

Ensemble 5 volumes in-12. Plein maroquin bleu nuit, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs richement ornés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. Reliure signée de *Belz-Niédrée* vers 1865.

Tome I : 57 gravures dans le texte, relié sans le f. d'errata puisque les fautes mentionnées ont été corrigées dans notre exemplaire ; Tome II : 60 gravures dans le texte ; Tome III : 44 gravures dans le texte ; Tome IV : 43 gravures dans le texte ; Tome V : 31 gravures dans le texte. Pte. déchirure anciennement restaurée pp. 91 et 221 du tome IV.

159 x 88 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES FABLES DE LA FONTAINE, LA SEULE QUI AIT ÉTÉ IMPRIMÉE ET CORRIGÉE SOUS LA DIRECTION DE L'AUTEUR. ELLE EST DU PLUS HAUT INTÉRÊT ET DE LA PLUS GRANDE IMPORTANCE.

ELLE COMPREND 120 FABLES EN ÉDITION ORIGINALE.

LES 3 DERNIERS VOLUMES SONT EN ÉDITION ORIGINALE ; les deux premiers, réimprimés vers 1692 sous la date de 1678, sont la réimpression de l'édition in-12 de 1668.

« SEULE ÉDITION COMPLÈTE DES FABLES DE LA FONTAINE QUI AIT ÉTÉ IMPRIMÉE SOUS LES YEUX DE L'AUTEUR. » (Brunet, *Manuel du Libraire*, III, 751).

« Cette précieuse et célèbre édition se trouve difficilement complète et en bon état, la plupart des exemplaires, comme le fait remarquer M. Brunet, ayant passé par les mains des enfants. » (A. Claudin. *Cat. Rochebilière*, n° 168).

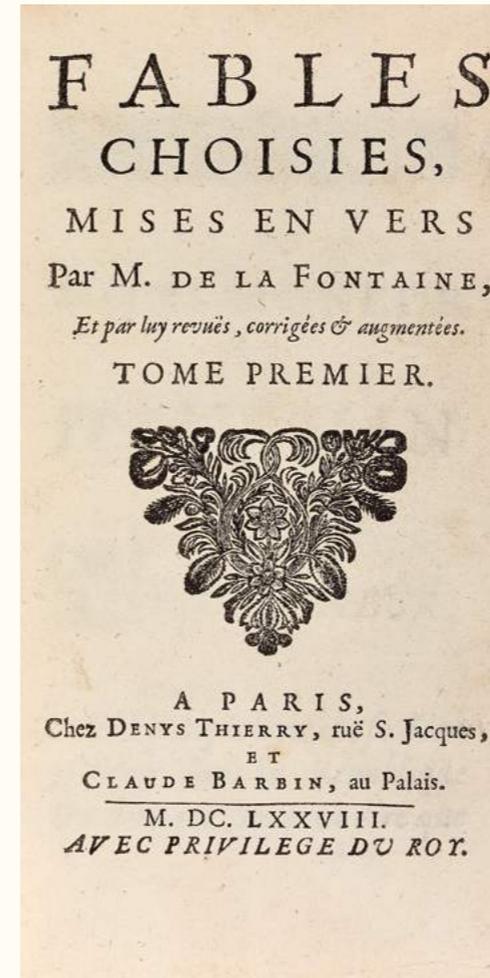
Le Tome III contient 41 FABLES NOUVELLES ET L'ÉPIÏTRE DÉDICATOIRE À MADAME DE MONTESPAN.

Le Tome IV contient 39 FABLES NOUVELLES AVEC UN ÉPILOGUE.

Le Tome V contient 29 FABLES NOUVELLES.

ELLE EST ORNÉE DE PLUSIEURS CENTAINES D'ESTAMPES DE *Fr. Chauveau* ET DE *M. Guérard* DONT LA PLUPART PARRAISSENT POUR LA PREMIÈRE FOIS.

« La Fontaine a été salué comme l'inventeur du vers libre. Mais, à vrai dire, ce poète connaît peu de rivaux dans l'art de manier le vers français et là, comme dans cette fusion du lyrisme et du réalisme, La Fontaine dépasse son époque : c'est pourquoi son succès n'a jamais faibli et qu'il est demeuré universel ; c'est pourquoi Taine a pu dire que La Fontaine était 'la suprême manifestation du génie français' ».



« Le tome III a eu deux tirages : dans le 1^{er}, le 7^{ème} vers de la p. 101 [*Et sans cela nos gains seraient assez honnestes*], a été omis ; il est rétabli dans le second tirage par le moyen d'un carton sur ongles.

Dans le 1^{er} tirage du tome IV, à la fin de la fable *Le Singe et le Léopard*, on lit ainsi le dernier vers : *Bigarrez en dehors ne sont rien en dedans*, modifié dans le second tirage, et devenu : *N'ont que l'habit pour tous talents !*

Le tome V, dont on trouve quelques très rares exemplaires datés de 1693, a eu trois éditions sous la même date : la 1^{ère} porte sur le titre le chiffre de Barbin ; la 2^{ème} a un fleuron typographique ; la 3^{ème} est chiffrée régulièrement jusqu'à la fin, p. 230, et sa composition est entièrement différente. » (Tchemerzine).

Superbe exemplaire *Labédoyère*, cité par Brunet,
relié en maroquin rouge ancien de Derome le Jeune de l'édition princeps,
inconnue de Rochebilière, des Fables de La Fontaine paraissant dans ce volume.

Amsterdam, 1690.

23 **LA FONTAINE – ESOPE.** *Esopé en belle humeur; ou dernière traduction, et augmentation de ses Fables. En Prose, & en Vers.*
Amsterdam, Antoine Michils, 1690.

In-12 de 360 pp., (4) ff. « Frontispice : *Esopé récite ses fables au milieu de la campagne, en s'accompagnant d'une sorte de vieille qu'il tient sous le bras droit et qu'il actionne de la main gauche. Les animaux l'entourent et un singe, près de lui, porte un bâton, terminé par quatre ailes de moulin à vent, autour duquel s'entoure une banderole portant ces mots : Esopé en belle humeur.* » (Rochambeau).

Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisse orné de filets pleins et perlés, coupes décorées, tranches dorées sur marbrures. *Reliure attribuable à Derome le Jeune.*

148 x 89 mm.

ÉDITION PRINCEPS DE TOUTE RARETÉ, INCONNUE DE ROCHEBILIÈRE, DES FABLES DE LA FONTAINE PARAISSANT DANS CE VOLUME IMPRIMÉ EN 1690.

Elles seront publiées la première fois sous le nom de La Fontaine dans le cinquième et dernier volume de la première édition collective en l'année 1694 soit quatre années plus tard, imprimée et corrigée sous sa direction, et considérées par les bibliographes comme paraissant pour la première fois.

CES FABLES DE LA FONTAINE EN « ÉDITION PRINCEPS » SONT : *Le Renard anglois* (p. 275), *Le Renard, et les Poulets d'Inde* (p. 284), *Le Philosophe Scite* (p. 288), *Le Rat, le Corbeau, la Gazelle et la Tortue* (p. 295), *Un Fou et un Sage* (p. 298), *L'Éléphant et le singe de Jupiter* (p. 300), *La Folie et l'Amour* (p. 336) et *Le Singe* (p. 351).

L'ÉDITION EST ILLUSTRÉE D'UN FRONTISPICE ET DE 155 SUPERBES GRAVURES SUR BOIS non signées. Regravées pour l'édition de 1700, elles seront alors signées *Jacobus Harrewijn* (On a monté en tête une gravure intitulée *Les Fables d'Esopé Phrygien*, édition de Claude Carteron en 1687 ?).

De La Fontaine, le censeur Momus raconte dans la postface (4^{ème} feuillet après la page 360) : « *La Fontaine me pria d'ajouter que la plupart des fables qui entroient en ce nouvel ouvrage n'avoient pas été imprimées avec celles qui avoient paru sous son nom puisque la fantaizie lui étoit venue de faire ces dernières à la vue de l'aprobacion que le public donnoit aux premières.* ».

Et dans la préface, feuillet A₆ : « *pour ne point contrister La Fontaine qui a si heureusement travaillé sur les Fables, on fut d'avis d'y joindre, quelques-unes de ses plus belles.* »

La Fontaine, ayant emprunté à quelque autre, Esopé ou Phèdre, un « sujet », SON ACTE CRÉATEUR CONSISTE DANS L'INVENTION D'UNE FORME, et c'est par là qu'il se montre et qu'il se fait le très grand artiste complet qui se donne ses conditions, se trouve ses moyens, et tend toujours plus sûrement vers l'état de pleine possession et d'équilibre de ses forces. Ce progrès se voit dans ses recueils successifs de *Fables* (1668-1678-1694). La forme par lui créée est d'une souplesse extraordinaire. Elle admet tous les tons du discours, passe du familier au solennel, du descriptif au dramatique, du plaisant au pathétique, et ménage ces modulations à tous les degrés qu'il faut, selon l'ampleur ou la minceur du thème à mettre en œuvre.



N°22 - Le tome III est ici en second tirage, le tome IV en premier tirage, le tome V appartient au troisième tirage. CES CINQ VOLUMES CONSTITUENT L'ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DES FABLES DE LA FONTAINE.

L'exemplaire *Rochebilière* décrit par A. Claudin mesurait de 157 à 158 mm de hauteur selon les volumes ; celui-ci mesure 159 mm.

FORT BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN BLEU DE BELZ-NIÉDRÉE VERS 1865.

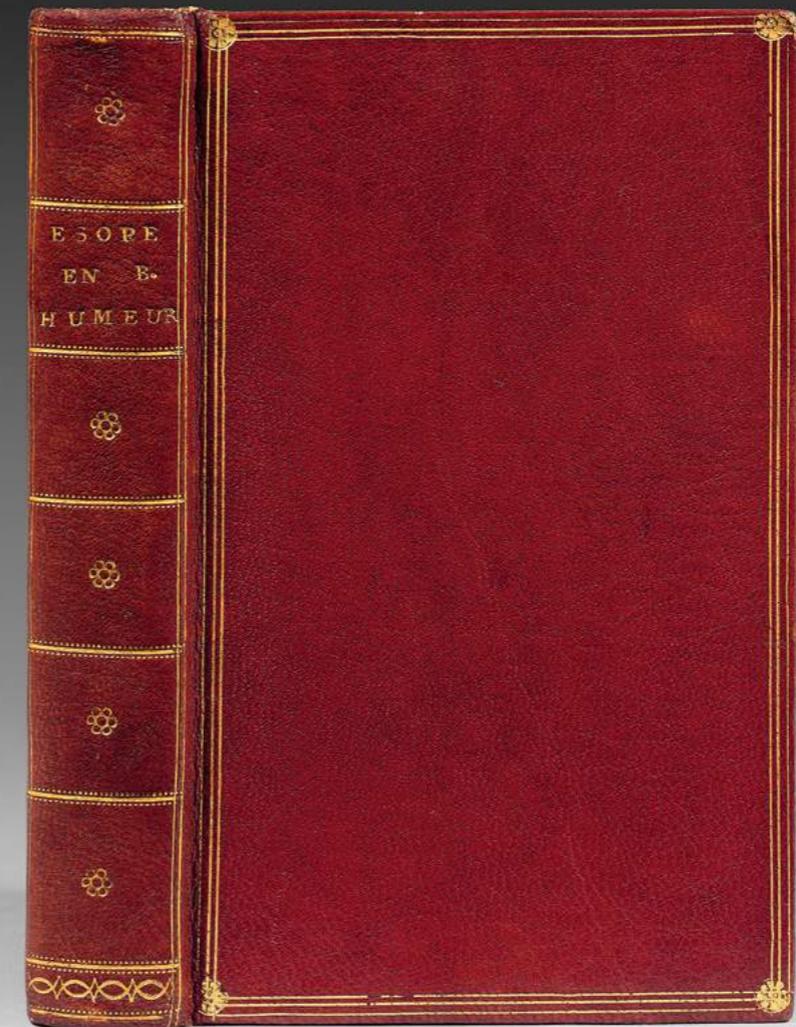


Un des succès les plus heureux de cette liberté d'exécution se manifeste dans la combinaison inattendue de l'observation la plus fine et la plus juste des allures et des caractères des animaux, avec les sentiments et les propos humains qu'ils doivent affecter d'autre part. C'est une remarque devenue banale que celle du traitement de l'apologue en comédie – parfois très petite comédie, mais toujours d'une vie et d'une vérité admirables. Il arrive que ce petit théâtre sur lequel le montreur présentait, agitait et faisait parler les marionnettes à plume et à poil, s'élargisse tout à coup et retentisse d'accents lyriques de la plus haute résonance. Mais tout ceci n'a été possible que par la vertu de cette forme poétique qui est et qui demeure l'incomparable création de La Fontaine. C'est au système des « vers variés » que nous faisons allusion.

La Fontaine nous apprend à connaître la vie, à ne pas être dupes ; il nous enseigne la prudence ; il nous corrige de travers ridicules ou odieux ; il montre que nous avons intérêt à ne pas nous laisser aveugler par la vanité, l'ambition, la cupidité.

Combien les contemporains goûtèrent La Fontaine, les nombreuses éditions des *Contes* et des *Fables* l'attestent (pour les *Fables*, 37 éditions en vingt-sept ans, de 1668 à 1695), et les éloges venus des milieux les plus divers : Mme de Sévigné, Bussy-Rabutin, Chapelain, Baillet, Perrault, Bayle, La Bruyère, Cureau de La Chambre lui-même. Fénelon, grand admirateur des Anciens, le compare, c'est tout dire, à Térence et à Virgile. « La Fontaine n'est plus ! Il n'est plus, et avec lui ont disparu les jeux badins, les ris fôlatres, les grâces naïves et les doctes Muses... ». Rév. J-P. C.

La traduction d'*Esope en belle Humeur* est l'œuvre de l'historien flamand J.C. Bruslé de Montpleinchamp, qui se fit aider de Furetière et de La Fontaine.



N°23 - Les quelques volumes contenant des fables de La Fontaine en édition originale sont très prisés des bibliophiles.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE CITÉ PAR BRUNET, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE ANCIEN DE DEROME LE JEUNE, PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE LABÉDOYÈRE, DE L'UNE DES PLUS RARES ÉDITIONS ORIGINALES PRÉSENTANT DES FABLES INÉDITES DE JEAN DE LA FONTAINE.

**Superbe exemplaire de l'une des plus rares éditions originales de la littérature française
du XVIII^e siècle longuement analysée par « Lagarde et Michard ».
Paris, 1715-1724-1735.
De la bibliothèque Adolphe Bordes avec ex-libris.**

24

LE SAGE. *Histoire de Gil Blas de Santillane. Enrichie de figures. Tome Premier [- Second].*

Paris, Pierre Ribou, 1715.

2 volumes in-12 : I/ (5) ff., 394 pp., (1) f. d'errata, 8 gravures hors texte non signées ; II/ (4) ff., 335 pp., au verso du dernier feuillet, (1) p. d'errata indiquant 5 corrections, 10 gravures hors-texte.

Histoire de Gil Blas de Santillane. Tome troisième.

Paris, Veuve Pierre Ribou, 1724.

In-12 de (4) ff., 362 pp., (1) f., 8 gravures hors texte.

Histoire de Gil Blas de Santillane. Tome IV.

Paris, Pierre-Jacques Ribou, 1735.

In-12, de (4) ff., 347 pp., (3) pp. pour l'approbation et le privilège et 8 gravures hors texte signées de Dubercelle. Pt. trou p. 236.



Ensemble 4 volumes in-12, plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs richement ornés, double filet or sur les coupes, roulettes intérieures dorées, tranches dorées sur marbrures. Reliure signée de Cuzin, vers 1865.

162 x 92 mm.

ÉDITION ORIGINALE ABSOLUMENT RARISSIME DES QUATRE TOMES DE « GIL BLAS DE SANTILLANE », L'UN DES GRANDS ROMANS FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE DONT « LAGARDE ET MICHARD » FONT GRAND CAS.

Les deux premiers tomes, parus en 1715, sont ici en édition originale.

Le troisième tome, paru en 1724, est ici en édition originale.

Le quatrième tome, paru en 1735, est ici en édition originale.

Les bibliographes n'indiquaient que 9 gravures pour le tome second (Tchemerzine, IV, p. 176 ; A. Claudin, *Bibliographie des Editions originales*, pp. 262-263) mais Lucien Scheler précise qu'une dixième gravure, considérée comme très rare, doit se trouver en regard de la page 1 : « Il faut 10 gravures au T. II et non pas 9. Celle omise ici, considérée comme très rare, doit se trouver au regard de la page 1 du texte » (Lucien Scheler).

ELLE EST ICI PRÉSENTE ET NOTRE EXEMPLAIRE COMPTE AU NOMBRE DES RARISSIMES COMPLETS.

« Lorsque le tome IV parut, les premiers tomes avaient déjà été réimprimés plusieurs fois, de sorte que LES EXEMPLAIRES COMPOSÉS DES 4 TOMES EN PREMIÈRE ÉDITION SONT FORT RARES, SURTOUT EN BELLE CONDITION. On trouve parfois aussi des fig. en eaux-fortes, avant lettres et avant la signature. » (Tchemerzine).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ORNÉ DES 34 GRAVURES (et non 27 comme mentionné par Cohen) en état avant la lettre et avant la signature pour les trois premiers tomes.

« Les deux premiers volumes du chef-d'œuvre de Le Sage parurent en 1715 avec 16 figures. Le 3ème volume parut en 1724 et le 4ème en 1735 avec la réimpression des volumes précédents. Les amateurs ont formé des exemplaires en réunissant les diverses parties originales. Les figures y sont naturellement meilleures ». (Cohen).

Claudin décrit ainsi l'exemplaire Rochebilière : « Édition originale du roman de Gil Blas, par Le Sage. IL EST EXTRÊMEMENT DIFFICILE DE RÉUNIR CES QUATRE VOLUMES, qui donnent ainsi le texte entier, parus à des intervalles assez éloignés l'un de l'autre. Les deux premiers, à la date de 1715, sont fort rares, surtout lorsqu'ils sont grands de marges et bien conservés, comme le nôtre, qui mesure 152 millimètres » (A. Claudin).

Notre exemplaire, admirablement conservé, MESURE 162 MM.

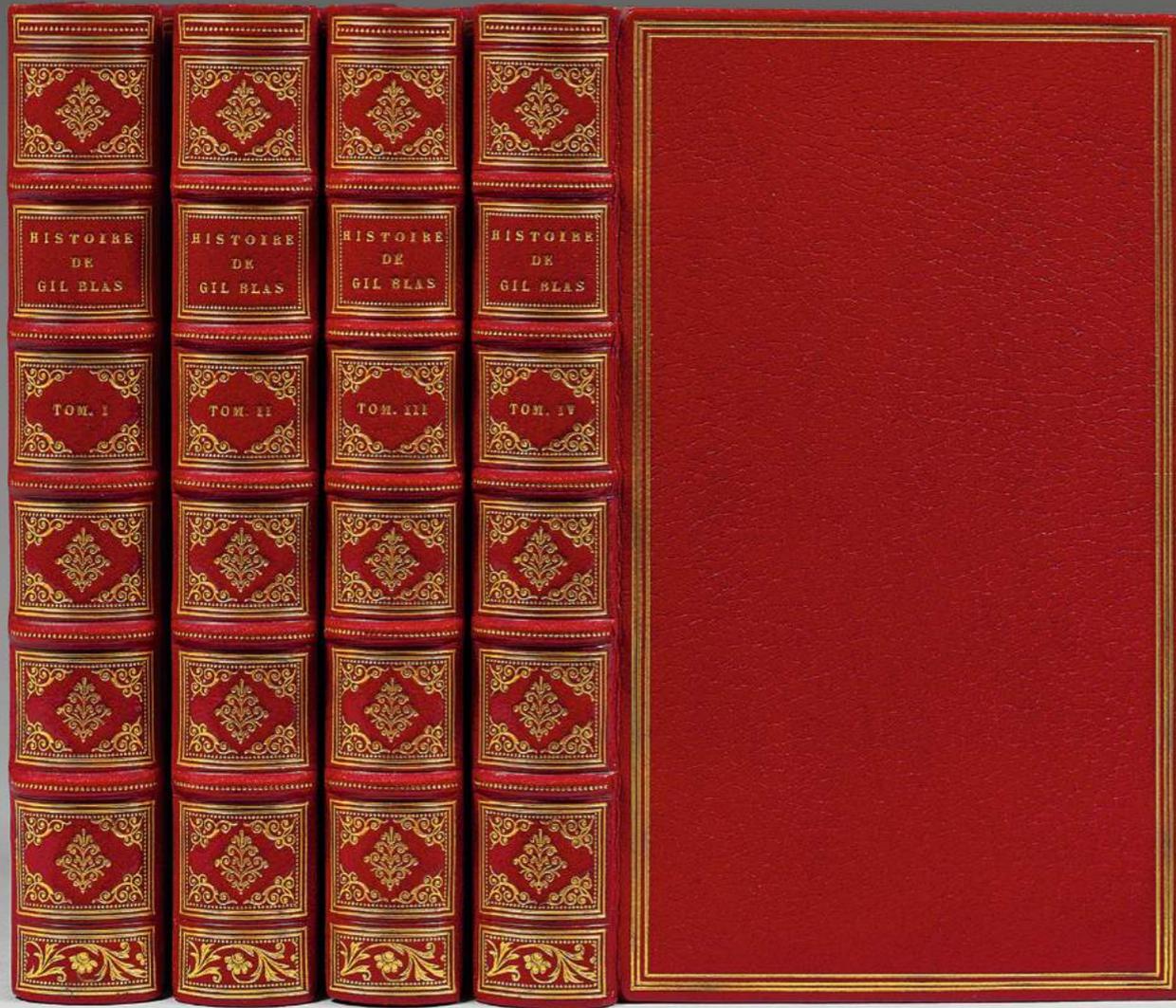
« Lagarde et Michard » consacre une longue analyse à ce roman :

« Le Sage appliqua aussi au roman ses dons d'observation et de réalisme satirique. On lui doit surtout le *Diable boiteux* (1707), inspiré d'un auteur espagnol, Luis Vélez de Guevara, et l'*Histoire de Gil Blas de Santillane*, publiée de 1715 à 1735 (Livres I-VI en 1715 ; VII-IX en 1724 ; X-XII en 1735), QUI EST BEAUCOUP PLUS ORIGINALE EN DÉPIT DE NOMBREUX EMPRUNTS. Parmi ses autres romans nous citerons l'*Histoire de Guzman d'Alfarache* (1732), *Le Bachelier de Salamanque* (1734) et *La Valise trouvée* (1740).

LE ROMAN PICARESQUE. Le Sage doit à ses modèles espagnols, outre une quantité d'anecdotes, le genre même du roman picaresque, pratiqué en Espagne depuis la fin du XVI^e siècle. Il s'agit de narrer les multiples et divertissantes aventures d'un picaro, vaurien plutôt sympathique, pauvre hère dont l'injustice sociale fait un fripon, mais toujours capable de s'écrier comme ce personnage de *Gil Blas* : « Je ne suis pas moins prêt à faire une bonne action qu'une mauvaise ». Gentil garçon, mais faible, plus riche de bons sentiments que ferme dans ses principes, Gil Blas lui-même hésite entre la candeur et le cynisme. Ballotté au gré des aventures et des rencontres, tantôt valet tantôt confident du premier ministre, tantôt berné tantôt fripon, Gil Blas montre peu de consistance, mais il est toujours naturel : Le Sage a su faire de lui un véritable type.

LES MŒURS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE. L'auteur s'intéresse moins aux aventures de son héros qu'aux milieux sociaux qu'il traverse. Complétant les esquisses du *Diable boiteux*, que l'affabulation même de ce roman rendait forcément brèves et dispersées (cf. p. 61), Le Sage nous promène avec Gil Blas de la caverne des brigands (p. 62) à la Cour (p. 67), en passant par le palais de l'archevêque (p. 64). Noblesse, clergé, médecins, hommes de lettres, comédiens, valets, bandits de grand chemin, tous les milieux sont représentés, avec leurs mœurs, leurs travers ou leurs vices. Bien entendu, la couleur espagnole ne doit pas nous faire illusion c'est la société française de la Régence qui s'anime ainsi sous nos yeux.

Très mordante, la satire reste gaie. Le Sage imite parfois La Bruyère surtout dans le *Diable boiteux*, mais il s'écarte de l'art classique par l'importance qu'il attache aux détails matériels, par une certaine truculence dans le réalisme et par un souci très marqué de peindre, plutôt que des caractères, des individus. »



Hauteur réelle des volumes : 165 mm.

N°24 - Superbe exemplaire à très grandes marges provenant de la célèbre bibliothèque *Adolphe Bordes* avec ex libris.

Un exemplaire absolument identique, relié en maroquin rouge du XIX^e siècle par *Thibaron-Joly*, relieur moins apprécié que *Cuzin*, vient d'être vendu aux enchères 11 500 € (*Alde*, 25 novembre 2015, n°30).

Seconde édition originale des *Lettres persanes*, très importante car la première donnée et reconnue par Montesquieu.

Elle diffère entièrement de la première : elle contient dix lettres de moins, et certaines sont ajoutées ou modifiées.

« Cette seconde édition est tellement rare que M. Vian avait cru longtemps que son exemplaire était unique » (Rochebilière).

[Amsterdam], 1721.

25 **MONTESQUIEU.** *Lettres Persanes. Seconde édition. Revue, corrigée, diminuée & augmentée par l'auteur.*

Cologne, Pierre Marteau, [Amsterdam, Jacques Desbordes], 1721.

2 tomes reliés en 1 volume petit in-12 de 312 pp. et 347 pp. Infime déchirure à l'angle inférieur de la p. 214 sans atteinte au texte. Titres rouges et noirs avec chiffre entrelacé. Plein veau brun, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin orange, coupes décorées, tranches mouchetées. *Reliure hollandaise de l'époque.*

128 x 74 mm.

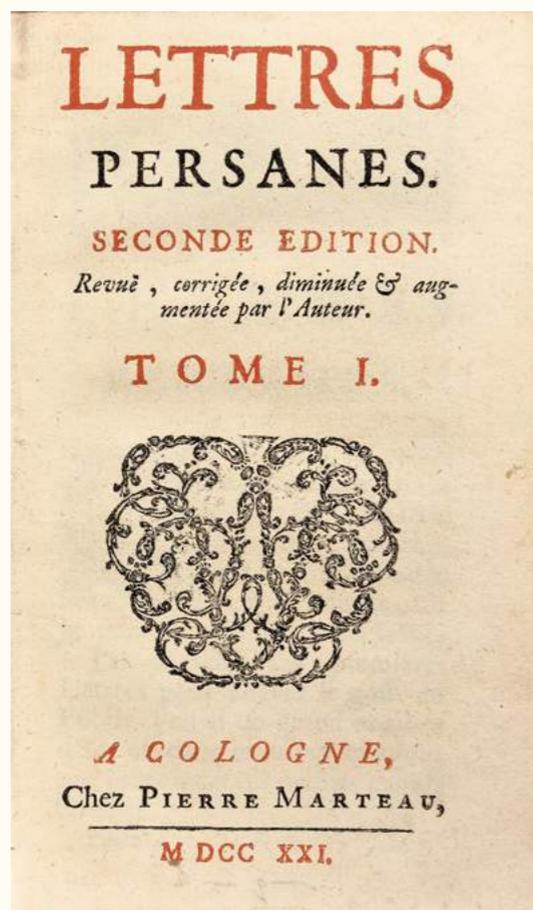
SECONDE ÉDITION ORIGINALE DES *Lettres Persanes*, LA PREMIÈRE DONNÉE ET RECONNUE PAR MONTESQUIEU, très importante et « tellement rare que M. Vian avait cru longtemps que son exemplaire était unique » (A. Rochebilière, *Bibliographie des Éditions originales d'auteurs français*, Paris, 1930, n°775).

Tchemerzine, IV, 922.

« Cette seconde édition DIFFÈRE ENTièrement DE LA PREMIÈRE et de ses copies, l'ordre des Lettres n'est pas le même, la première Lettre de cette édition était précédemment la sixième, il y en a dix de moins, certaines sont ajoutées ou modifiées ».

Voir, dans *l'Amateur d'autographes* de Charavay, numéros des 1^{er} et 10 juillet 1869, page 205, un article signé L. V. (Louis Vian) sur cette édition que le signataire croit être de 1723. Il donne des détails intéressants sur les Lettres qui ont été supprimées, modifiées ou ajoutées. Serait-ce cette édition dont parle Voltaire OÙ MONTESQUIEU A FAIT DES CHANGEMENTS POUR POUVOIR ENTRER À L'ACADÉMIE ? Cela paraît fort probable, les recherches de M. Vian ne laissent guère de doute à cet égard. Cette édition aurait été antidatée pour les besoins de la cause du futur académicien. Les caractères et les fleurons sont identiquement les mêmes que ceux qui ont servi pour une troisième édition de Hollande, avouée par l'auteur et qui parut en 1730. Comme cette troisième édition porte le nom de Jacques Desbordes, il s'ensuit que la rubrique de *Cologne* doit être interprétée par *Amsterdam* et le nom supposé de *Pierre Marteau* cache celui de *Jacques Desbordes*, comme nom réel d'imprimeur. On en aura la preuve certaine quand on saura que l'édition de 1730 est une réimpression page pour page et ligne pour ligne de cette seconde édition et qu'il y a à peine quelques petits fleurons de changés. CETTE SECONDE ÉDITION EST TELLEMENT RARE QUE M. VIAN AVAIT CRU LONGTEMPS QUE SON EXEMPLAIRE ÉTAIT UNIQUE.

LE SUCCÈS DE CE LIVRE HARDI, QUI FRONDAIT TOUTES LES IDÉES REÇUES ET LES TRAVERS DE LA SOCIÉTÉ À CETTE ÉPOQUE, FUT IMMENSE.

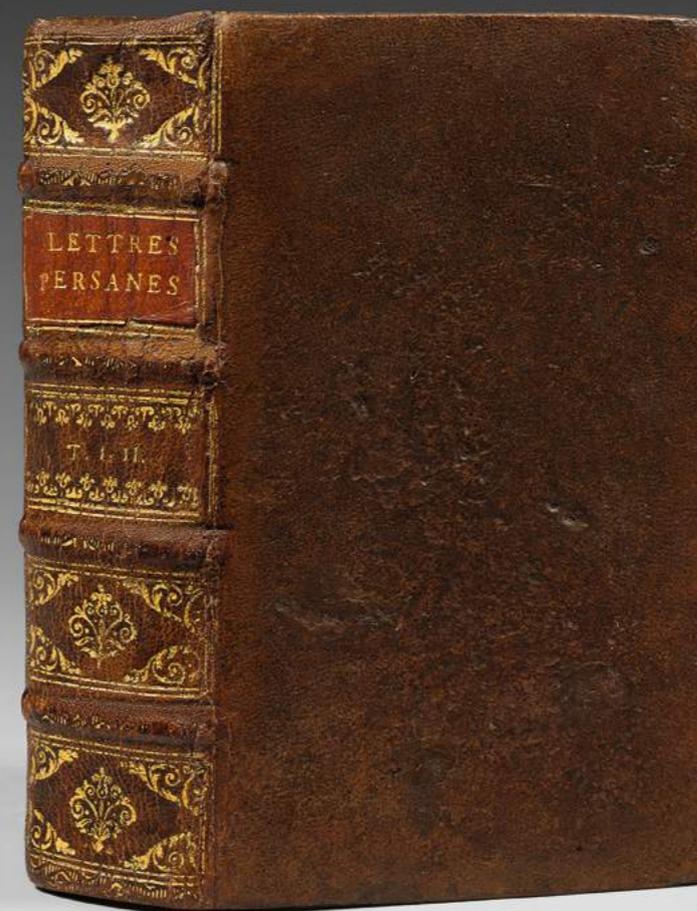


« Si on laisse de côté l'intrigue orientale, il faut retenir que les 'Lettres persanes' constituent un tableau extrêmement vivant, malicieux et plein d'esprit de l'époque. Dans sa critique des institutions, dans l'étude comparée des régimes politiques et des mœurs, dans ses vues sociologiques, il révèle le meilleur de lui-même : ce sont alors ces vues hardies, nouvelles, auxquelles il initia ses contemporains et qui nous semblent encore si originales, vues dont il devait donner la parfaite expression avec les 'Considérations' et 'L'Esprit des lois'.

Malgré le caractère anonyme de l'œuvre, malgré sa violence et son impertinence, CE FURENT LES 'LETTRES PERSANES' QUI LUI OUVRIRENT LES PORTES DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE EN 1727 et notamment cette seconde et rarissime édition originale, la première donnée et revue par Montesquieu dans le but reconnu d'entrer à l'Académie Française.

Ce genre qu'il n'avait pas créé, mais qu'il avait su imposer, connut une fortune éclatante pendant tout le XVIII^e siècle ; qu'il suffise de mentionner deux écrivains tout contraires, Voltaire et Chateaubriand, qui s'y essayèrent, le premier dans 'l'Ingénu', le second dans 'les Natchez'.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE HOLLANDAISE DE L'ÉPOQUE, CONDITION LA PLUS AUTHENTIQUE, CAR COMME MENTIONNÉ CI-DESSUS CETTE SECONDE ÉDITION ORIGINALE DES LETTRES PERSANES FUT IMPRIMÉE EN HOLLANDE.



N°25 - CETTE SECONDE ÉDITION ORIGINALE DÉCRITE PAR ROCHEBILIÈRE COMME « tellement rare » EST EN FAIT ENCORE PLUS DIFFICILE À TROUVER QUE LA PREMIÈRE ORIGINALE PUBLIÉE EN 1721 « sans la participation de Montesquieu ».

Le dernier bel exemplaire de cette dernière passé sur le marché, relié en simple basane aux armes étrangères non attribuées, fut vendu 72 000 € il y a 11 ans chez *Pierre Bergé et associés*, Paris, 13 mai 2004.

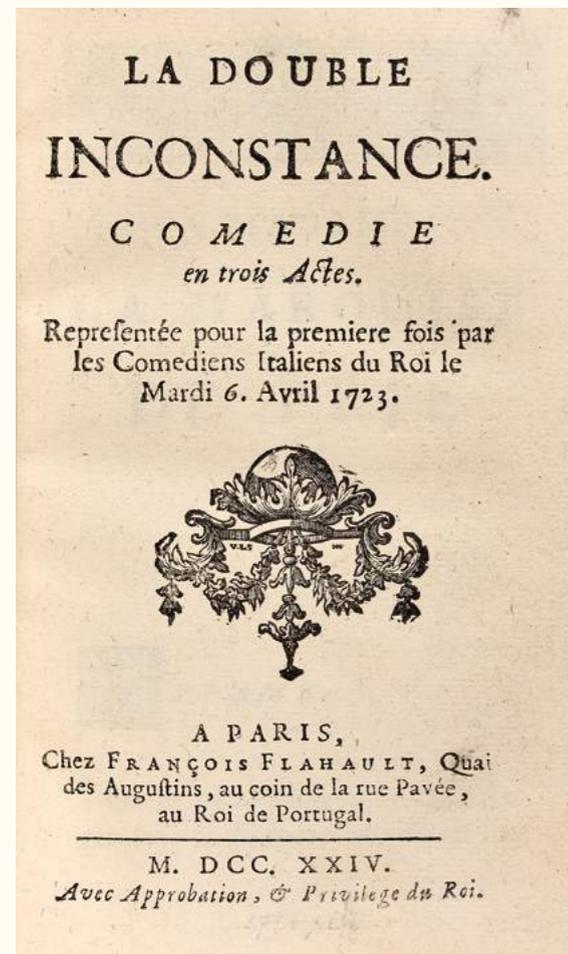
Édition originale rarissime de cette comédie de Marivaux « *qui annonce Musset* ».

26A **MARIVAUX.** *La Double inconstance. Comédie en trois Actes. Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens du Roi le Mardi 6 Avril 1723.*
Paris, François Flahault, 1724.

In-12 de (1) f. bl., (3) ff., 133 pp., (3) pp. d'approbation et privilège. Plein veau blond, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, pièces de titre et de tomain de maroquin chocolat et havane, double filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure du XIX^e siècle.*

157 x 94 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DE *la Double inconstance* DE MARIVAUX, COMÉDIE REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS LE 6 AVRIL 1723. Tchermersine, IV, 405.



« Le Prince s'est épris d'une jeune paysanne Silvia, l'a fait enlever et conduire en son château. Il voudrait l'épouser, mais elle aime Arlequin. Le Prince fait venir Arlequin à sa cour ; il veut le rendre infidèle et, par là, ruiner l'amour que lui garde Silvia [...] ».

A l'inverse des autres comédies où Marivaux nous montre un amour naissant, nous voyons tout d'abord la fin d'un tendre sentiment et l'apparition d'une nouvelle passion ; la vanité et l'attrait du nouveau sont causes de ce changement. Une cour galante sert de fond à cette mince intrigue qui est présentée avec un art délicat. MARIVAUX ANNONCE MUSSET, par son pessimisme léger en face de l'inconstance des cœurs, même les plus simples » (Dictionnaire des Œuvres, II, 459).

« La Double Inconstance de Marivaux se fit applaudir par la finesse de ses portraits » (H. Lucas, *Histoire philosophique et littéraire du théâtre français*, p. 164).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE DE MARIVAUX DE LA PLUS GRANDE RARETÉ ÉLÉGAMMENT RELIÉ EN VEAU BLOND DU XIX^e SIÈCLE.

Aucun exemplaire n'a subi le feu des enchères depuis le début des relevés il y a 40 ans.
Localisation des exemplaires dans le monde :
Unviversity of Sydney, Australia.

Édition originale rare de *L'Isle des esclaves*,
une « œuvre passionnante et 'moderne' à bien des égards ».

26B **MARIVAUX.** *L'Isle des esclaves, comédie en un Acte, représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens du Roy, le Lundy 5 Mars 1725.*
Paris, Noël Pissot, Pierre Delorme et François Flahaut, 1725.

In-12 de 67 pp, (4) pp. Plein veau blond, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, pièces de titre et de tomain de maroquin chocolat et havane, double filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure du XIX^e siècle.*

161 x 95 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CETTE COMÉDIE SOCIALE DE MARIVAUX REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS PAR LES COMÉDIENS ITALIENS ORDINAIRES DU ROI EN 1725. (Tchermersine, IV, 405).

« Voici sa donnée : se trouvant avoir fait naufrage, un certain Iphicrate, seigneur de son métier, parvient à aborder dans quelque îlot perdu avec son valet Arlequin. Comme ce dernier se rit de sa mine déconfite, il veut aussitôt lui bailler un coup d'épée. Mais quelqu'un survient qui le désarme : un maître homme qui n'est autre que le maître de l'île et qui porte le nom de Trivelin [...] Comme il se doit, Trivelin tirera la morale de l'histoire : 'Vous avez été leurs maîtres, et vous avez mal agi ; ils sont devenus les vôtres, et ils vous pardonnent ; faites vos réflexions là-dessus. La différence des conditions n'est qu'une épreuve que les dieux font sur nous...' Cette pièce que Sainte-Beuve appelait une 'bergerie révolutionnaire'... mérite qu'on la mentionne parce qu'elle occupe une place à part dans l'œuvre de Marivaux ». (Dictionnaire des Œuvres, III, 664).

« L'Isle des Esclaves, comédie en un acte de Marivaux, fut créée au Théâtre-Italien le 5 mars 1725 et connut un réel succès dont témoigne le nombre de représentations qui suivirent la création et celui des reprises au cours du XVIII^e siècle. Elle est souvent étudiée et représentée depuis le milieu du XX^e siècle. C'est en effet une œuvre passionnante et « moderne » à bien des égards : sociale et morale tout à la fois, elle place le spectateur devant une métamorphose en acte, celle des personnages qui accèdent à l'être par le chemin du théâtre...

L'intensité de 'L'Isle des Esclaves' est en raison inverse de sa longueur : onze scènes seulement. Marivaux réutilise un type de pièces courtes qu'on voyait souvent au théâtre de la Foire et des motifs assez fréquents, comme le naufrage d'Arlequin, le séjour sur l'île, etc.

Marivaux recourt ici à des effets pathétiques dont on peut mesurer l'effet si on pense à la société du XVIII^e siècle, au fossé qui sépare une jeune fille noble d'un laquais, à l'opprobre attaché au service dont témoigne aussi bien les réactions scandalisées de la mère de Valville, dans 'LA Vie de Marianne', lorsque celui-ci se déguise en valet, que l'exclusion des domestiques en livrée des salles de spectacle. L'ambivalence et la force des liens sociaux et affectifs qui unissent maîtres et serviteurs, décuplés par la situation, permet seule la rapidité de l'évolution des personnages et de l'action. Au-delà de toute vraisemblance, Marivaux joue la vérité d'un temps vécu ». (Encyclopaedia Universalis).

« L'Isle des esclaves montre Marivaux sous le jour de la philosophie. L'île des esclaves est une île où tous les maîtres qui abordent sont changés en valets, et tous les valets en maîtres. Trois ans d'esclavage guérissent les maîtres de leur orgueil, de leurs exigences, de leur dureté. Iphicrate tombe au milieu de cette république, avec son valet Arlequin, auquel il se voit forcé d'obéir ». (H. Lucas, *Histoire philosophique et littéraire du théâtre français*, p. 164).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ÉDITION ORIGINALE DE MARIVAUX ÉLÉGAMMENT RELIÉ EN VEAU BLOND DU XIX^e SIÈCLE.

Aucun exemplaire n'a subi le feu des enchères depuis le début des relevés il y a 40 ans.

Édition originale du *Triomphe de l'amour* de Marivaux.

26C **MARIVAUX.** *Le triomphe de l'amour, comédie Représentée par les Comédiens Italiens au mois d'Avril 1732.*

Paris, Pierre Prault, 1732.

In-12 de (4) ff., 144 pp. Plein veau blond, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, pièces de titre et de tomaison de maroquin chocolat et havane, double filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure du XIX^e siècle.*

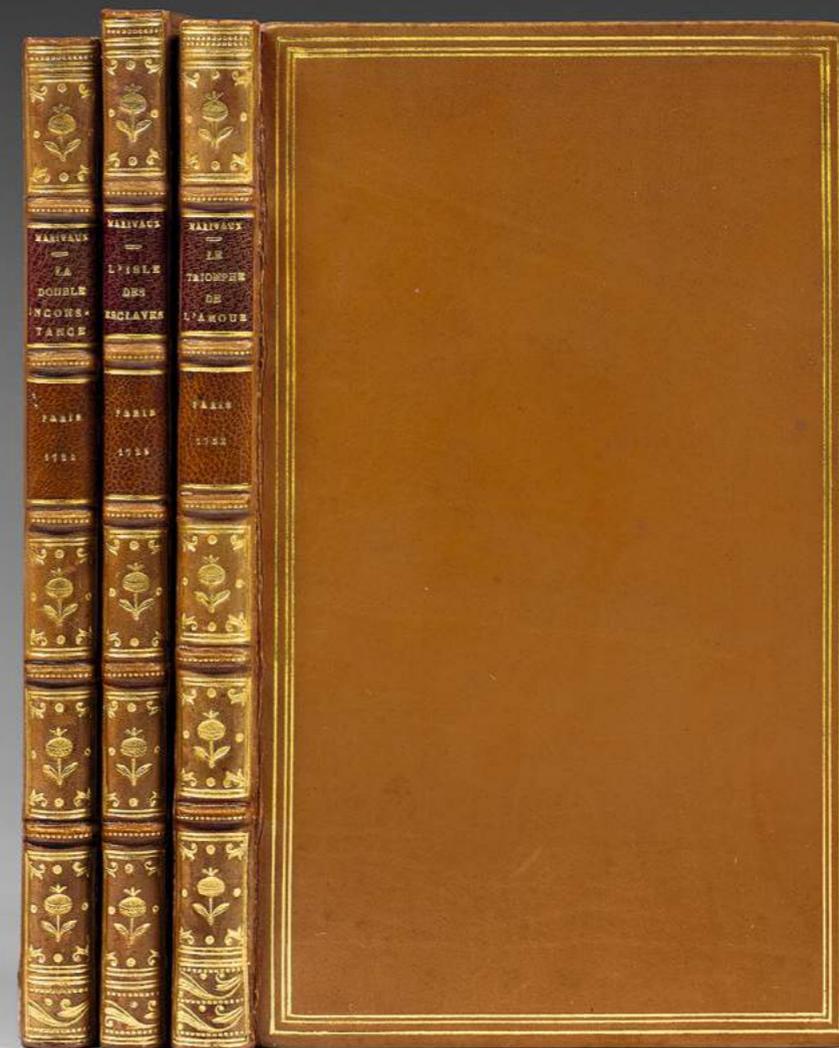
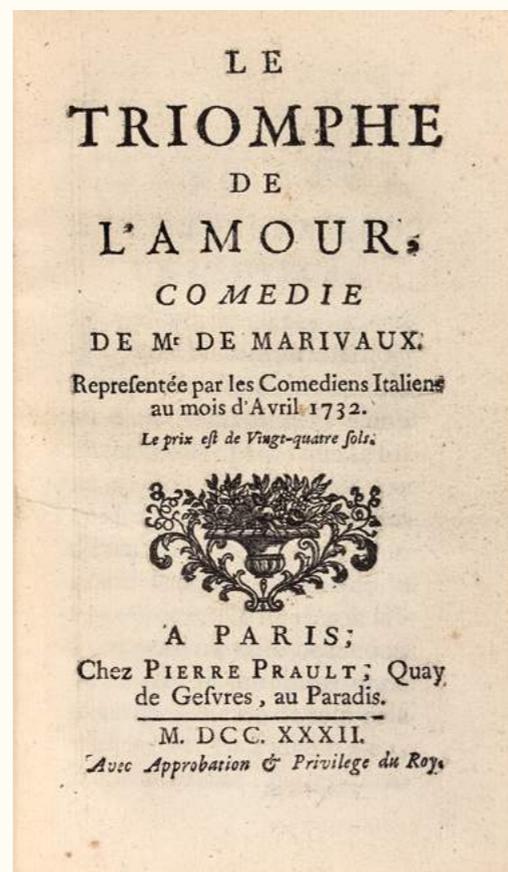
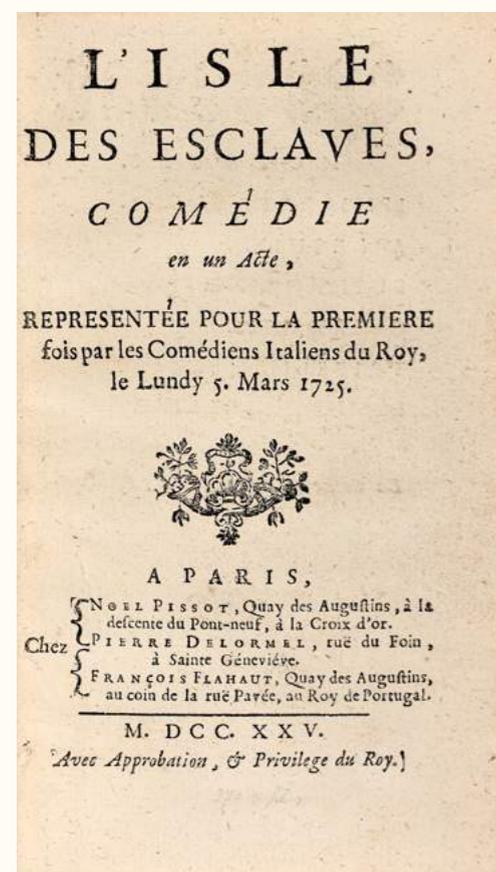
160 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU *Triomphe de l'amour*, COMÉDIE EN TROIS ACTES DE PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE MARIVAUX (1688-1763) REPRÉSENTÉE AUX ITALIENS EN MARS 1732.

Tchemerzine, IV, 410 ; J. Le Petit, *Bibliographie des principales éditions originales*, 502.

« *Son sujet n'a rien de commun, malgré le titre, avec la pastorale de de Beys et La Guerre (1654), pas plus qu'avec le ballet de Lulli sur un texte de Quinault (1681). Héritière d'un trône jadis usurpé par son oncle, Léonide, princesse de Sparte, apprend un jour qu'Agis, l'héritier légitime que l'on croyait disparu, vit dans une profonde retraite auprès du philosophe Hermocrate et de sa sœur, la vertueuse Léontine. Ayant, sans trahir sa présence, entrevu le jeune prince, Léonide conçoit aussitôt pour lui un très vif penchant, et décide de rétablir ses droits en lui offrant, avec sa main, la possibilité de partager son trône [...]* » (Dictionnaire des Œuvres, VI, 523)

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ÉDITION ORIGINALE DE MARIVAUX.



N°26 A, B et C – Trois éditions originales rares de Marivaux élégamment reliées en veau blond du XIX^e siècle.

Spectaculaire recueil d'images du XVIII^e siècle peintes à la gouache et rehaussées à l'or, conservé dans sa reliure de l'époque.

Allemagne, vers 1750-1770.

27 **[RECUEIL DE GOUACHES].** RECUEIL D'IMAGES PEINTES À LA GOUACHE [SCRAPBOOK].
S.l.n.d. [Allemagne, c. 1750-1770].

In-folio de 100 feuillets. Qq. taches marginales. Relié en vélin rigide, dos lisse, notes manuscrites à l'encre noire sur le plat supérieur, traces de liens. *Reliure de l'époque.*

322 x 208 mm.

PRÉCIEUX RECUEIL D'IMAGES (SCRAPBOOK) RÉUNISSANT PLUSIEURS CENTAINES D'ILLUSTRATIONS GRAVÉES FINEMENT DÉCOUPÉES, PEINTES À LA GOUACHE ET MONTÉES SUR PAPIER À L'ÉPOQUE.

Chaque détail a été méticuleusement découpé afin de préserver les plus infimes détails des figures, puis peint à la gouache dans des teintes pastels, certains rehaussés de paillettes voire parfois de touches d'or.

LA RICHE ILLUSTRATION NOUS PERMET DE COMPRENDRE LES ARTS, LES LOISIRS ET LES INTÉRÊTS DES EUROPÉENS DE L'ÉPOQUE, ET EN PARTICULIER DES ALLEMANDS : *nature-mortes, fleurs et jardins, motifs baroques décorés de forêt et animaux mythologiques, portraits de personnages en pied en costumes traditionnels, scènes de chasse, fumeurs et professeurs chinois, charmeurs de serpents, etc.*

La gravure occupant le f. 44 est signée *Johann Albrecht excudii.*

DE TELS RECUEILS SONT EXTRÊMEMENT RARES ET CELUI-CI, DANS SA CONDITION D'ORIGINE, EXPRIME CHARME ET FINESSE DANS UNE ATMOSPHÈRE PARTICULIÈREMENT ATTRAYANTE SI SPÉCIFIQUE À LA PÉRIODE BAROQUE.



L'édition originale de *L'Ingénu*, l'une des grandes œuvres de Voltaire,
conservée dans sa reliure de l'époque
ornée au dos du nom du premier possesseur « De Saussure ».

« *L'Ingénu* possède toutes les brillantes qualités qui firent le succès de Voltaire ».

28 VOLTAIRE. *L'Ingénu, histoire véritable, Tirée des Manuscrits du Père Quesnel.*
A Utrecht (Genève), 1767.

In-8 de (1) f.bl., vii pp., (1) p. pour l'errata et 240 pp. Pte. déchirure ds. la marge blanche sup. des pp. 57 et 63 sans manque. Rares rousseurs. Édition encadrée. Demi-basane havane à coins, dos lisse orné de roulettes dorées formant faux-nerfs, mention « DE SAUSSURE » frappée or en pied du dos, pièce de titre de maroquin vieux rose, tranches mouchetées rouges. *Reliure de l'époque.*

182 x 112 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES GRANDES ŒUVRES DE VOLTAIRE EN BELLE CONDITION DE L'ÉPOQUE.

« *L'Ingénu* » est de la seconde moitié de l'année 1767. Dès le 21 juillet, d'Alembert écrivait à Voltaire : « On parle d'un roman intitulé « *L'Ingénu* », que j'ai grande envie de lire. » Et Voltaire lui répondait, le 3 août : « Il faut que je vous dise ingénument, mon cher philosophe, qu'il n'y a point « *L'Ingénu* » ; que c'est un être de raison ; je l'ai fait chercher à Genève et en Hollande ; ce sera peut-être quelque ouvrage comme le compère Mathieu... Je n'ai point fait « *L'Ingénu* », je ne l'aurai jamais fait, j'ai l'innocence de la colombe et je veux avoir la prudence du serpent » - Les premiers exemplaires de *L'Ingénu* arrivaient à Paris à la fin de ce même mois d'août ». (Bengesco, I, 1470)

Voltaire ne voulut pas convenir qu'il en était l'auteur ; lorsqu'il autorisa un éditeur parisien à publier ce conte, celui-ci fut présenté comme une œuvre de Monsieur de Laurens, le fameux satiriste anticlérical, qui venait de publier, en 1764, « *L'Évangile de la raison* » et allait publier le « *Compère Mathieu* ». Du Laurens, d'ailleurs, ne risquait rien ; ses écrits étaient encore plus violents et il y avait longtemps qu'il avait quitté la France pour la Hollande. L'éditeur parisien Lacombe donna pour titre à l'œuvre : « *Le Huron ou l'Ingénu* », titre sous lequel elle est également connue. L'histoire du Huron, qui se passe sous le règne de Louis XIV, est proposée aux lecteurs comme étant une « *Histoire véritable tirée des manuscrits du père Quesnel* » (le fameux théologien mort au début du siècle).

Un jeune homme, qui a toujours vécu parmi les Hurons en Amérique, débarque en Basse-Bretagne où un prêtre et sa sœur le reconnaissent pour leur neveu, Hercule de Kerkabon. Comme « *il dit toujours naïvement ce qu'il pense et qu'il fait ce qu'il veut* », en « *bon sauvage* » qu'il est, il est surnommé l'Ingénu. Se confiant à son intelligence naturelle que n'ont point corrompue les préjugés, il va connaître bien des mésaventures, au cours desquelles ses étonnements, apparemment naïfs, lui feront proférer une série de jugements pleins de sagacité [...].

Ce conte philosophique est écrit avec beaucoup d'esprit. Le problème traité est celui du bonheur social, entravé par les conventions et l'ingérence de la religion dans la vie intime des individus. L'amour est le ressort qui déclenche les événements, et les événements appellent les réflexions. CETTE FICTION, PRÉSENTÉE SOUS LA FORME D'UN COURT ROMAN, PERMET À VOLTAIRE DE RÉPANDRE CERTAINES DE SES IDÉES PHILOSOPHIQUES. IL CRITIQUE LES ABUS SOCIAUX ET S'EN PREND TOUR À TOUR AUX JÉSUITES, AUX JANSÉNISTES, AUX HAUTS FONCTIONNAIRES, AUX MÉDECINS. Il défend la « simple nature », le « bon sauvage », contre les coutumes imposées par la civilisation et que ne ratifie pas la raison. Le ton est gai, vif, mordant. « *L'Ingénu* possède toutes les brillantes qualités qui firent le succès de Voltaire ».



BEL EXEMPLAIRE DE CETTE IMPORTANTE ÉDITION ORIGINALE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE AU DOS DE LAQUELLE LE PREMIER POSSESSUR A FAIT APPOSER SON NOM EN LETTRES D'OR « DE SAUSSURE ».

Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799) est un naturaliste et géologue suisse considéré comme le fondateur de l'alpinisme. Il fut nommé en 1762, à 22 ans, professeur de philosophie à l'académie de Genève, une position qu'il conservera pendant 24 ans.

L'exceptionnelle série complète des « *Oiseaux de Buffon* »
reliée en somptueux maroquin citron de l'époque aux armes de la duchesse de Gramont,
illustre bibliophile morte sur l'échafaud en avril 1794.

Paris, Imprimerie royale, 1770- 1785.

29 **BUFFON**, Georges Marie Leclerc, comte de. *Histoire naturelle générale et particulière avec la description du Cabinet du Roi : Histoire naturelle des Oiseaux. Tome premier – Tome XVIII* (ainsi complets).

A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1770-1785.

18 volumes in-12 illustrés de 262 estampes à pleine page. Collationné complet. Qq. ptes. déchirures marginales sans gravité.

Plein maroquin citron, triple filet doré encadrant les plats, armoiries dorées au centre, dos à nerfs finement ornés, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure en maroquin citron armorié de l'époque.*

162 x 97 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE FORMAT IN-12, « suivant la copie in-4 », ORNÉE DE 262 ESTAMPES À TOUTE PAGE DESSINÉES PAR DE SÈVE. (Nissen, IVB, 673).



CE FUT L'UNE DES ŒUVRES LES PLUS AMBITIEUSES ET LES PLUS COMPLÈTES DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE.

La série consacrée aux oiseaux est ici bien complète de ses 18 volumes. Elle appartient à la première édition in-12 des Œuvres de Buffon comprenant 71 volumes, hors anatomie, dont la publication s'étagera sur 53 années, de 1752 à 1805. Aucun amateur du temps ne possède cette édition en reliure uniforme de l'époque, la Révolution française et le demi-siècle de publication ayant eu raison des plus ardents désirs bibliophiliques. Les grands de l'époque sélectionnaient les sous-séries complètes de livres choisies au sein de cet impressionnant ensemble, ainsi détaillé : *Histoire naturelle*, 32 volumes – *Supplément*, 14 volumes – *Oiseaux*, 18 volumes – *Minéraux*, 9 volumes – *Ovipares et Serpents*, 4 volumes – *Poissons*, 11 volumes – *Cétacées*, 2 volumes. Les exemplaires portant le titre d'*Œuvres complètes* diffèrent des autres dans l'arrangement des 13 premiers volumes et des 14 volumes des suppléments.

Dans le « *Plan de l'ouvrage* » qui ouvre la série des *Oiseaux*, Buffon s'exprime ainsi :

« *Cet ouvrage est le fruit de près de vingt ans d'étude & de recherches quoique pendant ce même temps nous n'ayons rien négligé pour nous instruire sur les oiseaux, & pour nous en procurer toutes les espèces rares que nous ayons même réussi à rendre cette*



**Le chef-d'œuvre de Nicolas Robert (1614-1685),
peintre de fleurs et d'oiseaux de Gaston d'Orléans.**

partie du Cabinet du Roi plus nombreuse & plus complète qu'aucune autre collection du même genre qui soit en Europe, nous devons cependant convenir qu'il nous en manque encore un assez grand nombre... Notre ouvrage contiendra à peu près tout ce qu'on sait des oiseaux & néanmoins ce ne sera, comme l'on voit, qu'un sommaire, ou plutôt une esquisse de leur histoire, seulement cette esquisse sera la première qu'on ait faite en ce genre, car les ouvrages anciens & nouveaux, auxquels on a donné le titre d'Histoire des Oiseaux ne contiennent presque rien d'historique ; toute imparfaite que sera notre histoire elle pourra servir à la postérité pour en faire une plus complète et meilleure ; je dis à la postérité car je vois clairement qu'il se passera bien des années avant que nous soyons aussi instruits sur les oiseaux que nous le sommes aujourd'hui sur les quadrupèdes [...] Ce que nous donnons ici servira donc longtemps comme une base ou comme un point de ralliement auquel on pourra rapporter les faits nouveaux que le temps amènera. Si l'on continue d'étudier & de cultiver l'Histoire naturelle, les faits se multiplieront, les connaissances augmenteront ; notre esquisse historique, dont nous n'avons pu tracer que les premiers traits se remplira peu-à-peu & prendra plus de corps ; c'est tout ce que nous pouvons attendre du produit de notre travail, et c'est peut-être trop nous étendre sur son peu de valeur. » (Buffon).

« *L'Histoire naturelle* » connut, dès la parution des premiers volumes, un succès retentissant. Buffon fut admiré de l'Europe entière et connut aussitôt une célébrité égale à celle de Voltaire et de Rousseau. On l'appela « le Plin et l'Aristote de la France » ; il entra sans avoir fait une démarche, à l'Académie française ; on lui éleva une statue de son vivant. *L'Histoire naturelle* apparut, à juste titre, comme un des monuments de la science moderne et du réveil des esprits, au même titre que l'Encyclopédie qui lui est contemporaine. Elle eut, en tout cas, le mérite de mettre à la mode non plus ces expériences d'amateurs qui avaient la faveur des gens du monde, mais la véritable science d'observation, et elle suscita immédiatement un intense développement des sciences naturelles. C'était le premier essai de vulgarisation aimable et raffiné de l'étude de l'histoire naturelle qui provoqua une découverte et un engouement du public cultivé et un désir de protection de cette science chez les souverains et les grands.

EXCEPTIONNEL ET SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN CITRON DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LA DUCHESSE DE GRAMONT, SŒUR DU GRAND CHOISEUL, MINISTRE DE LOUIS XV, MORTE SUR L'ÉCHAFAUD EN AVRIL 1794.

La célèbre marquise du Deffand, qui vécut dans son intimité, nous a tracé d'elle un portrait saisissant. « *Sa personne est grasse et forte, dit-elle dans ses Lettres, son teint éclatant, ses yeux vifs et petits, sa voie rauque, son âme est élevée, généreuse et vraie, douce, franche et pleine de charmes pour ses amis et sa société, son caractère fort et décidé, son affection vive, ferme et attentive à tout ce qui peut être utile ou agréable* ». « *Personne ajoute M. de Meilhan, n'a été plus fidèle en amitié et plus dévoué à ses amis. On ne vantoit point son esprit on ne citoit pas ce qu'elle disoit ; mais on recouroit à son conseil, on étoit flatté de son approbation et "on avoit la plus grande confiance dans ses lumières"* ».

C'est bien là la femme extraordinaire, « *qui avoit le courage et le cerveau d'un homme* » et qui comparut devant le tribunal révolutionnaire, sans vouloir s'abaisser à se défendre. Elle aurait pu dire que les Philosophes avaient été protégés par elle, rappeler les services rendus, l'influence salutaire qu'elle avait exercée sur les Affaires Publiques ; elle dédaigna d'implorer quelque justice. « *N'as-tu pas, lui demanda Fouquier-Tinville, envoyé de l'argent aux émigrés ?* » - « *J'allais dire non, répondit-elle, mais ma vie ne vaut pas un mensonge !* » Condamnée d'avance avec son amie, la duchesse du Chatelet, qu'elle essaya de sauver, elle périt sur l'échafaud, fièrement comme elle avait vécu (17 avril 1794).

Les livres de la duchesse de Gramont sont reliés simplement, mais avec une certaine élégance. Ils se recommandent surtout par la qualité exceptionnelle du maroquin dont la couleur a résisté à l'action incisive du temps. Le soin avec lequel a été exécuté le corps d'ouvrage justifie l'empressement dont ils sont l'objet de la part des bibliophiles et les prix élevés qu'ils obtiennent dans les ventes publiques.

30 **ROBERT**, Nicolas – **JONSTON**, John. *Histoire naturelle et raisonnée des différens oiseaux qui habitent le globe, contenant Leurs noms en différentes langues de l'Europe, leurs descriptions, les couleurs de leurs plumages, leurs dimensions, le temps de leur ponte, la structure de leurs nids, la grosseur de leurs œufs, le caractère, & enfin tous les usages pour lesquels on peut les employer...* Paris, Desnos, 1773-1774.

Deux parties en 1 volume in-folio de 1 f. de titre, 3 pp., (1) p., 23 planches numérotées ; II/ 1 f. de titre, 64 pp., 62 planches numérotées. Rares piqûres, pte. tache p. 31, ptes. déchirures marginales pl. 61 sans atteinte à la gravure. Plein veau porphyre, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

495 x 350 mm.

TRÈS RARE PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE (première édition en latin à Frankfurt en 1650) DE L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES FRANÇAIS D'ORNITHOLOGIE ASSOCIANT LES TALENTS DU GRAND NICOLAS ROBERT À CEUX DE JOHN JONSTON, ILLUSTRÉE DE 85 SUPERBES ESTAMPES FINEMENT COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE. Nissen, IV, B, 484.

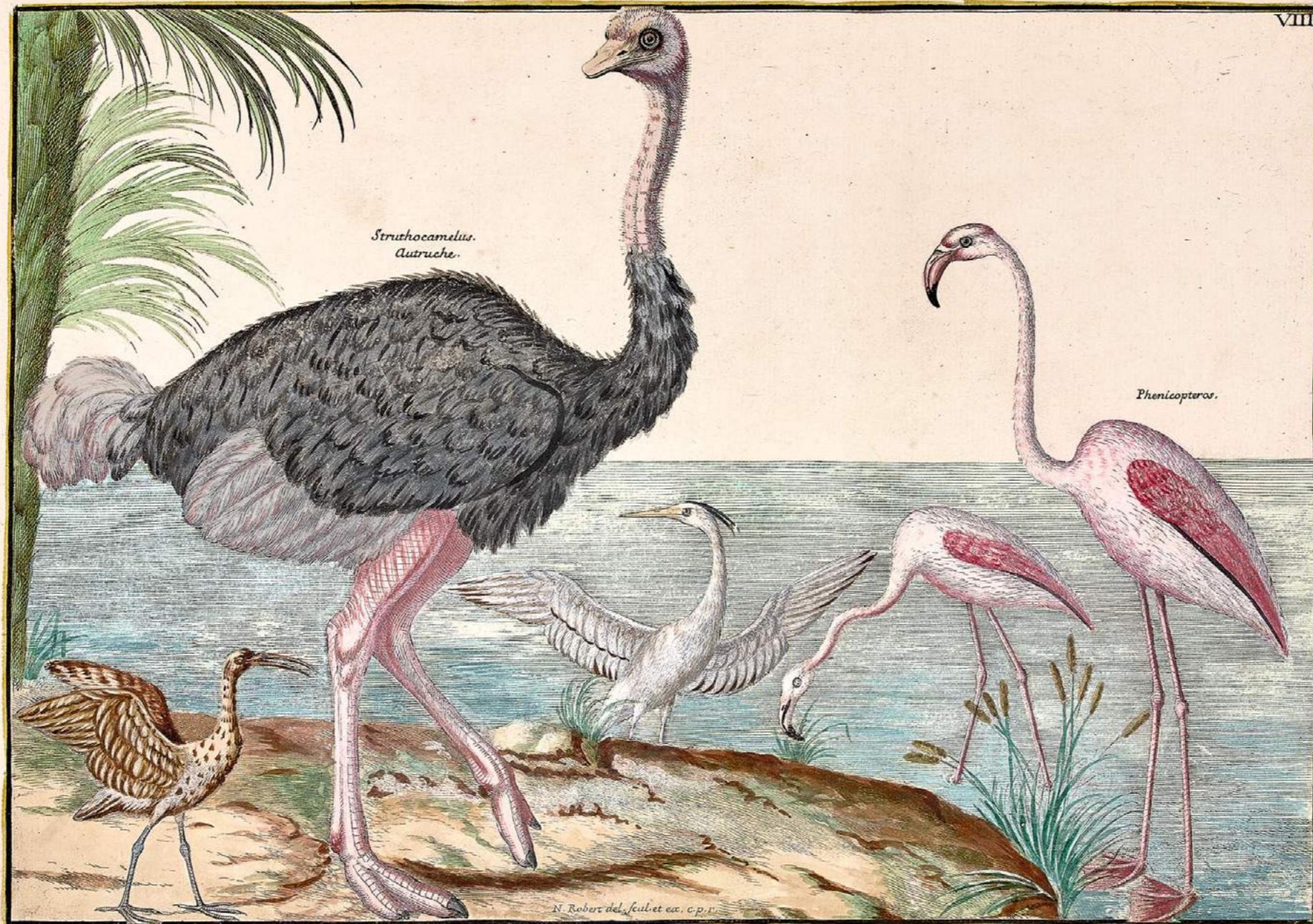
L'ouvrage est composé de deux parties : la première traite des *Oiseaux de la Ménagerie du Roi à Versailles* et est illustrée de 23 planches, peintes d'après nature et gravées par *Nicolas Robert*, la seconde est l'ouvrage même de Jonston et est illustrée de 62 planches d'après l'auteur lui-même.

LES 85 PLANCHES REPRÉSENTENT PRÈS DE 800 ESPÈCES DIFFÉRENTES ET SONT ACCOMPAGNÉES D'UN TEXTE EXPLICATIF.

Nicolas Robert, miniaturiste et graveur, est né à Orléans en 1614, et mort à Paris le 25 mars 1685. En raison de son grand talent, pour la peinture des fleurs, insectes et animaux, il fut chargé par Gaston, duc d'Orléans, d'exécuter une collection de dessins reproduisant les spécimens les plus curieux du jardin des plantes de Paris. Mais il est surtout connu comme peintre de la fameuse « *Guirlande de Julie* » offerte le 1^{er} janvier 1641 à la belle et spirituelle Julie Lucine d'Angennes par son inlassable soupirant le baron de Sainte-Maure. Il fut parrain de la fille du peintre Michel Ballin le 6 mars 1670.

Il s'attacha particulièrement à figurer les plantes et les oiseaux, et il acquit dans ce genre une habileté qui n'a pas été surpassée, car il approcha de la nature autant qu'il est possible. La peinture de fleurs était restée en faveur depuis les dernières années du règne de Henri IV. La reine et, à son imitation, les dames de la cour ayant pris plaisir à broder, leur goût les porta à reproduire une des plus belles parures de la nature ; c'était pour leur fournir des modèles que Vallet avait fait un recueil de plantes qui fut imité et copié par d'autres. Gaston d'Orléans, ayant pris le goût le plus vif pour la connaissance de la culture des plantes, appela près de lui, dans sa retraite à Blois, les personnes les plus distinguées dans la botanique, comme Brunier et Marchant, Français et Morison, Ecossais ; voulant rendre plus durables les connaissances qu'il acquerrait avec eux, il leur associa Robert pour les fixer par son pinceau. Il commença d'abord à représenter les fleurs qui frappaient le plus par leurs brillantes couleurs, comme toutes les variétés de tulipes ; mais à l'école de Morison, il apprit à ne pas dédaigner les plus communes. C'est ainsi qu'il signala une découverte de son auguste protecteur en figurant une des plus petites espèces de trèfle, que ce prince avait cueilli dans le parc de Chambord. Robert peignait aussi les oiseaux et autres animaux curieux que Gaston se plaisait à réunir dans une ménagerie. Il résulta de ces travaux la collection la plus magnifique qu'on eût encore vue. A la mort de ce prince, Colbert l'acheta au nom de Louis XIV, et il pourvut à sa continuation en attachant le peintre au cabinet du monarque.

LA RARETÉ DE CE MAGNIFIQUE VOLUME EST PROVERBIALE. IL EST D'AUTANT PLUS DIFFICILE DE TROUVER UN EXEMPLAIRE AVEC LES PLANCHES COLORIÉES À L'ÉPOQUE.





N°30 – Very rare first French edition of one of the finest French bird books, on ornithology, illustrated with 85 superb contemporary hand-colored engravings.

Édition originale de l'« *Histoire naturelle des oiseaux* » de Buffon,
l'un des plus importants ouvrages d'ornithologie,
bien complète des 1008 estampes entièrement enluminées à l'époque.

Rare exemplaire sur très grand papier.

Paris, 1770-1786.

31 **BUFFON.** *Histoire naturelle des oiseaux.*
Paris, Imprimerie Royale, 1770-1786.

5 volumes grand in-folio de : I/ (4) ff., 13 pp., (1) f. bl., 199 pl. numérotée hors texte ; II/ (2) ff., pl. 200 à 399 ; III/ (2) ff., pl. 400 à 599 ; IV/ (2) ff., pl. 600 à 799 ; V/ (2) ff., pl. 800 à 1 008. Pte. mouillure à l'angle inférieur des premières pages du volume 1, ptes. taches à l'angle inférieur de qq. planches du volume 3. Complet des 1008 estampes finement aquarellées à la main dont 41 ont été remontées à l'époque, infimes mouillures. Cartonnage, pièces de titre en maroquin sur les dos lisses. *Cartonnage légèrement postérieur.*

490 x 345 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PLUS BEAU ET CÉLÈBRE LIVRE ILLUSTRÉ DE BUFFON.
Nissen, IVB, 158 ; Anker 76.

“*One of the most important of all bird books from the collector's point of view*” (*Fine Birds Books*, 63-64).

TRÈS RARE EXEMPLAIRE ORNÉ DE 1008 ESTAMPES À PLEINE PAGE TRÈS FINEMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE, ŒUVRE DE MARTINET SOUS LA DIRECTION D'EDME-LOUIS DAUBENTON. La plupart des exemplaires n'ont que 973 planches d'oiseaux, étant incomplets du supplément de 35 planches d'insectes. Ainsi l'exemplaire *Marcel Jeanson*, vendu 330 000 F il y a 27 ans ne contenait que 973 planches (*Sotheby's Monaco*, 16 juin 1988, n°18).

CETTE SUPERBE ÉDITION ORIGINALE RECENSE LA COLLECTION DES OISEAUX DU CABINET DU ROI.

“*This edition was certainly the most ambitious and comprehensive bird book which had appeared at the time of its publication, and ranks still as one of the most important of all birds...*” (*Fine Bird Books*)

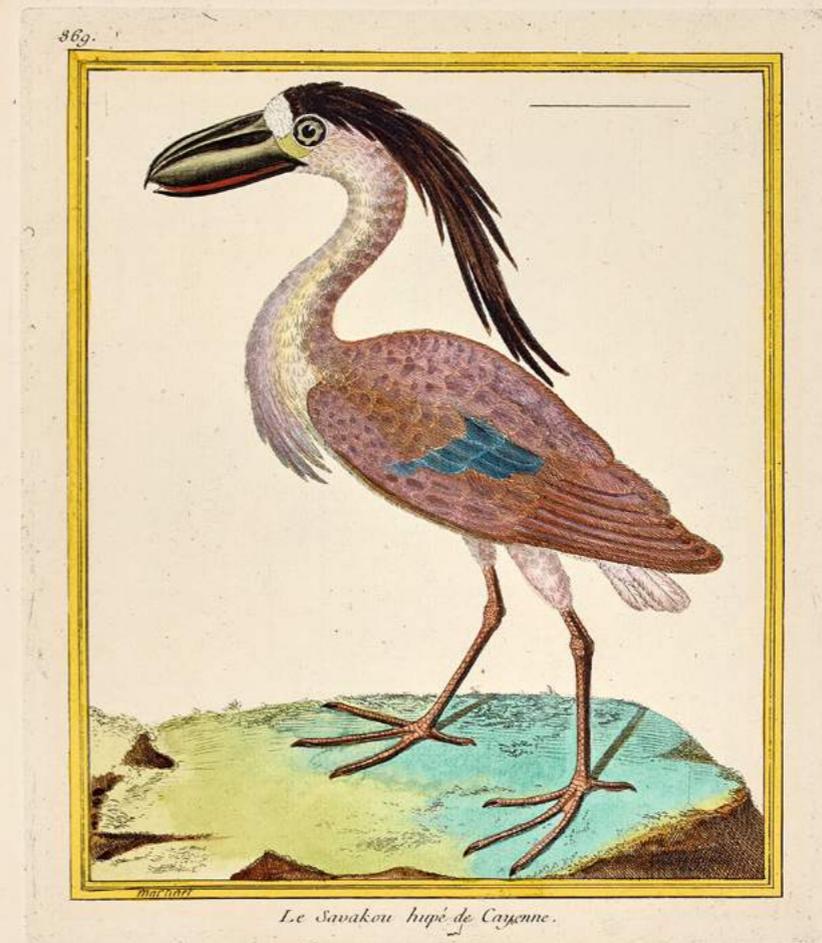
« *Notre ouvrage contiendra à peu près tout ce qu'on sait des oiseaux et néanmoins ce ne sera comme l'on voit qu'un sommaire ou plutôt une esquisse de leur histoire, seulement cette esquisse sera la première qu'on ait faite en ce genre, car les ouvrages anciens et nouveaux, auxquels on a donné le titre d'Histoire des Oiseaux, ne contiennent presque rien d'Historique...* » Buffon (extrait de la préface du 1^{er} volume).

Les planches furent dans un premier temps créées pour illustrer la partie ornithologique de l'imposante *Histoire naturelle générale* de Buffon, mais cette idée fut abandonnée à cause du nombre limité d'impressions. Buffon prépara alors la présente édition en 10 volumes de son ornithologie pour accompagner les planches de Daubenton. Il en fut tiré quatre formats, grand in-folio, folio, in-4 et in-12.

RARE EXEMPLAIRE SUR TRÈS GRAND PAPIER (hauteur : 490 mm), BIEN COMPLET DES 1008 ESTAMPES FINEMENT AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE.

Provenance : ex libris « *M. D.* » sur le faux-titre du 1^{er} volume.

Le dernier exemplaire en grand papier passé sur le marché, orné de 973 gravures et 14 aquarelles originales, relié en veau du XIX^e siècle, fut vendu 300 000 € (référence : Tefaf Masstricht, 12-22 mars 2015).





Perruche d'Amboine.



Merle violet, du Royaume de Juda.

N°31 – First edition of “one of the most important of all bird books”, complete with the 1008 engravings hand-colored at the time.

Rare édition originale de cette tragédie de Voltaire reliée à l'époque en maroquin orné.

32 [VOLTAIRE]. *Don Pedre, roi de Castille, tragédie et autres pièces.*
S.l., s.n., 1775.

In-8 de (2) ff. dont 1 f. d'errata, xvi pp., 139 pp. Plein maroquin acajou, dentelle dorée encadrant les plats, dos lisse orné de fleurons dorés, coupes décorées à froid, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

188 x 122 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CETTE TRAGÉDIE DE VOLTAIRE QUI S'INSPIRE DE LA VIE DE PIERRE DE CASTILLE.

Pierre I^{er} de Castille, né en 1334 à Burgos et mort en 1369 à Montiel, est le seul fils légitime du roi Alphonse XI et de Marie-Constance de Portugal (fille du roi Alphonse IV de Portugal), connu comme *Pierre le Cruel* - mais également pour certains comme *Pierre le Justicier*. Il fut roi de Castille et León de 1350 à 1369. Son surnom de *Pierre le Cruel*, donné par ses ennemis politiques, vient de la longue liste d'exécutions et d'assassinats ordonnés par ce roi, qui est constamment en butte à des rébellions et des guerres durant ses 19 années de règne. Sa cruauté s'est essentiellement exercée sur les nobles, révoltés ou juste gênants, et assez peu sur le peuple de Castille, auprès duquel sa réputation est moins sulfureuse. Il est en particulier un protecteur très actif de ses sujets juifs et musulmans. Ses propres partisans l'appelaient « le Justicier », mais la victoire politique de ses ennemis fait que c'est son autre nom qui est resté le plus célèbre. Il est un des protagonistes de la première guerre civile de Castille qui l'oppose à son demi-frère Henri de Trastamare et dont le dénouement s'inscrit dans la liste des conflits périphériques de la guerre de Cent Ans.

« Voltaire travaillait à 'Don Pèdre' dès 1761 (voy. ses lettres à d'Argental des 19 mars, 29 juin et 15 août 1761). Mais sa tragédie ne parut qu'au commencement de 1775. Dans l'édition s.l. et s.n. de 1775, 'Don Pèdre' est précédé de :

- 'D'une épître dédicatoire à M. d'Alembert... par l'éditeur de la tragédie de Don Pèdre'
- 'D'un discours historique et critique sur la tragédie de Don Pèdre'.

Les pièces qu'on trouve à la suite de la tragédie sont :

- 'L'Éloge historique de la raison, prononcé dans une académie de province, par M. de Chambon'. Ce morceau est daté de 1774.

- Le morceau intitulé 'De l'Encyclopédie' (QUI PARAÎT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS)

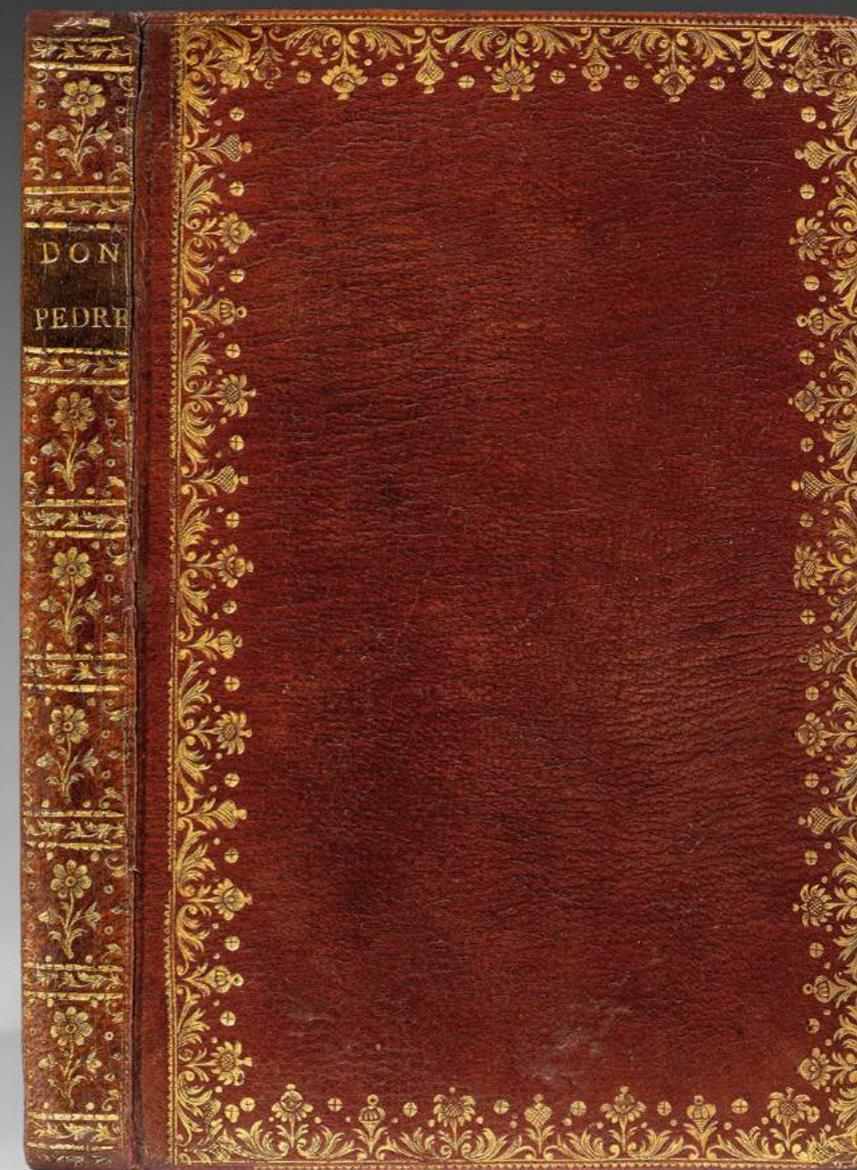
- 'Dialogue de Pégase et du vieillard'.

- 'La Tactique' (suivie d'une longue note).

'Don Pèdre' n'a jamais été représenté. » (Bengesco, I, 295).

« La tragédie de Don Pèdre a été faite, ou du moins commencée, en 1761 ; mais Voltaire l'abandonna bientôt après, la reprit au bout d'un mois, et la promit pour dans deux ans. Il s'y remit enfin après un long intervalle, et la fit imprimer à la fin de 1774. En tête de cette tragédie, on trouve une 'Épître dédicatoire à M. d'Alembert, secrétaire perpétuel de l'Académie française' par l'éditeur de la tragédie de 'Don Pèdre', et un 'Fragment d'un Discours historique et critique sur Don Pedre'. L'Épître dédicatoire a été composée en janvier 1775, entre l'élection de Malesherbes à l'Académie française, qui est de la fin de décembre 1774, et sa réception, qui est du 16 février 1775. Cette tragédie n'a pas été représentée. » (Quérard, *La France littéraire*, X, 320).

Dans le 'Discours historique et critique sur la tragédie de Don Pèdre', en tête de sa tragédie, Voltaire parle d'une tragi-comédie espagnole, où Pierre, que nous appelons 'le Cruel', n'est jamais appelé que 'le Justicier' ; « titre que lui donna toujours Philippe II ». Voltaire pensait que l'histoire avait été trop sévère, et même injuste envers don Pèdre.



« VOLTAIRE FIT PARAÎTRE EN 1775 SA TRAGÉDIE DE 'DON PEDRE', NON REPRÉSENTÉE, ET QU'IL DÉDIA À D'ALEMBERT. ELLE FUT IMPRIMÉE À UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES. Le poète, usant des divers travestissements dont il se faisait un jeu depuis longtemps, suppose que cette tragédie est d'un jeune auteur de ses amis, qui rend, en la personne de M. d'Alembert, hommage à l'Académie, dont il est le secrétaire... » (Histoire de la vie et des ouvrages de Voltaire, p. 320).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ACAJOU ORNÉ D'UNE DENTELLE DORÉE ENTOURANT LES PLATS.

Les originales de Voltaire conservées en maroquin de l'époque sont rares et recherchées.

Précieux volumes ayant appartenu à l'auteur, le médecin du roi Louis XVI,
offert à la reine Marie-Antoinette
et reliés à l'époque en maroquin rouge orné de ses grandes armes.

Paris, 1777.

33 Docteur **NAVIER**, Médecin du roi Louis XVI. *Contre-poisons de l'arsenic, du sublimé corrosif, du verd-de-gris et du plomb. Suivis de trois Dissertations intitulées : La première, RECHERCHES Médico-Chymiques sur différens moyens de dissoudre le Mercure, &c. La seconde, EXPOSITION de différens moyens d'unir le Mercure au Fer, &c. La troisième, NOUVELLES observations sur l'Ether, &c. Par M. Pierre-Toussaint Navier, Docteur en Médecine, Conseiller-Médecin du roi pour les maladies épidémiques dans la Province...*
Paris, Veuve Méquignon et Didot le Jeune, 1777.

2 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ xxv pp., (1) p. d'errata, 30 pp., 360 pp.; II/ xxi pp., (1) p. d'errata, 389 pp.

Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, grandes armoiries dorées au centre, dos lisses ornés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. Infime accroc à une coiffe. *Reliure de l'époque.*

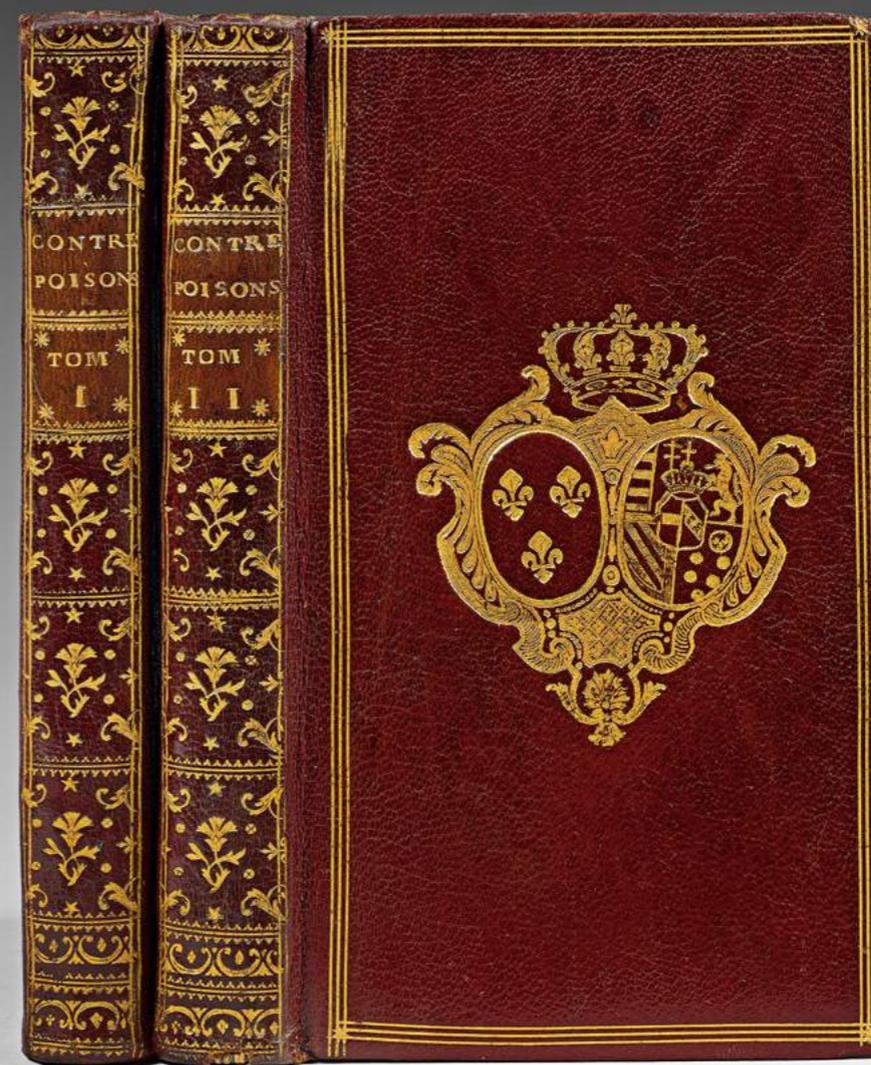
168 x 96 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU LIVRE LE PLUS RÉPUTÉ DU DOCTEUR *Pierre-Toussaint Navier* (1712-1779), MÉDECIN DU ROI LOUIS XVI.

« *Cet ouvrage, puisé dans la chimie la plus profonde, et le fruit de plus de trente années d'étude, jouit encore d'une estime méritée ; il a été traduit en allemand par C.-E. Weigel, Greifswald* ». (C. T-Y).

Pierre-Toussaint Navier, né à St-Dizier le 1^{er} novembre 1712, fut reçu docteur en médecine à Reims en 1741. Il choisit Châlons-sur-Marne pour le lieu de sa résidence, et mérita bientôt le titre de correspondant de l'Académie royale des sciences, par un Mémoire contenant la découverte de l'éther nitreux. Depuis ce temps chaque année de sa vie fut marquée par de nouveaux mémoires ou dissertations, que l'on trouve insérés dans les Recueils de l'Académie des sciences, de l'académie de Châlons, et dans la *Gazette de médecine*. Toujours animé de l'amour du bien public et du désir de contribuer au progrès des sciences et des arts, il entreprit de les fixer parmi ses nouveaux concitoyens, en formant, avec Dupré d'Ornay et d'autres, le projet d'une société littéraire qui commença ses séances en 1753, et qui fut érigée, au mois d'août 1775, en académie des sciences, arts et belles-lettres. Louis XVI lui donna en 1779 une pension.

« *Lorsque M. Navier fit paroître son 'Traité des contre-poisons', il était déjà connu comme chimiste et l'Académie royale des sciences l'avait inscrit au nombre de ses correspondans. Il avait présenté à cette Compagnie, en 1741 un procédé pour la préparation d'une espèce d'éther jusqu'alors inconnue, qu'il obtint en mêlant et en agitant de l'esprit de vin avec de l'acide nitreux. Cette découverte, qui est consignée dans tous les livres de chimie aurait seule transmis son nom à la postérité, quand même cette science ne lui aurait pas eu d'autres obligations. Un fait nouveau est un pas de plus vers la vérité et cette route, qui conduit à une célébrité durable, étoit la seule qui fût digne des vœux du savant que nous avons perdu. Jamais il n'a fatigué la voix de la renommée, qui fait quelquefois succéder un silence éternel à des faveurs d'un moment. Ce médecin a plutôt éprouvé un sort contraire. Longtemps ignoré, il n'avait ni rivaux, ni admirateurs. Ses recherches ayant enfin fixé l'attention du public, on accorda, sans prévention comme sans enthousiasme, des applaudissemens à ses travaux ; mais sa réputation ne fut jamais égale à ses talens, parce qu'il s'étoit reposé sur les autres du soin de les faire connoître, et qu'il ne savoit peut-être pas lui-même ce qu'ils valaient.*



Précieux exemplaire de l'auteur portant sur chacun des volumes
la signature autographe du docteur Navier, offert à la reine Marie-Antoinette
et revêtu d'une reliure de luxe en maroquin rouge de l'époque orné de ses grandes armoiries.

Le voyage de Fragonard et Hubert Robert en Italie, orné de plus de 400 ravissantes gravures.

Exemplaire relié à l'époque en état d'exception, à toutes marges.

De la bibliothèque Penard Fernandez avec cachet humide.

Paris, 1781-1786.

34 SAINT-NON, J. -Cl. Richard, abbé de. *Voyage pittoresque ou description des royaumes de Naples et de Sicile.*

Paris, Lafosse, 1781-1786.

4 tomes en 5 volumes très grands in-folio collationnés complets. L'illustration consiste en 5 fleurons de titre, 286 planches (au lieu de 285, 1 planche a été reliée en double état, en noir et en couleurs, dans le tome 2), 15 en-têtes et 96 culs-de-lampe (dont 25 mis en couleurs), 6 cartes, 1 plan et 14 planches de médailles.

Demi-marroquin rouge à coins de vélin vert, dos à nerfs ornés de motifs dorés, non rognés. *Reliure de l'époque.*

551 x 347 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE TOUT PREMIER TIRAGE ET L'UN DES PLUS GRANDS EXEMPLAIRES RÉPERTORIÉS IMPRIMÉ SUR TRÈS GRAND PAPIER DE HOLLANDE (551 x 347 mm) DE CE SOMPTUEUX OUVRAGE CONSACRÉ AU VOYAGE DE NAPLES ET DE SICILE.

Brunet, V, 55-56 ; Millard Collection, *French*, 148 ; P. Lamers, *die Voyage pittoresque des Abbé de Saint Non und ihre Illustrationen* (dissertation, Mainz, 1991) ; Deusch, *Cat. Fürstenberg*, 106 ; Fürstenberg, *Das Französische Buch im 18. Jh.*, 67 and 95-96 ; Lewine 402.

« Ce livre est un des premiers beaux ouvrages de ce genre qui ait paru en France, et il a eu beaucoup de succès. » mentionne Brunet (v, 55).

CE FUT L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE VOYAGES JAMAIS CONÇUS.

EXÉCUTÉ AUX FRAIS DE *Saint-Non*, IL PROVOQUA LA RUINE DE L'AUTEUR ET CELLE DU FRÈRE DE CE DERNIER. (Cohen, *Livres illustrés du XVIII^e siècle*, 928-929).

Jean Claude Richard de Saint-Non (1727-1791) était très lié avec les principaux philosophes, écrivains et artistes de son temps.

C'EST AVEC LES PEINTRES FRAGONARD ET HUBERT ROBERT QUE SAINT-NON ENTREPRIT CE VOYAGE DE NAPLES ET DE SICILE, SUR LES RECOMMANDATIONS DE ROUSSEAU.

A son retour, *Saint-Non* décida de publier la relation de ce voyage. Il demanda ainsi à plusieurs de ses amis et notamment à ses compagnons de voyage *Fragonard* et *Hubert Robert*, d'exécuter le dessin et la gravure de l'illustration.

LES PLUS GRANDS ARTISTES DE L'ÉPOQUE COLLABORÈRENT AINSI À L'ILLUSTRATION DE CE SPLENDIDE OUVRAGE DONT CHAQUE ESTAMPE EST UN VÉRITABLE PETIT CHEF-D'ŒUVRE ET DONT LES RAVISSANTES VUES, TRÈS ANIMÉES, ONT SOUVENT ÉTÉ ÔTÉES DES EXEMPLAIRES POUR ORNER LES MURS DES DEMEURES DU XIX^e SIÈCLE.

M. Navier ne s'est pas contenté d'avoir obtenu une nouvelle espèce d'éther. Ayant employé dans cette préparation différentes solutions métalliques nitreuses, il a observé que plusieurs de ces substances lui restoient unies, et il a indiqué celles qui se sont refusées à cette combinaison. Ces expériences ont été jugées très favorablement par l'Académie royale des sciences.

Elle a rendu la même justice à deux mémoires du même auteur sur différents moyens de dissoudre le mercure par l'acide végétal et par quelques sels neutres, et sur une nouvelle méthode de le rendre soluble dans l'eau sans le secours d'aucune espèce d'acide, avec des réflexions sur les avantages que la médecine peut retirer de ces préparations.

Ayant mis en usage la méthode indiquée par Homberg, et pratiquée par Boërrhaave, pour réduire le mercure en une poudre fine par le seul secours du mouvement longtemps continué ; M. Navier est parvenu à le rendre soluble dans l'acide végétal. Le sel ammoniac et le sel acéteux mercuriel, dont il a publié les procédés, sont surtout très utiles dans la pratique de la médecine. L'un est plus doux que la panacée ; l'autre à moins d'activité que les sels de la même nature préparés avec les acides minéraux. Lorsque M. Navier commença ses belles expériences, leur composition était tenue secrète par les sieurs Keyser et Mollée, qui les vendoient à leur profit. M. Navier en les faisant connoître, rendit un double service ; il dévoila, par la même opération, deux des plus importants mystères de l'empirisme, et il offrit à la médecine deux moyens de guérison qui lui manquoient.

La réunion du fer et du mercure a été longtemps l'objet des vœux de plusieurs chimistes. M. Navier l'a obtenue par dix procédés différents, qui se réduisent à mêler ensemble une dissolution de fer et une dissolution de mercure, faites l'une et l'autre par le vinaigre ou par l'acide vitriolique. Le précipité salin, composé de ces deux substances métalliques, parait sous la forme d'une neige cristalline brillante, et semblable, quant à l'extérieur, au sel sédatif.

Une autre découverte de cet académicien est la dissolution du mercure dans le foie de soufre, que personne n'avoit tentée avant lui, et qui lui a fourni un remède fondant très utile dans le traitement des maladies scrophuleuses et de plusieurs maladies cutanées.

Ces expériences, exposées dans l'ouvrage présenté ici même, sont accompagnées d'un grand nombre, de circonstances nouvelles d'observations fines, de détails intéressans, qui annoncent dans leur auteur ce tact et ce coup d'œil que la nature semble ne donner qu'à ceux auxquels elle veut bien révéler quelques-uns de ses secrets. »

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'AUTEUR PORTANT SUR CHACUN DES VOLUMES LA SIGNATURE AUTOGRAPHE DU DOCTEUR NAVIER, OFFERT À LA REINE MARIE-ANTOINETTE ET REVÊTU D'UNE RELIURE DE LUXE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE ORNÉ DE SES GRANDES ARMOIRIES.

ERNEST QUENTIN-BAUCHART NOUS CONFIRME QUE LA REINE MARIE-ANTOINETTE POSSÉDAIT, À CÔTÉ DES LIVRES DU PETIT TRIANON, UNE BIBLIOTHÈQUE IMPORTANTE QU'ELLE AVAIT FAIT INSTALLER AU CHÂTEAU DES TUILERIES.

Les livres de la reine, en grande partie reliés par Blaizot sont, pour la plupart, uniformément revêtus de maroquin rouge, aux armes de France et d'Autriche accolées, avec de simples filets sur les plats.

Les ouvrages de moindre importance qui garnissaient les armoires du Petit Trianon sont restés, en grande partie, à Versailles. Ils sont modestement reliés en veau porphyre, granité de points noirs sur un fond rouge sombre.



Naples.

Gravé à l'eau forte par Duplessis Bertraux.

Composé au Burin par Helman.

Vue de la grande Rue du Bourg de l'Annunziata au pied du Vesuve.

N.º 64.

Desinée d'après nature par Després Pensionnaire du Roi à l'Académie de Rome.

A.P.D.R.

La superbe illustration fut gravée sur cuivre d'après les dessins d'Auvray, Choffard, Cochin, Desmoulins, Desprès, Duplessis-Bertaux, Fragonard, Houel, Martini, Paris, Renard, Hubert Robert, Saint-Non, Tierce et Weisbrod par Aliamet, Allix, Berthault, Choffard, Couché, Dagoty fils, etc. : 5 vignettes de titre, épître dédicatoire, 428 FIGURES HORS-TEXTE, dont 13 cartes et plans (9 à double page, 6 REHAUSSÉES À L'AQUARELLE), 15 en-tête, 103 culs-de-lampe et 2 vignettes dans le texte. Certaines figures sont en deux tons, UNE EST GRAVÉE EN COULEURS.

La planche dite « *des phallus* » qui manque très souvent et les 14 planches de médailles, qui manquent parfois, sont bien présentes.

Saint-Non (1727-1791), better known as the Abbé de Saint-Non, was a French engraver, designer, archaeologist and traveler. He was an avid participant in and chronicler of the Grand Tour. In 1759 Saint-Non awarded himself a dispensation from his duties as a deacon and lawyer and went, in the company of the painters Jean-Honoré Fragonard and Hubert Robert, on a grand tour through Italy in the following two years. Initially his plan was to publish a *Voyage pittoresque* comprising five volumes devoted to the whole of Italy and one volume to Switzerland, but then was limited to southern Italy only.

THE WORK WAS ELEGANT AND MONUMENTAL, containing a political and social history of the Kingdom of Naples, including Sicily, with sections on the recent archaeological findings at Herculaneum and Pompeii, the geology of Vesuvius and the Plegrean Fields, flora and fauna, etc. etc.

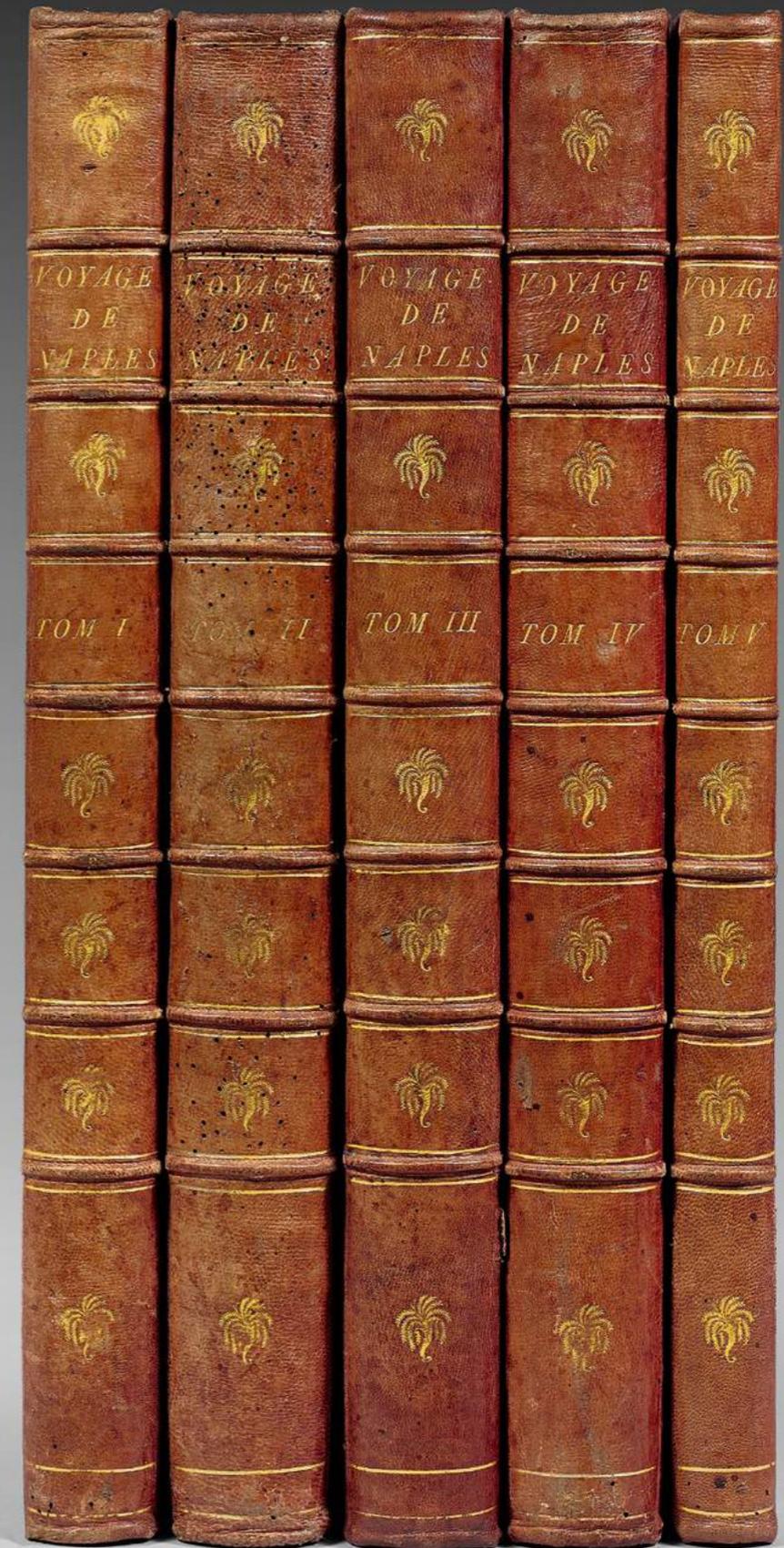
IT IS LAVISHLY ADORNED WITH ENGRAVINGS AND ILLUSTRATIONS BY THE BEST ARTISTS OF THE DAY, including Saint-Non, himself. IN ALL 81 DRAFTSMEN AND ENGRAVERS CONTRIBUTED TO THE MORE THAN 420 ILLUSTRATIONS, the earliest drawings dating from the years 1760-1761 and being by Fragonard and Hubert Robert. Originally forming part of Saint-Non's private collection they were not intended for publication.

Another group of drawings are those by the landscape painter Claude-Louis Châtelet and the two architectural draftsmen Louis-Jean Desprez and Jean-Augustin Renard who, on behalf of the editor, had travelled under the direction of Dominique Vivant Denon, to Southern Italy in 1777-1778. These are of particular documentary value since they show views of monuments which are now destroyed, rebuilt or weather beaten, for example the Church of the Madonna della Croce in Barletta or the castle of Lucera, "which could be reconstructed in details owing to Desprez drawings". (Petra Lamrs).

The publication of the *Voyage pittoresque* was financed by a consortium of Saint-Non himself, his older brother Louis Richard de la Bretèche (1722-1804), and most importantly by Jean-Benjamin de Laborde (1734-1794), the immensely wealthy fermier général. The costs finally brought about Abbe Saint Non's financial ruin and when he turned to the publication of the third volume in 1783 with a request for more financial support to Laborde, the latter refused, and was then replaced by another partner. (cf. Tuzet - *Une querelle littéraire en 1785, L'Abbé de Saint-Non et ses collaborateurs*, in: *Revue de Littérature comparée*, vol XXI (1947), p. 428 et seq.)

EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN ÉTAT D'EXCEPTION, NON ROGNÉ, À MARGES IMMENSES, certains feuillets atteignent les 551 x 347 mm contre 550 x 320 mm pour l'exemplaire en maroquin vert catalogué récemment au prix de 140 000 € sur le marché européen.

De la bibliothèque de *Penard Fernandez*, avec cachet humide sur les gardes blanches (vente en décembre 1960, n° 164).



N°34 – Hauteur réelle des reliures : 555 mm.

« Inscrivez en tête d'un papier le nom d 'Homère. C'est le plus grand nom, mon enfant. Les dieux ne seraient rien, et non seulement les dieux mais les hommes, s'il ne les avait pas chantés... Rien n'est aussi pur qu'Homère... C'est le plus grand. C'est le plus vieux. C'est le patron. C'est le père. Il est le maître de tout. Et notamment il est le maître de tout ce qu'il y a jamais eu de plus grand dans le monde, qui est le familier » (Charles Péguy).

35 **HOMÈRE.** *L'Iliade [et l'Odyssee] d'Homère traduites en vers français. Par M. de Rochefort de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Nouvelle édition.* Paris, de l'Imprimerie Royale, 1781-1782.

2 volumes in-4 de : I/(1) f. bl., (2) ff., 80 pp., 739 pp., 24 vignettes dans le texte ; II/ (1) f. bl., (1) f., xcvi pp., 724 pp., 24 vignettes dans le texte, rares rousseurs, ancienne pte. restauration marginale p. 276, cahiers Qqq et Rrr intervertis. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs décorés aux petits fers richement ornés, double filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque de Derome le jeune avec son étiquette.*

268 x 196 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DE « L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE » TRADUITE EN VERS FRANÇAIS TIRÉE DU GREC PAR GUILLAUME DUBOIS DE ROCHEFORT, « CONSIDÉRÉE COMME L'UNE DES MEILLEURES ÉDITIONS PARUES JUSQU'ALORS ». Cohen, 495 ; Quérard, iv, 126 ; R. Duclos, *Dictionnaire bibliographique*, p.229 ; P.M.M., 31.

« Cette traduction de l'Iliade par Dubois de Rochefort fut la première en vers français tirée du grec et non du latin comme les deux précédentes, celle d'Hugues Salel au XVI^e siècle et celle de Certon ».

Dès 1766, Dubois de Rochefort propose une nouvelle traduction en vers de l'Iliade. « Cette traduction rencontra un tel succès qu'elle fut suivie en 1777 d'une *Odyssee* et qu'elle valut à Rochefort d'entrer à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Le goût fin de siècle pour la description bucolique y pointe, y prévaut sur la comparaison épique. » (Didier Pralin).

« Le roi Louis XVI permit à Rochefort de donner à l'Imprimerie Royale une fort belle édition de sa traduction de l'Iliade et de l'Odyssee d'Homère en 1781, in-4 » (Peignot, *Dictionnaire portatif*, p.279).

En 1781-1782 paraissait la première édition collective présentée ici.

Brunet (III, 288) la qualifie de : « Belle édition, préférable à la précédente ».

« Édition préférable pour sa beauté à celle in-8 » (Quérard) « ornée de jolies vignettes dessinées d'après l'antique » (R. Duclos) soit 48 vignettes gravées par Biosse et un fleuron répété sur les titres.

« Rochefort a rendu, dit Palissot, avec du naturel, de la sensibilité, de la grâce même, plusieurs morceaux qui ne demandaient que cette espèce de mérite. Il s'est élevé quelques fois dans des vers très bien faits à des beautés d'un ordre supérieur. Les notices dont il a enrichi cette traduction sont instructives et dégagées de tout pédantisme et les discours qui la précèdent, écrits avec une élégante clarté, font mieux connaître Homère et sentir ses beautés que tout ce qu'on avait dit jusque là.

La traduction de Rochefort, si rabaisée lorsqu'elle parut, est devenue tout à coup l'objet des éloges des journalistes, lorsqu'il a été question de la comparer à celle qu'Aignan a donnée de l'Iliade. » (R. Duclos).

L'Iliade est ornée d'une vignette de titre et de 24 vignettes dessinées par Biosse en forme de bas relief. L'Odyssee fut imprimée l'année suivante, en 1782 ; elle est ornée de la même vignette de titre et de 24 vignettes dessinées par Biosse en forme de bas relief.

“ The Iliad and the Odyssey are the first perfect poetry of the western world. The composition of the Aeneid, the Divine Comedy, Paradise Lost and many others, has been determined by the Iliad and the Odyssey ” (P.M.M.).



Hauteur réelle des reliures : 270 mm.

EXEMPLAIRE D'UNE RARE BEAUTÉ MESURANT 9 MM DE PLUS QUE L'EXEMPLAIRE DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE RELIÉ LUI AUSSI EN MAROQUIN ROUGE VENDU 175 000 € EN SEPTEMBRE 2011.

La reliure de l'exemplaire de la reine était attribuée à Derome avant la découverte de la facture émanant du relieur Anguerrand. Le présent exemplaire est relié par Derome avec son étiquette en tête « Relié par Derome le jeune demeure presentement rue Saint Jacques près le collège du Plessis, Hotel de la Couture, n°65, en 1785 ».

La carte du monde « vue du Japon » en 1785, entièrement coloriée à la main à l'époque.

La Chine, « Empire du milieu », occupe le centre de la carte.

Dimensions : 165 x 91 cm.

36

[CARTE DU MONDE]. NAGAKUBO SEKISUI. *Kaisei Chikyu Bankoku Zenzu* 改正地球万国全図 (= Carte géographique complète et améliorée de tous les pays du monde). Yamazaki Kinbe, Edo et Asana Yahei, Osaka, 5^e année de la période Tenmei (1785).

Grande carte de 165 x 91 cm gravée sur bois, entièrement coloriée à la main à l'époque. Tampon à l'encre rouge dans le bas. Repliée et préservée dans un étui de protection de toile bleu moderne. Très bon état de conservation.

PREMIÈRE ÉDITION DE CETTE SUPERBE ET RARE CARTE DU MONDE PUBLIÉE AU JAPON EN 1785, QUI MONTRE L'ÉTAT D'AVANCEMENT DES CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES ET CARTOGRAPHIQUES JAPONAISES À LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE.

Nagakubo Sekisui 長久保赤水 (1717-1801) est le plus célèbre cartographe japonais de la fin du XVIII^e siècle.

La présente carte contient une multitude d'informations : en haut à droite, un cartouche comporte un texte en chinois classique de *Katsuragawa Hoshu* (1751-1809), médecin célèbre à la cour de Shogun, connaissant le hollandais et passionné par les sciences et la cartographie européennes.

En haut à gauche, un autre cartouche présente 70 lignes de texte en japonais écrites par l'auteur de la carte, avec des explications quant à la contribution de la science hollandaise à la théorie de l'illustration géographique de la terre sphérique. En bas à gauche, dans un troisième cartouche, apparaissent le nom de l'auteur : *Nagakubo Sekisui* et les noms des éditeurs de la carte : *Yamazaki Kinbe*, Edo et *Asana Yahei*, Osaka.

• **À première vue, la carte apparaît comme une copie simplifiée de la très célèbre carte du monde que Matteo Ricci (1552-1610) avait présentée en 1602 à l'empereur Ming, Shenzong.**

A la suite du triomphe du protestantisme au milieu du XVI^e siècle, l'église catholique tente de réagir et envoie des missionnaires, d'abord jésuites, en Extrême-Orient, afin de convertir les habitants de ces empires au christianisme. Ricci quitte Rome en 1577 et, en passant par Lisbonne, arrive en Chine en 1583. L'idée lui vient que la conversion doit s'effectuer par une démonstration de la supériorité des sciences européennes.

Les Chinois se considèrent alors au milieu de la terre (Chine = empire du milieu), de forme carrée. Ricci apprend rapidement le chinois et à l'aide des premiers convertis, publie deux éditions de cartes du monde : en 1584 et en 1600. Aucun exemplaire de ces cartes n'a survécu. Il se base sur des sources européennes : *Clavius*, *Ortelius*, *Ramusio*, *Piccolomini*, *Ptolémée*, etc. Il bouleverse les conventions de l'époque. Afin d'éviter la déception, il illustre la Chine et le Japon au milieu de ses cartes et rejette le continent américain à l'extrême est. Cependant, même cette astuce mécontente les mandarins chinois qui croient encore que leur pays représente 75 % de la terre. En 1601 Ricci arrive à Pékin et dessine une troisième édition améliorée, qu'il présente à l'empereur. De cette édition, 7 copies imprimées à Pékin en 1602 ont survécu.

Les jésuites avaient aussi envoyé quelques copies de cette carte au Japon où les religieux portugais effectuaient leur activité de missionnaires. Jusqu'aux premiers contacts avec les Européens, les Japonais étaient tributaires des connaissances importées de Chine.

LA CARTE DE MATTEO RICCI A EU UNE INFLUENCE CONSIDÉRABLE AU JAPON. NOTRE EXEMPLAIRE PROUVE QUE NAGAKUBO SEKISUI S'EN EST LARGEMENT INSPIRÉ.

• **Commentaire sur la présente carte du monde, de Nagakubo Sekisui :**

Nagakubo dessine sa carte, comme Ricci, sous une forme ovale.

Il utilise des couleurs différentes pour les continents et copie les détails de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie Centrale et des deux Amériques. Cependant, par rapport à Ricci, il améliore considérablement l'illustration du Japon et de l'Asie du Sud-est. Selon les habitudes chinoises, la carte de Ricci était couverte de longs commentaires explicatifs. Nagakubo en supprime la plupart et n'en conserve que quelques-uns. Il divise l'équateur en 72 unités, chacune représentant 5° de longitude mais ne dessine que 12 arcs, chacun correspondant à 30°. L'illustration des longitudes, correspondant à une Terre sphérique, était encore une nouveauté au Japon.

La présente carte comporte un détail très intéressant : elle illustre deux îles imaginaires : *Kinshima* (金島 l'île d'or), à l'est dans le Pacifique, à la même latitude que Kyoto, et *Ginshama* (銀島 l'île d'argent), assez loin d'Ezo (aujourd'hui Hokkaido). Ces îles imaginaires ont joué un rôle important car les Espagnols d'abord, et les Hollandais ensuite, ont vainement navigué pendant tout le XVII^e siècle dans le Pacifique à leur recherche. Ces îles ne sont pas illustrées sur la carte de Ricci mais elles sont présentes sur d'anciennes cartes représentant le Japon.

Textes imprimés sur la carte :

La carte garde en général les caractères chinois inventés par Ricci en 1602 mais Nagakubo les transforme souvent en caractères japonais. Comme la prononciation des caractères chinois s'effectue de façon différente en Chine et au Japon, beaucoup de noms sont difficiles à interpréter aujourd'hui et nécessitent de l'imagination.

Texte n°1 (situé juste au sud de l'équateur à la longitude de la Californie, 95 caractères en chinois : « Cette ligne médiane divise la Terre en deux parties de dimensions identiques. Tout ce qui se trouve au-dessus de cette ligne s'appelle Région Boréale et à l'inverse tout ce qui se trouve au-dessous de cette ligne s'appelle Région Australe. Les régions limitrophes de cette zone ont des saisons qui durent un mois et demi. Donc autour de l'équateur chaque année il y a huit saisons : deux printemps, deux étés, deux automnes et deux hivers. Les quatre saisons au nord et au sud de cette ligne sont toujours le contraire. Lorsqu'au nord c'est le printemps, au sud c'est l'automne. La raison de ce phénomène s'explique par la proximité ou l'éloignement de la lumière solaire. »

Texte n°2 (situé à des latitudes différentes) : 1. +65° et -65° zone froide ; 2. +40° et -40° zone froide ; 3. Sur l'équateur zone torride.

Texte n°3 (tropique du Capricorne et tropique du Cancer : route jaune 道黄, équateur : route rouge 道赤).

Texte n°4 (le Brésil sur la carte) : « Les habitants de ce pays ne construisent pas des maisons. Ils creusent la terre et habitent dans des cavernes. Ils aiment manger de la chair humaine. Cependant, ils ne mangent que les hommes et pas les femmes. Leurs vêtements sont fabriqués à partir de plumes d'oiseaux. »

Texte n°5 (les inscriptions sur le territoire de la France) : *Nahara* (Navarre), *Marusenien* (Marseille), *Goariya* (la Gaule). La France est désignée phonétiquement par les trois caractères 拂郎察 (*Fu Lang Cha*).

TRÈS BELLE CARTE DU MONDE, D'UNE GRANDE RARETÉ, PUBLIÉE EN 1785, ENTièrement COLORIÉE À LA MAIN À L'ÉPOQUE DANS L'ATELIER DE L'ÉDITEUR, DANS UN BON ÉTAT DE CONSERVATION.

Références : Nanba, M., Muroga, N. et Unno, K., *Old maps in Japan*, 1976, p.15 ; Cortazzi, H., *Isles of Gold : Antique Maps of Japan*, 1984, p. 35.

Reproduction page suivante.

山海輿地全圖
利氏帶泰精輿地全圖原圖
六幅合併成全圖水戶赤水
先生編為一圖案刻布世此
圖入中土在明萬曆二十九
年實為泰西地球圖傳來之
始情紀曉嵐有言云後人
事不及古人獨推步與乘
棋則曠古惟地球圖之後
出者益為精詳據學者考
姑討亦固不得獨取後出
者而廢此圖先生之語亦
有裨學者詢不謬矣

地球萬國山海輿地全圖

此圖係利氏所製之地球全圖也其圖之廣闊與前圖不同其圖之精詳與前圖不同其圖之入中土與前圖不同其圖之傳來與前圖不同其圖之始情紀曉嵐有言云後人
事不及古人獨推步與乘
棋則曠古惟地球圖之後
出者益為精詳據學者考
姑討亦固不得獨取後出
者而廢此圖先生之語亦
有裨學者詢不謬矣



利氏帶泰精輿地全圖
利氏帶泰精輿地全圖
利氏帶泰精輿地全圖



**Édition originale du « Parc au cerf »,
rariissime complète de la gravure libre du banquier Peixotte.**

« Sur les débris de la Bastille, 1790 ».

37

LE PARC AU CERF, ou l'Origine de l'affreux déficit, par un zélé Patriote.
Paris, sur les débris de la Bastille, 1790.

In-8 de 1 frontispice gravé, 8 pp., 191 pp., 3 gravures hors-texte dont les portraits de la duchesse de Châteauroux et de Madame de Pompadour et 1 planche une représentant le banquier Peixotte et la scène des plumes de paon (la figure de Peixotte manque souvent). Pte. déchirure anciennement restaurée sans manque pp. 53 et 141. Plein maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur témoins. Étui. Reliure signée Et. Jean.

202 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES PLUS VIOLENTS RÉQUISITOIRES CONTRE LES ABUS, LES MŒURS ET LES DÉPENSES EXCESSIVES DE L'ANCIEN RÉGIME, PUBLIÉE EN 1790, RARISSIME COMPLÈTE DE LA GRAVURE LIBRE DU BANQUIER PEIXOTTE.

Cohen, 182 ; Gay, *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour*, 633.

« Le Parc au cerf » RAPPELLE UN DES PLUS SCANDALEUX SOUVENIRS DE LA MONARCHIE FRANÇAISE ; au XVIII^e siècle, on connaissait vaguement l'existence de cette sorte de harem royal, mystérieuse retraite qui passait pour être la Caprée d'un nouveau Tibère. Là, disait-on, était entretenu tout un troupeau de jeunes filles, enlevées dès l'âge le plus tendre par l'entremetteur Lebel et ses agents et réservées au libertinage du roi. Aucun fait politique n'a plus contribué à rendre odieux Louis XV et n'a donné lieu à plus de divagations. On évaluait à 1 milliard au moins les dépenses occasionnées par l'entretien de ce harem, et cependant personne ne savait au juste où il était situé. Parmi les chroniqueurs qui en ont parlé, les uns en faisaient une ancienne habitation de Louis XIII, transformée en une suite de palais que reliaient des jardins et où nul mortel ne pénétrait, sauf le roi et les ministres de ses plaisirs. Mais il n'est pas facile de cacher tant de palais et de jardins, même dans un parc aussi grand que celui de Versailles. Les autres le confondaient avec l'Ermitage de Madame de Pompadour. Les historiens les plus sérieux ont accueilli ces vagues rumeurs sans les contrôler. « La tradition et les témoignages de plusieurs personnes attachées à la cour, dit Lacretelle, ne confirment que trop les récits consignés dans une foule de libelles relativement au Parc aux Cerfs. On prétend que le roi y faisait élever des jeunes filles de huit ou dix ans ; le nombre de celles qui y furent conduites fut immense. Elles étaient ensuite dotées, mariées à des hommes vils ou crédules. Les dépenses du Parc-aux-Cerfs se payaient avec des acquits au comptant. Il est difficile de les évaluer ; mais il ne peut y avoir aucune exagération à affirmer qu'elles coûtèrent plus de 100 millions à l'État ; dans quelques libelles on les porte jusqu'à 1 milliard. »

« Le règne de Louis XV c'est le règne de la débauche et du cynisme, des 'favoris' et des 'maîtresses officielles' ; c'est le règne d'un Despote qui manifeste son dédain et sa haine pour le Peuple, qui fait asseoir des prostituées sur le trône, et qui se livre aux plus dégoûtantes orgies dans son 'Parc-aux-Cerfs', tandis que la famine désole le royaume ». (M. Cabet, Histoire populaire de la révolution française).

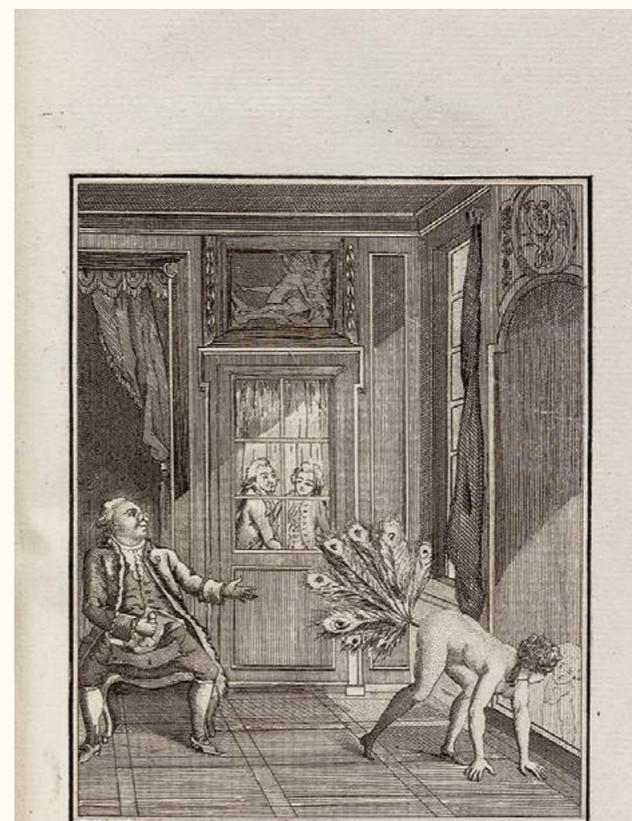
Les *Mémoires* de Madame du Hausset donnent sur le Parc-aux-Cerfs des renseignements très précis et concordant avec certains passages de ceux de Madame Campan ; de plus, l'acte de vente de cette petite maison, fort heureusement retrouvé par un conservateur de la bibliothèque de Versailles, Monsieur Leroi, permettent de s'en faire une idée plus juste. Le Parc-aux-Cerfs reste encore assez ignoble, même dépouillé de sa légende fantastique.

Louis XIII, après avoir acheté la seigneurie de Versailles, dont il fit un rendez-vous de chasse, entouré de murs un des plus beaux couverts, construisit des maisons de gardes et peupla l'enclos de cerfs, de daims

et autres bêtes fauves. Cette remise de gibier reçut le nom de Parc-aux-Cerfs. Sur son emplacement, depuis longtemps séparé du reste des jardins, est bâti actuellement tout un quartier de Versailles, celui que circonscrivent la rue de Satory, la rue des Rosiers et la rue Saint-Martin. Cette partie de Versailles n'a guère été bâtie que vers la fin du règne de Louis XIV et prit surtout sous Louis XV de remarquables accroissements ; on conserva au quartier le nom de Parc-aux-Cerfs, comme cela arrive fréquemment, et c'est ce qui explique comment Madame Campan a pu dire, sans y insister davantage, que Louis XV « acheta une petite maison dans le Parc-aux-Cerfs » phrase qui restait tout à fait énigmatique pour les historiens. Monsieur Leroi a retrouvé cette maison, elle est située dans la rue Saint-Médéric, au n°4 ; elle a été transformée depuis en un élégant hôtel et rien n'y rappelle son ancienne destination. Louis XV l'avait achetée en 1755, par l'entremise d'un nommé Vallet, et voici l'acte par lequel le véritable propriétaire fut déclaré : « Aujourd'hui est comparu par-devant les conseillers du roi, notaires au Châtelet, y demeurant rue des Déchargeurs, paroisse Saint-Germain-L'auxerrois, lequel a déclaré ne rien avoir ni prétendre en l'acquisition qui vient d'être faite sous son nom d'une maison située à Versailles, rue Saint-Médéric, paroisse Saint-Louis, avec ses dépendances, par contrat passé devant les notaires soussignés, dont Me Patu, l'un d'eux, a la minute ce jourd'hui ; mais que cette acquisition est pour et au profit du roi, le prix en ayant été payé des deniers de Sa Majesté à lui fournis à cet effet. C'est pourquoi il fait cette déclaration, consentant que Sa Majesté jouisse, fasse et dispose de ladite maison en toute propriété, sans que le

payement qui sera fait sous le nom du comparant des droits de lods et ventes et centième denier, le décret volontaire qui sera fait et adjugé et la jouissance et perception des loyers qui pourra être faite aussi sous son nom puisse affaiblir la propriété acquise à Sa Majesté de ladite maison et dépendances, déclarant que l'expédition dudit contrat d'acquisition et les titres énoncés en icelui ont été par lui remis entre les mains du chargé des ordres de Sa Majesté, ce qui a été accepté pour Sa Majesté par les notaires soussignés etc. Fait et passé à Paris l'an 1755, le 25 novembre. Et ont signé : Vallet, Patu, Brochant. ».

Ainsi, le Parc-aux-Cerfs n'a plus ces dimensions colossales que la légende lui prêtait. C'ÉTAIT UNE PETITE MAISON OÙ LEBEL TENAIT TOUJOURS PRÊTES, À LA DISCRÉTION DU PACHA, QUELQUES JOLIES FILLES, D'UNE NAISSANCE TROP OBSCURE POUR FIGURER À LA COUR ET QUI MÊME PROBABLEMENT NE SAVAIENT PAS TROP À QUEL GRAND SEIGNEUR ON LES LIVRAIT. Le pourvoyeur rencontrait par hasard une jeune fille dont la physionomie lui revenait ; IL LA FAISAIT ENLEVER OU MÊME L'ACHETAIT DE PARENTS ACCOMMODANTS, qui recevaient en échange une pension et la croix de Saint-Louis.



PEIXOTTE



LE PARC AUX CERFS.

N°37 – Édition originale du « Parc au cerf ».

« C'était une petite maison où Lebel tenait toujours prêtes, à la discrétion du pacha, quelques jolies filles, d'une naissance trop obscure pour figurer à la cour et qui même probablement ne savaient pas trop à quel grand seigneur on les livrait ».

La petite était conduite au Parc-aux-Cerfs, on la débarbouillait, on lui faisait faire un peu de toilette, on lui apprenait quelques arts d'agrément, et le bon roi venait se délasser près d'elle de ses amours officielles. « Il n'y avait en général au Parc-aux-Cerfs, dit Madame du Hausset, qu'une seule jeune personne. La femme d'un commis de la guerre lui tenait compagnie, jouait avec elle ou travaillait en tapisserie. Cette dame disait que c'était sa nièce ; elle la menait pendant les voyages du roi à la campagne ».

MME DE POMPADOUR TOLÉRAIT PARFAITEMENT CES RIVALES OBSCURES ET L'ON CROIT MÊME QUE CE FUT PAR SON INFLUENCE QUE FUT CRÉÉ CE JOLI PETIT ÉTABLISSEMENT ; LA DU BARRY, QUI NE S'EN ACCOMMODAIT PAS DU TOUT ET QUI VOULAIT CONCENTRER SUR ELLE TOUTE LA PASSION DU VIEUX ROI, FIT FERMER LE PARC-AUX-CERFS. Louis XV revendit en 1771 la petite maison de la rue Saint-Médéric.

L'Avant-propos de cette édition originale nous éclaire sur l'état d'esprit des années 1789-1790 :

« La marquise de Pompadour avoit une fille extraordinairement aimable, élevée à l'Assomption, avec le train d'une princesse, & qu'elle destinoit au duc de Fronsac, présentement duc de Richelieu. Elle la perdit avant d'avoir pu conclure ce mariage, qui auroit eu lieu malgré la résistance du maréchal, trop ambitieux pour s'exposer à perdre les bonnes grâces d'une femme toute puissante, & qui pardonna rarement à ceux qui eurent l'imprudence de mériter sa haine. Sa douleur fut d'autant plus grande, qu'en proie à une incommodité dégoûtante, qui avoit obligé Louis XV à se sevrer de sa couche, elle avoit, s'il faut en croire quelques personnes initiées dans les mystères amoureux du dernier règne, espéré qu'elle la remplaceroit à la cour ; elle savoit que l'inceste, loin d'effrayer le bon Prince, seroit au contraire, pour lui, un aiguillon de volupté. Heureusement pour son ambition, elle s'avisait de vouloir être la surintendante de ses plaisirs, en lui créant une espèce de serrail, composé de beautés neuves & inconnues. TELLE FUT L'ORIGINE DU PARC AU CERF, GOUFFRE DE L'INNOCENCE & DE L'INGÉNUITÉ, OÙ VINT, DÈS L'ANNÉE 1755, S'ENGLOUTIR UNE FOULE DE VICTIMES, QUI, RENDUES ENSUITE À LA SOCIÉTÉ, Y RAPPORTÈRENT LA CORRUPTION, LE GOÛT DE LA DÉBAUCHE & TOUS LES VICIES DONT ELLES S'ÉTOIENT NÉCESSAIREMENT INFECTÉES DANS LE COMMERCE DES AGENS INFÂMES D'UN LIEU AUSSI ABOMINABLE.

Indépendamment du tort irréparable que cette horrible institution a fait aux mœurs, il est effrayant de calculer l'argent immense qu'elle a coûté à l'état. En effet, qui pourroit additionner au juste les frais de cette chaîne d'entremetteurs de toute espèce, en chef & en sous-ordre, s'agitant sans cesse pour découvrir & aller relancer jusqu'aux extrémités du royaume les objets de leurs recherches, pour les emmener à Versailles, les dégrasser, les habiller, les parfumer, & leur procurer tous les moyens de séduction que l'art peut ajouter. Qu'on y joigne les sommes accordées à celles qui, n'ayant pas eu le bonheur d'éveiller les sens engourdis du Sultan, ne devoient pas moins être dédommées de leur servitude, de leur discrétion, & surtout de ses mépris ; les récompenses dues aux nymphes fortunées, pour avoir, quelques instans, reçu le Monarque dans leurs bras, & fait circuler le feu de l'amour dans les veines dépravées ; enfin les engagements sacrés pris envers les sultanes, portant dans leurs flancs le fruit précieux de leur fécondité ; & l'on se convaincra qu'il n'en est aucune, l'une portant l'autre, qui n'ait été une charge d'un million pour l'état. OR, QU'IL EN AIT PASSÉ SEULEMENT DEUX, CHAQUE SEMAINE, PAR CETTE PISCINE, C'EST-À-DIRE, MILLE EN DIX ANS, L'ON TROUVERA UN CAPITAL D'UN MILLIARD ; encore ne comprendrons-nous pas dans cet affreux total l'entretien indispensable de tous les enfans provenant de ces accouplemens clandestins. »

EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, BIEN COMPLET DES QUATRE ESTAMPES ILLUSTRANT L'ARRIVÉE DES JEUNES FEMMES AU PARC AU CERF, LA DUCHESSE DE CHATEAURoux, LA MARQUISE DE POMPADOUR ET LA SCÈNE ÉROTIQUE DU BANQUIER PEIXOTTE QUI MANQUE LE PLUS SOUVENT.

DE TOUTE RARETÉ EN CETTE CONDITION.

L'un des grands livres de la Révolution française provenant de la bibliothèque
du Baron de La Roche Lacarelle avec son rarissime ex-libris armorié sur papier.

Paris, 1788-1789-1790.

38

MIRABEAU, Honoré Gabriel Riquetti, Comte de. LA BASTILLE [avec] *Discours prononcé dans l'assemblée nationale, par M. Dusaulx, l'un des commissaires de comité de la Bastille, et présenté par MM. les Volontaires de la Bastille [avec] Les oubliettes Retrouvées dans les souterrains de la Bastille [avec] La Bastille dévoilée ou recueil de pièces authentiques pour servir à son histoire (3 livraisons) [avec] Observations d'un voyageur anglais, sur la Maison de Force appelée Bicêtre ; suivies de réflexions sur les effets de la sévérité des peines, & sur la législation criminelle de la Grande-Bretagne. Par le comte de Mirabeau. Avec une lettre de M. Benjamin Franklin.*
Sans lieu [ou] Paris, sans nom ; Imprimerie Grangé ; Desenne, 1788-1789-1790.

Un volume in-8 renfermant 7 œuvres en 14 ; 14 ; 8 ; [4]-126 [4]-138, 1 grand plan dépliant de la Bastille ; [4]-159 ; VII-128 pages. Rares rousseurs, pt. trou p. 95 de la 3^e livraison de *la Bastille dévoilée*. Plein veau brun granité, roulette dorée encadrant les plats, dos lisse orné de filets dorés, pièces de titre rouge. Reliure d'époque Révolutionnaire.

200 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DE CE « livre symbole de la Révolution française » RÉUNISSANT 7 ŒUVRES CONSACRÉES À LA BASTILLE IMPRIMÉES EN 1788, 1789 ET 1790, DONT UNE ÉDITION ORIGINALE DE MIRABEAU.

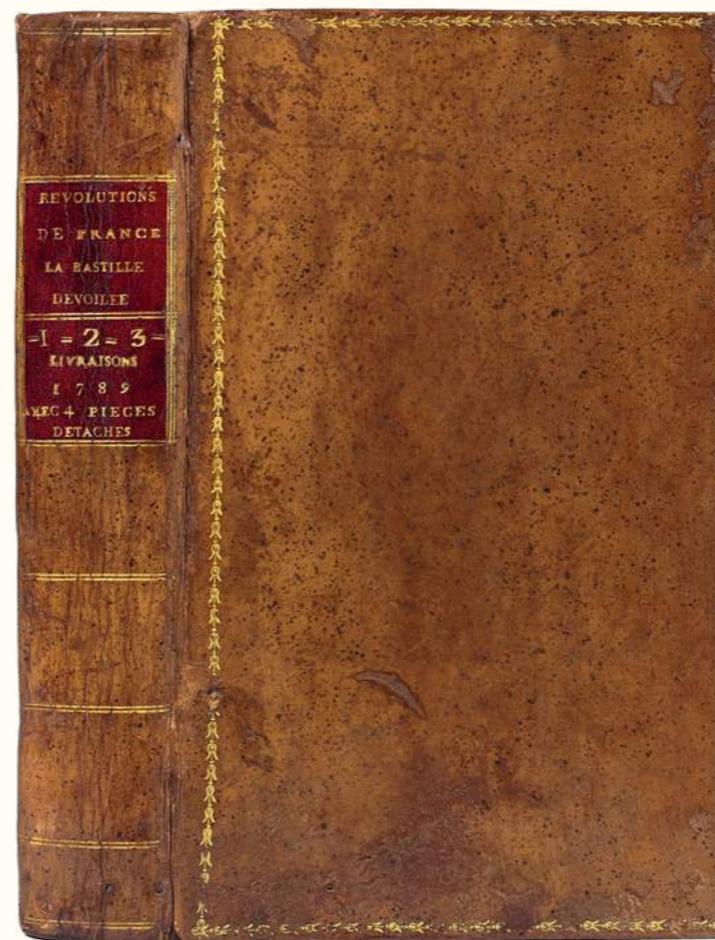
Le texte de Mirabeau *Observations d'un voyageur anglais, sur la Maison de Force appelée Bicêtre* est un violent pamphlet (ici en édition originale) contre le système carcéral français : « Je savais, comme tout le monde, que Bicêtre était à la fois un hôpital et une prison ; mais j'ignorais que l'hôpital eût été construit pour engendrer des maladies et la prison pour enfanter des crimes ». C'est à Bicêtre que l'on inventa la camisole de force, en 1770, également là qu'en 1792, on effectua les premiers essais de la guillotine sur des moutons vivants, puis sur les cadavres de trois vagabonds.

« Le voyageur anglais était Samuel Romilly, qui a laissé un nom justement honoré par l'énergie avec laquelle il a poursuivi en Angleterre la réforme des lois criminelles. Mirabeau traduisit en un jour le texte de Romilly, et imita librement un pamphlet anglais intitulé : 'Pensées sur la législation criminelle'. Dumont nous apprend que cette brochure eut un grand succès. Aujourd'hui, elle nous intéresse encore à plus d'un titre.

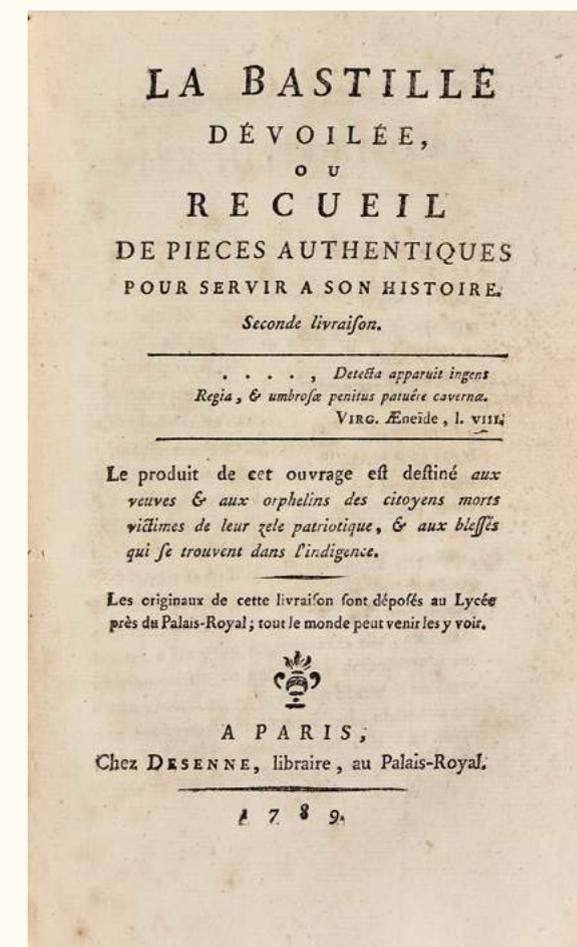
Le tableau que Romilly fait de Bicêtre est à faire lever le cœur. Quant aux observations de Mirabeau, j'en détache trois points qui me paraissent les plus saillants :

- 1- Après Montesquieu, il démontre que c'est la certitude et non la dureté du châtement qui arrête les coupables ; IL SE PRONONCE POUR L'ADOUCCISSEMENT DES PEINES...
- 2- LE PREMIER EN FRANCE, IL FAIT CONNAITRE LES ESSAIS DE RÉFORME PÉNITENTIAIRE TENTÉS À PHILADELPHIE, et votés mais non encore appliqués en Angleterre...
- 3- Enfin MIRABEAU S'ÉLÈVE AVEC SON ÉLOQUENCE ORDINAIRE CONTRE L'EMPRISONNEMENT DE L'ACCUSÉ ET LA LONGUEUR DE L'INSTRUCTION.

Ces quelques pages de Mirabeau nous montrent un esprit ouvert à toutes les réformes, en quête de toutes les améliorations, et en même temps elles témoignent d'un grand bon sens uni à une imagination ardente. Cette universalité de connaissances, cette soif de régénération, c'est là ce qui fait la supériorité de Mirabeau. » (Revue des cours littéraires, 1867, p. 807)



Hauteur réelle de la reliure : 205 mm.



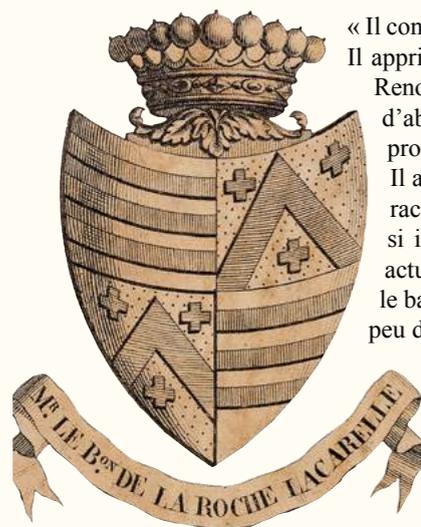
« Mirabeau fut membre de la Société gallo-américaine au début de 1787, puis il figura parmi les fondateurs de la Société des Amis des Noirs en février 1788. N'ayant pas réussi à jouer un rôle officiel

dans l'Assemblée des notables, il se lança dans une série d'attaques contre Calonne qui lui valurent une nouvelle lettre de cachet en mars 1787 le contraignant à fuir vers les Pays-Bas, au moment où la révolution batave éclatait. Il se lança dans cette nouvelle bataille en publiant son *Adresse aux Bataves* au début de 1788, tirant les conséquences de l'écrasement de la révolution par la Prusse : la classe moyenne ne pourra se libérer qu'en s'alliant au bas peuple. Ce fut dans cet état d'esprit que Mirabeau rentra en France, à la fin de 1788, en pleine campagne pour les États généraux. Il comprit immédiatement l'importance de l'enjeu et fit tout pour être élu député.

Rapidement effrayé par l'irruption du peuple dans la marche de la Révolution, Mirabeau s'occupa des moyens de le contenir et de le contrôler. Tribun populaire par excellence, il mena très tôt un double jeu en essayant de renforcer les pouvoirs du roi. Après avoir été parmi les fondateurs du *Club des Jacobins* à la fin de 1789, il en devint le modérateur, aux côtés de Barnave et de Duport. Débordé par les éléments plus révolutionnaires, Mirabeau fut parmi les fondateurs de la *Société de 1789* en avril 1790 avec La Fayette, Roederer, Dupont de Nemours et Talleyrand dont la devise était « *plus d'insurrection, point de réaction* ». Il entra en correspondance avec la cour par l'intermédiaire du comte de La Marck : dès octobre 1789, Mirabeau offrait ses services pour amener le roi à accepter la Révolution afin de mieux renforcer son propre pouvoir... » (Albert Soboul)

« *La Bastille dévoilée* », œuvre de Charpentier, compte neuf livraisons publiées en 1789 et 1790.

PRÉCIEUX VOLUME PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU *Baron La Roche Lacarelle* (1816-1887) AVEC SON RARISSIME EX-LIBRIS ARMORIÉ SUR PAPIER.



« Il connut ainsi les plus grands bibliophiles et aussi les plus fameux libraires. Il apprit à l'école de Charles Nodier, de J.-Ch. Brunet, de J.-J. de Bure, de Renouard, de Potier, à aimer les livres pour ce qu'ils valent littérairement d'abord et ensuite pour le mérite de leur rareté, de leur reliure, de leur provenance.

Il assista ou fit acheter des livres à toutes les ventes célèbres, et il nous a raconté qu'il avait été sur le point d'acquérir d'un coup la bibliothèque si intéressante de *Charles Nodier*, pour un prix qui paraîtrait dérisoire actuellement, trente mille francs. (Nous sommes en 1888). À cette époque, le baron n'avait guère dépassé la vingtième année lorsque Nodier mourut, peu de temps après, sa vente produisit au moins le double de cette somme, et le jeune bibliophile y acheta un nombre respectable de beaux livres.

Pendant les années qui suivirent, il eut l'occasion d'enrichir sa bibliothèque aux ventes d'Armand Berlin, du prince d'Essling, de J.-J. de Bure, de Renouard, de Double, etc., puis dans la librairie de J. Techener et ensuite dans celle de L. Potier, qu'il fréquentait assidûment.

Il ne voulait faire entrer dans sa collection que les livres dont la postérité avait consacré le mérite, ou l'intérêt, ou la valeur, au point de vue littéraire, historique ou bibliophilique. On voit, dans cette bibliothèque superbe, des livres d'heures les plus précieux, beaux spécimens du premier siècle de l'imprimerie en France, exécutés par le fameux imprimeur Pigouchet pour Simon Vostre.

Tous ces beaux livres, destinés à s'en aller demain par le monde, qu'ils soient armoriés ou non, que les reliures en soient chatoyantes ou sévères, qu'ils aient appartenu ou non à des personnages célèbres, emportent avec eux une réputation qui en rehausse le prix, et sont marqués d'un signe distinctif qui en perpétuera le souvenir. Ils sont accompagnés d'un modeste écusson de forme ovale, orné d'une simple guirlande de feuillages en dorure, sur papier de couleur approprié au maroquin de la reliure, écusson collé soigneusement à l'intérieur des plats de chaque volume et portant ces mots : EX-LIBRIS DE LA ROCHE-LACARELLE. »

La Révolution française, ses colonies, l'esclavage et la marine nationale.

Paris, Convention Nationale et Assemblée, 1792-1795.

Exemplaire conservé dans ses reliures de l'époque.

39 [LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, SES COLONIES, L'ESCLAVAGE ET SA MARINE NATIONALE]. Recueil de 64 déclarations, compte-rendu, rapports ou projets de décrets de la Convention et autres Assemblées Nationales couvrant les années 1792 à 1795 sur les colonies françaises, la situation de l'esclavage et l'état de la marine nationale.

2 volumes in-8, rares rousseurs, cartonnage orangé, dos lisses avec des étiquettes portant le titre manuscrit. Reliure d'époque révolutionnaire.

191 x 117 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE EN RELIURE DE L'ÉPOQUE TRAITANT POUR L'ESSENTIEL DES COLONIES, DE LA MARINE ET DE L'ESCLAVAGE.

Les Lumières ont posé le problème de l'existence des colonies, et, dans *l'Encyclopédie*, des réponses contradictoires s'expriment, ouvrant les portes des choix à venir.

Véron de Forbonnais y légitime le système colonial et esclavagiste. D'autres critiquent l'esclavage, mais pas le colonialisme, justifiant les indépendances blanches (comme le sera celle des États-Unis), le remplacement de l'esclavage par des formes de servage ou de salariat, rendant le colonialisme plus efficace, ou encore, projettent de nouveaux plans de conquêtes coloniales.

Cependant l'antiesclavagisme a pu mener à l'anticolonialisme : *Damilaville*, dans l'article « *Population* » de *l'Encyclopédie*, met toute conquête coloniale hors du droit. Ou encore, les réflexions de Diderot, depuis 1772 ouvrent la perspective sur l'indépendance des esclaves se libérant eux-mêmes, et sur des relations nouvelles entre les peuples sans violence et sans inégalité.

L'histoire de la Révolution rappelle le rôle moteur joué par la *Société des Amis des Noirs*, et en particulier par Brissot, au début de la Révolution, ses forces et ses limites, sa tactique et ses objectifs : dans la période 1789-91, la Société tente d'obtenir d'abord l'abolition de la traite, laissant la question de l'esclavage au second plan.

L'Assemblée constituante appuie les colons autonomistes qui ont compris tout de suite que la logique de la *Déclaration des droits de l'homme* menait à l'abolition de l'esclavage. L'affaire des droits politiques des mulâtres va occuper le premier plan jusqu'à la révolte des esclaves d'août 1791. En 1792, le ministère brissotien joue un rôle décisif en envoyant à Saint-Domingue, des commissaires civils anticolonialistes, *Sonthanax* et *Polverel*.

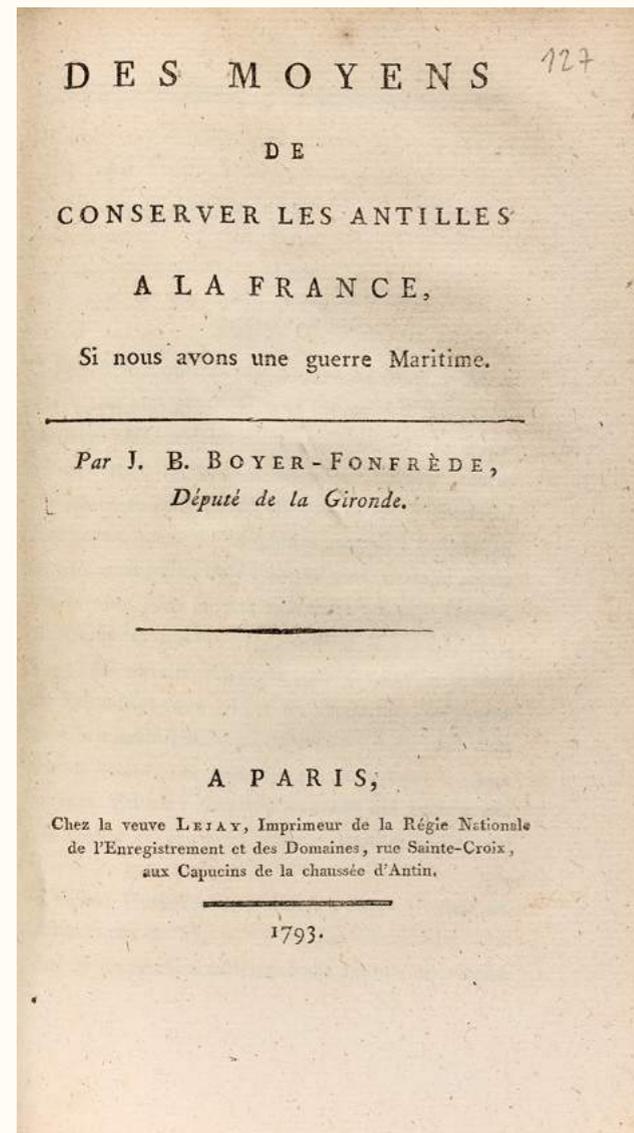
La politique des amis des Noirs est antiesclavagiste mais non anticolonialiste, et la Société propose différents projets d'abolition graduelle. Cependant, les voix des anticolonialistes se font entendre, et l'auteur les a retrouvées principalement dans le journal *Les Révolutions de Paris*, avec les articles de *Sonthanax*, mais aussi ceux qu'il pense pouvoir attribuer à Chaumette, depuis 1790. Là, la défense de la révolution en France exige qu'elle prenne parti pour celle des esclaves ; là, l'indépendance noire est analysée et de nouvelles relations entre les peuples sont posées.

C'est bien dans ce sens que la question de l'esclavage est cruciale, et renvoie à la théorie politique de la révolution des droits de l'homme : quelle société ? Et quelles relations avec les autres peuples ? Et aux

débats de fonds de la période sur les droits politiques des femmes, le droit à l'existence et aux subsistances, le droit à l'instruction, le droit des peuples à la souveraineté, le refus de la guerre de conquête, la liberté d'expression, et un gouvernement civil.

Les intitulés de nombreux rapports ici reliés sont éloquentes :

FROSSARD. *A la Convention Nationale, sur l'abolition de la Traite des Nègres.*
[Paris], de l'Imprimerie de Gueffier, [1792], 32 pp.



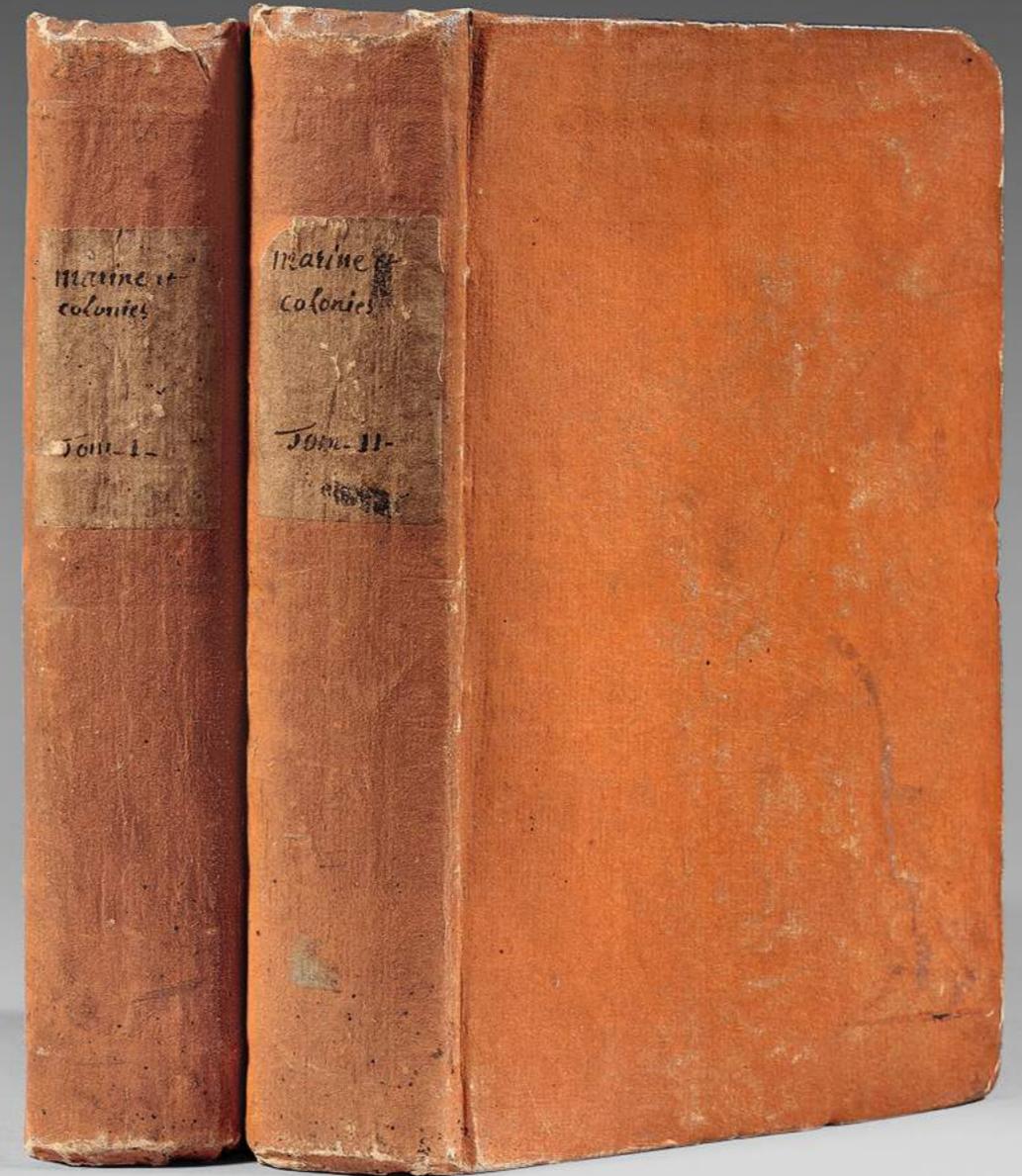
DUCHER. *Sppression des barrières entre la France et les colonies.*
Paris, 1792, 15 pp.

GUILLERMIN, Claude Nicolas. *Rapport et projet de décret présentés au nom des comités de Marine et des Colonies, sur les modifications à faire provisoirement, pour les colonies, aux lois des 28 septembre et 12 octobre 1791, relatives à l'administration des ports et de la Marine.*
Imprimerie Nationale. 12 pp.

QUESLIN, Jean-Adrien. *Rapport et projet de décret, présentés au nom du comité colonial, sur l'organisation des établissements français aux Côtes d'Afrique.*
Imprimerie Nationale. 32 pp.

BOYER-FONFREDE. *Des moyens de conserver les Antilles à la France, si nous avons une guerre maritime.*
A Paris, chez la veuve Lejay, 1793, 19 pp.

GOULY. *Rapport et projet de décret sur l'organisation générale de l'instruction publique et des institutions agricoles dans les colonies d'Orient et d'Occident, présentés aux comités de marine, des colonies, d'agriculture et des arts, et d'instruction publique.*
[Paris], Imprimerie Nationale, pluviôse an III, 16 pp. etc.



N°39 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES RELIURES D'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE.

L'édition originale des *Essais sur la peinture* de Diderot.

40

DIDEROT, Denis. *Essais sur la peinture ; par Diderot.*

A Paris, Chez Fr. Buisson, L'An Quatrième de la République (1795-1796).

In-8 de (2) ff., iv pp., 415 pp. Rares rousseurs. Demi-basane mouchetée de l'époque, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre de maroquin vieux rose, étiquette de bibliothèque en tête, tranches jaunes. *Reliure de l'époque.*

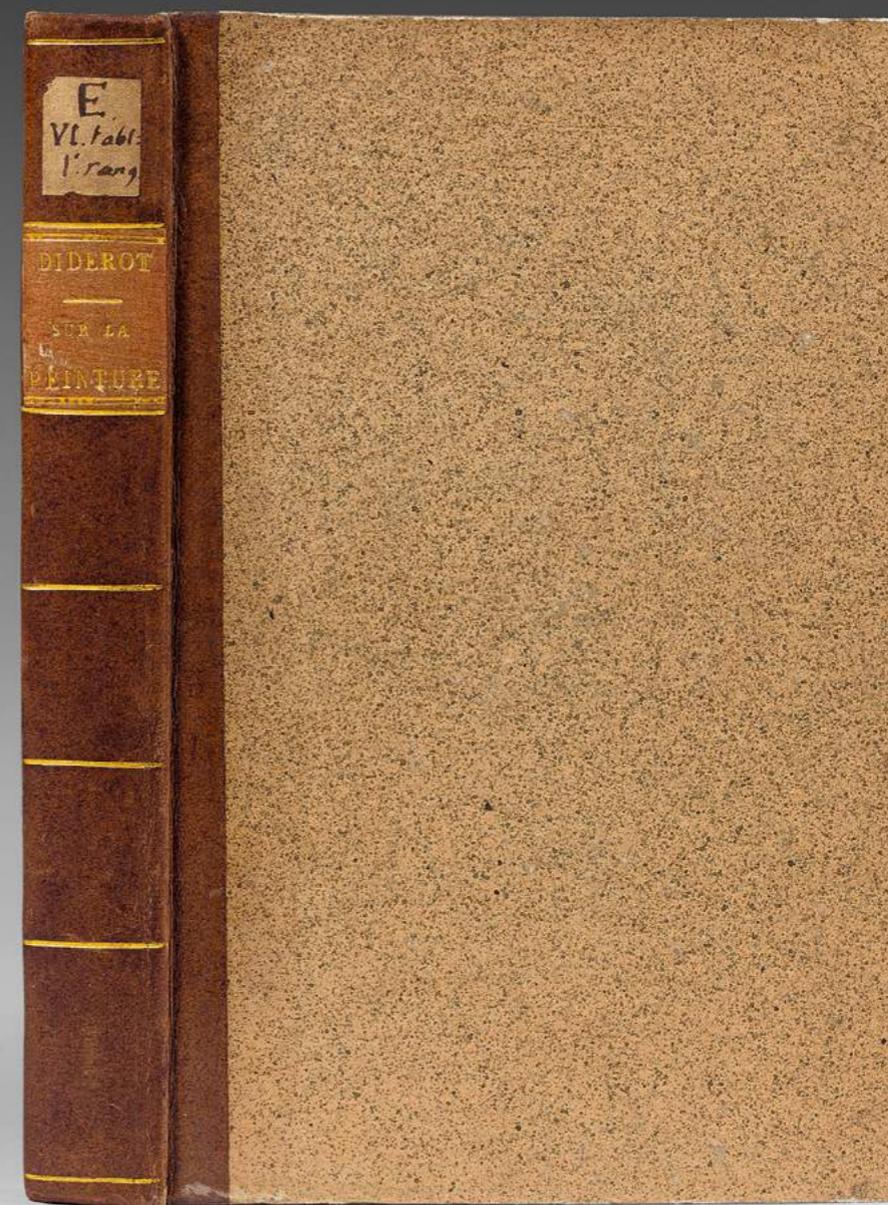
200 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE CONTENANT LES PENSÉES DE DIDEROT SUR LE DESSIN, LA COULEUR, LA COMPOSITION, L'ARCHITECTURE ET AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES ainsi que ses *Observations sur le Salon de Peinture de 1765*, célèbre essai critique par lequel il se fit le rénovateur de la critique de salon d'art.

Adams, EF1 ; Tchermazine, II, 964.

Innovateur dans ce genre jusqu'alors académique, Diderot fonda cette lignée de critiques d'art lettrés qui s'illustrera au XIX^e siècle avec Baudelaire, Zola, Mirbeau et Huysmans, optant pour l'approche moderniste, subjective de l'interlocuteur-artiste : *Pour décrire un Salon, savez-vous, mon ami, ce qu'il faudrait avoir ?* écrit-il à Grimm. *Toutes les sortes de goût, un cœur sensible à tous les charmes, une âme susceptible d'une infinité d'enthousiasmes différents, une variété de style répondant à la variété des pinceaux.* » (Jacques Guérin).

« *Cet essai de Diderot écrit en 1766, paru la même année dans la Correspondance de Grimm, resta inédit jusqu'en 1795. Diderot y expose les principes qui l'ont guidé dans la critique de ses Salons, Il y étudie la peinture en suivant le classement habituel : le dessin, le clair-obscur, et surtout la couleur, à la compréhension de laquelle il arrive à travers le concept naturaliste : l'art est imitation de la nature ; celle-ci est imitable pour autant qu'elle est visible, et elle est visible pour autant qu'elle est colorée. Diderot se montre assez peu sensible à la magie du dessin : pour lui, un bon dessin peut toujours s'apprendre, tandis que la couleur est un don de la nature ; c'est elle qui révèle le plus sûrement le caractère d'un peintre et qui lui permet d'entrer en communication directe avec l'imagination du public. Le caractère, l'humeur même de l'artiste influent sur sa manière de colorer : il suffirait de voir comment il mélange ses couleurs sur sa palette, comment il les dépose sur sa toile, pour se faire une idée de la richesse et de l'originalité plus ou moins grandes de son art. L'accord est la loi fondamentale du coloris. Il y a des accords simples, faciles, agréables à voir mais attendus, qui sont le propre des peintres médiocres ; il y a des 'peintres pusillanimes', 'des ronds-de-cuir de la peinture' qui se restreignent et se répètent. Les peintres de génie se reconnaissent au contraire à leur 'pinceau intrépide', qui cherche inlassablement et crée les accords les plus nouveaux et les plus difficiles, et joue sur les contrastes les plus audacieux. DE TELLES IDÉES, EXPRIMÉES DANS LE STYLE 'PARLÉ' DE DIDEROT, EXTRAORDINAIREMMENT VIVANT ET COLORÉ, CAPABLE DE REFLÉTER D'UNE MANIÈRE INCOMPARABLE TOUTE LA CHALEUR D'UNE DISCUSSION ANIMÉE, DONNENT TOUTE SA SIGNIFICATION À CE BREF ESSAI OÙ S'EXPRIME TOUTE LA DOCTRINE SUR L'ART DU XVIII^e SIÈCLE.* » (Dictionnaire des Œuvres, II, 734).



BEL EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE DE DIDEROT, GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE SUISSSE DE L'ÉPOQUE.

« Ce roman unit une sensibilité à la Rousseau au romanesque érotique de la littérature libertine du temps, dont le chef-d'œuvre reste 'Les Liaisons dangereuses' de Laclos ». (Guy Schoeller).

« C'est à la fois un grand roman d'aventures, un roman d'amour et un roman libertin. Écrit avec un style aussi vif que celui de Dumas, mais avec toute l'élégance du XVIII^e siècle, pétillant de gaieté, de jeunesse et d'esprit, ce livre procure un bonheur constant de lecture. » (Michel Delon).

Exemplaire cité et décrit par Tchmerzine, d'une insigne rareté, en reliure strictement d'époque de *Simier* dont c'est ici l'un des premiers travaux de reliure, non expurgé de la gravure de *Mlle Marguerite Gérard*.

41 LOUVET DE COUVRAY, Jean-Baptiste. *Les Amours du Chevalier de Faublas*. Paris, chez l'auteur, 1798.

4 volumes in-8 de : I/ (2) ff., 244 pp., relié à l'époque sans la préface, 6 planches; II/ (2) ff., 274 pp., 7 planches ; III/ (2) ff., 307 pp., 6 planches ; IV/ (2) ff., 330 pp., 8 planches, rousseurs en marge de 2 gravures. Plein veau havane raciné, guirlande dorée d'encadrement autour des plats, dos lisses ornés d'un décor aux mille points or, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure parisienne de l'époque de *Simier* qui commença à exercer en 1798.

197 x 121 mm.

« 4 vol. in-8. Orné de 27 fig. de Marillier, de Mlle Gérard, de Monsiau, etc. Certaines pl. de Mlle Gérard furent refusées et remplacées par des pl. de Queverdo. Très jolie édition, recherchée en belle condition. A la p. 23 du tome I on peut trouver une fig. de Mlle Gérard ou de Queverdo. » (Tchmerzine, IV, 241).

Pierre Bérès décrit ainsi cette édition dans son catalogue 79 (n° 88) :

« Proche des « *Liaisons dangereuses* », ce roman, émaillé d'épisodes libertins ou scabreux, peint un héros partagé entre le sentiment et la volupté ; l'œuvre reste un tableau fidèle de la société élégante de son temps, et a nourri *Les Réveries* de Musset, de *Pouchkine*, de *Verlaine*. Louvet de Couvray, qui devait mourir à trente-sept ans, interrompit sa carrière littéraire lorsqu'il apprit la prise de la Bastille et se lança dans la Révolution ; accusateur de *Robespierre* et de *Marat*, il devint président de la Convention. Vivant de façon fort différente de son héros, il fut fidèle toute sa vie à une seule femme qui, à sa mort, défendit la mémoire de l'écrivain puis tenta de se suicider.

UN DES BEAUX OUVRAGES ILLUSTRÉS DE LA FIN DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, orné de 27 gravures d'après *Monsiau*, *Monnet*, *Demarne*, *Du Tertre*, *Marillier* et *Marguerite Gérard*.

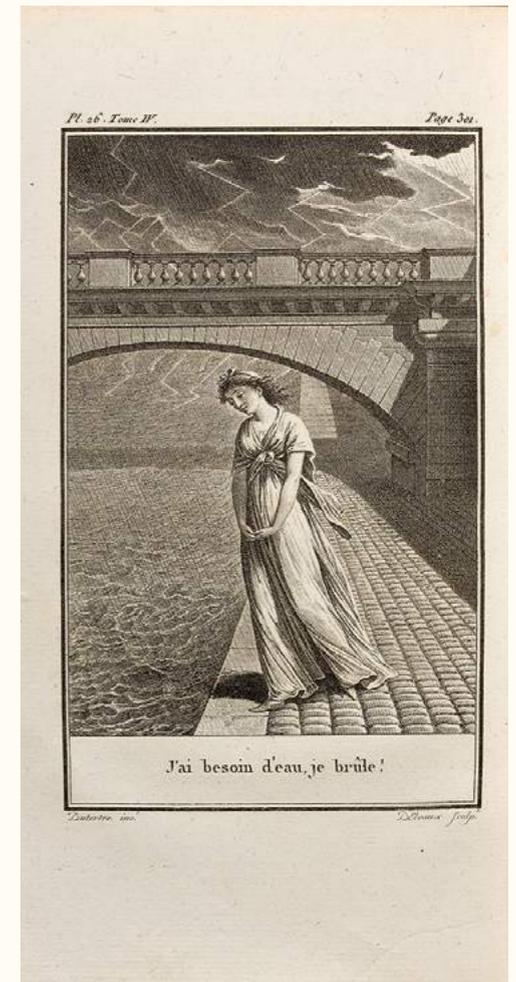
Les figures de *Du Tertre* sont intéressantes ; l'une d'elles, l'avant-dernière, montre une jeune femme cherchant à se noyer ; la mélancolie que dégage la scène anticipe le goût du désespoir des Romantiques. A côté des illustrations de *Marillier*, encore empreintes de l'esprit Louis XVI, on remarque les cinq figures de *Marguerite Gérard*, la belle-sœur, l'élève et collaboratrice de *Fragonard*, dont les compositions sont franchement Directoire, tant par les costumes que par les décors ; l'une de ces planches, au premier volume, se rencontre rarement, ayant été remplacée dans la plupart des exemplaires par une composition gravée d'après *Queverdo*. »

« Il y a eu des condamnations de cet ouvrage en 1822, 1825, 1838 et 1839 » (J. Gay).

« C'est à la fois un grand roman d'aventures, un roman d'amour et un roman libertin. Écrit avec un style aussi vif que celui de « Dumas », mais avec toute l'élégance du XVIII^e siècle, pétillant de gaieté, de jeunesse et d'esprit, ce livre procure un bonheur constant de lecture. » (Michel Delon).

Dès l'âge de seize ans, le chevalier de Faublas est conduit à Paris par son père en vue d'y parfaire son éducation. Visitant sa sœur dans un monastère, il ressent les premiers troubles de l'amour pour Sophie. Le comte de Rosambert, qui veut exciter la jalousie de la marquise de..., déguise le chevalier en femme et le conduit à un bal. La marquise feignant d'être dupe et aidée en cela par son époux qui veut gagner les faveurs de la fausse demoiselle, initie Faublas aux « doux mystères de l'amour »...

« Ce roman unit une sensibilité à la Rousseau au romanesque érotique de la littérature libertine du



temps, dont le chef-d'œuvre reste « *Les Liaisons dangereuses* » de Laclos ».

LE ROMAN EST UN TABLEAU ASSEZ VIVANT DE LA VIE ÉLÉGANTE ET VOLUPTUEUSE DU XVIII^e SIÈCLE.

Pierre Bérès cataloguait un exemplaire de cette édition relié vers 1820 par *Simier* en maroquin citron, avec le même état des gravures et notamment celle bien présente de *Mlle Gérard* à la page 23 du Tome I, au prix de 95 000 F (environ 15 000 €) il y a 26 ans (Cat. P. Bérès 79, année 1989, n° 88).

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE CITÉ ET DÉCRIT PAR TCHÉMERZINE, RELIÉ EN VEAU STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE, TOUTES TRANCHES DORÉES, DE SIMIER AVEC LA FIGURE DE Mlle Gérard : « v., tr. d., (*Simier*), fig. de Mlle Gérard, 2 900. » (Tchmerzine, IV, p. 241).



Hauteur réelle des volumes : 203 mm.

N°41 - Précieux et bel exemplaire cité et décrit par Tchmerzine, relié en veau strictement de l'époque, toutes tranches dorées, de Simier avec la figure de M^{lle} Gérard.

Le Journal des Modes de l'Empire orné de 864 estampes finement coloriées à l'époque à la main, en très fraîches reliures de l'époque.

42 JOURNAL DES DAMES ET DES MODES.

Francfort-sur-le-Mein, An XII [1803] à 1813.

10 volumes in-8 regroupant 864 planches au total : **An XII** : 85 pl. numérotées de 500 à 584 ; **An XIII** : 84 pl. numérotées de 585 à 668, pte. tache à la pl. 656 ; **An XIV-1806** : 107 pl. numérotées de 669 à 776 ; **1807** : 84 pl. numérotées de 777 à 860, ptes. taches aux pl. 808, 839 ; **1808** : 84 pl. numérotées de 861 à 944 ; **1809** : 84 pl. numérotées de 945 à 1028, qq. rousseurs aux pl. 945, 1004, 1028 ; **1810** : 84 pl. numérotées de 1029 à 1112 ; **1811** : 84 pl. numérotées de 1113 à 1196, pte. tache à la pl. 1185 ; **1812** : 84 pl. numérotées de 1197 à 1280 ; **1813** : 84 pl. numérotées de 1281 à 1364, pte. tache pl. 1364. Exemplaire relié à l'époque sans le texte explicatif. Qq visages dessinés au crayon sur les planches de chapeaux. Reliés en demi-marroquin vert à grain long à coins, dos lisses richement ornés, pièces de titre de marroquin rouge. *Reliure de l'époque.*

202 x 124 mm.

LES ANNÉES 1803 À 1813 DU JOURNAL DES DAMES ET DES MODES INSPIRÉ DE LA REVUE DE LA MÉSANGÈRE. Colas 1565 ; Lipperheide, zb 15 ; Hiler, 486.

« Commencé en juin 1797, ce journal a été continué sans interruption jusqu'à la fin de 1829. Il en paraissait tous les cinq jours un numéro orné d'une jolie figure coloriée représentant un costume, et le numéro du 15 de chaque mois renfermait même deux planches, ce qui faisait 72 numéros avec 84 planches pour l'année entière, dont le prix était de 35 fr. » (Brunet, III, 795).

« Cette publication, format in-octavo, était accompagnée de gravures de mode intitulées 'Costumes parisiens'. On se contenterait des gravures, pour le cas où le texte manquerait ». (Bulletin du bouquiniste, année 1857).

CE JOURNAL PARUT SANS DISCONTINUER DE 1797 À 1829. C'EST L'UNE DES PREMIÈRES REVUES DE MODE ILLUSTRÉES FRANÇAISES.

Son modèle, la revue *La Mésangère* vit le jour à Paris le 20 mars 1797, fondé par le libraire Sèllèque et Madame Clément, avec *La Mésangère* comme collaborateur pour les gravures. Ce périodique a paru sous plusieurs noms : *Journal des dames*, *Costumes parisiens*, *Journal des modes* ou *Journal des dames*, *Journal de la Mésangère* et enfin *Gazette des salons* pour ses dernières parutions.

Le retour à la liberté vestimentaire s'accompagna en 1797 de l'apparition de revues spécialisées : *Tableau général du Goût, des Modes et Costumes de Paris*, de Francesco Bonafide, et *Le Journal des Dames et des modes*, lancé par le libraire Jean-Baptiste Sèllèque que rejoignit l'abbé La Mésangère. Ce dernier touchait à tous les aspects de la revue, dessinant, composant les légendes des illustrations, rédigeant des articles. Il courait Paris à l'affût de nouveautés dont il faisait ensuite le blâme ou l'éloge dans le *Journal des dames*. En effet, la royauté disparue, ce n'était plus la cour qui faisait ou défaisait la mode, mais les endroits courus de la capitale, promenades, théâtres, bals, où l'on s'affichait dans des tenues nouvelles et audacieuses élaborées par les couturiers, couturières et « modistes ».

Le journal connut son apogée sous le consulat et l'empire. Entouré d'une cour somptueuse, qui aspirait à rivaliser avec celle de l'ancien régime mais manquait parfois d'assurance et de discernement, Napoléon le recommandait comme guide du bon goût. Des actrices, comme la toute jeune Mademoiselle George, mettaient en valeur les créations des modistes que consultait La Mésangère. Les dames de la cour adoptaient ces nouveaux modèles que les autres femmes copiaient à leur tour. Le goût des modes à l'antique, auxquelles David avait contribué, avait défrayé la chronique par ses excès. Un nouveau public de lecteurs, notamment des femmes, était avide de nouveautés et de conseils. *Le Journal des Dames* lui offrait cette information, tout en se faisant la vitrine de l'industrie textile et du savoir-faire français.



N°42 - La revue était consacrée aux modes féminines mais aussi masculines. Elle portait un intérêt tout particulier aux accessoires, notamment les chapeaux et les écharpes. Elle s'intéressait aux chaussures et à la façon de les entretenir. Les coupes de cheveux à la mode y étaient aussi répertoriées

SUPERBE EXEMPLAIRE, À L'ÉTAT NEUF, REGROUPANT EN 10 VOLUMES LA TOTALITÉ DES 864 ESTAMPES DE ONZE ANNÉES DE LA REVUE (1803 à 1813), PRÉSENTANT LES COSTUMES AQUARELLÉS À L'ÉPOQUE À LA MAIN, CONSERVÉ DANS SES FRAICHES ET CHATOYANTES RELIURES DU TEMPS.



Hauteur réelle des volumes : 205 mm.

N°42 - Les exemplaires du *Journal des dames et des modes* regroupant plus de dix années de la revue complets de l'ensemble des estampes et uniformément reliés à l'époque sont de la plus grande rareté.

L'ENSEMBLE FORME UN PANORAMA TRÈS RAFFINÉ DES MODES FÉMININES ET MASCULINES DU DÉBUT DE L'EMPIRE.

Édition originale de cet « *ouvrage rare et important* » de Stendhal
dans une élégante reliure de l'époque.

43 STENDHAL, Henri Beyle. *Histoire de la peinture en Italie*.
Paris, P. Didot l'aîné, 1817.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ faux-titre, lxxxvi pp., (1) f., 298 pp., avec les pp. 212 bis et 212 ter, (2) ff. d'errata ; II/ faux-titre, titre, 452 pp., pp. 97 à 112 reliées par erreur avant les pp. 81 à 96, (1) f. d'errata. Rares rousseurs. Demi-veau bleu nuit, dos lisses ornés de roulettes et filets dorés, tranches marbrées. *Reliure de l'époque*.

200 x 126 mm.

ÉDITION ORIGINALE PUBLIÉE AUX FRAIS DE L'AUTEUR DE CET « OUVRAGE RARE ET IMPORTANT » (Carteret, II, 344).
Vicaire, II, 451 ; Clouzot 256.

Stendhal n'avait pas signé son livre et se cache sous les initiales M.B.A.A. : « *M. Beyle, ancien auditeur* », au Conseil d'État.

L'épigraphe du second volume « *to the happy few* » prouve clairement que Stendhal n'entendait écrire que pour un petit nombre.

C'est en 1811 lors de son second séjour en Italie que Stendhal conçoit cette œuvre. Il se met à étudier systématiquement la peinture qu'il ne connaissait pas, sachant « *qu'en étudiant les Beaux-Arts on apprend à les sentir* ».

Il s'est installé à Milan dont le charme l'avait conquis en 1800. Ce sera sa patrie d'élection et il dit ne vouloir d'autre épitaphe que « *Arrigo Beyle, Milanese* ». L'Italie paraît à l'écrivain un séjour sans égal pour qui veut être naturel et goûter le plaisir de vivre et d'aimer.

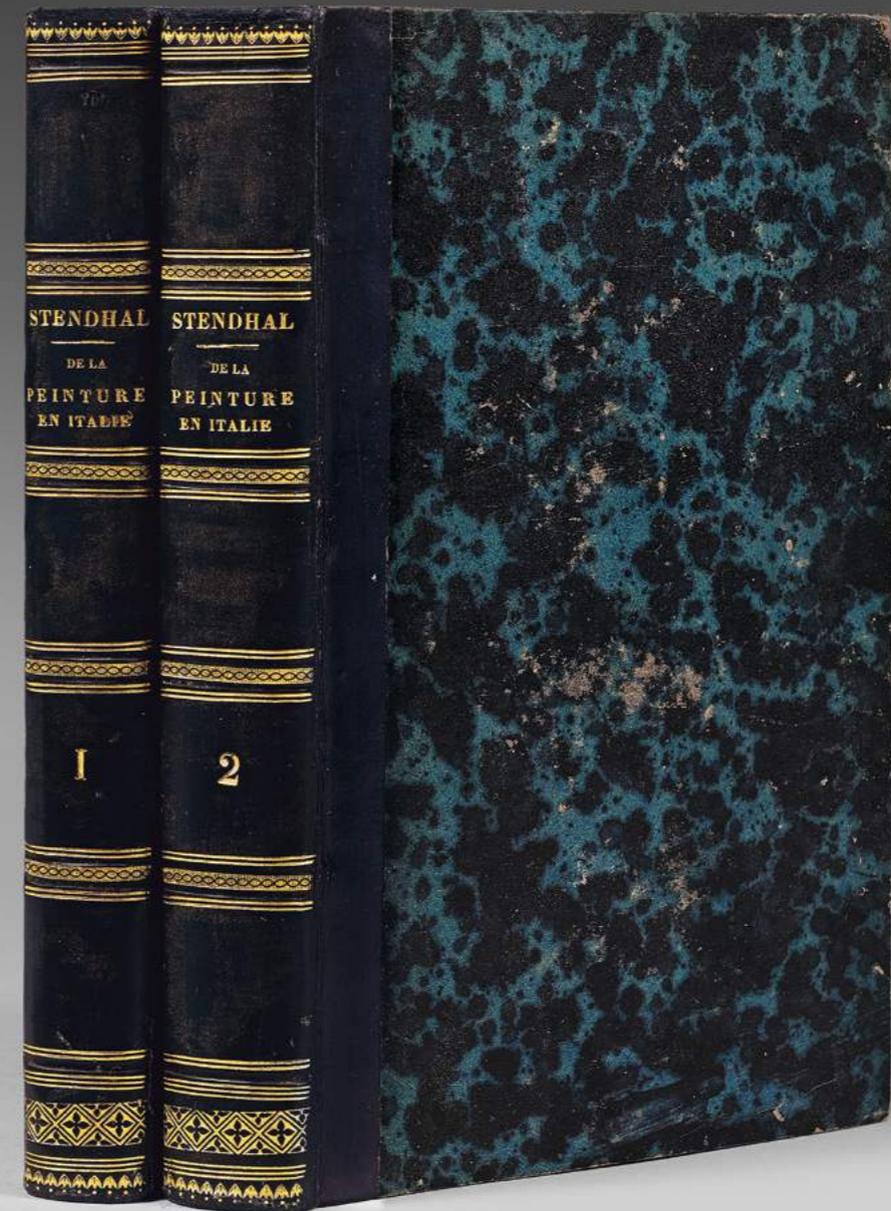
APRÈS AVOIR ABORDÉ L'ÉCOLE DE FLORENCE ET S'ÊTRE ÉTENDU LONGUEMENT SUR « LÉONARD », STENDHAL LIVRE À L'AUTEUR SA THÉORIE DU « *Beau idéal* ». Contre *Winckelmann*, il soutient que le beau idéal, fixe, traditionnel et qui convient à tous n'est qu'un mythe et qu'au contraire il existe autant de types de beautés que l'on peut dénombrer de races, de gouvernements et de climats.

« *L'Histoire de la peinture en Italie* » DEMEURE UNE ŒUVRE FORT ORIGINALE CAR STENDHAL Y A RÉPANDU À PROFUSION DES NOTES, DES ANECDOTES ET DES SOUVENIRS, DE MANIÈRE SI INATTENDUE QUE L'EFFET EN EST NOUVEAU ET SURPRENANT.

L'intelligence, la fantaisie et l'imagination éclatent à chaque page de ce livre où Stendhal apparaît sous son vrai jour : « *simple mais capable d'affectation et de quelque pédanterie, sceptique et pourtant passionné* ». De plus ses considérations sur la personnalité de l'artiste, sur le rôle du milieu et des éléments physiques, comme le climat et la race, dans la conception de l'œuvre d'art, annoncent déjà la critique moderne.

Exemplaire bien complet des feuillets d'errata et présentant des cartons, dont le feuillet supplémentaire 212bis, 212ter du tome I et les pp. 21-24 en un feuillet unique au tome II.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN DEMI-VEAU BLEU NUIT.



First edition of this “ *rare and important* ” work by Stendhal
preserved in an elegant contemporary binding.

Édition originale de la *Vie de Rossini*.

« Dans cette œuvre alerte, Stendhal nous offre un tableau très suggestif de la société italienne du début du XIX^e siècle ».

44 **STENDHAL**, Henri Beyle. *Vie de Rossini, Ornée des Portraits de Rossini et de Mozart*. Paris, Auguste Boulland et Cie, 1824.

2 tomes reliés en 1 volume in-8 de : I/ 1 portrait de Rossini, viii pp. de préface, 306 pp. ; II/ 1 portrait de Mozart, (2) ff. de faux-titre et titre, pp. 306 à 623. Rares rousseurs. Demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné de caissons dorés, tranches mouchetées. Reliure du milieu du XIX^e siècle.

200 x 120 mm.

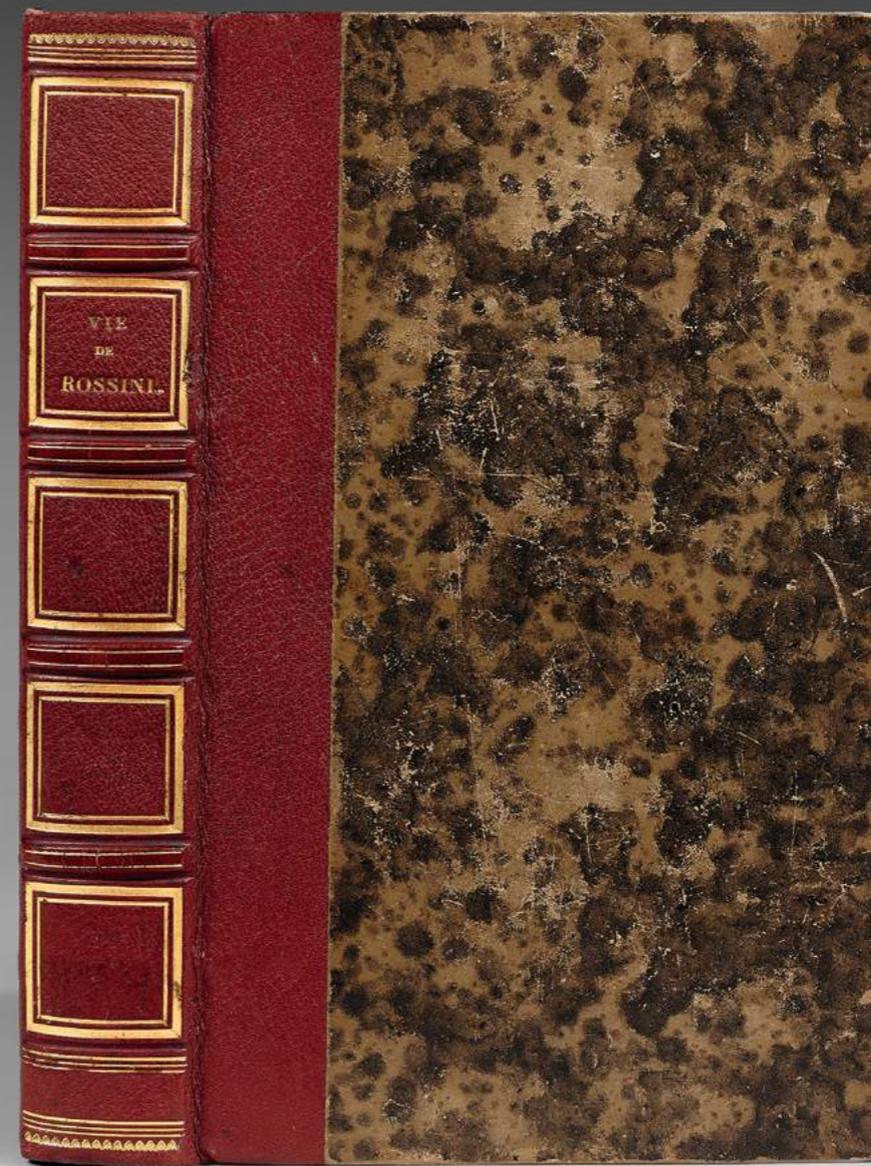
ÉDITION ORIGINALE RARE DE L'UN DES PREMIERS LIVRES DE STENDHAL.
Vicaire, III, 454 ; Carteret, II, 347 ; Clouzot, p. 256.

« C'est un des premiers livres du célèbre écrivain ; il est composé d'aimables réflexions sur l'art du grand musicien et sur la société de son temps. L'auteur avoue son admiration pour cet artiste de trente ans, plus connu qu'aucun autre en Europe depuis la mort de Napoléon : parler de lui, c'est remonter aux sources de la poésie, et aux chefs-d'œuvre les plus purs de l'âge moderne.

Sa vive curiosité se manifeste plus dans ces variations continues sur des thèmes artistiques que dans ses chefs-d'œuvre ou son journal ; il rêve d'une nouvelle idéologie de la peinture qui serait à la fois scientifique et humaine. Dans la fantasmagorie d'un opéra-bouffe de Cimarosa qu'il adore, ou dans un chef-d'œuvre de Rossini, il revit ses amours avec ravissement. Dans cette œuvre alerte, Stendhal nous offre un tableau très suggestif de la société italienne du début du XIX^e siècle. » (Dictionnaire des Œuvres, VI, 650).

La présente édition est illustrée de 2 portraits de *Joachim Rossini* et de *Mozart* dessinés et gravés sur acier par *A. Tardieu* d'après *Léopold Beyer*.

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN DEMI-CHAGRIN ROUGE DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE.



Rare first edition of Stendhal's *Vie de Rossini*, one of the author's first books.

A fine copy preserved in its red half-shagreen binding from the middle of the 19th century.

Rarissime édition originale du troisième ouvrage d'Alexandre Dumas qui raconte l'attaque héroïque menée par l'amiral grec Canaris contre la flotte ottomane.

45

DUMAS, Alexandre. *Canaris, Dithyrambe. Au profit des Grecs.*

Paris, Sanson, libraire de S.A.R. Monseigneur le Duc de Montpensier, 1826.

In-12 de 1 portrait, 1 f. de titre lithographié avec vignette, 10 pp., (1) f. bl. Demi-marroquin vert à grain long à coins, filets dorés sur les plats, dos lisse finement orné, doré en tête, non rogné, couvertures gris beige imprimées conservées. Reliure signée *Semet & Plumelle*.

183 x 115 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET « OUVRAGE TRÈS RARE » (Carteret) D'ALEXANDRE DUMAS IMPRIMÉE PAR L'AUTEUR LUI-MÊME.

Carteret, I, 224 ; Vicaire, III, 336.

Canaris, le troisième ouvrage de Dumas, est « très rare » (Clouzot, 94).

« *Édition originale ornée du portrait de Canaris, par Louis Jolly, et d'une vignette lithographiée du même artiste sur le titre* » (Talvart, V, 2).

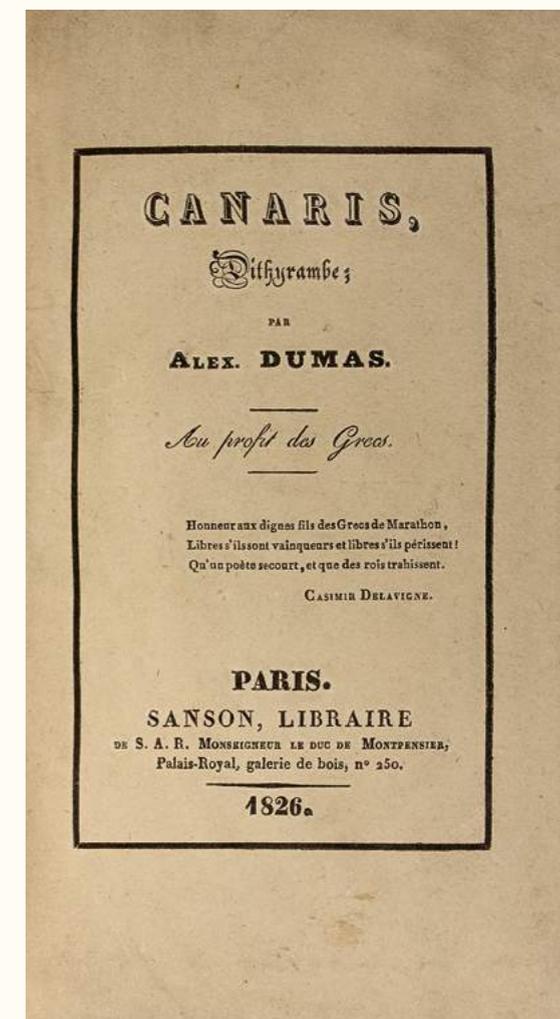
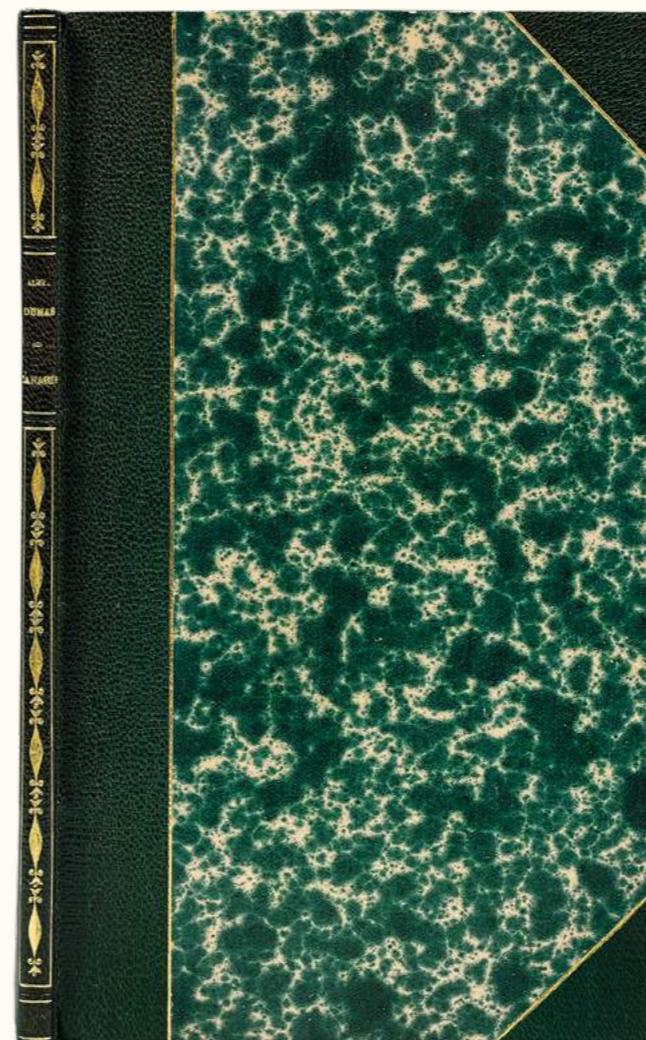
« *Il faudrait mentionner aussi le 'Canaris, dithyrambe' d'Alexandre Dumas, qui raconte l'attaque héroïque de cet amiral grec contre la flotte des Turcs* ».

Constantin Canaris (1793-1877) est un marin grec qui s'illustra comme brûlotier au cours de la guerre d'indépendance. Il gagna sa renommée au cours de cette guerre en tant que capitaine de brûlot, parvenant à plusieurs reprises à détruire d'importants vaisseaux ennemis et ainsi à assurer plusieurs victoires et à intimider la flotte ottomane. Il fut à plusieurs reprises le seul capitaine à accepter d'attaquer l'ennemi. Le 18 juin 1822, à Chios, il détruisit avec son brûlot le navire-amiral ottoman, tuant le capitaine pacha Kara Ali. Le 9 novembre il participa à une nouvelle attaque de la flotte ottomane, relâchée à Ténédos après une tempête. Il échappa à la destruction de son île en juillet 1824 et s'illustra à nouveau dans les combats pour Samos en août ; détruisant une frégate de 54 canons. Il subit deux naufrages en 1825. En juillet 1826, son brûlot fut coulé et lui-même blessé au cours de combats autour de Samos. Il devint par la suite homme politique et amiral, et fut plusieurs fois ministre.

« *En 1826, un écrivain, qui n'était encore connu que par quelques vers sur le 'Dévouement de M. de Malesherbes', et sur la 'Mort du général Foy', mais qui bientôt allait se faire au théâtre et dans le roman une éclatante réputation, Alexandre Dumas, publia sur un héros de l'Indépendance, que Victor Hugo célébra aussi, mais en 1828, le poème suivant, dont les exemplaires sont aujourd'hui très rares : 'Canaris Dithyrambe ; par Alex. Dumas. Au profit des Grecs'.* » (E. Asse, *Les Petits romantiques*, p. 109)

RARE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES CAR NON ROGNÉ, FINEMENT RELIÉ AVEC LES COUVERTURES GRIS BEIGE IMPRIMÉES PARFAITEMENT CONSERVÉES.

Localisation des exemplaires parmi les Institutions françaises : *B.n.F.*



Exceedingly rare first edition of Alexandre Dumas' third work telling the story of the heroic attack led by the Greek admiral Canaris against the Ottoman fleet.

Édition originale des *Orientales* de Victor Hugo, rare sans mention d'édition.

46

HUGO, Victor. *Les Orientales*.

Paris, Charles Gosselin, libraire de S.A.R. Monseigneur le duc de Bordeaux et Hector Bossange, 1829.

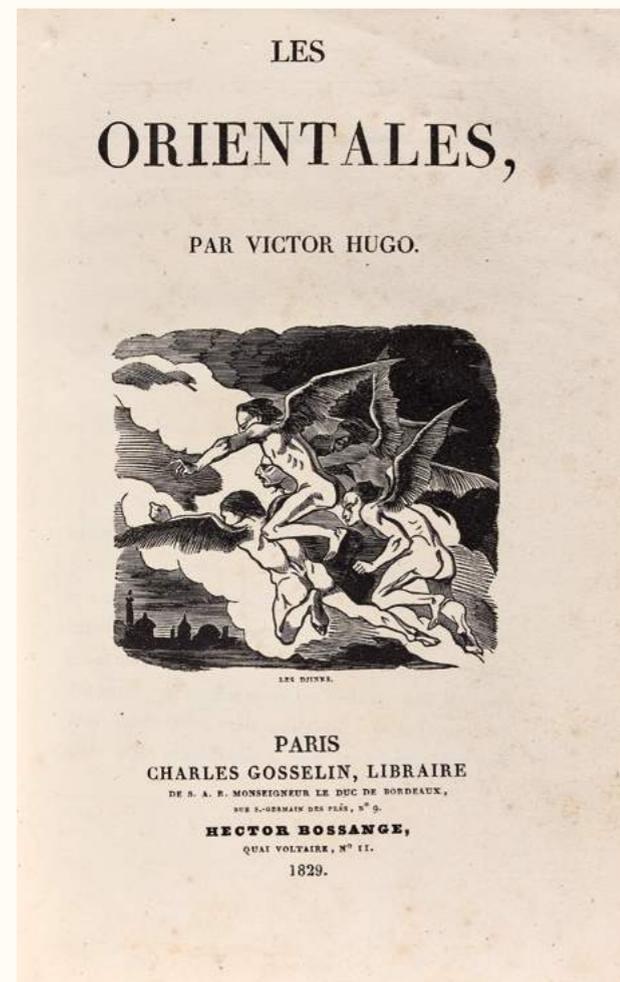
In-8 de (2) ff., 1 frontispice, xi pp., 424 pp. Qq. piqûres. Relié en demi-veau glacé havane de l'époque, dos à nerfs orné de roulettes dorées et à froid, tranches marbrées. *Reliure de l'époque*.

195 x 126 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE PREMIÈRE ÉMISSION TIRÉE À 320 EXEMPLAIRES SEULEMENT. (Talvart, IX, 13).

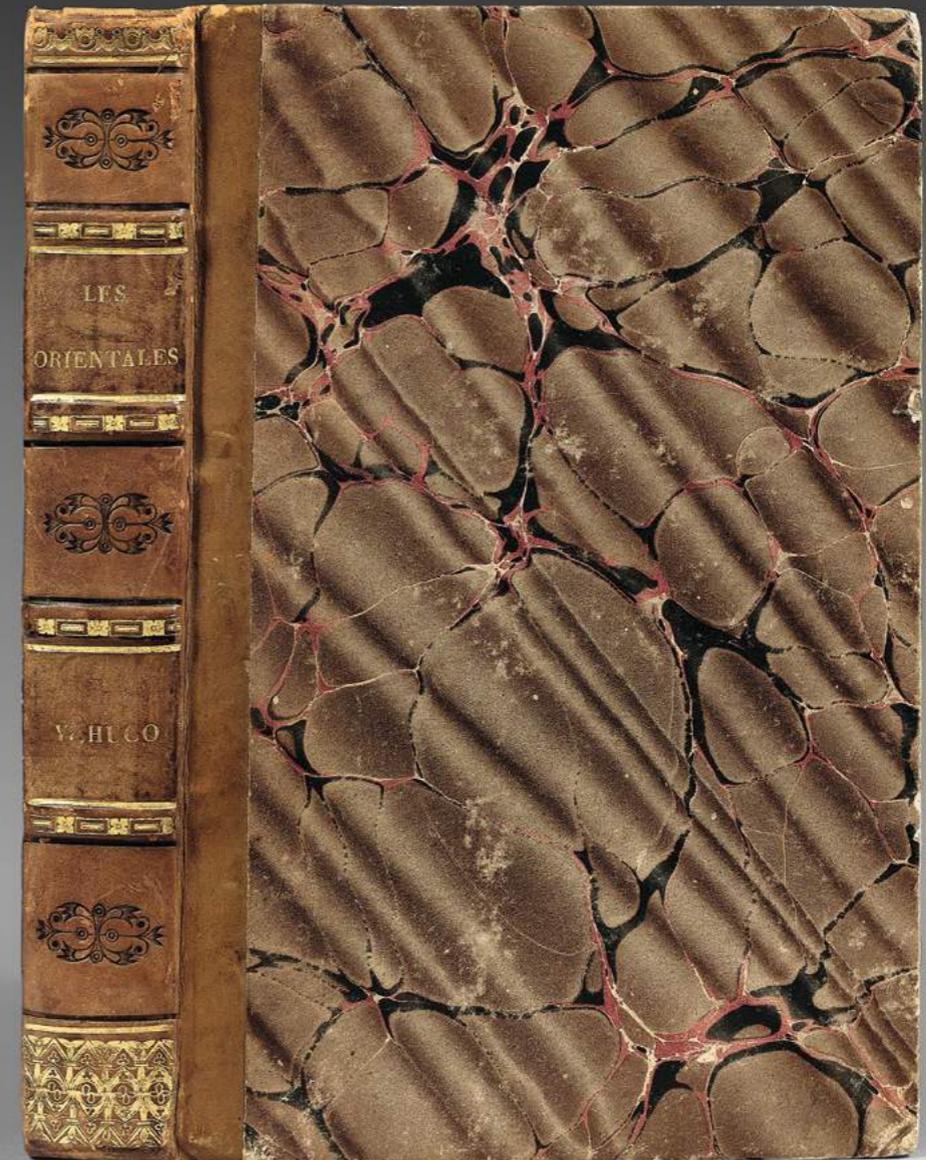
« L'édition originale fut tirée à 1250 exemplaires, répartis en quatre éditions fictives : les trois dernières portant : troisième, quatrième ou cinquième édition, qui ainsi en sont fortement dépréciées. La première, sans mention d'édition, 300 exemplaires environ, en est du coup vivement recherchée ». (Clouzot p. 144).

« OUVRAGE D'UNE GRANDE RARETÉ EN BEL ÉTAT, UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE VICTOR HUGO ». (Carteret, I, 398).



« 'LES ORIENTALES' SONT RESTÉES CÉLÈBRES COMME LA PREMIÈRE MANIFESTATION DU GÉNIE PERSONNEL DU POÈTE. Tandis que, dans les 'Odes et ballades', il avait donné les premières preuves d'un don lyrique qui se manifestait dans les directions les plus diverses, ici, deux ans après 'Cromwell' qui l'avait placé au premier rang de la bruyante troupe romantique, Hugo prend résolument une attitude de chef d'école en joignant à une plus grande maîtrise de son art de vigoureux accents polémiques. Le recueil s'ouvre sur une préface où Hugo disserte sur la nouvelle poésie avec une chaude éloquence, bat en brèche les théories du classicisme, revendique pour la poésie française la plus grande liberté possible dans le choix du sujet et dans l'expression et conclut en souhaitant à la France, en termes extrêmement pittoresques 'une littérature qu'on puisse comparer à une ville du Moyen Âge' [...] Le légitimiste scrupuleux des 'Odes' lance déjà ses premiers traits contre le régime existant et n'hésite pas à montrer dans la révolution grecque un exemple de la rébellion des peuples modernes contre la tyrannie des rois [...]

IL EST ADMIS QUE CETTE ŒUVRE A OUVERT LA VOIE À UNE BONNE PART DES AUDACES POÉTIQUES DU XIX^e SIÈCLE, ainsi qu'à cette prédilection pour



le pittoresque, pour la couleur locale, qui devait être un des caractères les plus marquants de la poésie romantique. Certaines de ces poésies, d'une haute inspiration et d'un style particulièrement grandioses, sont dignes de 'la Légende des siècles' et nous font pressentir quels sommets sa poésie atteindra, dans ses prochaines œuvres ».

La présente édition est ornée d'un frontispice gravé sur acier, tiré sur chine collé : *Clair de lune*, et sur le titre d'une vignette sur bois : *Les Djinns* ; l'un et l'autre d'après *Louis Boulanger*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE ROMANTIQUE.

Les exemplaires sans mention d'édition conservés dans leur reliure de l'époque sont de la plus grande rareté.

« Un bel exemplaire en reliure de l'époque mérite un net effort financier » (M. Clouzot).

Superbe exemplaire, l'un des rarissimes en élégantes reliures signées de l'époque.

47

DUMAS, Alexandre. *Impressions de voyage*.
Paris, Adolphe Guyot, Charpentier et Dumont, 1834-1837.

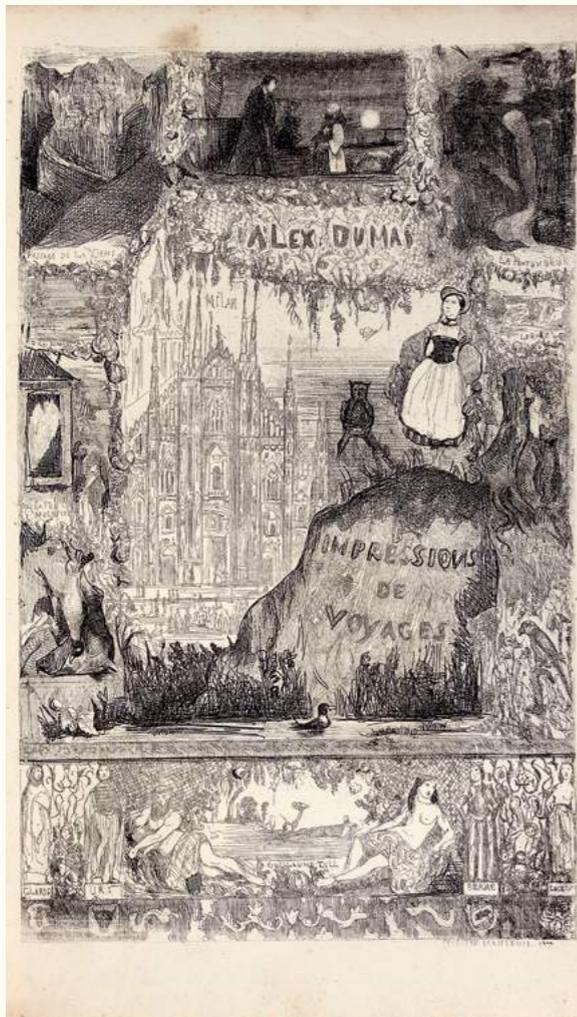
5 tomes en 5 volumes in-8 de :

I - Paris, Librairie d'Adolphe Guyot (Impr. H. Fournier), 1834.

In-8 de : (1) f., 1 frontispice à l'eau forte, de Célestin Nanteuil, (1) f. de table et 388 pp. Pas de titre imprimé ; le frontispice en tient lieu.

II - Paris, Charpentier (Corbeil, Impr. Crété), 1834.

In-8 de : (1) f., 1 frontispice, (1) f. de table et 368 pp. Pas de titre imprimé.



D'après Asselineau, *Bibliogr. Romantique*, le frontispice du tome I^{er} serait reproduit en très mauvaise épreuve dans le tome II et servirait de titre (cas du présent exemplaire). Des rousseurs au f. de table, pt. trou ds. la marge bl. p. 166, qq. ptes. taches brunes.

III à V - Paris, Dumont, éditeur, (Impr. de Vve Dondey-Duprey), 1837.

- Tome III : (2) ff., 372 pp. Des rousseurs pp. 82, 142, 293 et suivantes.

- Tome IV : (2) ff., 340 pp. Des rousseurs pp. 4, 338 et suivantes, tache brune pp. 161.

- Tome V : (2) ff., 404 pp. Des rousseurs aux pp. 44, 154, 186 et suivantes.

Soit 5 volumes in-8 reliés en demi-veau rouge, dos à nerfs ornés, nombreux témoins. *Élégante reliure de l'époque* signée au pied du dos du 1^{er} volume du relieur « Closs », actif dès l'année 1838.

216 x 134 mm.

ÉDITION ORIGINALE DES « IMPRESSIONS DE VOYAGE », RARE COMPLÈTE DES CINQ VOLUMES À LA BONNE DATE ET DU FRONTISPICE DU TOME SECOND.

Clouzot 95 ; Carteret, I, 228 ; Vicaire 342.

« Un bel exemplaire en reliure d'époque mérite un net effort financier. Rarement complet des 5 volumes. Le frontispice du tome II manque souvent. » (M. Clouzot)

« L'ensemble est rare ». (Carteret, I, 229).

« Un pur régal que les voyages du Dumas père. » (Mortimer).

« Ce livre d'Alexandre Dumas père (1803-1870), publié entre 1835 et 1859, ne manque ni d'intérêt, ni de qualité. L'insatiable curiosité de l'auteur nous vaut de nombreuses descriptions et des notes sur quantités de pays [...]. Ces Impressions de voyage sont, pour Dumas, un moyen de donner libre cours à son étonnante facilité de conteur et mettent puissamment en lumière ses dons d'observateur. » (*Dictionnaire des Œuvres*, III, 693).

« Après s'être fait un nom au théâtre, Alexandre Dumas s'est essayé dans le roman, et a utilisé, dans des compositions d'un genre nouveau, les souvenirs, les tableaux, les anecdotes qu'il avait recueillis dans plusieurs voyages en Suisse et en Italie. Les premiers volumes des Impressions de voyage ont obtenu un succès mérité par la gaieté, l'entrain, l'esprit qui y étincellent à chaque page. Le style de cet ouvrage est franc, rapide ; les allures de la narration sont vives, libres et dégagées, comme le caractère et l'humeur de l'aimable touriste. » (*Dictionnaire encyclopédique* de Ph. Le Bas, 775).

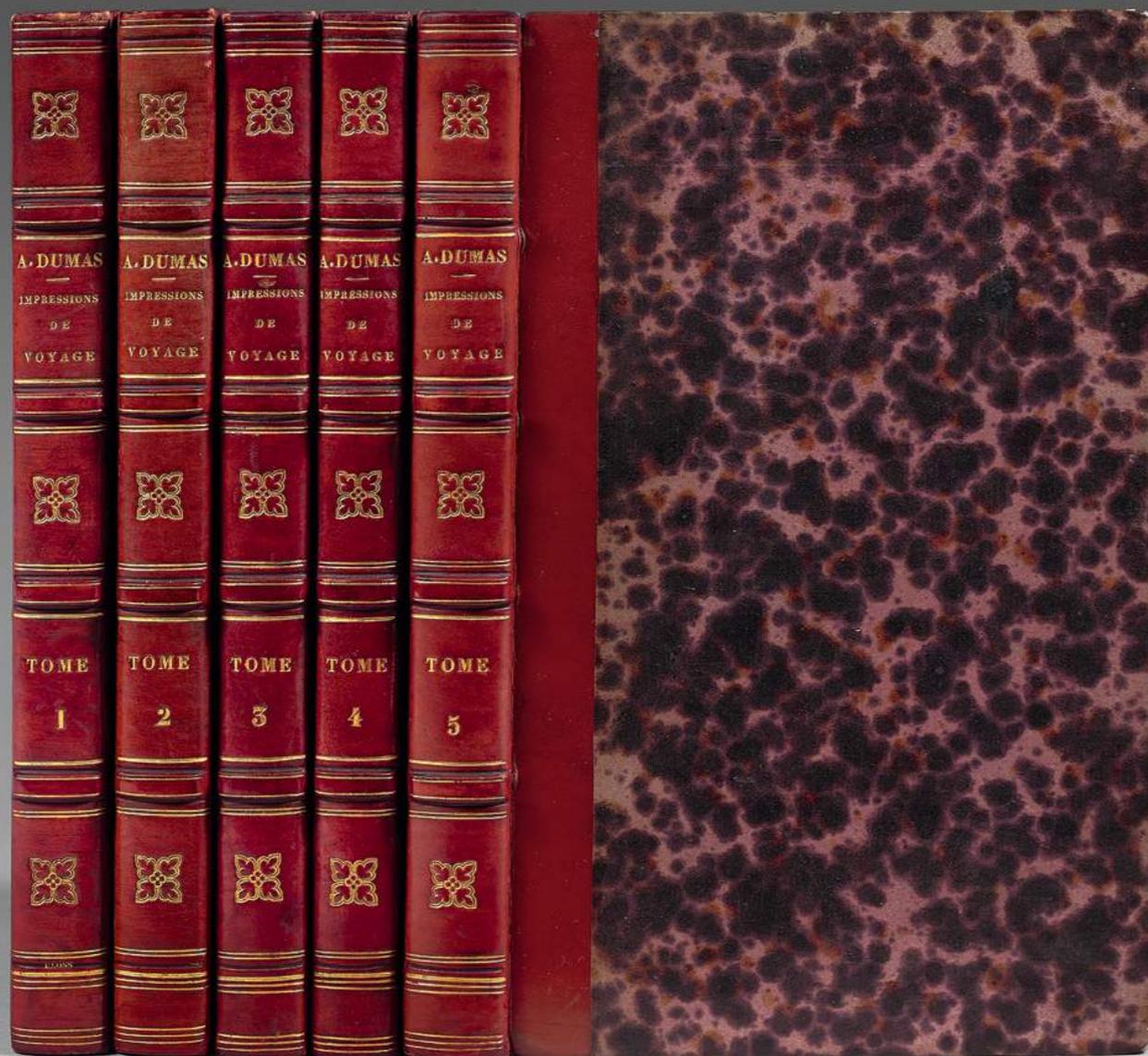
« Ces 'Impressions de voyage' sont le premier très long récit de Dumas : il est frappant que l'on y trouve, en germe, tous les genres qui donneront plus tard naissance à ses grands succès.

Le terme « impressions » est on ne peut mieux choisi. Dumas est un impressionniste, avant même que l'on associe ce qualificatif aux peintres. Le journal de voyage est bien un recueil d'impressions, devant les êtres et la majestueuse nature. Dumas les dépose sur le papier, et donne envie au lecteur d'aller les vérifier sur place. Il est peintre à sa façon.

Et pourtant, modestement, Dumas, dans une description presque féerique d'une vieille et de son fils, prétend qu'il faudrait être « Rembrandt pour fixer sur la toile, avec sa couleur ardente et son expression pittoresque, ce tableau bizarre ». Mais la description qu'il en fait est si précise, elle laisse tellement ressentir la puissante poésie de la scène, qu'il n'est nul besoin d'un peintre pour en saisir davantage. Dumas est, réellement, un peintre des mots.

Ce qui donne davantage de valeur à ces récits, ce sont les réflexions philosophiques qu'ils éveillent chez Dumas. Dans la plupart des œuvres qui suivront, l'auteur s'éloignera régulièrement de l'histoire pour la commenter. Ici, plus que jamais, il laisse libre cours à ses pensées qui ne peuvent manquer de faire réfléchir le lecteur. Ainsi, quand Dumas découvre que la pêche et la chasse ne sont pas toujours des jeux, mais peuvent aussi, pour certains, être un dur travail, parfois mortel, il écrit : « C'est dans les hommes mêmes qu'elle veut faire libres que la liberté trouve ses plus grands obstacles ». Ailleurs, méditant sur le deuil, Dumas constate : « ... aux ailes de la poésie et de la religion, comme à celles des aigles, il faut la solitude et l'immensité ». On ne peut passer sur de telles observations sans s'arrêter, sans chercher à aller plus loin.

Les *Impressions de voyage* n'ont pas à être lues page après page. On peut les prendre n'importe où, pour simplement goûter une partie de ce long itinéraire. On peut également, si l'on est impatient, sauter quelques pages pour retrouver plus rapidement un personnage attachant ou intrigant : par exemple, cet Anglais ou Pauline que Dumas croise à différents moments du voyage. » (Marie Douville)



Hauteur réelle des reliures : 222 mm.

N°47 - EXEMPLAIRE REMARQUABLE : NON LAVÉ ET QUASIMENT SANS ROUSSEURS, À TOUTES MARGES, BIEN COMPLET, IL EST REVÊTU DE TRÈS ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE SIGNÉES DE « Closs », « excellent relieur établi en 1838 ».

LES BEAUX EXEMPLAIRES EN RELIURES SIGNÉES DU TEMPS SONT DE LA PLUS INSIGNE RARETÉ.

L'exemplaire « Robert Hoe » (né en 1839, premier président du Grolier club), assurément l'un des plus beaux connus de l'édition originale du premier essai de la Comédie humaine de Balzac.

Paris, 1834-1837.

48 BALZAC, Honoré de. ÉTUDES DE MŒURS AU XIX^e SIÈCLE.

Scènes de la vie privée, avec une introduction..., par Félix Davin. - PREMIÈRE SÉRIE.

Paris, Madame Charles Déchet, 1834-1835, **4 volumes in-8.**

Imp. A. Barbier pour les tomes I, II, IV, et Fond. A. Everat pour le tome III.

1835, pour les deux premiers volumes ; 1834, pour les deux derniers.

Chaque volume comporte, en plus des faux-titre, titre et d'un f. de table placé à la fin : Tome I : 401 pp. ; Tome II : 361 pp. sans les 2 ff. d'annonces ; Tome III : 386 pp. ; Tome IV : 398 pp.

Scènes de la vie de Province. - DEUXIÈME SÉRIE (édition originale).

Paris, Madame Ch. Béchét, 1834-1837, **4 volumes in-8.**

1834, Béchét pour les deux premiers volumes. Imp. A. Barbier ; 1837, Werdet pour les deux derniers.

Imp. par Bourgogne et Martinet.

Chaque volume comporte, en plus des faux-titre et titre : Tome I contenant *Eugénie Grandet* : 384 pp., plus (1) f. table et 1 f. bl. (page 12 numérotée 20 par erreur) ; Tome II : 387 pp., plus (1) f. table et 1 f. bl. ; Tome III : 359 pp. ; Tome IV : 357 pp., plus (1) f. table.

Scènes de la vie parisienne. 1834-1835. - TROISIÈME SÉRIE (édition originale) :

Paris, Madame Ch. Béchét, 1834-1835, **4 volumes in-8.**

Imp. A. Barbier, pour les t. II et III ; Imp. A. Everat, pour les t. I et IV.

Chaque volume comporte, en plus des faux-titre et titre : Tome I : 339 pp. ; Tome II : 366 pp. plus (1) f. de table ; Tome III : 349 pp. plus (1) f. table ; Tome IV : 390 pp. (+ 1 f. de table inconnu des bibliographes).

Ensemble de 12 volumes in-8, demi-marquin rouge à coins, dos à nerfs soulignés de filets dorés, têtes dorées sur témoins. Le tome 2 des *Scènes de la vie privée* a été relié à l'époque sans les 2 ff. d'annonce. Qq. coupes légèrement frottées. *Reliure de l'époque.*

201 x 124 mm.

CÉLÈBRE ET MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE DU GRAND BIBLIOPHILE ROBERT HOE, NÉ À NEW YORK EN 1839, DE L'ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER ESSAI DE LA COMÉDIE HUMAINE.

« DE PLUS EN PLUS RECHERCHÉ. *Plus rare encore en reliures uniformes d'époque qu'en reliures modernes avec couvertures.* » (Clouzot)

Se divise en trois séries qui se vendent séparément :

1° *Scènes de la vie privée*. 1834-1835 ; 4 volumes. Reproduit le texte de l'édition de 1832 augmenté des œuvres suivantes EN ÉDITION ORIGINALE : *la Fleur de Pois* (devenu le *Contrat de mariage*), *la Recherche de l'absolu* et les deux derniers chapitres de la *Femme de trente ans*.

2° *Scènes de la vie de province*. 1834-1837. 4 volumes. Contient « *EUGÉNIE GRANDET* », « *La Femme abandonnée* », « *La Grenadière* », « *L'illustre Gaudissart* », « *La Vieille Fille et les ILLUSIONS PERDUES* (première partie), en ÉDITIONS ORIGINALES. *Eugénie Grandet* se vend souvent séparément.

3° *Scènes de la vie parisienne*. 1834-1835. 4 volumes. Contient EN ÉDITIONS ORIGINALES : *les Marana*, *Histoire des treize*, *la Fille aux yeux d'or*, *La Comtesse aux deux maris* (devenu le *Colonel Chabert*) » (M. Clouzot).

RICHE EN INÉDITS ET PREMIÈRE FORME COMPLÈTE DE « *La Comédie humaine* », CETTE ÉDITION PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME « *l'un des grands événements de l'histoire littéraire* ».

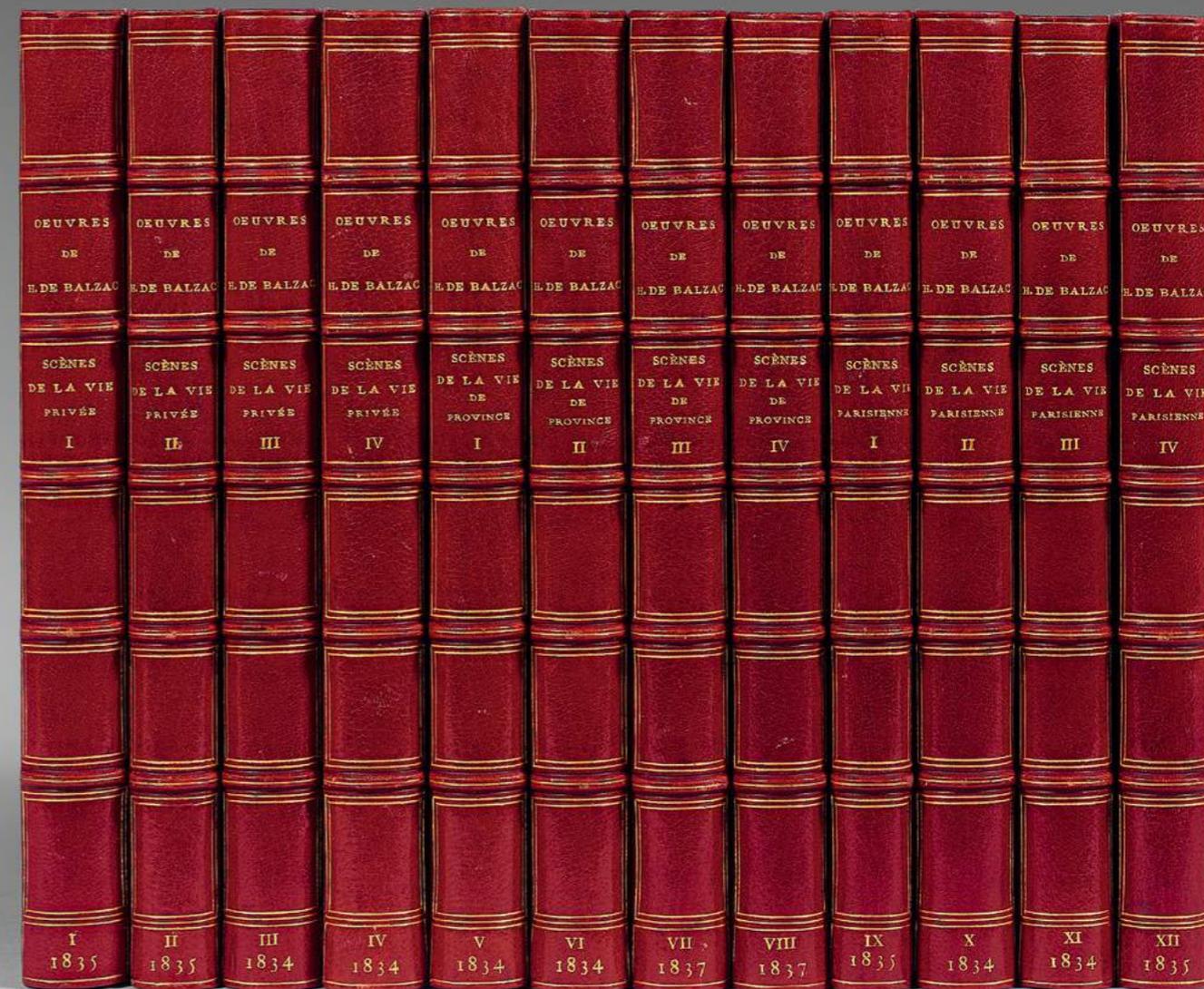
C'est en 1834 que paraissent « *Les Études de mœurs* » dont « *Les Scènes de la vie privée* » ne forment qu'une simple subdivision à côté d'autres « *Scènes* » déjà écrites ou projetées, telles « *Les Scènes de la Vie de province* » ou « *Les Scènes de la Vie Parisienne* ». La Préface dictée par Balzac à l'un de ses amis Félix Davin, brosse pour la première fois le projet et le plan de la vaste entreprise du Romancier qui est de parvenir à l'étude de la Comédie Humaine : « *Son unité devait être le monde, l'homme n'était que le détail ; car il s'est proposé de le peindre dans toutes les situations de sa vie... de montrer la société incessamment dissoute, incessamment recomposée ; enfin d'arriver au dessin de son ensemble en en reconstruisant un à un les éléments* ».

DE NOMBREUX ROMANS DE BALZAC PARAISSENT DONC ICI EN ÉDITION ORIGINALE, CERTAINS SOUS UN TITRE DIFFÉRENT DE LEUR TITRE DÉFINITIF : notamment « *Eugénie Grandet* » et le premier volet des « *Illusions perdues* », mais aussi « *Le contrat de mariage* », « *La Recherche de l'absolu* », « *La Femme abandonnée* », « *La Grenadière* », « *L'illustre Gaudissart* », « *La Vieille fille* », « *Les Marana* », « *Ferragus* », « *La duchesse de Langeais* », « *La Fille aux yeux d'or* ».

LES BIBLIOPHILES SONT UNANIMÉS À SOULIGNER LA RARETÉ DES BEAUX EXEMPLAIRES DE CE PREMIER ESSAI D'ÉDITION COLLECTIVE DES ROMANS DE BALZAC.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE MAGNIFIQUEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE (vers l'année 1860 - la notion de reliure d'époque couvre les 25 années suivant la parution d'un livre) POUR LE GRAND BIBLIOPHILE *Robert Hoe*, premier président du *Grolier Club* (1839-1909), avec ex-libris dans chacun des douze volumes, en demi-marquin rouge à coins d'une qualité rare.

“*He was one of the organizers and first president of the Grolier Club, the well-known New York organization for the promotion of bookmaking as an art. He was an extensive collector of rare books and manuscripts as well as miniatures, and other art objects, his collections at the time of his death being valued at several million dollars. The catalogues of his library were unique and valuable from both a typographical and bibliographical standpoint. His collection was sold at auction during 1911 and 1912 with almost half going to Henry E. Huntington including a Gutenberg Bible.*”



Hauteur réelle des volumes : 208 mm.

N°48 - L'exemplaire *Robert Hoe*, assurément l'un des plus beaux connus de l'édition originale du premier essai de la Comédie humaine de Balzac.

Édition originale de ce récit de voyage entrepris en 1821 en Syrie, Terre Sainte et Asie mineure.

Exceptionnel exemplaire dont les 122 gravures ont été finement coloriées à la main à l'époque.

49 CARNE, John. *Syria, the Holy Land, Asia Minor, &c. illustrated. In a series of views drawn from nature by W. H. Bartlett, William Purser, &c. With descriptions of the plates by John Carne.* London, Fisher, Son, & Co.; London, Paris, & America, 1836-1838.

3 volumes grand in-4 de : I/ 1 frontispice gravé en couleurs, (2) ff., 80 pp., 36 planches hors-texte en couleurs ; II/ 1 frontispice gravé en couleurs, 76 pp., 36 planches hors-texte en couleurs ; III/ 1 frontispice gravé en couleurs (piqué), 100 pp., (4) pp. d'index, 2 cartes et 45 planches hors texte en couleurs, tache en marge d'une pl. Chaque planche est protégée par une serpente. Plein chagrin bordeaux, plats ornés d'un décor élaboré de filets dorés entrelacés, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, coupes décorées, tranches dorées. Reliure de Neil (Glasgow) avec son étiquette.

271 x 237 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RÉCIT DE VOYAGE ENTREPRIS EN 1821 EN SYRIE, TERRE SAINTE ET ASIE MINEURE PAR LE VOYAGEUR ANGLAIS JOHN CARNE. Atabey 199 ; Weber I 1125 ; Blackmer 291 ; Andres 944.

"The descriptions are well drawn up by Mr. Carne, whose residence in the East some years since fitted him for such an undertaking. T.H. Horne". (Allibone 344).

"The author, John Carne, left England in 1821, and spent much time travelling in Israel/Palestine as well as in Constantinople, Greece, the Levant and Egypt. IT IS ONE OF THE FEW WORKS OF THAT TIME TO INCLUDE WHAT IS PRESENT-DAY LEBANON".

"John Carne, a prominent traveler to the Holy Land, wrote the accompanying text. Carne toured the country in 1821 and published his impressions in two works: 'Letters from the East' in 1826 and a sequel entitled 'Recollections of Travels in the East' in 1830. During the 1830s, Carne was busy preparing the text for the Fisher Collection, whose major contributor was W.H. Bartlett. A large majority of the plates in the three volumes are prints of his drawings".

L'ABONDANTE ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 3 FRONTISPICES, 2 CARTES ET 117 PLANCHES DE VUES DES PAYS VISITÉS AVEC DES PERSONNAGES DANS LEURS COSTUMES ET LEURS ACTIVITÉS QUOTIDIENNES.

La plupart des vues ont été dessinées d'après nature par W.H. Bartlett lors de son voyage en Asie Mineure en 1834-1835. Neuf des gravures illustrant le troisième tome sont l'œuvre de Thomas Allom qui voyagea dans ces régions entre 1836 et 1837.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DONT L'ENSEMBLE DES 122 GRAVURES ONT ÉTÉ FINEMENT COLORIÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE.

Les exemplaires de ce récit de voyage dont les planches ont été coloriées à l'époque sont de la plus grande rareté.

EXCEPTIONNEL ET SUPERBE EXEMPLAIRE, ENTIÈREMENT COLORIÉ À LA MAIN À L'ÉPOQUE, CONSERVÉ DANS SES RELIURES DÉCORÉES DE L'ÉPOQUE.

Provenance : *Culdees Castle* avec ex-libris.



HOUSE OF GIRGIUS ADEEB, AT ANTIOCH.

FISHER, SON, & CO LONDON & PARIS, 1836.



W. H. Bartlett.

J. H. Le Keux.

LANDING PLACE IN A SMALL HARBOUR AT RHODES.

**La très rare édition originale de *Vingt ans après* d'Alexandre Dumas.
Précieux exemplaire finement relié par *Canape* avec les couvertures jaunes conservées.**

50 DUMAS, Alexandre. *Vingt ans après suite des trois mousquetaires*.
Paris, Baudry, 1845.

10 volumes in-8. Collationné complet. Tome 1 : restauration au coin inf. du f. de titre et de la p. 3, Tome 4 : coin de la p. 311 restauré, Tome 5 : pte. restauration dans la marge blanche du faux-titre, Tome 7 : pt. manque dans la marge blanche p. 211, Tome 8 : pt. manque dans la marge blanche p. 113, Tome 9 : restauration dans la marge blanche p. 111. Qq. ptes. restaurations aux couvertures, faux-titres brunis, couvertures doublées. Demi-veau havane, dos à petits nerfs finement ornés, pièces de titre et de tomainon de maroquin havane, non rognés, couvertures jaunes imprimées de l'éditeur conservées (celle du tome 1 muette). *Reliure du XIX^e siècle, œuvre de Jean Canape*.

226 x 139 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CE ROMAN D'ALEXANDRE DUMAS.

Vicaire, III, 369 ; Clouzot, p. 99 ; Carteret, I, 236 ; Talvart, V, 14.

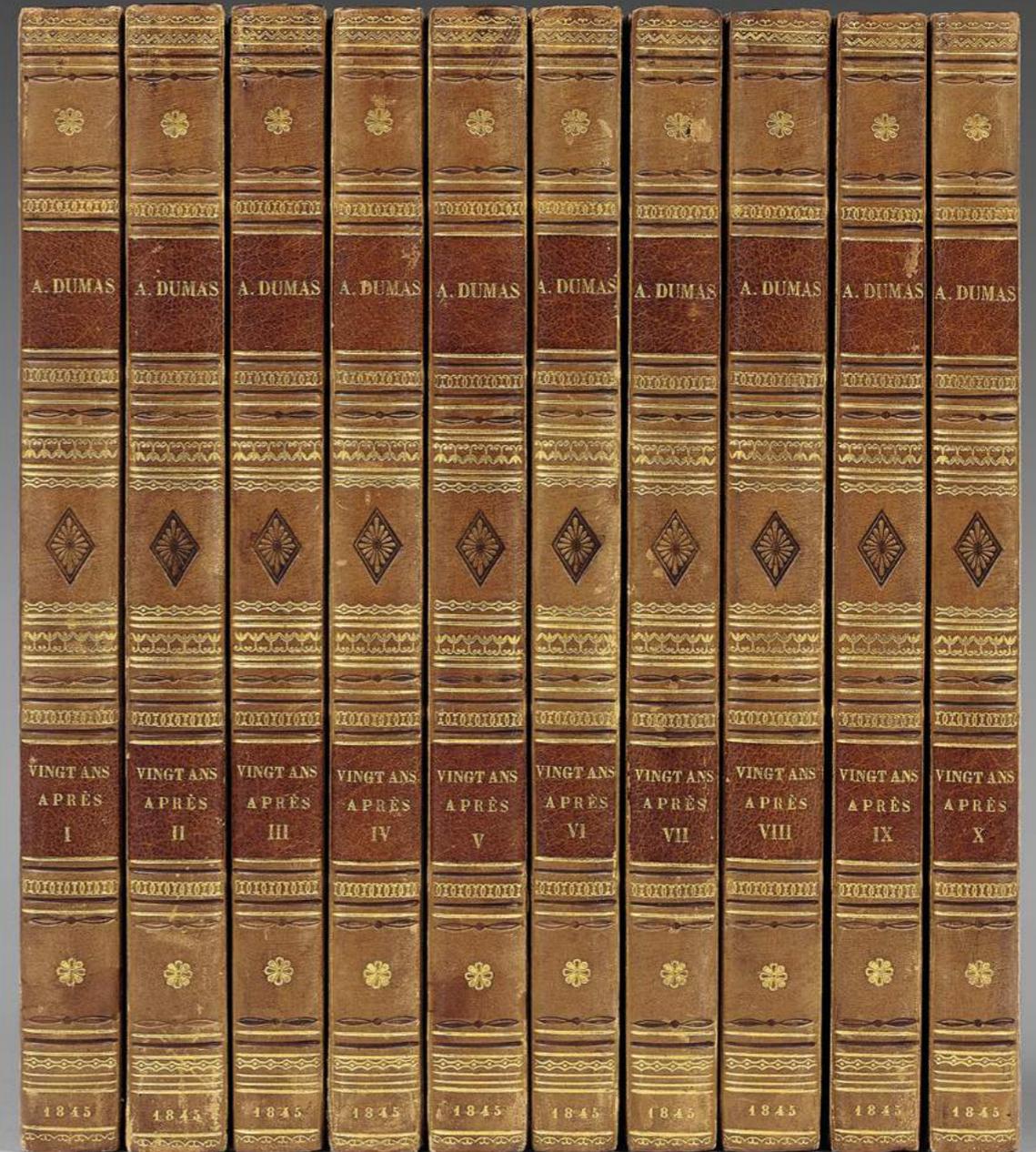
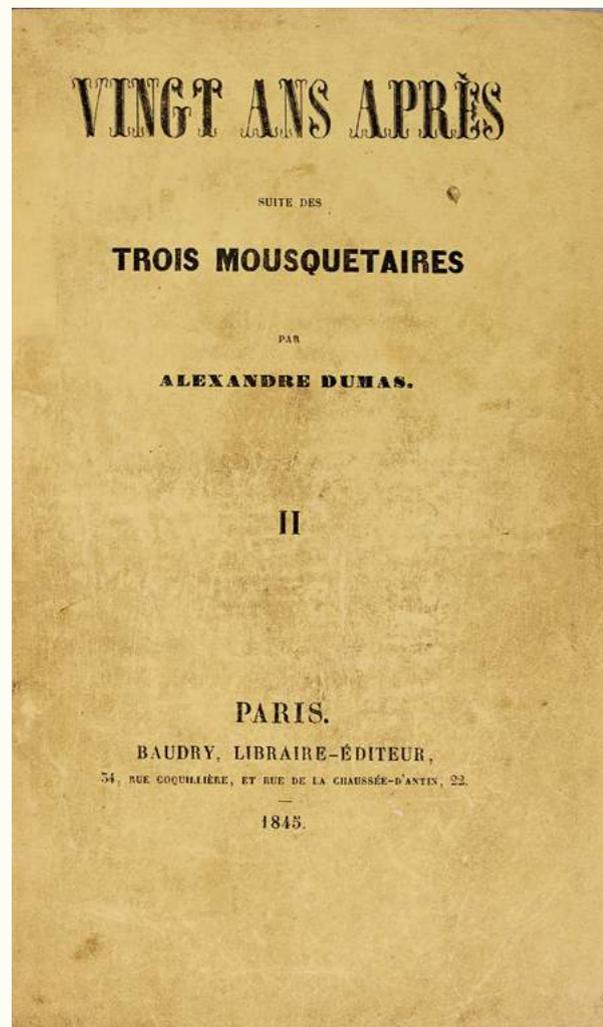
« Aussi difficile à rencontrer en belle condition que *Les Trois mousquetaires*, auquel il fait suite ». (Clouzot).

« *Cet ouvrage est très rare* » (Carteret).

Talvart précise que les 10 volumes de *Vingt ans après* se vendaient 75 fr. à leur parution contre 60 fr. pour l'édition originale des *Trois Mousquetaires* un an plus tôt.

« Le succès des *Trois Mousquetaires* fut si rapide et si complet que Dumas se vit à peu près contraint de leur donner une suite. Ce qu'il fit avec *Vingt ans après*, un an seulement après la parution des *Trois Mousquetaires*. *Vingt ans* ont passé depuis qu'*Athos, Porthos, Aramis et d'Artagnan* se livraient à de joyeuses prouesses [...]. L'histoire s'enrichit de toute l'expérience des quatre héros : intrigues et intérêts personnels, infortunes suivies d'éclatants succès, ce qui donne à l'ensemble un accent de réalité plus profond et fait gagner en fidélité la reconstitution historique ». (Dictionnaire des Œuvres, VI, 547).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE DEVENUE INTROUVABLE, PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES CAR NON ROGNÉ (hauteur : 226 mm), FINEMENT RELIÉ PAR *Canape* AVEC LES



COUVERTURES JAUNES IMPRIMÉES DE L'ÉDITEUR CONSERVÉES, CONDITION DES PLUS RARES.

Il est pertinent de rapprocher le degré de rareté de cette édition originale de celle des *Trois Mousquetaires*, pourtant considérée comme rare. ELLE PARAÎT EN FAIT CINQ FOIS PLUS RARE. D'après nos recherches, parmi les Institutions publiques françaises, seule la *B.n.F.* semble posséder cette très rare originale.

Édition la plus complète des *Chansons* de Béranger, en partie inédite.

Exemplaire exceptionnel dont toutes les figures ont été finement gouachées
par un artiste de l'époque.

51 **BÉRANGER**, Pierre-Jean de. *Œuvres complètes. Nouvelle édition revue par l'auteur. Illustrée de cinquante-deux belles gravures sur acier entièrement inédites d'après les dessins de MM. Charlet, A. de Lemud, Johannot, Daubigny, Pauquet, Jacques, Penguilly, De Rudder, Raffet, Sandoz.* Paris, Perrotin, 1847.

2 tomes en 2 volumes grand in-8 de : I/ (1) f.bl., (1) f. de faux-titre, 1 portrait de Béranger, 1 frontispice gravé colorié, (1) f. de titre, xl pp., 411 pp., (1) p. d'avis au relieur, (1) f.bl., 25 gravures-hors texte coloriées ; II/ (1) f.bl., (1) f. de faux-titre, 1 frontispice colorié, (1) f. de titre, 401 pp., (1) p. d'avis au relieur, (1) f. d'annonces, (1) f.bl., 26 gravures hors-texte coloriées. Quelques rares rousseurs. Demi-chagrin vert sapin, plats de percaline verte, 2 filets à froid et 1 filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné à la grotesque avec filets dorés et petits filets au pointillé sur les nerfs, doublure et gardes papier blanc moiré, tranches dorées, chemise demi-chagrin et étui. *Reliure de l'époque* signée de *Quinet*.

233 x 148 mm.

ÉDITION LA PLUS COMPLÈTE DES CHANSONS DE BÉRANGER, EN PARTIE INÉDITE (10 chansons nouvelles), LA DERNIÈRE PUBLIÉE DU VIVANT DE L'AUTEUR ET LA PREMIÈRE À CONTENIR LA SUITE DE GRAVURES DE A. LEMUD.
Carteret, III, 82.

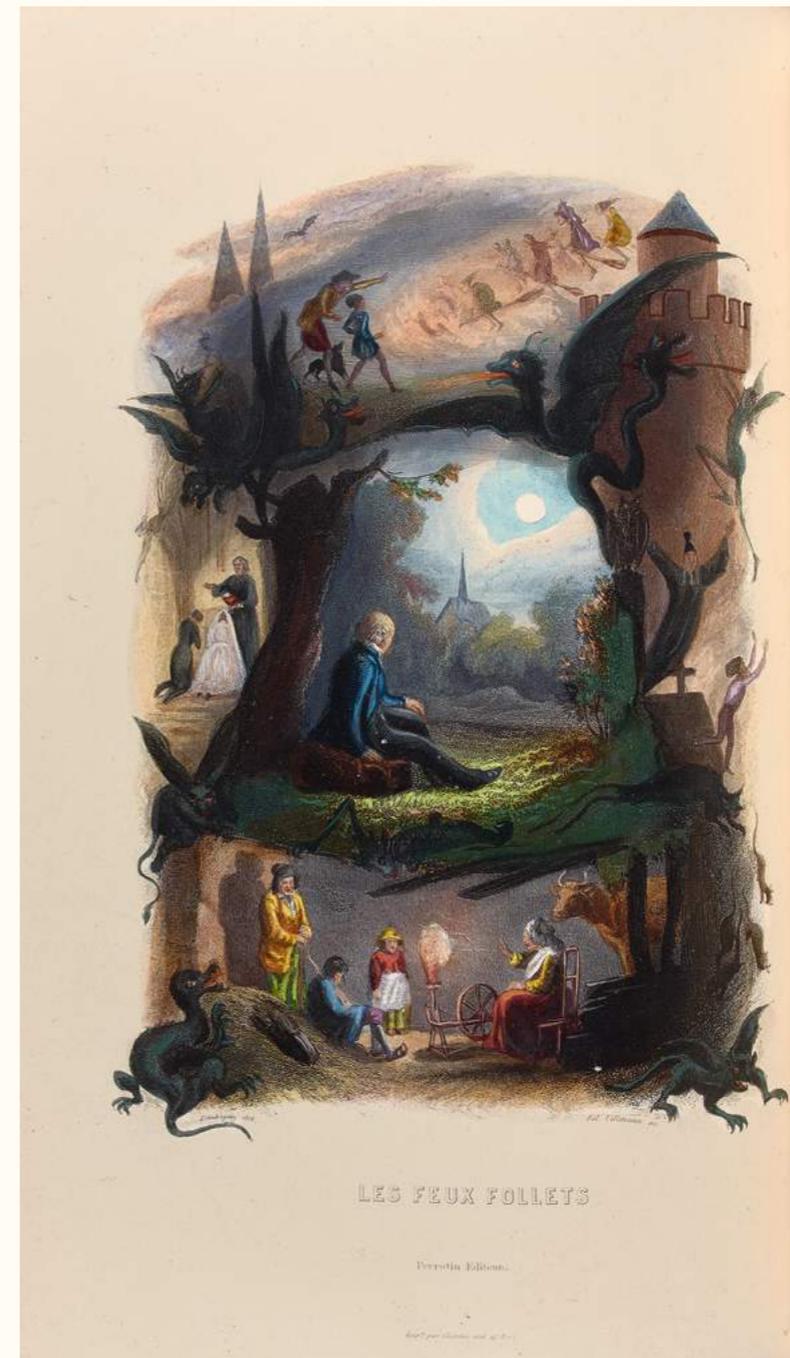
Pierre-Jean de Béranger (1780-1857) est un célèbre chansonnier français qui remporta un énorme succès à son époque.

« En 1813, reçu membre de la Société du Caveau, que présidait Désaugiers, Béranger s'y fit fort applaudir pour l'étendue de sa verve. En 1815, la publication de son premier recueil de 'Chansons' lui valut de la part de ses chefs une sévère admonestation. Fort de sa popularité, Béranger n'en tint aucun compte. Si, dans ses chansons nouvelles, il chante toujours le plaisir, il n'en accorde pas moins la place prépondérante à la politique pour attaquer à la fois le trône et l'autel. Quant paraît son deuxième recueil (1821) il est destitué de son poste, traduit en cour d'assises et condamné à trois mois de prison. S'il put faire paraître sans accroc son troisième recueil (1825), il devait s'attirer, par contre, un procès retentissant lorsqu'il publia le quatrième (1828) : neuf mois de prison, sans parler de l'amende.

Par l'irrésistible effet de ses chansons, son influence sur la jeunesse, et sa liaison avec les chefs du parti libéral, il a contribué largement à la chute des Bourbons. Après la victoire, il se retira de la scène, jugeant que son rôle était terminé. En 1833, il publia son dernier recueil de chansons. Fier d'être Parisien jusqu'à la moelle des os, ce républicain de vieille date repoussa toujours les honneurs et les pensions. Il était tenu en haute estime par Talleyrand, Chateaubriand et Lamartine. Sa mort mit en relief son caractère de poète national : ses obsèques furent célébrées aux frais de l'Etat. »

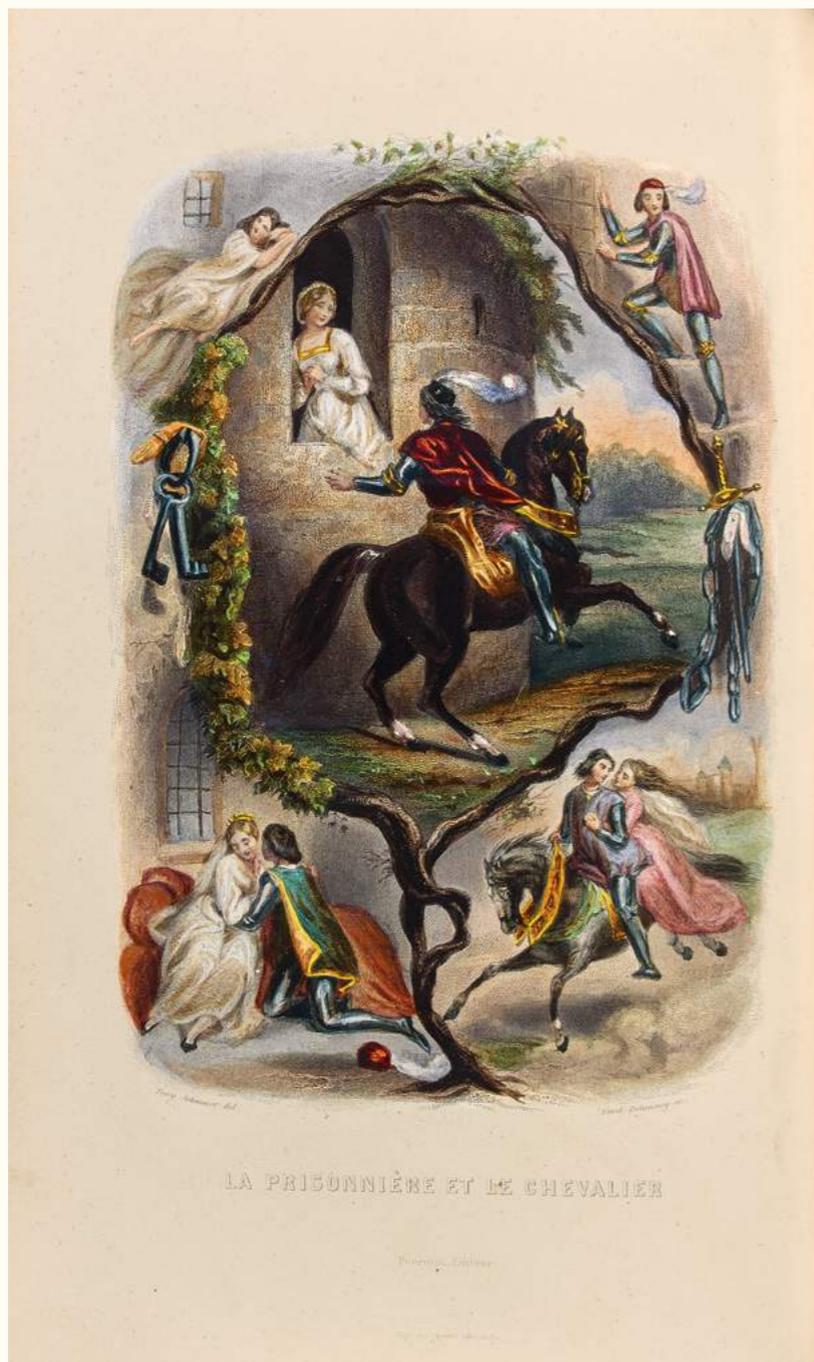
(Dictionnaire des Auteurs, I, 292).

LA PRÉSENTE ÉDITION EST ORNÉE EN PREMIER TIRAGE D'UN PORTRAIT de Béranger d'après *Sandoz*, DE 52 FIGURES HORS TEXTE GRAVÉES SUR ACIER d'après *Daubigny, Johannot, Lemud, Pauquet, Charlet, Raffet*, etc., et du fac-similé d'une lettre autographe de Béranger à Perrotin (2 feuillets repliés).



EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL DONT L'ENSEMBLE DES FIGURES ONT ÉTÉ DÉLICATEMENT GOUACHÉES ET GOMMÉES PAR UN ARTISTE DE L'ÉPOQUE.

La beauté et la finesse des coloris ainsi que leur somptuosité confèrent à cet exemplaire unique un charme sans pareil et en font l'un des plus précieux livres illustrés romantiques qu'un amateur puisse rencontrer.



N°51 - Dans les plus grandes collections de livres romantiques - citons *Béraldi*, *Descamps-Scrive* ou *Méus* - on ne peut citer qu'un exemple comparable d'un exemplaire ainsi colorié : le célèbre exemplaire de la bibliothèque *Descamps-Scrive* des *Chants et Chansons populaires de la France*.

Dans le tome II, les planches *La Cantharide* et *Souvenirs du peuple* portent la mention *terminé par Nargeot*.

Hauteur réelle des volumes : 240 mm.

N°51 - SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE ET FRAÎCHE RELIURE DE L'ÉPOQUE SIGNÉE DE QUINET.

Une lettre autographe signée de l'auteur à l'éditeur *Perrotin* (une page in-8) a été reliée au début du volume.

Édition originale “rare et très recherchée” (Clouzot) de *La Petite Fadette*.

52 SAND, George. *La Petite Fadette*.
Paris, Michel Lévy frères, 1849.

2 tomes reliés en 1 volume in-8 de: I/ (2) ff., 335 pp. ; II/ (2) ff., 271 pp. Rares piqûres. Demi-veau blond, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre de maroquin vert, tranches mouchetées. Infimes frottements aux mors. *Reliure de l'époque*.

210 x 129 mm.

ÉDITION ORIGINALE “ RARE ET TRÈS RECHERCHÉE” (Clouzot) de ce “roman champêtre qui appartient à la meilleure époque de l'auteur.” (*Dictionnaire des Œuvres*).

Clouzot, p. 245 ; Vicaire, VII, 238 ; Quérard, p. 590 ; Carteret, II, p. 312 ; *Catalogue du baron Rothschild*, 1638 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 631.

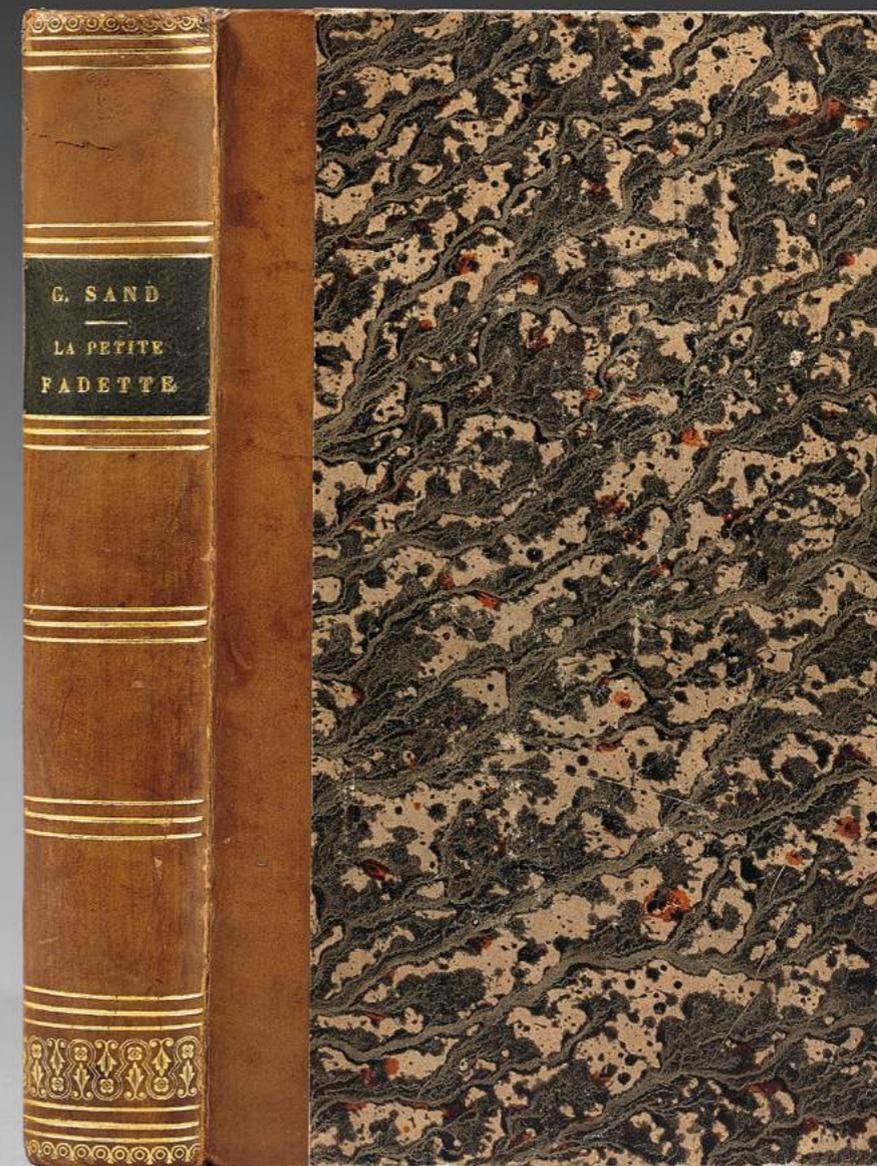
« *Ouvrage rare de la série des 'Romans champêtres'* ». (Carteret).

« Avec *'La Mare au Diable'* et *'François le Champi'*, CE LIVRE APPARTIENT À LA MEILLEURE ÉPOQUE DE L'AUTEUR qui, en retournant dans son Berry natal, avait retrouvé, avec la sérénité de l'esprit, ces thèmes d'une inspiration si simple qui renouvelèrent son art et lui valurent un immense et durable succès... Landry s'éprend de la petite Fadette, fille d'une espèce de sorcière. Tout le monde méprise cette enfant. Landry, seul, a su découvrir, cachées sous de trompeuses apparences, la naïveté et la pureté de cet être... L'intrigue tire tout son charme de LA DÉLICATE ET FRAÎCHE ÉVOCATION D'UN UNIVERS CHAMPÊTRE, QUE GEORGE SAND AIME ET CONNAÎT PARFAITEMENT. La fiction poétique se mêle harmonieusement à la réalité dans ce tableau où la nature, rendue avec une grande finesse de touche, et les personnages, jusqu'aux plus humbles, ont la fraîcheur gracieuse d'une idylle. » (*Dictionnaire des Œuvres*, V, p. 231-232).

« *George Sand a occupé une place très considérable dans la littérature du XIX^e siècle. Elle a transformé le roman. À égale distance du roman d'aventures et du roman purement réaliste, elle a un genre moyen où il entre du romanesque, où il reste de la vérité, où une poésie douce et une sensibilité délicate trouvent leur place, et qui pourrait bien être le vrai roman français... Son influence a été grande à l'étranger : Tourguenief, George Eliot, Dostoïevski l'ont passionnément admirée.* » (E. Faguet).

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ÉDITION ORIGINALE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

D'après nos recherches, parmi les Institutions publiques françaises, seule la *B.n.F.* posséderait cette rare originale.



“Rare and very sought-after” (Clouzot) first edition of Sand’s *Petite Fadette*.

A fine copy preserved in its contemporary binding.

Édition originale « rare et recherchée » (Clouzot) des *Épaves* de Baudelaire, contenant les 6 pièces condamnées des *Fleurs du mal* et 17 nouveaux poèmes.

53 BAUDELAIRE, Charles. *Les Épaves*. Avec une eau-forte frontispice de Félicien Rops. Amsterdam, à l'enseigne du Coq [Bruxelles, Poulet-Malassis], 1866.

In-12 de (4) ff. dont le frontispice sur Chine et le « *feuillelet chine portant l'explication imprimée en rouge* », 163 pp., 2 pp. d'avertissement reliées après le premier poème. Qq. ptes. taches aux pp. 86-87 et 100-101. Relié sans le 1^{er} f.bl. Demi-veau glacé gris bleuté à coins, filets dorés sur les plats, dos à petits nerfs finement orné et estampé à froid, pièce de titre de maroquin bordeaux, gardes décorées d'un motif floral, non rogné. Reliure de l'époque signée E. Carayon.

183 x 120 mm.



ÉDITION ORIGINALE « RARE ET RECHERCHÉE » (Clouzot, p. 44), TIRÉE À 260 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS. Carteret, I, 127 ; Rahir, 309.

« Cette édition contient les six pièces condamnées des *Fleurs du mal* et 17 poèmes nouveaux parus dans des journaux et revues. ». (Talvart, I, 11 A).

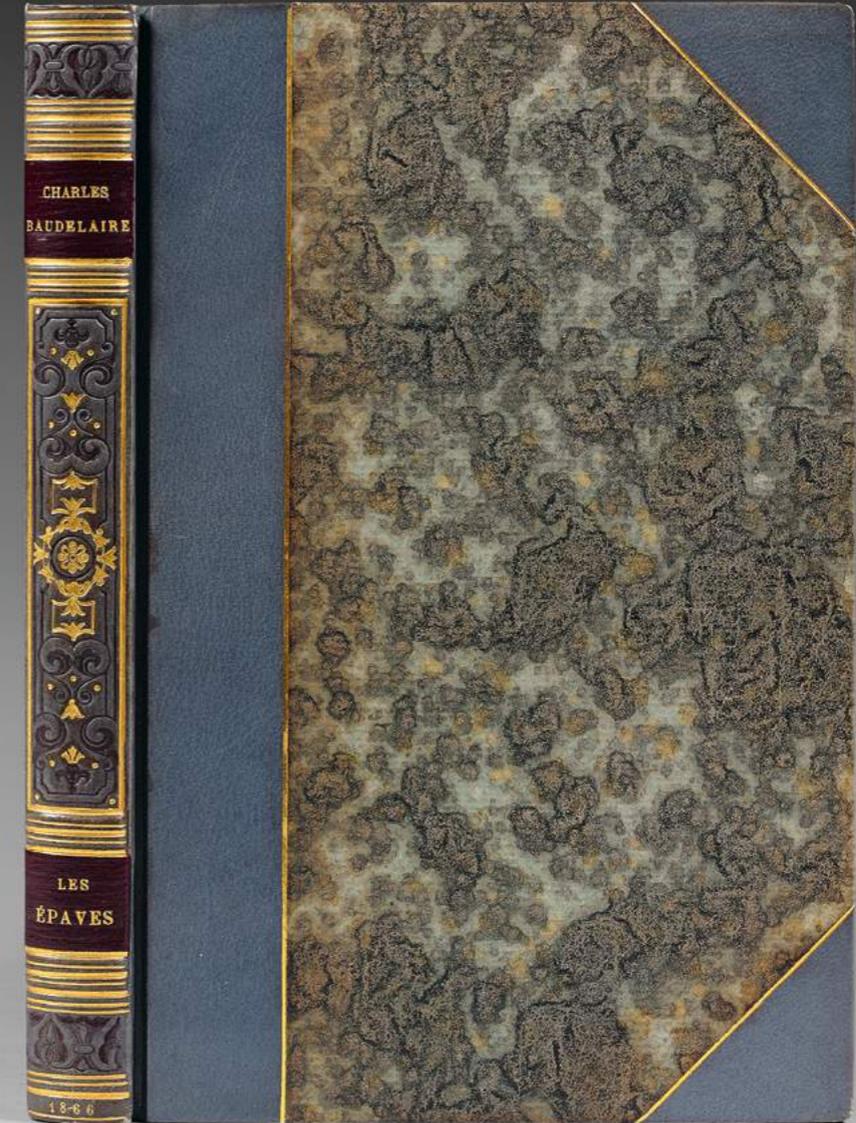
UN DES 250 EXEMPLAIRES TIRÉS SUR GRAND PAPIER VERGÉ DE HOLLANDE, après 10 Chine.

IMPORTANT RECUEIL RÉUNISSANT LES 6 PIÈCES CONDAMNÉES DES « FLEURS DU MAL » ET 17 POÈMES NOUVEAUX.

Les notes sont de Baudelaire, tandis que l'avertissement et l'explication du frontispice sont de Poulet-Malassis.

Sur les 17 nouveaux poèmes, 5 ne furent pas repris dans l'édition de 1868 pour les Œuvres complètes mais dans le Complément clandestin de 1869 : *Les Promesses d'un visage*, *Le Monstre*, *Sur les débuts d'Amina Boschetti*, *À M. Eugène Fromentin à propos d'un importun*, et *Un Cabaret folâtre*.

Les Épaves valurent de nouveau une condamnation à Poulet-Malassis, prononcée cette fois par le tribunal correctionnel de Lille, à un an de prison et 500 francs d'amende pour outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs.



« Entre le faux-titre et le titre, frontispice tiré sur Chine d'une composition fantastique portant : *Les Epaves, par Charles Baudelaire* protégé par un papier de Chine sur lequel est imprimé en rouge *Explication du frontispice* ». Vicair, I, 347.

BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ORIGINALE DE BAUDELAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN DEMI-VEAU GLACÉ GRIS BLEUTÉ.

Édition originale « très rare et très recherchée » de cet « ouvrage capital de Daudet » (Carteret).
Précieux exemplaire dédié par l'auteur à son ami et confrère Armand Gouzien.

54 DAUDET, Alphonse. *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*.
Paris, E. Dentu, 1872.

In-12 de (2) ff.bl., (3) ff., 265 pp., (1) f. bl. Relié en demi-marquain bordeaux à coins, filets dorés sur les plats, dos à nerfs finement orné, tête dorée sur témoins, couvertures imprimées sur papier gris fer conservées, non rogné. Reliure de l'époque signée *Canape*.

182 x 114 mm.

ÉDITION ORIGINALE « TRÈS RARE ET TRÈS RECHERCHÉE » (Clouzot, p. 81).

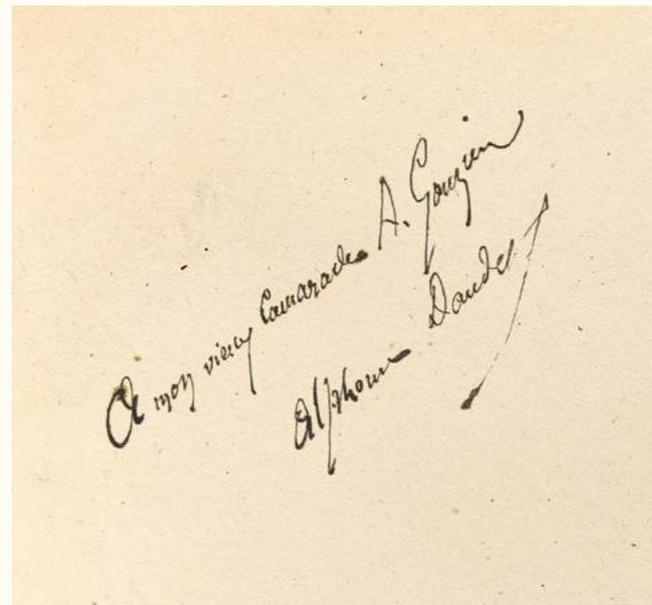
Rahir, *La bibliothèque de l'amateur*, p. 391 ; *Bibliothèque de Backer*, p. 650 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX^e siècle*, III, 38 ; Carteret, *Trésor du bibliophile*, I, p. 192 ; Talvart, IV, p. 15.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE AVEC LES COUVERTURES DU PREMIER TIRAGE IMPRIMÉES SUR PAPIER GRIS FER.

« *Ouvrage capital de Daudet dont il n'a pas été tiré de grand papier* » (Carteret).

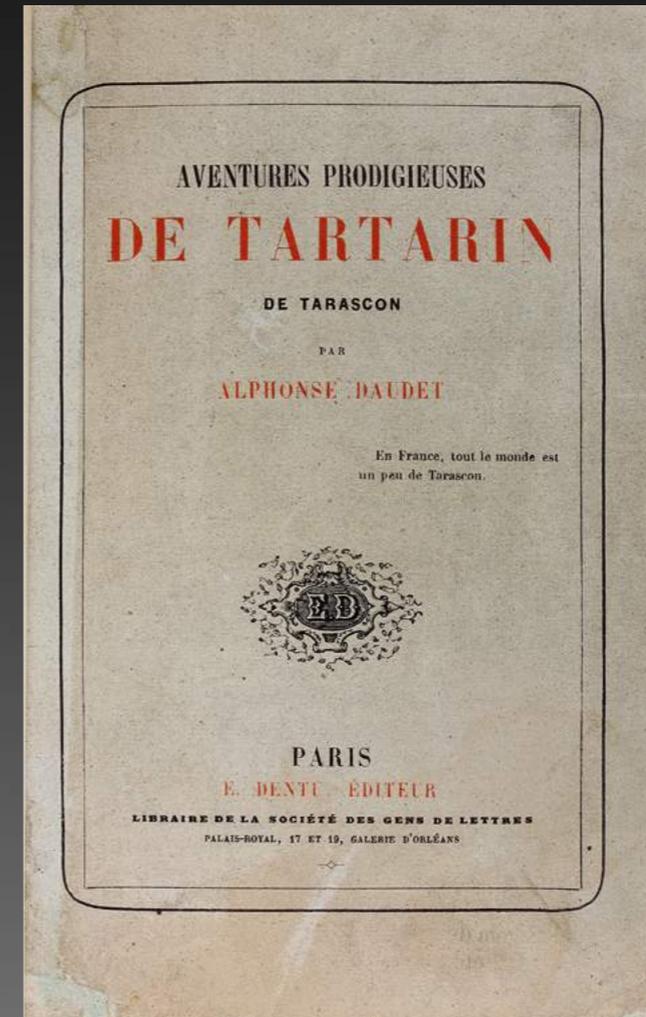
Dans ce livre célèbre, Alphonse Daudet (1840-1897) créa avec humour un type inimitable de méridional vaniteux et vantard, prompt à se lancer en imagination dans les plus folles aventures. Ce personnage caricatural est maintenant entré dans la légende. Cet ouvrage, auquel Alphonse Daudet donna deux suites, fut d'abord publié en feuilletons dans le *Moniteur* puis dans *Le Figaro*. Il ne connut son véritable succès qu'au moment de sa publication en volume.

« C'EST LE LIVRE LE PLUS CÉLÈBRE D'ALPHONSE DAUDET. Il a été publié en 1872 sous le titre : '*Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*'. (...) »



Ce premier livre fut suivi de 'Tartarin sur les Alpes' et de 'Port-Tarascon', mais reste LE PLUS ORIGINAL. Débordant de vie, animé d'un bout à l'autre par une joyeuse fantaisie et par un style des plus éclatants, LE LIVRE DISSIMULE, SOUS SES APPARENCES BURLESQUES, L'AMOUR QUE PORTAIT DAUDET À LA PROVENCE ET À SES HABITANTS. » (Dictionnaire des œuvres).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR À SON AMI ARMAND GOUZIEU, PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE AU DÉBUT DU VOLUME : « *A mon vieux camarade A. Gouzien. Alphonse Daudet.* »
Armand Gouzien (1839-1892) est un journaliste, musicien et auteur d'airs à succès. Ami de Victor Hugo, il est proche aussi du photographe Nadar et du poète Gérard de Nerval.



D'octobre 1867 à mars 1868 il dirige la *Revue des lettres et des arts* dont le fondateur et le rédacteur en chef est Villiers de L'Isle-Adam. Critique dramatique et musical à *L'Événement* et au *Gaulois*, il réunit tous les deux mois en un volume, avec Arnold Mortier, les « Soirées théâtrales » qu'il donne au *Figaro*.

« *Armand Gouzien avait composé, sur de vieilles chansons populaires, sur des vers de Gautier, de Hugo, de Leconte de Lisle, d'Alphonse Daudet, sur des légendes bretonnes, un grand nombre de délicieuses mélodies que nous réclamions les unes après les autres.* »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DÉDICACÉ DE CETTE RARE ÉDITION ORIGINALE, GRAND DE MARGES CAR NON ROGNÉ, RELIÉ PAR CANAPE AVEC LES COUVERTURES GRIS FER DU PREMIER TIRAGE CONSERVÉES.

Édition originale de « *L'un des chefs-d'œuvre de Maupassant* » (Carteret).

Superbe exemplaire sur Hollande.

55 MAUPASSANT, Guy de. *Bel Ami*.
Paris, Victor-Havard, 1885.

In-12 de (2) ff., 441 pp. Demi-marouquin rouge à grain long à coins, dos à trois nerfs orné de roulettes dorées aux pointillés, titre et date frappés or, tête dorée sur témoins, couvertures bleues imprimées et dos conservés. *Noulhac*.

186 x 119 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE « L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE GUY DE MAUPASSANT » (Carteret, II, 116).
Vicaire. *Manuel de l'amateur de livres du XIX^e siècle*, 614-615 ; Talvart, XIII, 254.

L'UN DES 200 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER, À TOUTES MARGES.

« 200 Hollande très recherchés » (Clouzot. *Guide du Bibliophile*, 197).

« CE ROMAN CONNUT UN GRAND SUCCÈS ET FIT SCANDALE ; *Maupassant fut accusé de pessimisme outré. Il répondit qu'il s'était borné à faire une satire d'un 'certain journalisme' et de 'certains milieux' politiques et mondains de Paris [...]*

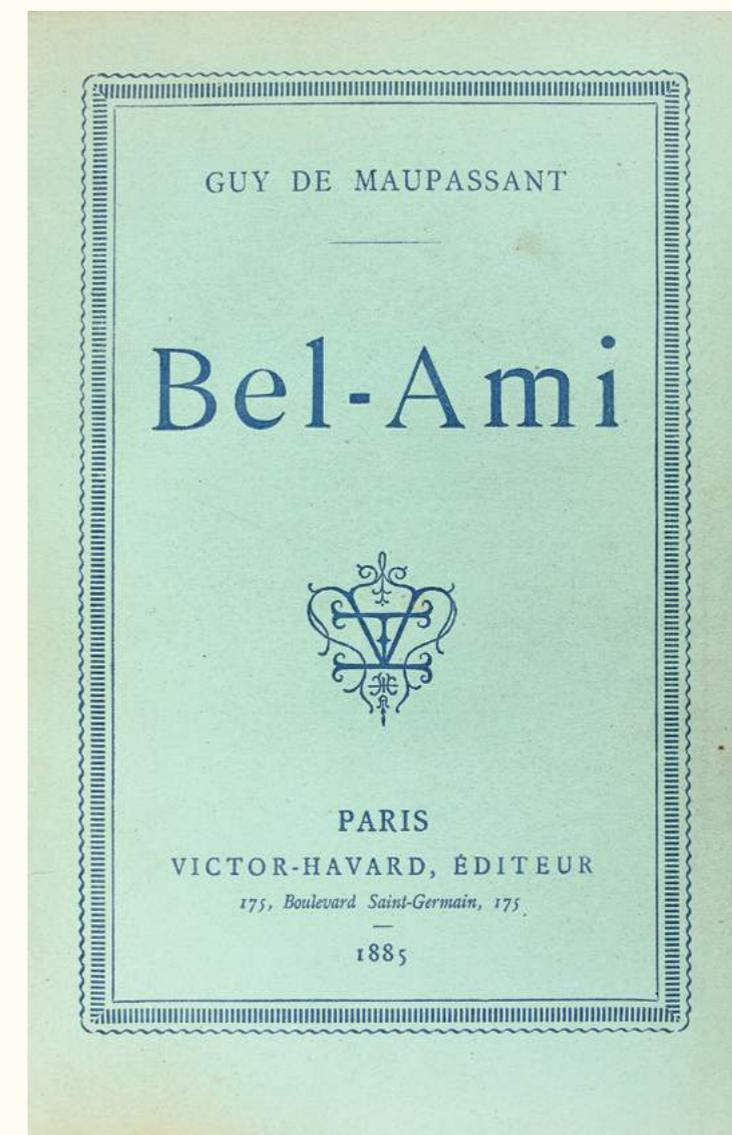
IL DEMEURE UNE ŒUVRE MARQUANTE DANS LA PRODUCTION LITTÉRAIRE DU TEMPS PAR SON BRIO IRRÉSISTIBLE ET SON STYLE ALERTE ET PRÉCIS ». (*Dictionnaire des Œuvres*, I, 426).

Les portes de la haute société lui sont ouvertes. Maupassant dépeint avec succès la vie mondaine et trouve son inspiration dans les tourments infligés « à son pauvre cœur » par ses relations féminines. Devenu riche et propriétaire du yacht « *le Bel Ami* », il fait des croisières en Méditerranée dont il rapporte ses impressions de voyage.

« '*Bel Ami*' demeure une œuvre marquante dans la production littéraire de son temps par son brio irrésistible et son style alerte et précis. »

SUPERBE EXEMPLAIRE SUR HOLLANDE, TRÈS PUR, DE TOUTE FRAÎCHEUR ET À TOUTES MARGES, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE SIGNÉE DE NOULHAC.

Provenance : des bibliothèques *Jean Meyer* et *Emmanuel Subercaseaux* avec ex libris.



First edition of “one of Maupassant’s masterpieces”.

One of only 200 copies printed on Dutch paper.

**Édition originale de ce très beau texte de Saint-Exupéry
dans lequel l'auteur décrit sa lutte contre les vents terribles de Patagonie.**

56

SAINT-EXUPÉRY, Antoine de. *Le pilote et les puissances naturelles*.
S.l. [Bruxelles], pour les amis de P. Leguerrier, 1944.

In-12 carré de (1) f. de faux-titre, 29 pp., (2) pp. Conservé tel que paru dans sa brochure gris bleuté, large étiquette noire et rouge indiquant l'auteur et le titre sur le 1^{er} plat.

170 x 140 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TRÈS BEAU TEXTE DANS LEQUEL L'AUTEUR DÉCRIT SA LUTTE CONTRE LES VENTS TERRIBLES DE PATAGONIE et qui devait faire suite à *Terre des Hommes* ; il ne put être intégré à temps dans l'édition originale française de 1939 et sera publié dans le journal *Marianne* du 16 août 1939.

TIRAGE UNIQUE À 16 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER MONTGOLFIER.

Le Pilote et les puissances naturelles est le récit de la lutte que Saint-Exupéry eut à mener contre les éléments déchaînés, au cours d'un vol de reconnaissance au-dessus de la Patagonie.

Le 12 octobre 1929, Antoine de Saint-Exupéry prend ses fonctions de chef d'exploitation de l'*Aeroposta Argentina* à Buenos Aires où il retrouve ses camarades Marcel Reine, Henri Guillaumet et Jean Mermoz. Il a pour mission d'assurer le bon fonctionnement des lignes déjà existantes vers Santiago de Chili, Asunción et Rio de Janeiro, de gérer le personnel et l'équipement, et d'ouvrir de nouvelles lignes.

Le travail administratif considérable ne l'empêche pas de voler beaucoup et loin, souvent de nuit. Antoine de Saint-Exupéry se rend en Patagonie et en Terre de feu pour trouver les meilleurs trajets et les pistes d'atterrissage les plus sûres en vue de l'ouverture de cette nouvelle ligne. Le 20 mars 1930, il couvre les 2 400 km qui séparent Buenos Aires de Rio Gallegos en 12 h, ce qui est un record mondial. Le 31 mars, il inaugure la seconde extension de la ligne Comodoro Rivadavia-Rio Gallegos, avec comme escales intermédiaires Puerto Deseado, San Julian et Santa Cruz. Le 16 avril, sont inaugurées des lignes auxiliaires vers Rio de Janeiro, Montevideo, Porto Alegre et Santos.

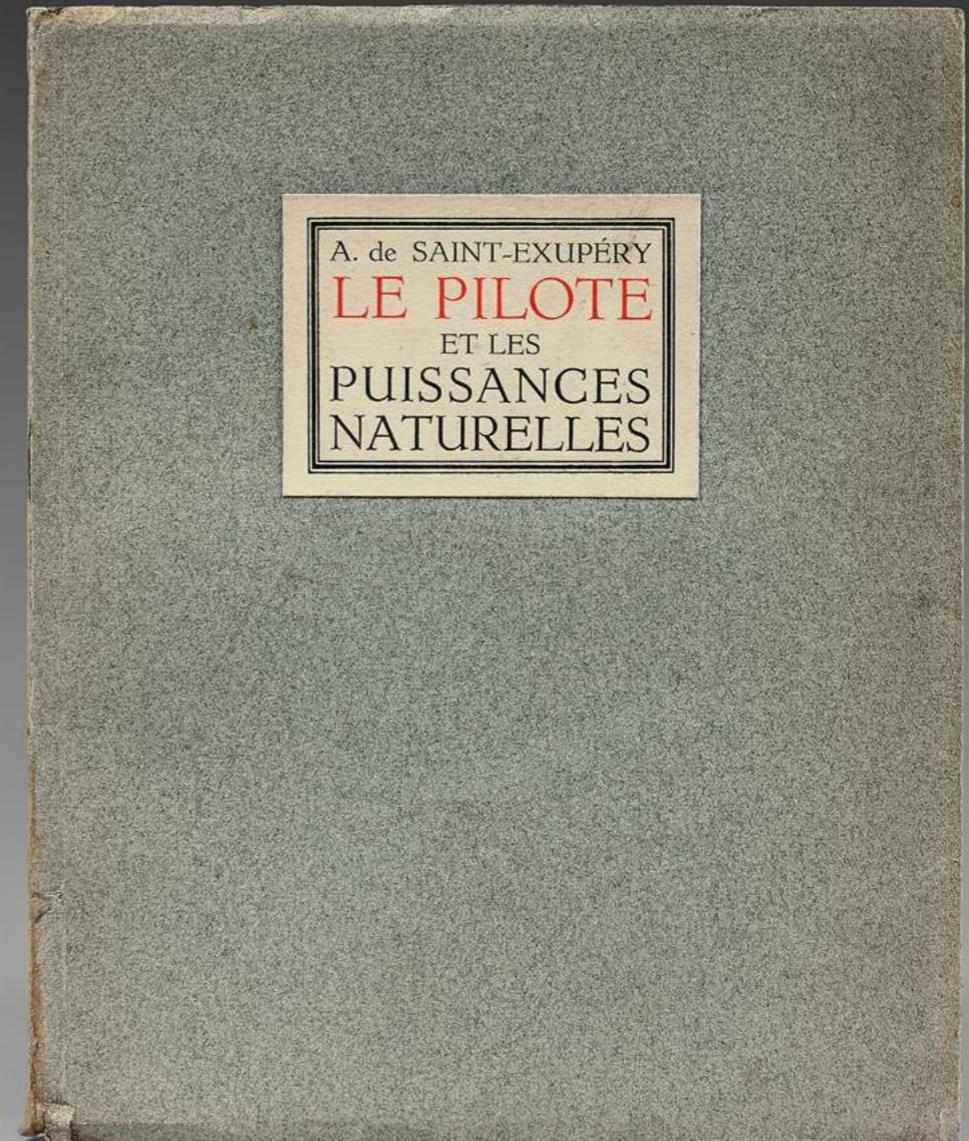
IL DOIT AFFRONTER LE PLUS REDOUTABLE ENNEMI DES PILOTES EN AMÉRIQUE DU SUD : LE VENT, si puissant, avec des rafales si inattendues que son habileté compte moins que sa bonne chance.

Il commençait à San Antonio et se renforçait progressivement vers le sud, jusqu'à atteindre des vitesses extrêmes de 200 km/h, dépassant la vitesse des avions ! Saint-Exupéry raconte une des aventures les plus surhumaines qu'il ait vécue dans un chapitre paru dans *Marianne* en 1939 et repris dans la *Œuvres complètes* sous le titre « *Le pilote et les puissances naturelles* » [*Pléiade*, p. 287 à 296] :

« D'abord, je n'avancais plus. Ayant obliqué sur la droite, pour corriger une dérive soudaine, je vis le paysage s'immobiliser peu à peu, puis s'enrayer définitivement. Je ne gagnais plus de terrain. Mes ailes ne mordaient plus sur le dessin du sol. Cette terre je la voyais basculer, pivoter, mais sur place : l'avion dérapait désormais comme un engrenage usé. »

L'autre difficulté était la nuit. Et c'est pendant son séjour argentin qu'il rédige *Vol de nuit*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ TEL QUE PARU DANS SA BROCHURE GRIS BLEUTÉ D'ORIGINE.



**First edition of this very beautiful text by Saint-Exupéry
in which he describes his struggle against the terrific winds of Patagonia.**

One of only 16 printed copies, preserved as issued in the original bluish grey wrappers.

Édition originale de la traduction française de ce roman de science-fiction de Wells.

Précieux exemplaire conservé dans le très beau cartonnage rouge au sélénite de l'éditeur et recouvert de la rarissime jaquette illustrée d'origine.

57 **WELLS**, Herbert George. *Les Premiers hommes dans la Lune*. Traduit de l'anglais par Henry-D. Davray. Illustrations de Martin Van Maele. Paris, Félix Juven, s.d. [1901].

In-4 de 296 pp. y compris 12 gravures à pleine page, (2) ff. de table, 4 gravures hors texte en couleurs protégées par des serpentes.

Cartonnage rouge de l'éditeur « au sélénite » orné d'un décor or et noir sur le plat supérieur, plats biseautés, recouvert de la rarissime jaquette illustrée originale représentant la terre, un astéroïde et la lune, tranches dorées. Discrètes restaurations à la jaquette. *Reiure de l'époque*.

268 x 177 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE WELLS, PUBLIÉE LA MÊME ANNÉE QUE L'ORIGINALE ANGLAISE, DANS SON CÉLÈBRE ET IMPRESSIONNANT CARTONNAGE D'ÉDITEUR « AU SÉLÉNITE ».

LA PRÉSENTE ÉDITION EST ABONDAMMENT ILLUSTRÉE DE 16 GRAVURES À PLEINE PAGE DONT 4 HORS-TEXTE EN COULEURS protégés par des serpentes ainsi que de nombreuses illustrations dans le texte. *Martin Van Maele* débute sa carrière en illustrant *Les Premiers hommes dans la Lune*.

Cavor, un scientifique, met au point la cavorite, un métal révolutionnaire qui crée l'apesanteur, avec lequel il construit un astronef. Accompagné par Bedford, un jeune aventurier voulant faire fortune, il se dirige vers la Lune où ils découvrent la civilisation souterraine des Sélénites.

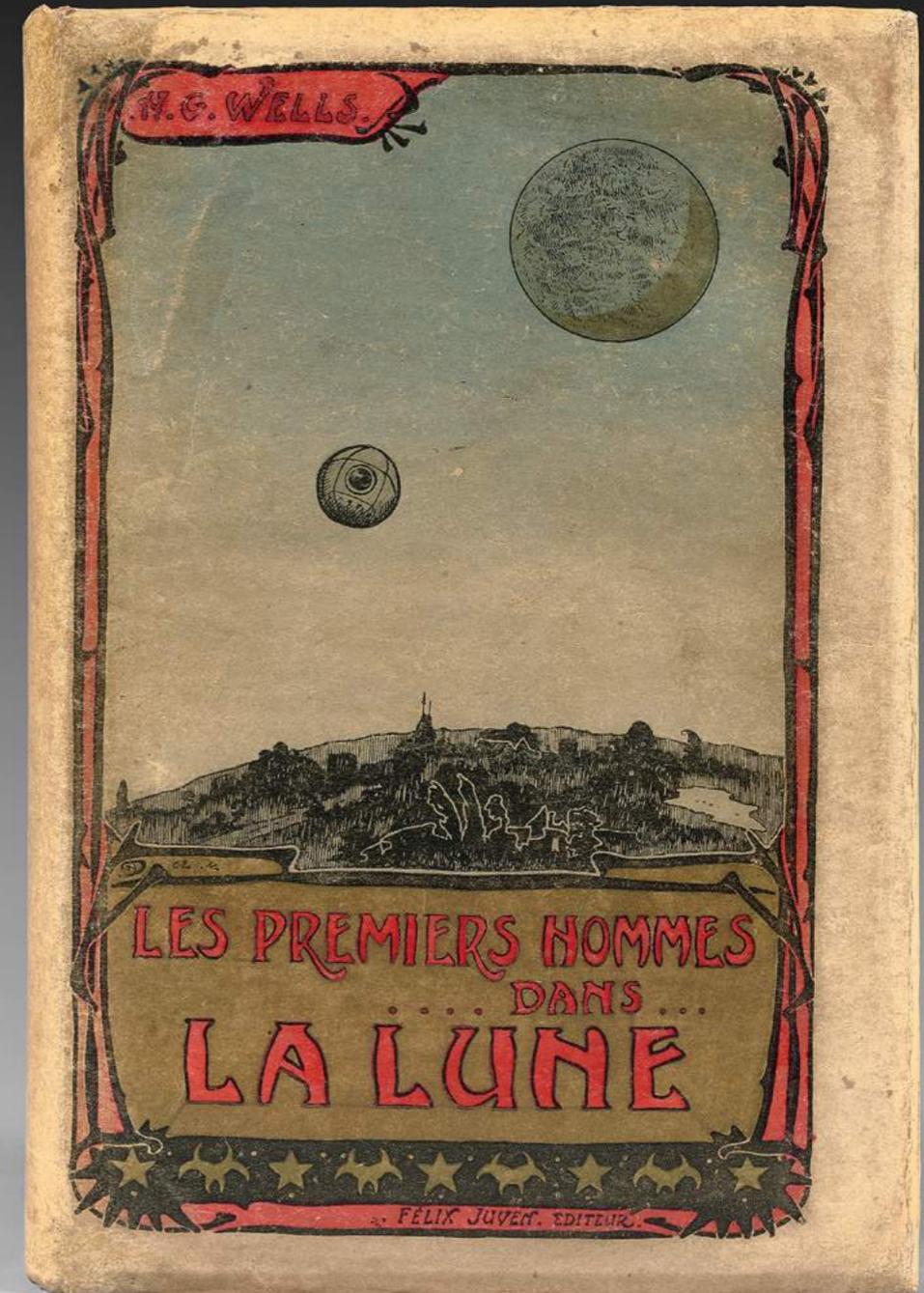
« On ne connaît guère Wells en France que comme l'auteur de 'l'Homme invisible', des 'Premiers hommes dans la Lune', de 'L'Île du docteur Moreau', de 'la Guerre des Mondes' et de 'la Machine à explorer le temps', comme une sorte de Jules Verne beaucoup moins didactique, singulièrement habile à tirer de la physique et de la biologie les éléments d'une poésie fantastique. Mais H.G. Wells est aussi l'un des hommes qui dominent la pensée britannique dans le premier tiers du XX^e siècle : il est, avec Kipling, et peut-être Galsworthy, l'une des images que l'Angleterre propose au monde de sa vie intellectuelle. » (P. Nizan, *Pour une nouvelle culture*).

BEL ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, CONSERVÉ DANS LE SUPERBE CARTONNAGE ROUGE « AU SÉLÉNITE » DE L'ÉDITEUR ET RECOUVERT DE LA RARISSIME ET FRAGILE JAQUETTE ILLUSTRÉE D'ORIGINE DONT TRÈS PEU D'EXEMPLES ONT SURVÉCU.

Seuls quelques rares exemplaires privilégiés furent recouverts à l'époque de cette jaquette illustrée.

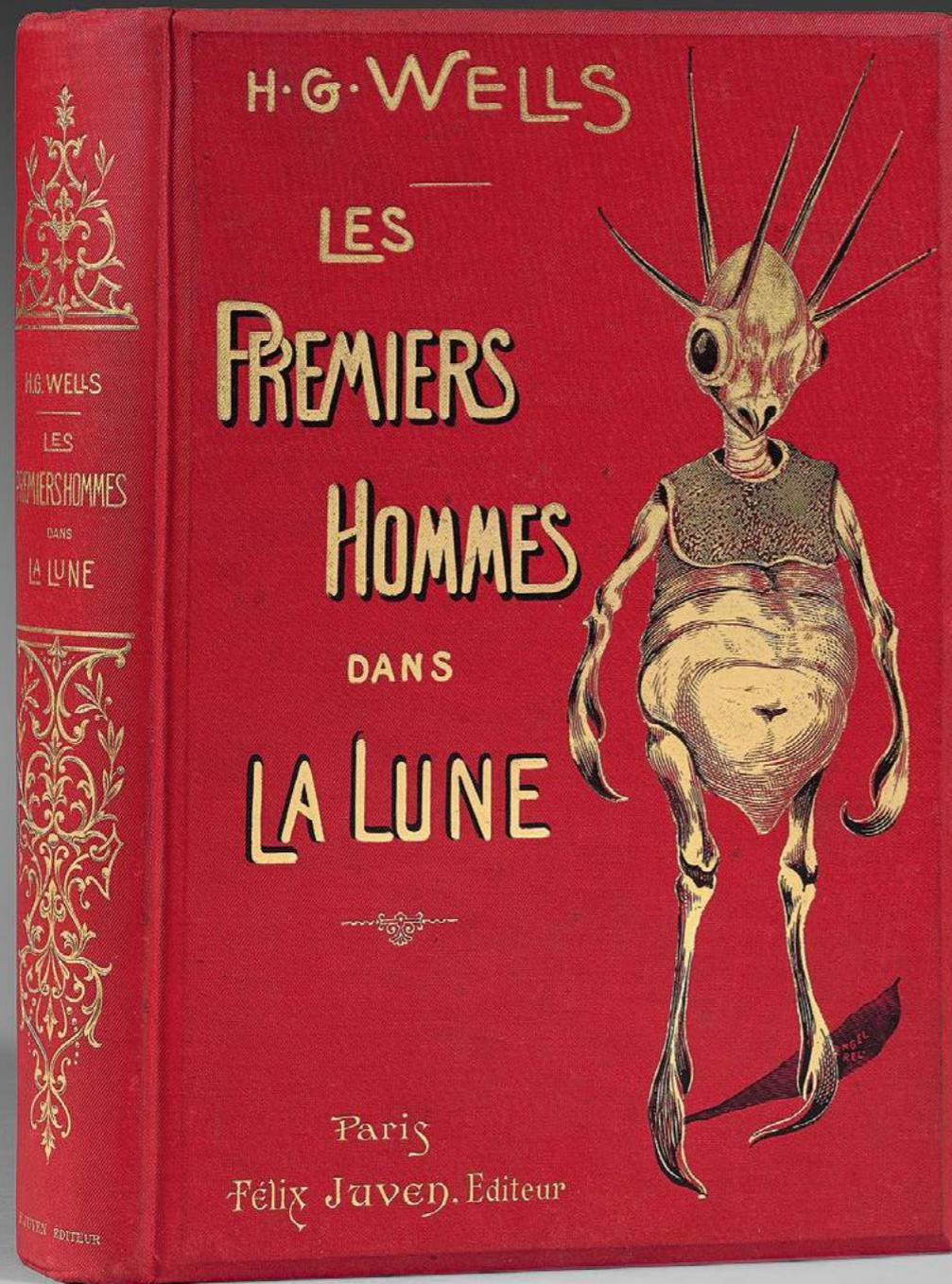
Cette pratique de protéger les plats historiés d'un volume par une jaquette en papier, alors répandue en Angleterre, n'était pas employée en France et la présente jaquette est sans doute l'un des seuls essais de ce type par un éditeur français.

L'illustration de cette jaquette, représentant la terre, un astéroïde et la lune, au sein d'un encadrement rouge de style Art Nouveau, avec le titre dans un cartouche à fond olive, sera d'ailleurs reprise en couverture de la seconde édition française publiée en 1905 chez le même éditeur.



Hauteur réelle du volume : 282 mm.

Précieux exemplaire conservé dans le très beau cartonnage rouge au sélénite de l'éditeur et recouvert de la rarissime jaquette illustrée d'origine.



N°57 - Édition originale de la traduction française de ce roman de science-fiction de Wells.

INDEX ALPHABÉTIQUE

| | | | |
|--|----|--|-----|
| BALZAC. <i>Études de mœurs</i> . 1834-1837. | 48 | LOUVET DE COUVRAY. <i>Les Amours...</i> 1798. | 41 |
| BAUDELAIRE. <i>Les Épaves</i> . 1866. | 53 | MARIVAUX. <i>La Double inconstance</i> . 1724. | 26A |
| BÉRANGER. <i>Œuvres complètes</i> . 1847. | 51 | MARIVAUX. <i>L'Isle des esclaves</i> . 1725. | 26B |
| BOECKLER. <i>Theatrum machinarum / Architectura Curiosa</i> . 1661-1664. | 16 | MARIVAUX. <i>Le Triomphe de l'amour</i> . 1732. | 26C |
| BOILLOT. <i>Modelles artifices de feu...</i> 1598. | 11 | MAROT. <i>Les Œuvres</i> . 1542. | 5 |
| BOSSUET. <i>Discours sur l'Histoire universelle</i> . 1681. | 20 | MAUPASSANT. <i>Bel Ami</i> . 1885. | 55 |
| BUFFON. <i>Histoire naturelle des oiseaux</i> . 1770-85. | 29 | MIRABEAU. <i>La Bastille</i> . 1788-1790. | 38 |
| BUFFON. <i>Histoire naturelle des oiseaux</i> . 1770-86. | 31 | MOLIÈRE. <i>Cinq comédies</i> . 1663-1666. | 15 |
| CARNE. <i>Syria, the Holy Land...</i> 1836-1838. | 49 | MOLIÈRE. <i>L'Escole des femmes</i> . 1665. | 17 |
| <i>Carte du monde</i> . 1785. | 36 | MOLIÈRE. <i>Le Misanthrope</i> . 1667. | 18 |
| COQUILLART. <i>Œuvres</i> . 1534. | 3 | MONSTRELET. <i>Les Chroniques</i> . 1572. | 9 |
| CORNEILLE. <i>Le Menteur</i> . 1644. | 12 | MONTESQUIEU. <i>Lettres Persanes</i> . 1721. | 25 |
| CYRANO DE BERGERAC. <i>Œuvres</i> . 1676. | 21 | NAVIER. <i>Contre-poisons de l'arsenic</i> . 1777. | 33 |
| DABLON. <i>Relation des missions</i> . 1671. | 19 | OVIDO / MEDINA. <i>L'Histoire naturelle des Indes / L'Art de naviguer</i> . 1554-1556. | 7 |
| DAUDET. <i>Aventures prodigieuses...</i> 1872. | 54 | PLAUTUS. <i>Comoediae</i> . 1472. | 1 |
| DIDEROT. <i>Essais sur la peinture</i> . 1795-96. | 40 | RECUEIL DE GOUACHES. c. 1750-70. | 27 |
| DU BELLAY. <i>Les Œuvres</i> . 1569. | 8 | [RÉVOLUTION FRANÇAISE]. 1792-1795. | 39 |
| DUMAS. <i>Canaris</i> . 1826. | 45 | ROBERT - JONSTON. <i>Histoire naturelle</i> . 1773-74. | 30 |
| DUMAS. <i>Impressions de voyage</i> . 1834-1837. | 47 | ROCHFORT. <i>Histoire des Antilles...</i> 1658. | 14 |
| DUMAS. <i>Vingt ans après</i> . 1845. | 50 | RONCARD. <i>Les Odes</i> . 1550. | 6 |
| GUALTEROTTI. <i>Feste nelle nozze</i> . 1579. | 10 | SAINT-EXUPÉRY. <i>Le Pilote...</i> 1944. | 56 |
| HOMÈRE. <i>L'Iliade et l'Odyssée</i> . 1781-1782. | 35 | SAINT-NON. <i>Voyage pittoresque de Naples</i> . 1781-86. | 34 |
| HUGO. <i>Les Orientales</i> . 1829. | 46 | SAND. <i>La Petite Fadette</i> . 1849. | 52 |
| JANSSON. <i>Theatrum urbium celebriorum...</i> 1657. | 13 | STENDHAL. <i>Histoire de la peinture...</i> 1817. | 43 |
| JOURNAL DES DAMES ET DES MODES. 1803-13. | 42 | STENDHAL. <i>Vie de Rossini</i> . 1824. | 44 |
| LA FONTAINE. <i>Ésope en belle humeur</i> . 1690. | 23 | TORY. <i>Horae...</i> 1527. | 2 |
| LA FONTAINE. <i>Fables choisies</i> . 1678-94. | 22 | [VOLTAIRE]. <i>Don Pedre</i> . 1775. | 32 |
| <i>Le Mespris de la Court...</i> 1544. | 4 | VOLTAIRE. <i>L'Ingénu</i> . 1767. | 28 |
| LE PARC AU CERF. 1790. | 37 | WELLS. <i>Les Premiers hommes dans la Lune</i> . 1901. | 57 |
| LE SAGE. <i>Histoire de Gil Blas</i> . 1715-35. | 24 | | |



(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

